





L'ÉGYPTE

sous

LES PHARAONS.

II.

A GRENOBLE,
DE L'IMPRIMERIE DE LA V.e PEYRONARD.

L'ÉGYPTE

SOUS

LES PHARAONS,

OU

RECHERCHES

SUR LA GÉOGRAPHIE, LA RELIGION, LA LANGUE, LES ÉCRITURES ET L'HISTOIRE DE L'ÉGYPTE AVANT L'INVASION DE CAMBYSE;

PAR M. CHAMPOLLION LE JEUNE,

Docteur ès-Lettres, Professeur d'Histoire, Bibliothécaire-Adjoint de la ville de Grenoble, membre de la Société des Sciences et des Arts, etc.

DESCRIPTION GÉOGRAPHIQUE,

TOME DEUXIÈME.

A PARIS,

Chez DE BURE frères, Libraires du Roi, et de la Bibliothèque du Roi, rue Serpente, n.° 7.

1814.

L'ÉGYPTE
SOUS
LES PHARAONS.

PREMIÈRE PARTIE.

DESCRIPTION GÉOGRAPHIQUE.

CHAPITRE CINQUIÈME.

BASSE ÉGYPTE.

De la basse Égypte, de ses divisions naturelles et politiques, et de ses noms égyptiens.

§. I.er — *État physique.*

DANS tous les tems les contrées de la basse Égypte durent offrir un aspect bien différent de celui de l'Égypte supérieure. Le Nil divisé en plusieurs branches coulait dans un plus grand espace; des lacs

très-étendus, des canaux innombrables couverts de barques naviguant dans tous les sens, lui donnaient un mouvement et produisaient une variété qui étaient incompatibles avec l'uniformité des sites de la haute Égypte. Dans celle-ci, deux chaînes de montagnes arides resserraient le fleuve et l'empêchaient de porter la fertilité jusques dans le milieu des déserts; tandis que dans celle-là, l'œil, aussi loin qu'il pouvait s'étendre, ne découvrait que de belles campagnes couvertes des plus utiles productions. Les relations commerciales des Égyptiens avec les peuples de l'Asie et ceux du nord de l'Afrique, firent refluer dans la basse Égypte une population plus considérable que celle du Maris, et le nombre des villes dut s'y multiplier dans une proportion convenable; la basse Égypte offre en effet une plus grande quantité de villes remarquables, qu'il n'y en avait dans la haute Égypte, relativement à l'étendue respective de ces deux contrées.

La nature de l'une et de l'autre présente des différences bien marquées; le Maris exista en partie, et fut couvert de cités florissantes, lorsque l'Égypte inférieure était encore cachée par les eaux de la mer. Selon le témoignage de toute l'antiquité, et d'après les notions non moins certaines que fournit la constitution géologique des lieux (1), la basse

---

(1) Deluc, *Lettres géologiques*, *etc.*, *etc.*

Égypte ne fut dans les tems primitifs qu'un vaste golfe de la Méditerranée. On peut aussi présumer que les eaux de la mer s'étendirent d'abord jusques au-dessus de l'emplacement qu'occupa Memphis, et qu'une partie de l'Égypte moyenne fut couverte par elles. Le Nil charriant, dans ses crues, une énorme quantité de limon, parvint, avec le tems, à combler le golfe, dans lequel il avait son embouchure. Il est à croire que ces atterrissemens successifs en firent d'abord un vaste marais, et que la main des hommes secondant ensuite la nature, il fut desséché et forma la basse Égypte. Telle est du moins l'opinion la plus probable. Cette hypothèse a été combattue, mais on n'a pu lui opposer que des raisonnemens peu concluans, sans citer aucun fait qui puisse la détruire. Nous ne trouvons pas utile de rappeler ici les autres opinions par lesquelles on a voulu expliquer ce phénomène. Cela nous mènerait trop loin.

La basse Égypte présente une surface plane ; elle n'est coupée par aucune montagne, si ce n'est par la prolongation des chaînes Arabique et Libyque, l'une à l'est et l'autre à l'ouest. Mais ces montagnes formant les limites naturelles de l'Égypte inférieure, il en résulte que cette contrée est une vaste plaine. Cette disposition des lieux fournit une preuve irrécusable de l'opinion que nous avons rapportée sur la formation de la basse Égypte qui, ainsi qu'une partie

de l'Égypte moyenne, est véritablement un *présent du Nil*, comme l'avait déjà observé Hérodote d'Halicarnasse. La surperficie de son sol n'est que cette espèce de limon noirâtre que ce fleuve dépose chaque année par couches horizontales d'une épaisseur plus ou moins considérable.

Les bornes naturelles de l'Égypte inférieure sont, au septentrion, la Méditerranée, et au midi, le territoire de Memphis, qui faisait partie de l'Égypte moyenne : la chaîne Arabique courant vers le nord-est, va en se dégradant, vers l'Asie et l'Isthme de Suez, jusques à un bas-fond très-étendu, occupé par des marais qui sont plus bas que le niveau de la mer Rouge, et qui furent autrefois, on ne peut en douter, un prolongement du golfe Arabique ; ces délaissées de la mer et les dunes de sables mouvans qui les avoisinent, s'étendent au nord jusques à la Méditerranée et au marais Sirbonis, et forment les limites orientales de l'Égypte inférieure. A l'occident, elle est bornée par la montagne Libyque, laquelle court au nord-ouest, et va se terminer en monticules sablonneuses vers les bords du lac Mareotis, séparé de la mer par une langue de terre de peu de largeur.

Les rois égyptiens s'emparèrent, à diverses époques, de plusieurs portions de la Libye et de l'Arabie. Mais ces possessions se trouvant hors de la vallée de l'Égypte, ne sont point comprises dans ses limites naturelles, et ne doivent être considérées que comme

des dépendances de l'Empire égyptien. Elles seront le sujet d'un chapitre particulier destiné à la description et à la géographie comparée des *Dépendances de l'Égypte.*

§. II. — *Noms égyptiens de la basse Égypte.*

On a vainement cherché quel pouvait être le nom égyptien de la basse Égypte, et plusieurs opinions, plus hasardées les unes que les autres, ont été émises à ce sujet. La seule qui ait eu quelque apparence de vérité, est celle du père Bonjour; il pensait que le mot Ⲭⲏⲙⲓ, qui appartenait à l'Égypte en général, ainsi que je l'ai prouvé, était le nom propre de la basse Égypte, et que Ⲙⲁⲣⲏⲥ désignait l'Égypte supérieure. On a déjà vu que Ⲙⲁⲣⲏⲥ est bien évidemment le nom égyptien de la haute Égypte. Nous avons aussi démontré (1) que Ⲭⲏⲙⲓ ne désigna jamais la basse Égypte; nous ajouterons seulement ici, comme une nouvelle preuve de notre opinion, qu'on lit souvent dans les manuscrits coptes les mots Ⲙⲁⲣⲏⲥ ⲛ̀ⲧⲉ Ⲭⲏⲙⲓ, *le Maris de Chémi* (c'est-à-dire *la partie méridionale de Chémi ou de l'Égypte*). Cette manière de désigner la haute Égypte est décisive contre le sentiment du père Bonjour.

(1) *Suprà*, tome I.er, page 104.

Aucun des nombreux manuscrits coptes contenant des martyrologes ou des homélies, que nous avons été à portée de consulter, ne nous a offert le véritable nom égyptien de l'Égypte inférieure. Après des recherches pénibles et multipliées, nous l'avons enfin découvert dans un lexique thébain, manuscrit de la bibliothèque impériale (1). Ce dictionnaire, qui renferme un nombre assez considérable de mots du dialecte Sâïdique, est divisé en *portes* (*Bab*) ou chapitres. Le dix-septième (2) est occupé par des noms de provinces et de villes, et particulièrement par ceux des grandes divisions et des villes principales de l'Égypte, qui sont rangées géographiquement du midi au nord. Immédiatement après le nom copte du Kaire, on lit le nom égyptien de la basse Égypte, et ce nom est Ⲧⲥⲁϩⲏⲧ, *Tsahêt* (3); il est rendu en arabe par *Bahhry*, qui désigne la *partie de l'Égypte voisine de la mer*, c'est-à-dire la basse Égypte.

Le sens du nom thébain Ⲧⲥⲁϩⲏⲧ ne présente pas de difficultés; il répond au memphitique Ⲧⲥⲁϧⲏⲧ, et est formé de ⲧⲥⲁ ou ⲥⲁ, *partie*, et de ϩⲏⲧ, en memphitique ϧⲏⲧ qui, dans les livres coptes, a quelquefois la valeur de *nord*, *septentrion;* Ⲧⲥⲁϩⲏⲧ

(1) Mss. coptes, Bibl. impér., n.° 43, ancien fonds.

(2) Fol. 58 *rectò.*

(3) Fol. 59 *rectò.*

signifie donc *la partie septentrionale*, et l'on voit que l'Égypte inférieure porta ce nom de ⲦⲤⲀϨⲎⲦ, par opposition à celui du ⲘⲀⲢⲎⲤ, *la partie méridionale*, c'est-à-dire la haute Égypte. La valeur que nous assignons au mot ⲦⲤⲀϨⲎⲦ est justifiée par un second nom égyptien de la basse Égypte, lequel, dans le manuscrit précité, suit immédiatement le premier; ce second nom est ⲠⲤⲀⲚⲈⲘϨⲒⲦ, *Psanemhit* (1); il signifie, mot à mot, *la partie septentrionale*; dans le texte arabe, il est rendu par *Elouadjéh Elbahhry*, *la partie maritime* de l'Égypte. Il ne peut donc rester aucun doute sur la valeur de ces deux mots qui, chez les Égyptiens, désignaient la basse Égypte (2).

§. III. — *Du Nil, de ses branches diverses et de leurs noms égyptiens.*

La basse Égypte commençait, au midi, un peu au-dessus de la division du Nil en trois branches

---

(1) Fol. 59 *rectò*.

(2) On ne peut pas supposer que le mot arabe *Bahhry*, traduction des noms égyptiens *Tsahêt* et *Psanemhit*, désigne la province de l'Égypte qui porte aujourd'hui le nom de *Bahhiré;* car cette province étant la plus occidentale de la basse Égypte, et les noms *Tsahêt* et *Psanemhit*, traduits par *Bahhry*, signifiant *partie septentrionale* de l'Égypte, cette désignation ne peut lui convenir.

principales, desquelles quatre autres branches étaient dérivées, ce qui portait leur nombre à sept. Cette division du Nil avait lieu à cinq lieues au nord de Memphis (1). Ses embouchures dans la Méditerranée, et leur nombre, ont été célébrés par les poètes et par les historiens de la Grèce et de Rome. Quoique ce nombre soit exactement déterminé et fixé à sept, il a été toutefois très-difficile aux géographes modernes de les reconnaître d'une manière certaine dans les ramifications actuelles du fleuve. Il est facile de concevoir en effet que quelques-uns des canaux du fleuve étant obstrués depuis plusieurs siècles, par la négligence du gouvernement de l'Égypte, la plupart des branches se sont appauvries, et d'autres ont presque entièrement disparu. Il en est même dont diverses circonstances ont tellement diminué le volume des eaux, que les voyageurs modernes les ont prises pour de simples canaux; et ce n'est ensuite qu'avec beaucoup de peine, qu'ils ont pu les reconnaître comme ayant été du nombre de ces branches célèbres qui portaient la fertilité dans les plaines de l'Égypte inférieure.

A ces difficultés qu'il n'était pas aisé de vaincre, se joignaient les rapports divers des anciens sur ce sujet. Tous sont bien d'accord sur le nombre des branches du Nil; mais chacun d'eux offre quelques différences dans la liste des noms qu'il leur donne.

(1) Strabon, livre XVII.

Ainsi Hérodote les désigne, en commençant par la plus orientale, sous les dénominations de *Pélusiaque*, *Mendésiene*, *Bucolique*, *Sébennytique*, *Saïtique*, *Bolbitine* et *Canopique* (1). Strabon (2) les appelle *Pélusiaque*, *Tanitique*, *Mendésiene*, *Phatnique*, *Sébennitique*, *Bolbitique* et *Canopique*; enfin le géographe Ptolémée ne nomme que cinq branches du Nil auxquelles il donne les noms de *Agathodæmon*, *Taly*, *Phermuthiacus* ou *Thermuthiacus*, *Phatmeticus* ou *Pathmetichus*, et *Bubasticus* (3). Il ne faut cependant pas croire que Ptolémée ait ignoré que le Nil avait sept branches principales; n'ayant pas eu l'occasion de citer les deux autres, il n'en nomme que cinq. Il entre essentiellement dans le but de cet ouvrage, de chercher à concilier ces divers auteurs, de déterminer l'origine et le cours des sept branches du Nil, de faire connaître leur nom égyptien, et la signification de ces noms. Nous allons les considérer sous ces divers rapports, selon l'ordre de leur situation de l'est à l'ouest.

1.° *Branche Pélusiaque.*

CETTE branche du Nil était une des plus considérables, et la plus orientale de toutes; on la trouvait la

(1) Hérodote, livre II, §. XVII.
(2) Strabon, livre XVII.
(3) Ptolémée, livre IV.

première en entrant en Égypte par la Syrie. Elle a été le sujet de beaucoup de discussions parmi les géographes modernes. Les uns ont cru qu'elle avait entièrement disparu; d'autres pensent qu'il n'en existe que de faibles traces dans la partie de l'Égypte appelée *Scharqïèh* par les Arabes. D'Anville conduit la branche Pélusiaque à *Mit-Damsis*, et la faisant passer par la ville de *Shianshia* (Schanscha), il la fait perdre dans le lac Manzaleh. Mais d'Anville a commis en cela une erreur très-remarquable. Pendant la campagne d'Égypte, MM. Malus et Fevre (1), chargés de reconnaître le cours du canal de Moëz, s'assurèrent en effet qu'il se sépare de la branche de Damiette, à une lieue au nord d'*Atrib*, l'ancienne Athribis, un peu plus au midi que l'endroit où d'Anville fixe la séparation des branches Phathmétique et Pélusiaque, et à cinq lieues environ du village de *Mit-Damsis*, où il indique cette séparation, en plaçant en même tems ce village trop au sud d'Aboussir. A sept lieues d'Athribis, sur le bord oriental de ce même canal de Moëz, M. Malus trouva ensuite les ruines de l'ancienne Bubaste, au lieu où le Moëz se divise en deux branches qui, en se rejoignant dans leur cours, forment une île assez étendue : deux lieues avant son embouchure dans le lac Manzaleh, M. Malus découvrit aussi les ruines de la célèbre

(1) *Décade égyptienne*, tome I.er, page 131.

ville de Tanis, qui donnait son nom à une branche du Nil, et cette dernière circonstance détermina le général Andréossy (1) à regarder le canal de Moëz comme l'ancienne branche Tanitique, ce qui est vrai jusques à un certain point. Il résulte nécessairement de ces faits, que d'Anville a mal-à-propos fait passer la branche Pélusiaque à *Mit-Damsis*, puisque, en adoptant cette opinion, il s'en suivrait que la branche Tanitique se trouverait à l'orient de la Pélusiaque; ce qui est contraire aux témoignages réunis de tous les géographes de l'antiquité, qui citent la Pélusiaque comme la branche la plus orientale du Nil.

Mais en adoptant l'opinion du général Andréossy dans toute son étendue, c'est-à-dire en considérant, ainsi qu'il l'a fait, le canal de Moëz depuis le bourg même de Moëz jusques à Tanis, comme étant la branche Tanitique, il en résulte aussi une contradiction évidente du sentiment de tous les anciens géographes, par rapport à la position des villes d'*Athribis* et de *Bubaste :* ils s'accordent tous à les placer *hors du Delta;* et cela ne serait pas, si la partie du canal de Moëz, depuis Athribis jusques au-dessous de Bubaste, villes situées sur ses bords, était véritablement la branche Tanitique; cela supposerait encore que celle-ci était à l'orient de la Pélusiaque, tandis qu'il est bien prouvé, au contraire, que la

(1) *Décade égyptienne*, tome I.er, page 187.

branche Pélusiaque était à l'orient de la Tanitique. Ce déplacement des deux villes précitées existerait encore plus réellement, si, comme l'ont voulu quelques auteurs, on regardait le canal d'*Aboul-Mounedja*, qui coule près du Kaire, comme le reste de la branche Pélusiaque ; et d'Anville a démontré que cette hypothèse n'est pas raisonnable.

Les difficultés que présente ce sujet important, existent donc toujours ; il n'est, à notre avis, qu'un seul moyen de les lever et de concilier les géographes de l'antiquité avec l'état actuel de cette partie de la basse Égypte ; on y parviendra, en effet, 1.° si l'on regarde comme la *branche Pélusiaque* toute la partie de la branche actuelle de Damiette, depuis le sommet du Delta jusques au canal de Moëz ; 2.° en faisant de ce canal lui-même une continuation de la Pélusiaque jusques au-dessous de l'île située proche de Bubaste, où il se divise en deux branches ; 3.° en considérant celle de ces deux branches qui coule vers l'est, comme étant toujours la Pélusiaque, puisqu'elle se jette en effet dans la mer par la bouche de *Thineh* ou de Péluse ; 4.° enfin, en donnant à l'autre branche de ce canal, laquelle passe à *Tanis*, le nom de *branche Tanitique* (1). Telle est notre opinion ; elle nous paraît justifiée par l'état des lieux, par les

(1) Cette seconde branche continue de porter le nom de canal de Moëz jusques au lac Mauzaleh.

observations les plus récentes, notamment par la carte de la basse Égypte, publiée par le général Reynier, et dressée d'après les reconnaissances faites par les ingénieurs français.

Il sera facile de se convaincre de la vérité de cette opinion, par la lecture réfléchie des anciens ; elle explique tout ce qui n'a paru jusqu'ici que contradictoire relativement à la position de plusieurs villes de l'Égypte par rapport à la branche Pélusiaque et à la branche Tanitique du Nil. Cette dernière est donc une dérivation de la Pélusiaque, comme nous l'avons déjà dit, et comme l'assure Strabon, selon les explications du savant et respectable M. Larcher (1).

On conçoit dès-lors pourquoi Ptolémée a donné à la branche appelée *Pélusiaque* par Hérodote et par Strabon, le nom de *Bubastique*, lorsqu'il dit que *le fleuve Bubastique s'écoule par la bouche Pélusiaque.* Il n'est pas étonnant en effet que la ville de Bubaste ait donné son nom à une branche du fleuve sur les bords de laquelle elle était située. D'Anville n'a pas pu être conduit à cette considération très-importante dans cette discussion, parce qu'ayant placé la branche Pélusiaque cinq lieues plus au nord qu'elle ne l'était réellement, comme nous l'avons déjà fait observer, il s'est vu forcé de placer Bubaste dans le milieu des

(1) Hérodote, *Traduction française de* 1802, tome II, pag. 199.

terres, fort loin de la Pélusiaque. C'est cette erreur qui lui a fait dire que Bubaste ne paraissait avoir aucun rapport avec la branche de Péluse, et qu'en conséquence il ne voyait point pourquoi Ptolémée appelait la branche Pélusiaque *Bubasticus-Fluvius*. Mais on voit, au contraire, que c'était fort naturel, et cela est évidemment prouvé par les ruines de Bubaste qui existent encore aujourd'hui sur les bords mêmes de la Pélusiaque. Près de l'ancien emplacement de cette ville, se trouve aussi une île (2), qui est évidemment l'île de *Myecphoris*, que les anciens géographes grecs indiquent *proche de Bubaste*. Tous ces faits tendent à confirmer l'opinion que nous avons émise, et que nous fortifierons encore par de nouvelles preuves, lorsque nous nous occuperons de la position et de la description des villes de cette partie de l'Égypte inférieure.

2.° *Branche Tanitique.*

Nous venons de voir que cette branche était une dérivation de la Bubastique ou Pélusiaque. Elle tirait son nom de la superbe ville de Tanis, assise sur sa rive orientale, et se jetait dans la mer par une bouche appelée de nos jours *Omm-Faredje*, située au 30.ᵉ d. 11 m. 39 s. de longitude, et au 31.ᵉ d. 8 m. 16 s. de latitude septentrionale.

(2) M. Malus, *Décade égyptienne*, tome I.ᵉʳ, page 134.

Strabon nomme la branche Tanitique, immédiatement après la Pélusiaque; mais Hérodote n'en fait aucune mention ; il cite, au contraire, après la Pélusiaque, d'abord la branche *Mendésiene*, et ensuite la *Bucolique* (1), dont Strabon ne parle point. On voit aisément qu'Hérodote a regardé, mal-à-propos, comme l'une des sept branches du Nil, un des nombreux canaux qui traversaient la partie de la basse Égypte nommée autrefois *Bucolies*, d'où il aura donné à ce canal la dénomination de *Bucolique*. Il se peut aussi que, comme la *Tanitique* n'est qu'une dérivation de la Pélusiaque, ainsi que nous l'avons fait voir, l'historien d'Halicarnasse ait regardé la *Pélusiaque* et la *Tanitique*, comme une seule et même branche.

3.° *Branche Mendésiene.*

HÉRODOTE et Strabon nomment la branche *Mendésiene*. Ptolémée n'en a point parlé. Elle succédait immédiatement à la Tanitique, vers le nord-ouest. Elle existe encore sous le nom de *canal d'Aschmoun*, et se sépare de la branche Phathmétique, au lieu nommé aujourd'hui *Manssoura*. Son nom lui venait de *Mendès*, ville capitale du nome Mendésien, située sur sa rive orientale. Ses eaux entrent

(1) Hérodote, livre I.er, §. XVII.

dans la mer par la bouche de *Dibéh*, située au 29.ᵉ d. 47 m. 45 s. de longitude, et au 31.ᵉ d. 21 m. 24 s. de latitude boréale (1).

4.° *Branche Phathmétique.*

La quatrième branche du Nil, en allant d'Orient en Occident, est appelée *Sébennytique* par Hérodote, et *Phathnique*, par Strabon. C'est la même que la *Phathmétique* de Ptolémée. Elle dérive de la Pélusiaque, et s'en sépare, comme nous l'avons déjà dit, au lieu nommé aujourd'hui *Kafr-Môez*. Elle coule vers le septentrion, tandis que la Pélusiaque se dirige vers le nord-est.

Son embouchure, dans la Méditerranée, est au-dessous de la ville de *Tamiathis* connue, en Europe, sous son nom arabe actuel *Damiath* ou *Damiette*, vers le 29.ᵉ d. 32 m. 7 s. de longitude, et le 31.ᵉ d. 30 m. 7 s. de latitude septentrionale.

Hérodote lui donne le nom de *Sébennytique*, parce qu'elle passe en effet devant la ville de *Sebennytus*, appelée aujourd'hui *Samannoud*. Mais ce nom fut appliqué par Strabon, comme nous le verrons bientôt, à la branche qui succédait à celle dont il est ici question. Le véritable nom égyptien de ce bras du Nil fut celui de *Phathmétique* (comme le dit

(1) *Observations astronomiques* de M. Nouet.

dit Ptolémée.) Mais il est vicieusement orthographié *Phathnique* dans les textes de Strabon ; en effet, le mot *Phathmétique*, écrit en lettres coptes, donne ⲫⲁⲑⲙⲏⲧ, *Phathméti*, qui, en langue égyptienne, signifie *le* (bras) *du milieu* ; et cette branche se trouvait *au milieu* des six autres, ayant à l'orient la *Mendésiene*, la *Tanitique* et la *Pélusiaque* ; à l'occident, la *Phermutiaque*, la *Bolbytique* et la *Canopique*. L'étymologie et l'orthographe de ce mot ne peuvent être douteuses : l'explication que nous en donnons nous paraît également fondée. Ptolémée connut aussi cette branche sous le nom de *Busiritique*, à cause de la ville de *Busiris*, bâtie sur ses bords, proche de Sebennytus.

5.° *Branche Sébennitique* ou Phermouthiaque.

La cinquième branche du fleuve, du côté de l'occident, commençait au sommet du Delta, et le coupait dans toute sa longueur (1). Hérodote lui donna le nom de *Saïtique*, parce que, probablement, elle baignait la partie orientale du nome de Saïs. Cette opinion est aussi celle de M. Wesseling (2). Par une raison analogue, Strabon appelle cette branche *Sébennitique*, parce qu'elle baignait à l'occident le nome

(1) Hérodote, livre II. — Strabon, livre XVII.

(2) Wesseling, *notes sur Hérodote*, page 112, note 91.

de *Sebennytus*. Le même géographe la regarde comme la troisième sous le rapport de l'étendue ; Hérodote partage cet avis.

Ptolémée lui a conservé son nom égyptien : il l'appelle la *Phermouthiaque* ou *Thermouthiaque*. Ces deux noms égyptiens n'ont souffert aucune altération ; ils sont le résultat des racines ⲙⲟⲩ, *mourir*, *périr*, ⲉⲣ, *faire*, et des articles masculin et féminin ⲫ et ⲧ. En retranchant, en effet, les finales grecques, on trouve Ⲫⲉⲣⲙⲱⲟⲩⲧ et Ⲑⲉⲣⲙⲱⲟⲩⲧ, *celui qui cause la perte*, *celle qui fait périr*. La racine ⲙⲟⲩ, *mourir*, se voit dans les composés, sous la forme de ⲙⲱⲟⲩⲧ ; c'est ainsi qu'on lit ⲣⲉϥⲙⲱⲟⲩⲧ, *mortuus ;* ⲛⲏⲉⲧⲙⲱⲟⲩⲧ, *mortui*. Ce dernier mot est employé dans la strophe suivante, extraite d'un manuscrit copte que j'ai sous les yeux, et qui est un recueil d'hymnes égyptiennes en l'honneur des saints, pour les principales fêtes de l'année (1) :

Ⲁⲡⲭⲣⲓⲥⲧⲟⲥ ⲡⲉⲛⲛⲟⲩϯ
Ⲧⲱⲛϥ ϧⲉⲛ ⲛⲏⲉⲧⲙⲱⲟⲩⲧ
Ϩⲓⲛⲁ ⲛ̀ⲧⲉϥ ⲥⲱϯ
Ⲙ̀ⲫⲣⲏϯ ⲛ̀ⲛⲏⲉⲧⲉⲛⲕⲟⲧ.

« Le Christ, notre Dieu, est ressuscité des *morts*, » afin de sauver ceux qui étaient dans le repos ».

---

(1) Mss. copte, f.° 221 recto.

Les anciens nous ont aussi appris que les égyptiens donnaient le nom de *Thermouthis*, Θερⲙⲟⲩⲧ (1), à une espèce de serpent qu'on croit être le céraste; il est ordinairement nommé dans les livres coptes ⲡⲓⲁϧⲱⲣⲓ, mot qui, dans les vocabulaires coptes, est rendu en arabe par *Elthâaban ;* et ⲡⲓⲁϧⲱⲣⲓ, de même que *Therméout*, a la valeur de *perniciem*, *mortem faciens*, étant composé de ⲁϧⲱ, *perditio*, et de ⲣⲓ, contraction de ⲓⲣⲓ, *facere*.

La branche appelée Sébennitique par Strabon, reçut des égyptiens le nom de ⲫⲉⲣⲙⲟⲩⲧ, à cause des difficultés de sa navigation, lesquelles devaient être autrefois plus grandes encore que de nos jours. L'embouchure de cette branche avait lieu dans le lac de *Butos*, appelé aujourd'hui lac de Bourlos. Elle se rendait de ce lac dans la mer, en passant par une coupure des terres, sur les bords de laquelle était située une petite ville nommée *Nikesjôou* par les égyptiens, et *Parallos* par les grecs.

6.° *Branche Bolbitique* ou Taly.

Cette sixième branche, appelée *Bolbitine* par Hérodote, *Bolbitique* par Strabon, et *Taly* par Ptolémée, était la moins considérable de toutes. C'était une dérivation de la Canopique; elle prenait

---

(1) Ælien, *Traité des animaux*, livre X, chapitre 30.

son origine à peu de distance de la mer, près d'un lieu nommé aujourd'hui *Deirouth*. Il est très-remarquable que tous les lieux de l'Égypte qui portent le nom de *Tarouth*, *Deirouth*, *Taraeth* ou *Daraouéh*, soient situés sur le Nil, au lieu où il se divise en deux branches, ou bien à la naissance d'un canal tiré du fleuve. Cette observation, dont la vérité peut facilement être vérifiée, nous a convaincus que ces villes ou bourgs étaient d'origine égyptienne, et que leur nom est égyptien. En effet, *Deirouth*, *Taraeth* et *Tarouth*, sont des altérations arabes du mot égyptien Ⲧⲉⲣⲱⲧ, qui dérive de la racine ⲣⲱⲧ, ou ⲣⲏⲧ, *naître*, *germer*, *se diviser en branches*, *dériver*, et qui par conséquent signifie *dérivation*. Nous connaissons en Égypte cinq lieux du nom de Ⲧⲉⲣⲱⲧ; le premier est nommé par les Arabes *Tarouth*, et surnommé *Sserbam* ou *Esscherif* : il est situé à l'endroit où le canal de *Menhi* sort du Nil; dans les livres égyptiens, il conserve son nom original de Ⲧⲉⲣⲱⲧ, *Térôt* (1). Le second, qui appartenait, comme le précédent, au nome de Schmoun (Hermopolis-Magna), est appelé *Derout-Aschmoun* par les Arabes, et, comme nous l'avons déjà dit (2), Ⲧⲉⲣⲱⲧ ϣⲙⲟⲩⲛ, *Terôt-Schmoun*, dans les livres égyptiens; mais sa position n'est pas rigoureusement déterminée.

---

(1) *Suprà*, tome I.er, page 288.

(2) *Idem*, pag. 297, 298.

Le troisième, *Taraët-Moëz*, est situé au lieu où la branche Phathmétique se sépare de la Pélusiaque (1) ; ce lieu porta donc aussi le nom égyptien *Terôt*. Le quatrième, nommé *Daraoueth* par les Arabes, est placé au sommet du Delta, à l'endroit où le Nil se divisait en trois branches, la Canopique, la Phermouthiaque et la Pélusiaque. Enfin, le cinquième (2) lieu

---

(1) Voyez la carte de la basse Égypte, dans le voyage de Niehbur, tome I.er

(2) Un fragment thébain du musée Borgia (*catalog. mss. musei Borgiani*, page 366), qui contient la vie de Paul l'anachorète, racontée par Ezéchiel son disciple, semble nous indiquer un sixième lieu du nom de Ⲧⲉⲣⲱⲧ. On y lit le passage suivant : Ⲁⲛⲁⲛ ⲇⲉ ⲁⲛⲙⲟⲟϣⲉ ⲉ̀ⲣⲏⲥ ϩⲙ̅ ⲧⲟⲟⲩ ⲧⲏⲣⲏⲃ ϣⲁⲛⲧⲉⲛⲉⲓ ⲉ̀ⲡⲧⲟⲟⲩ ⲛ̀ⲧⲉⲣⲱⲧ ⲁϣⲁⲛⲥ. « Nous marchâmes vers le midi, sur la montagne de Tèrèb, jusques à celle ⲛ̀ⲧⲉⲣⲱⲧ ⲁϣⲁⲛⲥ, *de Terôt-Aschans*. » Il se pourrait aussi qu'on dût lire ⲛ̀ⲧⲉ ⲣⲱⲧⲁϣⲁⲛⲥ de *Rôtaschans*, comme nous l'avions cru d'abord (*suprà*, tome I.er, page 148) ; mais la leçon que nous proposons ici nous paraît d'autant plus admissible, que l'article du génitif ⲛ̀ⲧⲉ, n'est pas usité dans ce fragment, et qu'on y lit constamment l'article ⲛ̀ ou ⲙ̀, dans les phrases analogues, ⲡⲧⲟⲟⲩ ⲛ̀ⲥⲓⲟⲟⲩⲧ, ⲙ̀ⲙⲉⲣⲟⲉⲓⲧ, ⲛ̀ⲁⲛⲧⲓⲛⲟⲟⲩ, ⲙ̀ⲡⲕⲟⲟⲩ, la montagne de Sioout, de Meroëit, d'Antinoé, de Pkoou, etc. Nous lirons donc *Terôt-Aschans*, et c'est une rectification que nous proposons pour la page 148 du tome I.er de cet ouvrage.

qui porta le nom de Ⲧⲉⲣⲱϯ chez les égyptiens, fut celui que les arabes nomment encore *Deirouth*, et qui, comme on l'a déjà vu, se trouve à l'endroit où la branche Bolbitine se séparait de la Canopique. Nous pouvons donc considérer la vérité de cette observation sur un fait aussi singulier, comme une nouvelle preuve de notre opinion sur l'origine des branches du Nil.

Ptolémée donne à la Bolbitique le nom de *Taly :* quoique nous ne puissions point indiquer la valeur de ce mot, nous sommes cependant convaincus qu'il est d'origine égyptienne. Les anciens géographes nous apprennent que cette branche a été creusée par les premiers égyptiens ; elle tirait son nom grec de la ville de *Bolbitine*, située sur ses bords.

7.° *Branche Canopique* ou Schetnoufi.

La branche Canopique fut la plus occidentale du fleuve et l'une des plus considérables de toutes. Elle commençait au sommet du Delta, et se jetait dans la mer Méditerranée près de la célèbre ville de Canope. Hérodote et Strabon la nomment *Canopique ;* mais Ptolémée la désigne sous un nom particulier, c'est celui d'*Agathodæmon*. Nous avions soupçonné d'abord que ce nom était une traduction approximative de celui que les anciens égyptiens donnèrent à cette branche, et nous en avons été pleinement convaincus

par une observation que nous devons rapporter ici. Nous avons remarqué que, vers l'origine de la branche Canopique, il existait, du tems des anciens égyptiens, un village appelé Ϣⲉⲧⲛⲟⲩϥⲓ, *Schetnoufi;* comme ce nom signifie rigoureusement, en langue égyptienne, *bonne branche, bonne division*, nous en avons conclu, avec assurance, que la branche Canopique avait porté le nom de Ϣⲉⲧⲛⲟⲩϥⲓ que Ptolémée a rendu en grec par *Agathodæmon*, et que le village dont il s'agit avait pris ce nom de la branche du Nil à l'origine de laquelle il avait été bâti. Le nom de Ϣⲉⲧ ⲛⲟⲩϥⲓ dérive de Ϣⲉⲧ, *secare*, *dividere*, *divisio*, et de ⲛⲟⲩϥⲓ, *bonus*, *bona*, *conservatrix*.

Nous croyons pouvoir ajouter que le mot Ϣⲉⲧ, *Schet*, désignait chez les Égyptiens les branches du Nil, et que par la même raison qu'ils disaient Ϣⲉⲧⲛⲟⲩϥⲓ, *la bonne branche* (*Agathodæmon*, la Canopique), ils disaient aussi Ϣⲉⲧⲫⲉⲣⲙⲉⲱⲟⲩⲧ, *la branche de perdition*, *la mauvaise branche* (Phermuthiacus-Fluvius); Ϣⲉⲧ ⲧⲁⲗⲓ (Fluvius-Taly, la Bolbitique); Ϣⲉⲧ ⲫⲁⲑⲙⲏϯ, *la branche du milieu* (la Phathmétique); Ϣⲉⲧ ⲛϣⲙⲟⲩⲛ, *Schet-Anschmoun* (la Mendésiene), Ϣⲉⲧ ⲛϫⲁⲛⲏ, *Schet-Ansjané* (la Tanitique); Ϣⲉⲧ ⲁⲙⲡⲟⲩⲃⲁⲥϯ ou Ϣⲉⲧ ⲁⲙⲡⲉⲣⲉⲙⲟⲩⲛ, *Schet-Ampoubasti* ou *Schet-Ampérémoun* (la Bubastique ou la Pélusiaque). Nous n'avons pas cru que cette conjecture fût déplacée

dans cette discussion ; peut-être sera-t-elle justifiée par quelqu'autre preuve, si le nom de *Schet-Nouphi*, donné à la branche Canopique, et le sens rigoureux de ce mot ne peuvent point suffire.

De nos jours, la partie de la branche *Schetnoufi* (Canopique), depuis l'origine de *Taly* (la Bolbitique) jusques à la mer Méditerranée, a entièrement disparu. Les eaux de la branche Canopique s'étant jetées dans le lit de la Bolbitique, bientôt la partie inférieure de la Canopique cessa d'exister. A son embouchure, la mer n'étant plus retenue par le cours des eaux de cette branche, est entrée dans les terres, et a formé le lac Mâadièh, qui marque le lieu où la Canopique arrivait dans la mer.

La branche Pélusiaque a éprouvé la même diminution; l'entretien des digues ayant été négligé sous les Grecs du bas Empire et sous les Arabes; dans la suite, ayant été entièrement abandonné sous le despotisme des Turcs, les eaux de la Pélusiaque se sont jetées dans le lit de la branche Tanitique, et la Pélusiaque a été considérablement appauvrie; on en suit encore les traces au-dessous de Bubaste, dans la province de Scharqieh, mais difficilement.

Il en est résulté que le lac de Tanis ou de Tennis, appelé aujourd'hui *Manzaléh*, a considérablement empiété sur les terres de la partie orientale de la basse Égypte, comme dans la partie occidentale l'empiétement de la mer a formé le lac Mâadieh.

Nous bornerons là ce que nous avions à dire des branches diverses du Nil. Nous avons tâché d'éclaircir ce point important de la géographie comparée de l'Égypte inférieure. Les travaux de la commission d'Égypte, les documens certains qu'elle a recueillis sur les lieux, confirmeront pleinement notre opinion. Telle est du moins notre espérance.

§. IV. — *Du grand et des petits Delta.*

Les Grecs donnèrent le nom de *Delta* à des parties de continent bornées par les branches d'un fleuve et les eaux de la mer, de manière à former un triangle ou une figure approchant de la lettre grecque Δ. De tous les Delta, le plus célèbre fut celui de l'Égypte, et c'est le seul auquel l'Europe ait conservé cet ancien nom. Mais assez ordinairement on entend par *Delta* la totalité de la basse Égypte; c'est un abus de mot et une inexactitude réelle, puisque ce que les Grecs connurent sous ce nom, n'était qu'une partie de la basse Égypte, et non pas cette contrée toute entière. Ptolémée faisant d'ailleurs mention de plusieurs Delta, nous les indiquerons avec leurs limites dans la suite de ce chapitre.

Du grand Delta et de son nom égyptien.

Le grand Delta était compris entre la branche Pélusiaque à l'est, la branche Schetnoufi (Canopique) à l'ouest, et au nord, la mer Méditerranée

qui formait la base du triangle, évaluée ordinairement à environ 65 lieues de vingt-cinq au degré.

Les cinq autres branches du Nil traversaient le Delta en sens divers; les unes coulaient vers le nord-est, et les autres vers le nord-ouest. Cette grande abondance d'eau faisait du Delta la partie la plus fertile de la basse Égypte, peut-être même de tout le royaume, le sol étant constamment rafraîchi par les bras du fleuve, quelquefois même par des pluies momentanées. Cette abondance extraordinaire fit multiplier les villes et les villages sur les bords des bras divers du Nil, et des cités populeuses se trouvaient souvent à une très-petite distance les unes des autres.

On sait que le mot *Delta* est grec, et conséquemment qu'il ne fut jamais en usage parmi les Égyptiens pour désigner cette partie de leur Empire. Les livres coptes ne nous ont jamais offert le nom égyptien du *Delta ;* mais Étienne de Byzance nous donne le moyen de le rétablir dans son orthographe primitive. Il dit, d'après Ephore (1), que les Égyptiens appelaient le Delta ΠΤΙΜΥΡΙΣ. Ce mot privé de sa désinence grecque ΙΣ, est évidemment l'égyptien Ⲡⲧⲓⲙⲟⲩⲣ, dérivé de ⲙⲟⲩⲣ, *cingere*, et il signifie *ce qui est entouré, ceint de toutes parts.* Il se peut aussi que les Égyptiens lui donnassent simplement

(1) Étienne de Byzance, *de Urbibus et Populis*, au mot Δελτα.

le nom de **Ⲡⲉⲧⲙⲟⲩⲣ**, ayant mot à mot la valeur de *qui est entouré*, ce qui convient parfaitement au Delta *entouré* et *ceint* par les eaux du Nil et celles de la mer.

Des petits Delta.

Ptolémée est le seul géographe qui parle de cette division du Delta proprement dit, en plusieurs autres petits Delta. Il n'en désigne cependant que deux (1). Le premier était compris entre la branche Bubastique ou Pélusiaque et la Phathmétique, l'autre est indiqué vaguement entre la Phathmétique et la Thermouthiaque ou Sébennitique. Il est probable qu'on regardait comme un troisième Delta, celui que forment les branches Sébennitique et Canopique.

On peut croire toutefois que ces subdivisions naturelles ne furent point prises en considération dans les divisions politiques ; mais nous les adopterons cependant en partie dans la description de la basse Égypte, afin d'apporter le plus grand ordre possible dans cette partie difficile de notre travail.

§. V. — *Territoire de la basse Égypte situé hors des limites du Delta, de ses divisions et de leur nom égyptien.*

Outre le grand Delta, la basse Égypte contenait encore deux autres portions de terrein assez étendues,

---

(1) Ptolémée, livre IV.

situées à son extrémité orientale, et à son extrémité occidentale. Chacune d'elles était arrosée par divers canaux tirés de la branche Canopique à l'ouest, et de la branche Pélusiaque à l'est.

De la partie orientale de la basse Égypte hors du Delta.

Tiarabiá.

Ce qui était à l'orient du Delta, comprenait le territoire situé au-dessous de Babylone, entre la branche Pélusiaque du Nil et la montagne Arabique, laquelle cessant en cet endroit de courir vers le nord, se dirige vers l'orient, et se termine aux environs du golfe Arabique; des dunes de sables mouvans bornaient ce territoire du côté de la Syrie. Il répond à-peu-près aux provinces que les Arabes nomment *Qalioubiéh* et *Scharqiéh*. Cette partie de la basse Égypte était bien moins fertile que le Delta. Dans le voisinage de la mer, et particulièrement dans les environs de Péluse, elle était couverte de marais; ailleurs un sable brûlant rendait inutiles les efforts de l'agriculteur qui cherchait à fertiliser ce sol aréneux et dépouillé de toute verdure; quelques portions de ce terrein n'étaient cependant pas desséchées par le soleil et le souffle enflammé des vents du désert, au point d'empêcher toute espèce de

végétation, et ces portions favorisées devaient leurs richesses naturelles au bras du Nil et aux canaux qui les arrosaient. Mais la verdure qui les couvrait, rendait plus terribles et plus effrayantes encore la sécheresse et la morne uniformité des contrées sablonneuses qui les avoisinaient.

Les anciens géographes grecs ont donné à cette division de l'Égypte le nom de *partie Arabique* (1). *L'Arabie* (égyptienne), dit Strabon, *est située entre le Nil et le golfe Arabique; à l'extrémité se trouve Péluse.* Ce passage ne peut s'entendre que de l'Arabie égyptienne, car l'Arabie propre est au-delà du golfe Arabique. Cette contrée tira sa dénomination du voisinage de l'Arabie même, et en second lieu, de ce qu'un des nomes qu'elle renfermait, portait particulièrement le nom d'*Arabique*. Le nom grec était la traduction fidelle du nom égyptien. On le trouve écrit dans les manuscrits coptes ϯⲁⲣⲁⲃⲓⲁ, *Tiarabia* (2), en dialecte memphitique, et Ⲧⲁⲣⲁⲃⲓⲁ (3), en dialecte thébain. Les géographes arabes ont conservé à l'ancien *nome Arabique* seulement le nom égyptien, en l'écrivant *Tarabiah*. C'est dans cette partie de l'Égypte qu'était le fameux

(1) Hérodote, livre II; Strabon, livre XVII; Ptolémée, livre IV.

(2) Mss. copt., Bibl. impér., n.° 17, fonds de Saint-Germain, supplément.

(3) Mss. copt., Bibl. impér., n.° 44, f.° 80 recto. — *Id.*, n.° 46.

canal qui unissait la mer Rouge au Nil, et par conséquent l'Océan à la Méditerranée. Nous parlerons de ce canal, en donnant l'histoire du règne du pharaon qui, le premier, conçut le dessein de cette vaste et utile entreprise. Nous dirons seulement que ce canal partait de la rive orientale de la branche Pélusiaque, et se terminait à la partie la plus septentrionale du golfe Arabique appelé *Phiom-Anschari* par les Égyptiens.

De la partie occidentale de la basse Égypte, hors du Delta.

Niphaïat.

Cette quatrième partie de la basse Égypte était la plus à l'ouest. Ses bornes étaient la rive occidentale de la branche Canopique et la chaîne Libyque qui, se dirigeant au nord-ouest, finissait vers le lac Maréotis, en se dégradant peu à peu. Elle se ressentait du voisinage de la Libye, et une grande partie de son territoire offrait un spectacle analogue à celui du désert qui menaçait de l'envahir peu à peu. C'est là que se trouvaient, à l'occident de l'Égypte, les seules villes fameuses par leur commerce. C'est par lui seul qu'elles subsistaient. La politique du Gouvernement égyptien s'opposait à des communications trop intimes avec les autres nations. Il craignait, comme nous l'avons déjà dit, que les lois fondamentales de l'État et les

dogmes sacrés de la religion ne reçussent quelque atteinte, si le peuple acquérait quelques idées nouvelles par la fréquentation des étrangers. C'est pour cela qu'on n'en admettait que très-peu dans l'Égypte, encore ne pouvaient-ils débarquer que dans certains ports. Plusieurs de ces ports se trouvaient dans cette partie de l'Égypte inférieure.

Selon Strabon, les environs d'Alexandrie et de Maréa, situés à l'occident du Delta, portèrent le nom de Libye (1). La ville de Maréa est appelée, dans les livres coptes, Ⲛⲓⲫⲁⲓⲁⲧ (2), mot par lequel les Égyptiens désignaient aussi la partie Libyque de l'Égypte. Selon toute apparence, le nom Ⲛⲓⲫⲁⲓⲁⲧ donné à Maréa, ne doit être considéré que comme un simple surnom, car elle s'appelait proprement Ⲙⲁⲣⲏ, en langue égyptienne. Il est probable que la partie occidentale de la basse Égypte, située hors du Delta et près de la chaîne Libyque, porta aussi chez les anciens Égyptiens le nom de Ⲛⲓⲫⲁⲓⲁⲧ, *la Libye*, parce qu'ils considéraient les parties de la basse Égypte, situées à l'orient et à l'occident du fleuve, l'une comme faisant partie de l'Arabie et de l'Asie, l'autre comme dépendant de la Libye ou de l'Afrique (3). Telle est du moins notre opinion.

---

(1) Strabon, livre XVII, page 555.

(2) Mss. copt., Bibl. impér., n.° 17, suppl. Saint-Germain.

(3) Strabon, livre XVII; — Hérodote, livre II.

§. VI. — *Des divisions politiques de la basse Égypte.*

Les divisions politiques de l'Égypte inférieure furent les mêmes que celles du Maris ou haute Égypte. Elle était d'abord partagée en nomes ou préfectures, ensuite chaque nome l'était en sous-préfectures, et celles-ci en communes rurales. Au rapport de Strabon, sous les rois de race égyptienne, les nomes de la basse Égypte étaient au nombre de dix. Le territoire de quelques-unes des principales villes de ces préfectures était occupé par les deux classes militaires des Égyptiens, les Calasiries et les Hermotybies.

Telles sont les seules divisions politiques de la basse Égypte, que nous sachions remonter au tems des Pharaons.

Comme il est impossible d'assigner d'une manière certaine les bornes et l'étendue du territoire de chaque nome, et que cette connaissance approximative ne doit résulter que de la détermination exacte de la position des villes les plus considérables de la basse Égypte, nous avons été forcés par la nature même du sujet, d'adopter des divisions arbitraires, fondées cependant sur les divisions naturelles que nous avons indiquées plus haut.

Nous

Nous partagerons donc notre travail sur les villes de la basse Égypte en quatre sections.

La 1.re comprendra les villes situées entre l'Arabie et la branche Pélusiaque, c'est-à-dire toutes celles qui sont comprises dans la partie de l'Égypte inférieure, appelée Ϯⲁⲣⲁⲃⲓⲁ;

Dans la 2.e seront les villes situées entre la branche Pélusiaque et la Phathmétique;

La 3.e contiendra les recherches relatives aux villes situées entre les branches Phathmétique et Canopique du Nil;

La 4.e enfin, présentera la description et le nom égyptien des villes appartenant à cette pârtie occidentale de la basse Égypte, qui était appelée Ⲛⲓⲫⲁⲓⲁⲧ par les Égyptiens.

1.° Tiarabia.

Babylone d'Égypte. — Babel-ante-Chêmi.

Babylone d'Égypte était située au nord de Memfi, sur la rive orientale du Nil, et à peu de distance de la seconde capitale de l'Empire égyptien. Cette ville, bâtie sur un lieu élevé, dut son origine à des Babyloniens que Séthosis-Ramessès avait amenés prisonniers au retour de son expédition en Asie. Ces hommes, d'abord condamnés aux travaux publics, se révoltèrent et allèrent s'établir entre Memphis et Héliopolis, dans un lieu fortifié. Pendant quelque

tems ils ravagèrent le pays environnant; mais étant bientôt rentrés dans le devoir, Séthosis-Ramessès leur pardonna leur révolte, et leur permit de s'établir dans le lieu dont ils s'étaient emparés. C'est à eux que remonte l'origine de *Babylone d'Égypte* (1), ils l'appelèrent ainsi en mémoire de leur patrie, Babylone, capitale de l'Empire de ce nom (2).

Dans les livres coptes, cette ville, ou plutôt cette forteresse, est appelée Ⲃⲁⲃⲩⲗⲟⲛ, *Babylon* (3), Ⲑⲃⲁⲃⲩⲗⲟⲛ, *Thbabylon* (4), et presque toujours Ⲑⲃⲁⲃⲩⲗⲟⲛ ⲛ̀ⲕⲏⲙⲏ, *Thbabylon-an-Kémé* (5), ou Ⲑⲃⲁⲃⲩⲗⲱⲛ ⲛ̀ⲭⲏⲙⲓ, *Thbabylon-an-Chêmi* (6), *Babylone d'Égypte*. On s'apperçoit aisément que le mot Ⲃⲁⲃⲩⲗⲟⲛ est sous la forme grecque; mais comme le véritable nom de la Babylone de l'Asie fut *Babil*, on ne peut douter que l'ancien nom de celle d'Égypte sous les Pharaons ne fût Ⲑⲃⲁⲃⲏⲗ ⲛ̀ⲭⲏⲙⲓ, *Thbabil-an-Chêmi*, puisqu'elle reçut le nom de *Babylone* d'anciens habitans des bords de l'Euphrate.

Après la chûte de l'Empire égyptien, les Perses,

---

(1) Diodore de Sicile, liv. I.er, page 52; — Strabon, liv. XVII.

(2) Diodore de Sicile, *Loco citato*.

(3) Mss. copt., Bibl. imp., n.° 43, f.° 59 rectò.

(4) Mss. copt., Bibl. imp., n.° 17, suppl. Saint-Germain.

(5) Mss. copt., Bibl. imp., n.° 44, f.° 80 rectò.

(6) Mss. copt., *passim*.

lui conservèrent son ancien nom, et les Grecs l'appelèrent Βαϐυλων (1). Les Perses et les Romains (2) placèrent des garnisons dans Babil-an-Chémi, pendant que l'Égypte fut soumise à leur domination. Les Arabes la nommèrent Babyloun-Missr (3), traduction exacte du nom égyptien, mais le plus souvent *Massr*, en la confondant avec Fosthath.

Lioui.

Le nom de Ⲗⲓⲟⲩⲓ se lit dans un manuscrit copte-thébain de la Bibliothèque impériale (4). Le nom arabe qui l'accompagne est celui de *Qahirah*, qui est la ville capitale de l'Égypte que nous appelons le Kaire. Ce mot Ⲗⲓⲟⲩⲓ n'ayant aucun rapport avec

---

(1) Strabon, livre XVII.

(2) *Ibidem.*

(3) Mss. copt., Bibl. imp., n.° 43, f.° 59 rectò. — M. Rozières, dans son excellent *Mémoire sur la Géographie comparée et le Commerce de la mer Rouge*, qui fait partie de la première livraison du grand ouvrage sur l'Égypte, croit le nom *Babyloun* ou *Babelon*, dérivé de la langue égyptienne, et lui donne la valeur de *Porte du Soleil.* Pour détruire cette hypothèse, il suffira d'observer que *bab*, *porte*, est un mot arabe, et *el* un article appartenant à la même langue : *Porte du Soleil* se disait ⲡⲓⲣⲟ ⲛ̀ⲧⲉ ⲫⲣⲏ, *Piro-ante-Phré* en langue égyptienne.

(4) N.° 43, f.° 59 rectò.

l'arabe Qahirah, est nécessairement d'origine égyptienne, et comme le Kaire est d'une époque moderne, il se peut que sous les anciens Égyptiens ⲗⲓⲟⲩⲓ fût le nom d'un lieu existant à l'endroit où l'on a bâti la ville du Kaire : et ainsi que les Coptes nomment toujours Alexandrie ⲣⲁⲕⲟϯ, d'un nom qu'elle porta avant Alexandre, il est probable qu'ils ont aussi conservé dans leurs écrits l'ancien nom égyptien d'un lieu nommé ⲗⲓⲟⲩⲓ, qui exista sur l'emplacement actuel du Kaire.

Cette dernière ville porte quelquefois le nom de ϯⲕⲉϣⲣⲱⲙⲓ, *Tikeschrômi* (1), nom qui signifie mot à mot *qui brise l'homme;* mais ce nom est moderne selon toute apparence.

Héliopolis. — On.

Héliopolis, située entre le Nil et la montagne Arabique, fut une des principales villes de l'Égypte, sous les rois de race égyptienne. Quoique placée à cinq ou six lieues seulement au nord de Memfi, son enceinte fut très-étendue, et les monumens dont elle était ornée lui firent tenir un des premiers rangs parmi les villes sacrées de l'Égypte. Son grand temple était précédé d'une allée de sphynx, et il fut orné d'obélisques par le pharaon Séthosis-Ramessès,

(1) Mss. copt., Bibl. imp., n.° 69, *Martyre de saint Jean de Panisjôit.*

1900 ans avant l'ère vulgaire. La ville entière était bâtie sur une éminence factice, au pied de laquelle se trouvaient plusieurs lacs où divers canaux venaient se décharger (1), et par ce moyen Héliopolis communiquait avec le Nil. Cette ville fut célèbre par les prêtres et les savans illustres qui, dans les beaux tems de l'Empire égyptien, vécurent dans l'enceinte de ses temples. Les vastes bâtimens dans lesquels ils dévoilaient les secrets du sanctuaire, en faisant connaître les principes des sciences exactes, subsistèrent long-tems après la ruine totale de la ville même, qui, sous l'empereur Auguste, n'offrait plus que les tristes débris de sa grandeur passée. C'est dans ces édifices somptueux, élevés par un peuple ami des arts, que les descendans dégénérés de ce même peuple communiquèrent aux sages et aux législateurs de la Grèce, des documens et des principes déjà altérés sous l'influence d'une domination étrangère, et obscurcis par l'ignorance et la superstition. Du tems de Strabon, on montrait encore dans ces bâtimens les salles où avaient étudié Eudoxe et Platon (2). Ces souvenirs jettent le plus grand intérêt sur tout ce qui est relatif à cette cité renommée.

Dans la Table géographique, placée à la suite de sa traduction d'Hérodote, M. Larcher dit qu'il y eut

---

(1) Strabon, livre XVII.

(2) *Ibidem.*

en Égypte deux villes du nom d'Héliopolis : l'une située hors du Delta, assez près de Babylone, et l'autre dans l'intérieur même du Delta (1). Cette opinion nous semble être en opposition avec le sentiment de tous les géographes et de tous les historiens de l'antiquité. Aucun d'eux n'a fait mention de deux Héliopolis en Égypte. Selon leur témoignage unanime, la seule ville de ce nom qui existât dans cette contrée, était située, comme nous l'avons déjà dit, à l'orient du Nil, par conséquent dans la partie Arabique de l'Égypte, hors du Delta, mais assez près du sommet de cette contrée ; c'est ce que prouve clairement un passage de Strabon, dont M. Larcher a cru pouvoir se servir pour avancer qu'il exista dans le Delta même une seconde Héliopolis bien plus ancienne et bien plus magnifique que l'autre. Après avoir indiqué Phacuse et quelques autres villes des environs, Stabon dit : « *Les lieux* » *dont je viens de parler avoisinent le sommet du* » *Delta; là est aussi Bubaste et sa préfecture ; au-* » *dessus d'elle est le nome Héliopolite où se trouve* » *Héliopolis.* » M. Larcher (2), en traduisant ce passage un peu différemment, en conclut qu'Héliopolis était dans le Delta, et que cette ville était située près du sommet de ce même Delta.

---

(1) M. Larcher, Hérodote, *Traduction française de* 1802, tome VIII, page 242.

(2) *Ibidem*, page 245.

Nous nous permettrons cependant de faire remarquer que lorsque Strabon dit qu'au-dessus de la préfecture de Bubaste était celle d'Héliopolis, il prouve que cette dernière ville n'était point dans le Delta; car la position de Bubaste étant bien connue, cette ville étant dans la contrée que les Égyptiens nommaient ⲦⲀⲢⲀⲂⲒⲀ, *Tarabia*, et les Grecs, préfecture *Arabique*, et la partie Arabique de l'Égypte étant renfermée, hors du Delta, entre la branche Pélusiaque et les montagnes qui bornaient l'Égypte proprement dite, vers l'est (1), il en résulte nécessairement que Bubaste n'était point située dans le Delta, et conséquemment que la préfecture d'Héliopolis qui était au-dessus de celle de Bubaste, était aussi dans cette même partie Arabique de la basse Égypte, et également hors du Delta. C'est ce que prouve en effet Strabon, lorsqu'il dit textuellement qu'*Héliopolis était dans la partie Arabique* (2) de l'Égypte; c'est ce que prouve encore l'état actuel des lieux; car ce que Strabon rapporte sur la situation d'Héliopolis, s'applique au lieu nommé de nos jours *Mathariah* ou *Ain-Schams*, que d'Anville et les géographes modernes regardent, avec toute raison, comme le véritable emplacement d'Héliopolis. Les lacs dont parle ce géographe grec,

(1) Strabon, livre XVII, page 555.

(2) *Ibidem.*

existent à Mathariah ; un des obélisques de granit qui ornaient le grand temple, y est encore debout sur sa base (1) ; il est couvert d'hiéroglyphes de la plus belle exécution ; sa largeur est de six pieds sur deux faces, et de cinq pieds sur les deux autres faces ; près de ce monolythe on voit un sphynx colossal renversé sur le côté, presque enseveli sous des blocs de granit et de grès (2), lequel faisait sans doute partie de l'avenue de sphynx, qui aboutissait aux obélisques placés devant l'un des pylones du temple. Une partie du mur d'enceinte de la ville, qui était bâti en briques crues et avait cinquante pieds d'épaisseur, existe encore (3). Ces ruines qui sont celles d'Héliopolis, prouvent donc ce que nous avons dit de la position de cette ville, qui a été remplacée par le lieu appelé *Mathariah*, connu aussi sous le nom de *Ain-Schams*, *fontaine du soleil*, nom qui conserve des traces évidentes de l'ancienne dénomination égyptienne, comme nous allons le faire voir.

Le nom de Ηλιου πολις que les Grecs donnèrent à cette ville, n'est que la traduction de son ancien nom égyptien. Elle est toujours désignée dans les

---

(1) Fourmont, *Description de la plaine d'Héliopolis*, page 190 et suiv.

(2) *Ibidem*, page 191.

(3) *Courrier de l'Égypte*, n.° 58, page 3.

écrits des Coptes, par le mot ⲰⲚ, *On* (1), que les textes hébreux orthographient *Aoun*. Dans la version copte de l'ancien testament, Héliopolis est constamment nommée ⲰⲚ ou ⲰⲚ ϯⲃⲁⲕⲓ, *la ville de On* (2), ou bien ⲰⲚ ⲉⲧⲉ ⲑⲃⲁⲕⲓ ⲙ̀ⲫⲣⲏ ⲡⲉ, *On, qui est la ville du Soleil.* Ce dernier passage semble indiquer que dans la langue égyptienne ⲱⲛ signifiait *soleil;* et saint Cyrille, dans ses Commentaires sur Osée, assure, à cet égard, que *Ων δέ ἐστι κατ' αὐτοὺς ὁ ἥλιος*, On, *signifie le Soleil parmi les Égyptiens* (3). Il est en effet hors de doute que le mot ⲱⲛ a des rapports intimes et frappans avec les racines égyptiennes ⲟⲩⲱⲛ, *ouvrir, éclaircir;* ⲟⲩⲱⲓⲛⲓ, *lumière*, et ⲟⲩⲱⲛϩ, *paraître, se montrer, se manifester.*

M. Marcel assure dans le 3.ᵉ volume de *la Décade égyptienne* (4), que les Coptes donnent aussi à Héliopolis le nom de ⲁⲗⲥⲉⲇⲉⲕ; mais ce mot n'étant point égyptien, il ne peut point convenir à la célèbre ville de On.

---

(1) Mss. copt., Bibl. impér., n.° 17, suppl. Saint-Germain; — n.° 62, Martyre de saint Apa-Til (ou Tia); — Ézéchiel, texte copte, XXX, 17, et texte hébreu, *id.*

(2) *Genèse*, chap. XLI, v. 45.

(3) Cyrillus *in Oseam*, page 145; — Lacroze, *Lexicon ægyptiaco-latinum*, page 118.

(4) Page 172.

Pousiri.

Au nord-est de On et sur son territoire, était un village adossé à la montagne Arabique. Ce lieu portait le nom de Ⲡⲟⲩⲥⲓⲣⲓ, *lieu d'Osiris*, parmi les Égyptiens. Il existe encore sous le nom de *Kafr-Aboussir* (1), mots qui signifient en arabe, *village d'Aboussir*.

Ptiminhôr.

Cette ville était située au nord-ouest d'On, sur les bords du Nil, non loin du sommet du Delta. Son nom égyptien fut Ⲡⲧⲓⲙⲓ ⲛ̀ϩⲱⲣ, *bourg d'Horus*. Les Arabes l'ont conservé dans celui de *Damanhour* qu'ils lui donnent encore ; elle est surnommée *Schobra* ou *El-Schahid ;* elle est mentionnée dans Aboulféda (2), et dans l'état des villes et des villages de l'Égypte (3), que nous avons cité plusieurs fois.

Touho-Noub.

Les nomenclatures arabes des villes des diverses provinces de l'Égypte, placent dans les environs

---

(1) Voyez la carte de la basse Égypte, dans le voyage de M. Denon, planche 7.

(2) Aboulféda, *Teqouïm-el-Boldan*, page 190, édition des frères Zozime; Vienne, 1807, in-8°.

(3) *Banlieue du Kaire*, n.° 16, page 598.

des cités égyptiennes que nous décrivons, un lieu nommé *Tahha-Noub* (1) ou *Noub-Tahha* (2). Ces deux mots sont égyptiens, et l'on ne peut douter qu'il n'y eût sous les Pharaons un village de ce nom, existant au lieu que les Arabes appellent encore *Tahha-Noub*. Les Égyptiens l'écrivaient Ⲧⲟⲩϩⲟ ⲛⲛⲟⲩⲃ, *Touho-an-Noub*, ce qui signifie *le lieu de l'or*. Un nombre considérable de villes de l'Égypte portèrent autrefois des noms semblables quant à leur signification. Ainsi on trouve fréquemment des lieux appelés Ⲛⲟⲩⲃ, Ⲡⲁⲛⲟⲩⲃ, Ⲧⲁⲛⲟⲩⲃ, Ⲕⲁϩⲓⲛⲛⲟⲩⲃ, mots qui ont la même valeur que Ⲧⲟⲩϩⲟ ⲛⲟⲩⲃ : et puisque les Arabes ont conservé aux villes de l'Égypte, connues par les Grecs, leurs véritables noms égyptiens, il est hors de doute qu'ils ont aussi adopté ceux des lieux inconnus aux Grecs. D'ailleurs la plupart des noms des villes et des villages de l'Égypte n'appartiennent point à la langue arabe ; il faut donc nécessairement qu'ils soient égyptiens. Nous en exceptons le petit nombre de ceux qui sont indubitablement grecs ou latins, tels sont Iskandériah, Bourlos, El-Karioun. Mais ceux d'*Atquou*, de *Bisrir*, de *Tallamsa*, de *Sonhour*, de *Deïrouth*, de *Schanthour*, de *Sarsanouf*, et une foule d'autres,

(1) Province de Qalyoub, n.° 41, traduction d'Abd-Allatif, page 601.

(2) *Ibidem*, n.° 60, page 602.

ne sont certainement point arabes, grecs ou latins. Ils doivent, par conséquent, appartenir à la langue du peuple qui habita l'Égypte avant les Grecs, les Romains et les Arabes. C'est d'après ce principe incontestable que nous comprendrons dans notre travail quelques villes de l'Égypte qui, quoique n'ayant pas été nommées par les Grecs, ne doivent pas moins être regardées comme des villes d'origine égyptienne, et existantes à une époque très-reculée.

Namoun.

Les observations qui terminent le précédent paragraphe, s'appliquent naturellement au village qui, comme Touho-Noub, fait partie de la province de Qalioub, et porte le nom de *Namoun-al-Sidr* chez les Arabes (1). Ce nom est évidemment l'égyptien **Ⲛⲁⲙⲟⲩⲛ**, qui indique un village particulièrement consacré à Amoun, Dieu éternel et resplendissant. Vansleb, dans son Histoire de l'église d'Alexandrie, mentionne un évêché copte appelé Namoun (2); tout porte à croire que c'est la même ville.

Pischô.

Dans la vie d'Isaac, patriarche d'Alexandrie, écrite par un évêque de Pschati, appelé Mêna, il est fait

(1) État des villes et des provinces de l'Égypte. — Traduction d'Abd-Allatif, par M. de Sacy; *Province de Qalioub*, n.° 57, page 602.

(2) Page 24.

mention du bourg de Pischô. « Ce saint patriarche, ⲟⲩⲣⲉⲙⲛ̀ⲭⲏⲙⲓ ⲡⲉ ϧⲉⲛ ⲡⲉϥⲅⲉⲛⲟⲥ ⲟⲩⲉ̀ⲃⲟⲗ ⲡⲉ ϧⲉⲛ ⲟⲩϯⲙⲓ ⲉⲩⲙⲟⲩϯ ⲉ̀ⲣⲟϥ ϫⲉ ⲡⲓϣⲱ (1), était égyptien de naissance; il fut du bourg appelé Pischô. » Diverses circonstances de la vie d'Isaac ne permettent pas de douter que Ⲡⲓϣⲱ ne fût dans l'Égypte inférieure, sur le bord oriental de la branche Pélusiaque. En effet, le mot égyptien Ⲡⲓϣⲱ signifie *sable* (2); et le lieu qu'occupa cet ancien bourg égyptien, porte en arabe le nom de *Ramléh*, qui signifie aussi *sable*. Il était situé sur la rive orientale de la branche Bubastique ou Pélusiaque, un peu au-dessus de *Banha* (3). Dans les États des provinces et des villes d'Égypte, ce lieu est appelé *Al-Ramléh*, ou bien *Ramléh-Banha*. Il est placé dans la province de Scharqiéh (4). Ⲡⲓϣⲱ est aussi nommé Ⲧⲁⲡϣⲱ, *celle du Sable*, *la ville du Sable*, dans les actes de saint Apater (5).

---

(1) Mss. copt., Bibl. impér., n.° 62, f.° 211.

(2) Matth., chap. VII, 26, et passim.

(3) Niebhur, *Carte itinéraire de Raschid, Kahira et Damiat*, dans le voyage en Arabie, tome I.er, page 66, n.° 79.

(4) *Tableau des lieux compris dans chacune des provinces de l'Égypte*, dans la traduction d'Abd-Allatif, page 605, n.° 50.

(5) Mss. copt., Bibl. impér., n.° 63.

Panaho.

Cette ville, dont Kircher a trouvé le nom égyptien dans un manuscrit copte (1), sous la forme de Ⲡⲁⲛⲁϩⲟ, a été appelée *Banha* par les Arabes. Ce dernier mot n'est qu'une légère altération du nom égyptien. Ce bourg ou cette petite ville était située au nord de Pischô, sur la même rive de la branche Pélusiaque, et à peu de distance, au sud, d'Athribis. Sa position est marquée sur la carte du voyage de Niebbur, où on trouve son nom arabe écrit *Benha-Assal*, et dans celle du général Reynier, sous la dénomination de *Banha*. Les États des provinces et villes de l'Égypte la mentionnent sous le nom de *Banha-Alâsel* (2), c'est-à-dire, *Banha du Miel*. Elle est placée dans la province de Scharqiéh.

La signification du nom égyptien de ce lieu semble être très-facile à déterminer. On peut le dériver de ⲡⲁⲛⲁϩⲟ, *la ville du trésor*. On trouve en effet ⲁϩⲟ dans le Lexique de Lacroze, avec la valeur de *Thesaurus* (3). Celle que nous assignons à Ⲡⲁⲛⲁϩⲟ, serait indubitable, si nous n'avions quelques doutes sur la pureté d'orthographe du mot ⲁϩⲟ

(1) Kircher, page 208, cité par Lacroze, *Lexicon ægyptiaco-latinum*, page 74.

(2) Traduction d'Abd-Allatif, page 609, province de Scharqiéh, n.° 136.

(3) *Lexicon ægyptiaco-latinum*, page 10.

dans Lacroze. Son pluriel est ⲁϩⲱⲣ (1), et l'addition de la lettre ⲣ à la forme du singulier, est une irrégularité inconnue dans la grammaire. Il est vrai que le mot ϩⲑⲟ, *cheval*, a été reconnu par toutes les personnes qui ont étudié la langue égyptienne, pour avoir au pluriel ϩⲑⲱⲣ. Mais comme nous avons trouvé le mot ⲡⲓⲁϩⲟⲣ étant un singulier (2), tandis qu'on voit toujours ϩⲑⲟ au singulier, et non ϩⲑⲟⲣ, pour désigner *le cheval* (3), nous sommes portés à croire que c'est par erreur qu'on lit dans le Lexique de Lacroze ⲡⲓⲁϩⲟ, *Thesaurus*, pour ⲡⲓⲁϩⲟⲣ. Le pluriel de ce mot ⲛⲓⲁϩⲱⲣ sera analogue à ⲛⲓⲟⲩϩⲱⲣ, *les chiens*, pluriel de ⲡⲓϩⲟⲣ ou ⲡⲓⲟⲩϩⲱⲣ, *chien*.

---

(1) *Lexicon ægyptiaco-latinum*, page 10.

(2) Tuki, *Grammatica coptica*, page 41.

(3) Le père Georgi, dans la traduction des Actes de saint *Panesniv*, écrits en dialecte thébain, n'a point compris un passage où on trouve le mot ϩⲧⲟ, *cheval*. Il est dit que le gouverneur Culcianus ordonna d'*attacher* ⲁⲡⲁ ⲡⲁⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲛ̄ⲥⲁ ⲡⲥⲁⲧ ⲛⲟⲩϩⲧⲟ, *Apa Panesniv*, *à la queue d'un cheval*. Le père Georgi traduit ⲛ̄ⲥⲁⲡⲥⲁⲧ ⲛⲟⲩϩⲧⲟ, par *contortis funibus*, ce qui est évidemment forcé et sans fondement.

Athribis. — Athribi.

La ville d'Athribis fut une des principales de la basse Égypte, et la capitale d'un nome. Sa position est connue d'une manière certaine; elle était située sur la rive orientale de la branche Pélusiaque, une lieue au-dessus de la séparation de la Phathmétique de cette même branche, et au 28.e d. 55 m. de longitude, au 30.e d. 28 m. 30 s. de latitude septentrionale (1).

Sous les rois de race égyptienne, cette ville dut être ornée de temples et de monumens somptueux, comme le furent toutes les grandes cités de la basse Égypte. Ses ruines n'offrent cependant aucun reste considérable de ses temples. Il paraît qu'Athribis était une ville fort étendue; ses débris épars ont encore plus de six cents toises de long (2). On suit même à travers les décombres les traces de ses deux principales rues. L'une était dirigée du nord au sud, et l'autre venait de l'orient, aboutir à la rive du fleuve (3). Cette dernière était la plus grande et la plus belle rue d'Athribis.

Le

---

(1) Observations astronomiques de M. Nouet.

(2) M. Malus, *Décade égyptienne*, tome I.er, pag. 132 et 133.

(3) *Idem*, 132.

Le nom de cette ville varie beaucoup, quant à son orthographe, parmi les écrivains grecs. Strabon la nomme Ἀθριϐις (1); Hérodote, Ἀθρειϐις (2); Ptolémée lui donne aussi le nom d'Ἀθρειϐις (3); d'autres auteurs, celui d'Ἀθλιϐις, d'Ἀθαρραϐις (4) et d'Ἀθαραμϐη (5). Elle est aussi quelquefois appelée Ἀθρειδην (6), mot évidemment corrompu d'Ἀθρειϐις.

Ces diverses orthographes prouveraient que le nom de cette ville n'est pas d'origine grecque, si tous les auteurs ne convenaient d'ailleurs qu'il est purement égyptien. La plupart des mots grecs que nous venons de citer sont, en effet, des corruptions très-légères du nom égyptien, tel qu'on le lit dans les manuscrits. Cette ville y est nommée ⲀⲐⲢⲎⲂⲒ, *Athrêbi* (7), ou ⲀⲐⲢⲈⲂⲒ, *Athrêbi* (8), en dialecte memphitique, et ⲀⲐⲢⲎⲠⲈ, *Athrêpe* (9), en dialecte thébain.

---

(1) Strabon, livre XVII.

(2) Hérodote, livre II.

(3) Ptolémée, livre IV.

(4) Étienne de Byzance, *de Urbibus*.

(5) Hécatée, cité par Étienne de Byzance.

(6) Hiéroclès, *Synecdemus imperii orientalis*.

(7) Mss. copt., Bibl. impér., fonds du Vatican, n.° 66, Martyre d'Apa-Anoub.

(8) Mss. copt., Bibl. impér., suppl. Saint-Germain, n.° 17.

(9) Mss. copt., Bibl. impér., ancien fonds, n.° 43, f.° 59 rectô.

Tel fut le véritable nom égyptien de cette ville. Il varie cependant dans son orthographe, même dans les manuscrits coptes. Mais on doit regarder comme des corruptions, les diverses manières d'écrire ce nom que nous avons rapportées. Il est à remarquer, à ce sujet, que les orthographes incorrectes citées d'après les Grecs, se retrouvent chez les Coptes, et même parmi les Arabes. Nous avons vu le nom d'Athribis écrit Ⲁⲑⲗⲏⲃⲉ, dans un sermon, manuscrit thébain du musée Borgia, composé par un archevêque d'Alexandrie (1), *sur les Tentations du diable.* Cette orthographe, qui semble tenir du dialecte baschmourique, répond à l'Ἀθλιβις d'Étienne de Byzance. Enfin, une autre manière fautive d'écrire le nom d'Ⲁⲑⲣⲏⲃⲓ, usitée parmi les Coptes, est Ⲑⲣⲁⲃⲁ, *Thraba* (2), ou Ⲑⲣⲏⲃⲓ. Ptolémée a employé cette forme, en donnant à Athribis le nom de *Thribeum*, en même tems que celui d'*Athribis*. Les Arabes la nomment aussi *Trib*, mais très-rarement (3). Dans les Lexiques coptes-arabes elle est toujours nommée *Atrib* (4).

---

(1) Zoëga, *Catalog. mss. copt. musei Borg.*, *pars tertia*, page 286.

(2) Mss. copt., Bibl. impér., n.° 43, f.° 59 rectò. — *Id.*, n.° 44, f.° 80 rectò. — Kircher, cité par Lacroze, page 24.

(3) Niebhur, *Voyage en Arabie*, I, page 66. Voy. aussi sa carte de la basse Égypte, à la page 70.

(4) Mss. copt., Bibl. impér., n.os 17, 43 et 44 déjà cités.

La valeur du mot Ⲁⲑⲣⲏⲃⲓ, n'est pas fixée d'une manière certaine. Jablonski (1) le dérive de Ϩⲏⲧⲣⲓⲃⲓ, *Cor-Piri*, d'après un passage très-connu de l'*Etymologicum magnum*. Mais outre que la source où il a puisé, n'est pas très-pure, et que le mot ⲣⲓⲃⲓ ne se trouve point dans les livres coptes, Ϩⲏⲧⲣⲓⲃⲓ est trop éloigné d'Ⲁⲑⲣⲏⲃⲓ, mot qu'on lit constamment dans les livres égyptiens, pour désigner Athribis. Nous ne discuterons point l'opinion de Zoëga, qui propose (2) de dériver le nom de cette ville, d'Ⲁⲑⲱⲣⲃⲁⲕⲓ, *Athôrbaki, la ville d'Athôr.* Cette étymologie est trop forcée; elle s'éloigne trop du véritable nom égyptien conservé dans les livres coptes, et n'est appuyée par aucune raison solide.

Athribi était la capitale d'un nome, comme on le verra à l'article suivant.

Il y avait en Égypte deux villes du nom d'*Athribi*; l'une se trouvait dans la haute Égypte; l'autre est celle dont nous nous occupons maintenant. Les Grecs n'ont point conservé à la première son nom égyptien d'Athribi, ou d'Athrêpi en dialecte thébain; ils lui donnèrent celui de *Crocodilopolis*, comme nous l'avons dit plus haut (3).

---

(1) Jablonski, *Opuscula*.

(2) Zoëga, *Numi Ægyptii*, pag. 73 et 116.

(3) *Suprà*, tome I.er, page 266.

Ouschêm.

Cette ville était située dans le nome ou préfecture dont Athribi était la capitale. C'est un fait mis hors de doute par le passage suivant d'un manuscrit thébain du musée Borgia, dont Zoëga a publié le texte. Il y est parlé de ⲟⲩⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲉⲡⲉϥⲣⲁⲛ ⲡⲉ ⲁⲡⲁ ⲡⲁⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲟⲩⲡⲁⲣⲑⲉⲛⲟⲥ ⲅⲁⲣ ⲡⲉ ϫⲓⲛ ⲧⲉϥⲙⲛⲧⲕⲟⲩⲓ; ⲟⲩⲉ̀ⲃⲟⲗ ⲡⲉ ϩⲛ̄ ⲟⲩⲡⲟⲗⲓⲥ ϫⲉ ⲟⲩϣⲏⲙ ϩⲙ̄ ⲡⲧⲟϣ ⲛⲁⲑⲗⲏⲃⲉ, « d'un évêque » appelé Papnouté (Paphnuce). Il était vierge depuis » son enfance, et originaire de la ville d'*Ouschêm*, » dans le nome d'*Athribis* (1). » Ce passage prouve encore qu'il ne faut point confondre la ville d'Ⲟⲩϣⲏⲙ, avec celle de Ⲟⲩϣⲓⲛ, qui est dans le Maris ou la haute Égypte (2).

On lit aussi le nom de cette ville dans une nomenclature copte-arabe des villes de l'Égypte; il est écrit Ⲟⲩϣⲏⲙ, et placé immédiatement après le nom d'Athribis, dont elle dépendait (3). Le nom arabe de la ville d'Ouschêm est écrit dans ce manuscrit, *Aousim* et *Ousim*, mots évidemment dérivés de Ⲟⲩϣⲏⲙ, *Ouschêm*, *Ouschim*.

---

(1) Zoëga, *Catalog. mss. musei Borg.*, page 286.
(2) *Suprà*, tome I.er, page 313.
(3) Mss. copt., Bibl. impér., n.° 43, f.° 59 rectò.

Nous avons aussi trouvé le nom de la ville de Ⲟⲩϣⲏⲙ, dans la strophe suivante d'une espèce de poème copte-thébain en vers rimés, sur le Saint-Esprit, poème dont Zoëga a donné le texte (1):

Ⲁⲙⲟⲩ ⲛ̄ⲙⲙⲁⲓ ⲉ̀ⲧⲡⲟⲗⲓⲥ ⲟⲩϣⲏⲙ
Ⲛ̄ⲅ̄ⲙⲟⲟϣⲉ ⲛ̄ⲙⲙⲁⲓ ϣⲏⲙϣⲏⲙ
Ϣⲁⲛⲧⲉⲕⲛⲁⲩ ⲉ̀ⲧⲥⲟⲫⲓⲁ ⲙ̀ⲡⲉⲓϣⲏⲣⲉϣⲏⲙ
Ⲡⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲟⲥ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲫⲓⲃⲁⲙⲱⲛ.

« Suis moi dans la ville d'*Ouschém*, marche sur » mes pas, et tu connaîtras la sagesse de ce jeune » enfant, le martyr Phibamôn. »

L'identité de la ville d'Ouschêm, dont il est parlé dans ces vers, et de l'Ouschêm du nome d'Athribis, est prouvée par un manuscrit copte-memphitique, que nous avons entre les mains. Il contient, sous le n.° XVIII, une hymne en l'honneur du martyr appelé Ⲫⲓⲃⲁⲙⲱⲛ dans le manuscrit thébain précité. La rubrique arabe de notre manuscrit porte que l'hymne dix-huitième se chante le 27 de Tobi, en l'honneur du grand martyr *Abou-Bafam, de la ville d'Aousim*, *ELSCHAHID ELADHIM ABOU-BAFAM ELAOUSIMI*.

Abou-Bafam est la corruption arabe du nom du

(1) *Catalog. manusc. musei Borgiani*, page 642.

martyr appelé Ⲫⲓⲃⲁⲙⲱⲛ en thébain, et nommé dans notre Recueil de cantiques ⲡⲓⲫⲁⲙⲱⲛ, comme on le voit dans le verset suivant assez mal rimé :

> Ⲗⲁⲟⲥ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲁⲩⲛⲁⲩ
> Ⲉⲡⲓⲛⲓϣϯ ⲛϣⲫⲏⲣⲓ
> Ⲛⲓⲃⲉⲗⲗⲉⲩ ⲛⲉⲙ ⲛⲓϣⲁϥⲉⲩ
> Ⲁⲩⲧⲁⲗϭⲟ ⲉⲑⲃⲉ ⲡⲓⲫⲁⲙⲱⲛ.

« Tous les peuples ont vu un grand miracle! Les » aveugles et les boiteux ont été guéris au nom de » Piphamôn. »

La ville d'*Ouschêm* était un des évêchés de l'Église copte. Le P. Vansleb la nomme *Aussim*, et dit que son nom copte fut *Bouchime* (1). Ce dernier mot n'est que la corruption du mot Ouschêm, précédé de l'article du masculin ⲡ, Ⲡⲟⲩϣⲏⲙ, *Pouschêm* ou *Pouschim*.

Psenakô.

Étienne de Byzance place dans le nome d'Athribis un village du nom de Ψεναχω (2). Ce lexicographe a

---

(1) Vansleb, *Église d'Alexandrie*, page 17.

(2) *De Urbibus et Populis* verbo Ψεναχω.

recueilli ce nom dans le huitième livre de la géographie d'Artémidore (1). Ce nom de lieu est évidemment égyptien. Écrit en lettres coptes, il donne Ⲡⲥⲉⲛⲁⲕⲱ, dans lequel on reconnaît d'abord l'article masculin singulier ⲡ, la racine ⲥⲉⲛ, *transire*, et le substantif ⲁⲕⲱ, *perditio*. On doit peut-être interpréter en conséquence le nom de Ⲡⲥⲉⲛⲁⲕⲱ, par *passage dangereux*. Nous ne donnons, au reste, cette explication que comme une conjecture, quoique fort probable. La syllabe Ψω a été aussi employée par les Grecs, pour transcrire la syllabe ⲡϣⲉⲛ de quelques noms égyptiens de villes. Tel est, par exemple, celui de Ⲡϣⲉⲛⲏⲣⲱ, village de la haute Égypte, situé dans le nome de Ⲡⲉⲙϫⲉ (Oxyrynchus) qu'Étienne de Byzance a écrit Ψενερος. Le Ψ remplace les lettres ⲡⲥ, dans les mots égyptiens orthographiés par les Grecs, comme par exemple dans Ψωλεις, Ψιναφος, Ψινεκταβις, Ψιπαχεμμις et Ψωχεμμις, noms égyptiens de villes et de villages de l'Égypte, rapportés dans Étienne de Byzance, d'après Artémidore, mais dont les positions nous sont totalement inconnues.

Il en est de même d'une foule de noms de villes de l'Égypte, rapportés par le même auteur, qui appartiennent bien évidemment à la langue du pays, mais dont l'ancien emplacement ne peut point être assigné.

---

(1) *De Urbibus et Populis* verbo Ψεναχω.

Bubastis-Agria? — Phelbès.

La ville de Phelbès était située à 10 ou 11 lieues au nord-est de On (Héliopolis) et près de la chaîne Arabique, par laquelle elle était séparée du désert qui conduit à la mer Rouge. Son nom égyptien s'écrit ⲪⲈⲖⲂⲈⲤ, *Phelbès* (1), ⲪⲈⲖⲂⲎⲤ, *Phelbês* (2), ⲪⲖⲀⲂⲈⲤ, *Phlabès* (3), et même ⲪⲞⲖⲠⲀⲤ, *Pholpas* (4) qui n'est, selon toute apparence, qu'une corruption de ⲪⲈⲖⲂⲈⲤ; de ce dernier s'est formé le nom de *Belbeïs* ou *Bilbaïs*, sous lequel cette ville est connue parmi les Arabes.

D'Anville a cru reconnaître dans Belbeïs l'ancien emplacement de la ville de Pharbœthus; mais son opinion a été combattue par M. Larcher, dans sa Table géographique (5). Nous pensons, comme le savant traducteur d'Hérodote, que Pharbœthus n'est point la même ville que Belbeïs, et lorsque nous parlerons de la capitale du nome Pharbœthite,

---

(1) Mss. copt., Bibl. impér., n.° 17, suppl., fonds de Saint-Germain.

(2) Zoëga, *Catalogus manuscriptorum musei Borgiani*, page 95.

(3) Mss. copt., Bibl. impér., n.° 69, Martyre de saint Jean de Pannisjoït.

(4) Mss. copt., Bibl. impér., n.° 43, f.° 59 rectò.

(5) *Histoire d'Hérodote*, tome VIII, article *Pharbœthis* et *Pharbœthitès*.

nous reprendrons cette discussion. Nous espérons prouver que ⲫⲉⲗⲃⲉⲥ et Pharbœthus étaient deux villes bien distinctes l'une de l'autre. Sous les patriarches d'Alexandrie, Phelbès fut le siége d'un évêché (1), et il est à remarquer que toutes les villes épiscopales de l'Égypte eurent une existence antérieure à l'invasion des Arabes (2). Nous croyons que Phelbès fut appelée par les Grecs *Bubastis-Agria*. Cependant il est impossible de le prouver.

Dans une nomenclature copte-arabe de la Bibliothèque impériale, Belbeïs est aussi appelée ⲠⲟⲤⲟⲔ en langue égyptienne (3). Nous ignorons l'origine et la valeur de ce nom.

Phelbès est située au 29.e d. 13 m. 36 s. de longitude, et au 30.e d. 25 m. 36 s. de latitude. Les ruines de cette ville égyptienne ne consistent plus qu'en briques qu'on y trouve en quantité (4). On observe des traces de son ancienne enceinte au nord et à l'est de la ville moderne de Belbeïs (5).

---

(1) Vansleb, *Église d'Alexandrie*, page 19.

(2) En en exceptant le Kaire.

(3) Mss. copt., Bibl. impér., n.° 17, suppl. Saint-Germain.

(4) *Notice sur la Topographie physique et médicale de Belbeïs*, par M. Vautier, médecin ordinaire de l'armée d'Orient, insérée dans la *Décade égyptienne*, tome III, page 287.

(5) *Ibidem*, page 288.

Thoum. — Pithom.

La position de Thoum a été fixée d'une mai certaine par d'Anville, et les raisons que ce g géographe donne de sa détermination, ne lai: absolument rien à désirer. Mais, comme on le v dans la suite, la situation d'*Hérôopolis*, par rap à Thoum, n'est pas exacte dans sa carte de l'Ég inférieure. Thoum était à l'entrée d'une vallée foi par une coupure de la chaîne Arabique, dirigée l'est, et qui aboutissait au voisinage d'Hérôop Par conséquent Hérôopolis était aussi à l'orien *Thoum* et non au nord-est, comme la place d' ville. Ce dernier a cependant placé le Sérapeum (sa vraie direction. Tout ce que nous venons de est indiqué dans le Mémoire de M. Lepère, si Canal des deux Mers, mémoire qui a paru dar première livraison de la *Description de l'Ég* publiée par les ordres de l'Empereur.

La position de *Thoum* était fort avantageuse le commerce de la mer Rouge avec la basse Égy placée à une distance peu considérable du *c des Pharaons*, *Thoum* dut participer aux nomb avantages qui résultaient de ce grand et magnii ouvrage, pour les villes de la partie orientale l'Égypte inférieure.

Dans la Notice de l'Empire, le nom de cette p ville est écrit *Tohum* ou *Tohu* par corruption;

l'itinéraire porte régulièrement *Thoum* (1). Nous avons déjà vu dans la Description géographique du *Maris* (la haute Égypte), un lieu qui porta aussi le nom de *Toum* (2), et placé comme celui de la basse Égypte, dans un lieu *resserré* par des montagnes. On ne peut donc douter que celui-ci n'ait porté aussi en langue égyptienne le nom de Ⲑⲟⲙ, *Thom*, ou Ⲡⲓⲑⲟⲙ, *Pithom*, qui, comme nous l'avons prouvé, désignait chez les Coptes un lieu *étroit*, *resserré* (3). Non-seulement ces deux lieux ont également porté en égyptien le nom de Thom ou Pithom, et celui de *Toum* ou *Thoum* chez les Romains, mais encore ils ont un nom semblable parmi les Arabes, c'est celui d'*Elbouaïb*, *défilé*, *détroit*, traduction littérale de l'égyptien Ⲡⲓⲑⲟⲙ.

On trouve dans Hérodote et dans Étienne de Byzance, une ville appelée Πατουμος, que ces auteurs donnent comme située dans la partie Arabique de l'Égypte, et près de laquelle passait le canal qui joignait le Nil à la mer Rouge. Son nom se lit dans le texte hébreu de l'Exode, sous la forme de *Phitoum* que les Massorètes prononçent *Phitom* (4). Le texte copte porte Ⲡⲓⲑⲱⲙ ou Ⲡⲉⲑⲱⲙ (5), qui

(1) D'Anville, *Mémoires sur l'Égypte*, page 118.

(2) *Suprà*, tome I.er, page 172.

(3) *Ibidem*; — manuscrit copte, Bibl. impér., vocabulaire thébain, n.° 46, ancien fonds, f.° 2 versò.

(4) Exode I, vers. 11.

(5) *Ibidem*.

est évidemment le même nom que le *Patoum-os* d'Hérodote et d'Étienne de Byzance (1).

D'Anville et M. Larcher, le premier dans ses Mémoires sur l'Égypte (2), le second dans la Table géographique dont il a accompagné son excellente traduction d'Hérodote (3), regardent comme incontestable l'identité de la *Patumos* d'Hérodote et d'*Héròopolis*. Ils se fondent uniquement sur un passage de la Genèse (4), qui, dans la version des Septante, offre le nom d'Héròopolis; et comme dans le texte copte de ce même verset, le nom de la ville est Ⲡⲉⲑⲱⲙ, ils en ont conclu que Ⲡⲉⲑⲱⲙ était la même ville qu'Héròopolis et que la *Patumos* d'Hérodote.

Mais, comme l'observe saint Jérôme, il n'est pas du tout question dans le texte hébreu, de la ville d'*Héròopolis* ou de *Pithòm;* par conséquent les Septante ont commis ici une erreur. En effet, M. Rosière, dans une savante Dissertation sur le Commerce et la Géographie comparée de la mer Rouge (5), montre la source de cette même erreur. Il a prouvé d'une manière péremptoire que les

(1) Page 123.
(2) Page 123.
(3) Page 426.
(4) Genèse, XLVI, 28.
(5) *Description de l'Égypte*, première livraison. *ANTIQUITÉS*, *Mémoires*, page 127.

Septante, d'ailleurs fort ignorans en géographie, ont pris le gérondif hébreu *LIHAROUT*, *ad præparandum*, pour un nom de ville, précédé de la particule *L*, *ad*; et comme le mot *Harout* qu'ils prenaient, mais à tort, pour ce nom de ville, avait quelque rapport avec celui de Ηρων ou *Héróopolis*, ils n'ont point balancé à mettre dans leur traduction καθ' Ηρωων πολιν, au lieu de προς το παρασκευαζειν, *ad præparandum*, qui aurait rapproché du sens du texte hébreu ce même verset très-mal traduit dans le texte grec.

On voit clairement par là que les Coptes faisant en leur langue la version des livres saints, et ne trouvant point dans l'hébreu le nom égyptien d'*Héróopolis*, y substituèrent, au hasard, celui de Πιθωμ ou Πεθωμ, ville dont il est réellement question dans l'Exode. Il est donc impossible de conclure de ce passage de la Genèse, l'identité de la ville d'*Héróopolis*, de la *Patumos* d'Hérodote, et de Pithôm des textes coptes.

Bien plus, il nous sera facile de prouver que les Septante regardaient *Phitoum* ou *Pithom*, dont il est expressément parlé dans le texte hébreu de l'Exode (1), et dont il n'est nullement fait mention dans le verset de la Genèse que nous venons de discuter, comme une ville différente d'*Héróopolis*.

---

(1) Exode I, 11.

En effet, dans le verset onzième du premier chapitr de l'Exode, l'hébreu nomme réellement une vill d'Égypte appelée *Phitoum*. Si les Septante avaien été persuadés de l'identité de *Phithoum* et d'Hérôopolis, ils auraient certainement mis dans leu traduction Ηρωων πολις. Mais ils ont au contrair conservé dans leur texte le nom de Πιθωμ, parc qu'ils ignoraient le nom que les Grecs donnaient à cette ville de la basse Égypte. C'est avec raison que le texte copte de ce même passage du Pentateuque offre le nom de Ⲡⲓⲑⲱⲙ, qui est réellement le nom égyptien de la ville appelée *Phitoum* dans la version hébraïque.

De tous ces faits évidens, nous sommes naturellement portés à conclure qu'Hérôopolis fut une ville distincte de Pithôm. Il nous reste maintenant à assigner la position de cette dernière, appelée *Patumos* par Hérodote.

A la lecture réfléchie de la discussion précédente, on a dû pressentir que nous regardions comme incontestable l'identité de la *Phitoum* du texte hébreu, de la *Patumos* d'Hérodote, et de la ville de *Thoum* ou *Pithom* qui fait le sujet de cet article. Ces noms étant évidemment les mêmes, à l'absence ou à la variation près de l'article égyptien ⲡⲓ, ⲡⲉ ou ⲫⲓ, cette identité ne peut être douteuse, et la position de Thoum que nous avons indiquée, donne en même tems celle de Patumos et de Phitoum.

Bubaste. — Poubasthi.

Bubaste fut une des plus célèbres et des plus anciennes villes de la basse Égypte. Elle existait sous le pharaon Bokhos, chef de la seconde dynastie des rois égyptiens (1). Elle était située à six heures de marche nord-nord-est de Phelbès (2), vis-à-vis d'une île formée par la branche Pélusiaque du Nil, île connue chez les Grecs sous le nom de Myecphoris, et au 29.e d. 12 m. 0 s. de longitude, au 30.e d. 33 m. 30 s. de latitude.

Le principal temple de Bubaste fut remarquable par la pureté de son architecture. Dans d'autres villes de l'Égypte, on trouvait des monumens plus grands et plus magnifiques, mais peu d'entre eux l'égalaient en richesse d'ornemens, en élégance et en belles proportions; aucun n'était plus agréable à la vue que celui de Bubaste (3). « Deux canaux du Nil, qui » ne se mêlaient point ensemble, se rendaient à » l'entrée du temple, et de là se partageaient et » l'environnaient, l'un par un côté, l'autre par » l'autre. Ces canaux étaient larges chacun de cent » pieds, et ombragés d'arbres. Le vestibule avait » dix orgies de haut; il fut orné de très-belles

(1) Manéthon, *apud Euseb. Chronic. Canon.*
(2) Vautier, page 288, notice précitée.
(3) Hérodote, livre II, §. cxxxviii.

» figures de six coudées de haut. Ce temple était
» au centre de la ville. Ce lieu sacré était environné
» d'un mur sur lequel furent sculptées un grand
» nombre de figures. Dans son enceinte, était un
» bois planté autour du temple proprement dit ; les
» arbres en étaient très-hauts. Le lieu sacré avait,
» en tout sens, un stade de long sur autant de
» large (1). »

En face de l'entrée de ce superbe temple, commençait une rue pavée, et bordée d'arbres touffus, qui, traversant la place publique, se dirigeait vers l'orient, et aboutissait au temple de Thoth. La largeur de cette rue était de trois plèthres, et sa longueur de trois stades (2).

Lors de l'invasion des Éthiopiens en Égypte, Sabbakon, leur roi, étant monté sur le trône de Memphis, fit exhausser le terrein sur lequel Bubaste était bâtie, pour la défendre des atteintes de l'inondation; mais le grand temple de cette ville, fondée bien des siècles avant le monarque éthiopien, se trouva dans le lieu le moins élevé de Bubaste, de sorte qu'on l'appercevait de tous les points de la ville (3).

Cette description de la capitale du nome Bubastique, fait voir combien le séjour de cette ville fut

(1) Hérodote, trad. de M. Larcher, livre II, §. cxxxvii.

(2) *Ibidem.*

(3) *Ibidem.*

fût agréable. Aussi, plus de 700,000 personnes s'y rendaient à l'époque de l'année où tombait la fête de Bubastis. On y arrivait de toutes les parties de l'Égypte ; le Nil et les canaux étaient couverts de barques conduites au son des instrumens. La fête qu'on y célébrait était marquée par des sacrifices innombrables, et l'on y consommait plus de vin pendant sa durée, que dans tout le reste de l'Égypte (1).

Il existait en Égypte, selon Diodore de Sicile (2), une inscription très-ancienne, dans laquelle il était dit expressément que la ville de Bubaste avait été bâtie en l'honneur d'Isis. Mais le texte littéral qu'il donne de cette inscription, prouve évidemment contre son authenticité ; et il est certain qu'on ignorera toujours l'époque de la fondation de Bubaste, comme celle de toutes les autres villes d'origine égyptienne.

Les noms grecs Βούβαστος (3) et Βούβαστις (4) diffèrent peu, sur-tout ce dernier, de l'ancien nom égyptien, qui fut Ⲡⲟⲩⲃⲁⲥϯ (5), qu'on trouve quelquefois écrit dans les livres coptes Ⲡⲟⲩⲁⲥϯ, comme dans le passage suivant, extrait de la

(1) Hérodote, livre II, §. LIX et LX.
(2) Diodore de Sicile, livre I.er, page 24.
(3) Strabon, livre XVII.
(4) Hérodote, livre II, §. CXXXVII, CXXXVIII.
(5) Texte copte d'Ézéchiel, chapitre XXX, 17, etc.

fin du martyre de saint Jean de Pannisjoît (1) : ⲡⲓⲙⲁⲑⲏⲧⲏⲥ ⲛ̀ⲧⲉ ⲁⲃⲃⲁ ⲙⲏⲭⲁⲏⲗ ⲡⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲛ̀ⲧⲉ ⲡⲟⲩⲁⲥϯ ⲛⲉⲙ ⲫⲗⲁⲃⲏⲥ : « Le disciple de » l'abbé Michel, évêque de *Pouasti* et de *Phlabès.* » On s'apperçoit aisément que Ⲡⲟⲩⲁⲥϯ n'est qu'une simple corruption de Ⲡⲟⲩⲃⲁⲥϯ ; car les Coptes prononçaient le B comme ⲟⲩ ; ils donnaient même à cette lettre le son de notre V. Plusieurs mots égyptiens offrent des exemples de cette permutation assez ordinaire chez les Coptes ; tels sont entr'autres, ⲁⲟⲩⲁⲛ, *couleur*, et ⲁⲃⲏⲧ, *monastère*, *hermitage*, qu'on écrivit aussi ⲁⲃⲁⲛ et ⲁⲟⲩⲏⲧ. Dans le texte hébreu des Prophètes, cette ville est appelée Phibsst, nom que les Massorètes ont défiguré, en le faisant prononcer *Pibèsèt*, quoique sa vraie valeur soit *Phi* ou *Pi-Bast*, mot correspondant au nom égyptien Ⲡⲟⲩⲃⲁⲥϯ, *Poubasti*, Ⲡⲓⲃⲁⲥϯ ou Ⲫⲓⲃⲁⲥϯ, à la désinence près, que les Hébreux ont retranché par la même raison qu'ils écrivirent *Méf* ou *Mouf* au lieu de l'égyptien Ⲙⲉϥⲓ ou Ⲙⲟⲩϥⲓ, *Mefi* ou *Moufi*, Memphis. Les Arabes nomment encore ses ruines *Bastah*, abstraction faite des articles égyptiens, ou bien *Tall-Bastah*, *la hauteur de Bastah*.

Ces ruines de l'ancienne Bubaste ont douze à quatorze cents mètres d'étendue ; sa circonvallation

(1) Mss. copt., Bibl. impér., n.° 69.

était construite en briques, comme celle des autres villes égyptiennes. Parmi d'énormes blocs de granit, sculptés et entassés, on trouve encore un obélisque dont une face est parsemée d'étoiles placées irrégulièrement (1).

Les vocabulaires égyptiens que nous avons consultés ne nous ont présenté aucun éclaircissement sur la valeur du mot ⲃⲁⲥϯ. Étienne de Byzance (2) prétend que Βουβαςος voulait dire un *chat* (αἴλουρος) chez les Égyptiens. Le seul nom égyptien de cet animal, que nous connaissions, est ⲡⲓϣⲁⲩ, dérivé de la racine ϣⲁⲩ, *être utile* (3). Le chat pourrait cependant avoir été nommé Ⲡⲟⲩⲃⲁⲥϯ; mais il nous paraît plus naturel de penser que Ⲡⲟⲩⲃⲁⲥϯ étant le nom d'une *divinité* égyptienne que les Grecs crurent être leur Artémis (Diane), comme le témoigne Hérodote (4), la ville prit le nom de cette même divinité égyptienne, à laquelle était consacré son grand temple; le symbole de ⲡⲟⲩⲃⲁⲥϯ étant un chat, les Grecs purent s'imaginer que ce quadrupède domestique portait chez les Égyptiens le même nom que la divinité dont il n'était que l'emblême. Au

(1) *Voyage fait sur la branche Tanitique*, par M. Malus. — *Décade égyptienne*, tome I.er, pag. 134 et 135.

(2) *De Urbibus et Populis.*

(3) Mss. copt., Bibl. impér., Vocabulaire memphitique et arabe, suppl. n.° 17, Saint-Germain.

(4) Hérodote, livre II, §. CLVI.

reste, tous les chats sacrés de l'Égypte avaient leur sépulture commune dans la ville de Poubasti (1). Une des dynasties royales de l'Égypte était originaire de cette même ville.

Myecphoris.

Cette île était située un peu à l'orient de *Poubasti* (Bubaste), et formée par la branche Pélusiaque du Nil. Hérodote nomme cette île comme étant à elle seule un nome de l'Égypte (2); mais il ne dit point formellement qu'il y eut une ville de ce nom. Cependant M. Larcher croit qu'il en existait une dans ce nome. Cette île d'une très-petite étendue, comme on peut le voir dans la carte du général Reynier, est d'ailleurs si voisine de Bubaste, qu'il est bien difficile de croire qu'elle ait formé une préfecture. Il nous semble qu'Hérodote n'entend ici par *nome*, que le territoire d'une ville; ce qui peut le prouver, c'est qu'il parle du nome de Thmouis et du nome de Mendés, quoiqu'il soit bien reconnu que la ville de Thmouis faisait elle-même partie du nome Mendésien. Ptolémée l'affirme expressément (3).

Nous pensons que Myecphoris dépendait du nome

(1) Hérodote, livre II, §. LXVII.

(2) Hérodote, livre II, §. CLXVI.

(3) Ptolémée, *Géographie*, livre IV.

de Bubaste. Le nom de cette île paraît être d'origine égyptienne. La première syllabe de ce mot a beaucoup d'analogie avec l'égyptien ⲙⲟⲩⲓ, une *île*. Les deux dernières syllabes, *phori*, sont aussi égyptiennes. Ⲫⲟⲣⲓ, *Phori*, signifie *fleurir*, *être fleuri*. Il se peut que le nom égyptien de cette île signifiât *île fleurie*, *île ornée de fleurs*, et fût analogue à l'explication que nous en donnons.

Meschtôl.

Dans l'île de Myecphoris est un lieu appelé encore par les Arabes *Maschtoul*. Ce grand bourg se trouve indiqué dans la carte de la basse Égypte, gravée dans l'Atlas du magnifique voyage de M. le chevalier Denon, sous le nom de *Mestoul*.

Ce nom de *Maschtoul* est d'origine égyptienne; il indique indubitablement une ancienne position. Son orthographe primitive est Ⲙⲉϣⲧⲱⲗ, d'où s'est formé l'arabe *Meschtoul*. Nous ne pouvons décider si c'est là la véritable situation de la ville de Μαγδωλοσ, mentionnée par le célèbre Hécatée, d'après lui, par Étienne de Byzance, et nommée dans les textes hébreux de l'Exode et du prophète Jérémie, *Madjdoul*. Dans les livres saints, la position de cette ville n'est point marquée d'une manière claire et certaine. On y lit vaguement que *Phi-Hahhirot* est situé entre *Madjdoul* et la mer, *PHI-HAHHIROT*

Baïn Madjdoul oua Baïn Haïom (1). Il résulte seulement de ce passage, que *Madjdoul* était un peu éloigné de la mer, puisque *Phi-Hahhirot* se trouvait entre la mer et cette ville; cette distance ne peut être appréciée, et l'on ne saurait, par conséquent, décider si le *Maschtoul* des Arabes est le même que le *Madjdoul* de l'Écriture.

Mais il paraît hors de doute que le *Magdolum* mentionné dans l'itinéraire, comme situé à XII milles de Péluse, n'est point non plus le *Meschtôl* de l'île de Myecphoris, quoiqu'en égyptien, ce lieu dût porter aussi le nom de Ⲙⲉϣⲧⲱⲗ (2).

Il résulte de ces considérations, qu'il faut distinguer nécessairement deux villes de ce nom dans la partie de l'Égypte que nous décrivons : l'une, dans l'île de Myecphoris, c'est celle qui fait le sujet de cet article, et l'autre, nommée dans l'Itinéraire d'Antonin et dans l'Écriture-Sainte. D'Anville a placé cette dernière sur le bord de la branche Pélusiaque, à peu de distance de Péluse.

Notre opinion sur l'existence de deux lieux nommés Ⲙⲉϣⲧⲱⲗ, dans cette partie arabique de l'Égypte inférieure, est confirmée par les états des villes et des bourgs égyptiens dressés par les Arabes. Ils comptent, en effet, deux *Maschtoul* dans la province

(1) Exode, chap. XIV, 2.
(2) Texte copte, Exode XIV, 2.

de Scharqiéh. Ils sont distingués l'un de l'autre par des surnoms arabes ; l'un s'appelle *Maschtoul-Altawahin*, et l'autre *Maschtoul-Alqadhi* (1).

Pourrait-on dire que le *Meschtôl* de cet article fut la ville même de Myecphoris, s'il en a existé une dans l'île, comme le pense M. Larcher ? C'est une conjecture que nous ne pousserons pas plus loin.

Thaubastum. — Tôoubasti.

CETTE ville, dont la position est incertaine, devait être à une distance peu considérable de Poubasti (Bubaste). Il semble même, d'après l'Itinéraire d'Antonin, qu'elle était placée vers la montagne Arabique. Son nom égyptien porte à le croire. En effet, il est écrit *Thaubastum* dans l'Itinéraire, et *Thaubasteos* dans la Notice de l'Empire. Ces deux noms paraissent être l'orthographe latine et grecque du mot égyptien Ⲧⲱⲟⲩⲃⲁⲥϯ, *montagne de Basti*, ou de Poubasti *(Bubaste);* car la syllabe ⲡⲟⲩ du mot égyptien ⲡⲟⲩⲃⲁⲥϯ, n'est que la réunion de l'article défini masculin et de l'indéfini. Cette réunion se retrouve encore dans le mot égyptien ⲡⲟⲩⲣⲟ, ou ⲫⲟⲩⲣⲟ, *roi*, qui dérive évidemment de la racine ⲣⲟ, *tête, chef*, en arabe *El-Ras*, comme on le lit dans

(1) Silvestre de Sacy, trad. d'Abd-Allatif, page 617, n.os 314, 315.

un vocabulaire copte-arabe de la bibliothèque impériale (1). Ce mot, avec cette acception, manque dans le lexique égyptien de Lacroze. Ce qui prouve enfin que les Égyptiens disaient ⲂⲀⲤⲦ sans article, pour désigner la ville appelée Bubaste par les Grecs, c'est que ses ruines portent encore dans le pays le nom de *Basta* ou de *Tall-Bastah*, la colline de *Bastah* (2). Il est donc évident que les Égyptiens purent dire régulièrement ⲦⲰⲞⲨⲂⲀⲤⲦ, le mont *Basti* ou *de Poubasti*, d'où s'est formé le *Thaubasteos* des Grecs, et le *Thaubastum* des Latins.

Pesêrp.

On lit dans un vocabulaire copte-arabe ⲠⲈⲤⲎⲢⲠ, *Koursi fi Alhhauf*, *Pesêrp solium* (seu *Sella*) *in Alhhauf* (3); c'est donc un nom de lieu de la province arabe de Scharqiéh, dans le district ou la partie de cette même province appelée *Hhauf* par les Arabes. Ceci est confirmé par le même manuscrit, où on trouve le même mot écrit ⲠⲈⲤⲈⲢⲠ, dans une liste très-considérable de villes et de bourgs de l'Égypte (4). On y lit

(1) Mss. copt., bibl. impér., n.° 45, fol. 117 versò.

(2) *Décade égyptienne*, tome I.er, page 134.

(3) Mss. copt., bibl. impér., n.° 17, supplém. S.t-Germain, fol. ⲣⲟⲃ.

(4) Id. ⲣϥⲃ.

aussi *Koursi fi elhhauf, solium in Alhhauf*. La signification du mot Ⲡⲉⲥⲏⲣⲡ nous est inconnue. On voit dans le premier passage du manuscrit que nous avons cité (1), qu'on le compare avec le mot ⲡⲉⲥⲏⲣⲡ, lequel ne doit pas être confondu avec le premier, car celui-là est le nom d'un lieu, et l'autre traduit en arabe par *Khamrha*, signifie *vinum ejus*, en parlant au féminin.

La position de ce lieu ne peut être fixée d'une manière certaine; mais il est hors de doute que ⲡⲉⲥⲏⲣⲡ était dans la partie de l'Égypte qui fait le sujet de ce chapitre.

Pahthit.

On trouve parmi les villages de la Scharqiéh celui de *Bahtit* (2). Ce nom est égyptien; il répond au copte ⲡⲁϩⲑⲓⲧ, *locus betarum;* ce lieu fut probablement ainsi appelé de ce que les environs produisaient abondamment cette plante potagère. Le mot ϩⲑⲓⲧ-ⲡⲓ ne se trouve point dans le Lexique de Lacroze; nous l'avons extrait d'un vocabulaire copte manuscrit (3), en dialecte memphitique. Ce mot y est traduit en arabe par *Alsilq*, que Golius rend dans son dictionnaire par le latin *Beta olus*.

---

(1) Id. fol. ⲣⲕⲃ.

(2) Traduction d'Abd-Allatif, par M. Silvestre de Sacy, page 608, n.° 121.

(3) Mss. copt., Bibl. impér., n.° 17, suppl. Saint-Germain.

Phacusa. — Phakôs.

Phacusa était la capitale du nome Arabique, selon Ptolémée (1); Strabon et Étienne de Byzance lui donnent seulement le nom de village; mais il faut observer que Strabon et Étienne parlent de l'état où se trouvait Phacuse de leur tems, tandis que Ptolémée la considère sous le rapport de son ancienne importance.

La position de cette ville est indiquée vaguement dans Étienne de Byzance : il dit seulement (2) que Phacusa *était entre l'Égypte et la mer Rouge;* Strabon dit que c'est à Phacusa que commençait le canal qui joignait le Nil à la mer Rouge; mais on a prouvé la fausseté de cette indication (3). Phacusa était placée sur la rive orientale de la branche Pélusiaque. Ses ruines s'y voient, en effet, au-dessous de Poubasti (Bubaste), et elles sont appelées, dans les environs, *Tall-Faqous*, la colline de Phakous, ou simplement *Faqous*.

Nous avons déjà dit que la partie de l'Égypte située entre la branche Pélusiaque du Nil et la chaîne Arabique porte, chez les Égyptiens, le nom d'*Arabie*,

---

(1) Livre IV.

(2) Stephanus Byzantinus, *de Urbibus et Populis.*

(3) Voyez le *Mémoire sur le Canal des deux Mers* que M. Lepère a inséré dans la première livraison de la *Description de l'Égypte*, pag. 151 et 152.

ⲟⲁⲃⲓⲁ ; mais ce nom fut spécialement affecté à
ıome dont la capitale était Phacusa. Les géogra-
arabes placent en effet Faqous dans le district
arabia, et ce district dans une partie de l'Égypte
; appellent *Hhauf oriental.* De divers passages
ıarés de plusieurs géographes arabes (1), il
te que ce que les Arabes appelaient *Hhauf*
tal, était toute la partie de la basse Égypte, au-
ıus de Fosthath, entre la branche Bubastique, la
agne Arabique et le désert de Syrie. Le Hhauf
Arabes correspond donc à ce que les anciens
ıppelé partie Arabique de la basse Égypte, les
ıtiens, Ϯⲁⲣⲁⲃⲓⲁ, et les Arabes qui habitent
ırd'hui l'Égypte, province de *Scharqiéh.* L'his-
n arabe Ibn-Khilcan est formel à cet égard :
t (2) *qu'on appelle* Hhauf *tout le territoire*
ulture de la province (d'Égypte) connue sous
'énomination de Scharqiéh. Cette synonymie est
hors de doute par un manuscrit copte de la
othèque impériale, où on trouve le nom égyp-
Ϯⲁⲣⲁⲃⲓⲁ, comme équivalent du *Hhauf* des
ıes (3).

V. la traduction d'Abd-Allatif de M. de Sacy, page 376. — uatremère, *Recherches sur la Langue et la Littérature de* *pte*, pag. 179 et suiv.

Voyez M. Silvestre de Sacy, trad. d'Abd-Allatif, page 706, rapporte ce passage.

ı Ϯⲁⲣⲁⲃⲓⲁ, *Alhhauf*, mss. copt., Bibl. impér., suppl. erm., n.° XVII., fol. ⲣ̅ⲗ̅ⲁ̅.

Le Hhauf oriental désigne donc, parmi les Arabes, ce que les Égyptiens entendaient par ϯⲁⲣⲁⲃⲓⲁ en général; et le *Tarabia* des Arabes, ce que les Égyptiens apppelaient ϯⲁⲣⲁⲃⲓⲁ en particulier, c'est-à-dire le *nome Arabique* dont Phacusa était la capitale. Il faut aussi distinguer deux provinces de l'Égypte qui portèrent chez les Arabes le nom de *Hhauf;* le *Hhauf oriental*, celui dont nous venons de parler; et l'autre, le *Hhauf occidental*, qui correspond à ce que les Égyptiens nommaient Ⲛⲓⲫⲁⲓⲁⲧ, *la partie Libyque* de la basse Égypte.

Le nom de la ville de Phacusa est écrit de plusieurs manières par les géographes grecs. Strabon la nomme Φακκουσα (1), Étienne de Byzance, Φακουσσα (2), et Ptolémée, Φακουσα (3). Ce dernier nom que d'Anville adopte, est évidemment le plus conforme à l'orthographe égyptienne et au nom de Faqous que les ruines de cette ville portent encore. Nous avons vu que dans la haute Égypte, plusieurs villes s'appelèrent en égyptien du nom de Ⲕⲱⲥ, *Kôs* (4), et l'on ne peut douter que Φακωσ-α ne soit ce même nom de Ⲕⲱⲥ, précédé de la syllabe ⲫⲁ, qui entre dans la composition de plusieurs autres noms des

(1) Livre XVII.

(2) Hécatée, cité par Étienne de Byzance. *De Urbibus et Populis.*

(3) Livre IV.

(4) Pages 219, 284, etc., *suprà*, tome I.er

villes égyptiennes. De ⲪⲀⲔⲰⲤ, les Grecs ont formé *Phaccusa*, *Phacussa* et *Phacusa*, et les Arabes, *Faqous*.

Selœ. — Slê ?

Cette petite ville était située au 29.e d. 40 m. o s. de longitude, et au 30.e d. 47. m. 30 s. de latitude boréale (1). D'Anville a regardé avec raison *Selæ*, qui est mentionné dans l'Itinéraire d'Antonin et la Notice de l'Empire (2) sous le nom de *Sellæ*, comme ayant existé sur l'emplacement de la ville que les Arabes nomment *Ssalahieh*, et qui conserve des traces de son ancien nom.

Selœ était situé au nord-est de Phakôs, entre cette ville et celle de Péluse, sur un canal dérivé de la branche Bubastique ou Pélusiaque.

Le nom de *Selæ* est probablement d'origine égyptienne; mais on ne peut le dériver d'aucun mot égyptien connu jusqu'à ce jour. Le seul qui ait quelques rapports avec lui, est celui de ⲤⲖⲎ, *Slé*, qu'on trouve dans le texte égyptien de l'évangile de saint Luc (3), comme correspondant au grec Σορος, et au latin *Feretrum*. Dans l'édition du Dictionnaire égyptien de Lacroze, donnée par Woide, ce mot est vicieusement rendu par le latin *Pharetrum* (4),

(1) Observations astronomiques de M. Nouet, *Ssâlehhigeh*.

(2) Page 29, édition royale.

(3) Chap. VII, 14.

(4) Page 93.

au lieu de *Feretrum*. Le nom de Ϲⲗⲏ, *Feretrum*, *cercueil*, donné à une ville d'Égypte, n'est pas plus extraordinaire que celui de Ⲕⲱⲥ, *sepultura*, *sepelire*, *tombeau*, *ensevelir*, que portèrent plusieurs d'entr'elles, et dont dérive celui de Ⲫⲁⲕⲱⲥ, ville du voisinage de Selæ. Au reste, quelques personnes ont cru trouver l'origine du nom arabe *Ssalahhich* (1), dans celui du fameux sultan ayoubite *Salahh-Eddin*, que nous appelons Saladin.

Tahphnehs.

Cette ville était située sur la branche Pélusiaque du Nil, à cinq lieues environ de Péluse. Elle est nommée Δαφνης par Hérodote (2), et Δαφνη par Étienne de Byzance. Sous les rois de race égyptienne, Daphnês fut une place forte dans laquelle ces monarques entretenaient une forte garnison pour s'opposer aux Arabes et aux Syriens, qui avaient fait, à des époques très-anciennes, des invasions dans cette partie de la basse Égypte voisine des contrées qu'ils habitaient.

Taphnés est un nom d'origine égyptienne, puisqu'on le trouve écrit *Tahphnehs* (3) dans les Prophètes hébreux. Mais l'orthographe primitive de ce

(1) *Décade égyptienne*, tome I.er, page 24.

(2) Livre II, §. XXX.

(3) Jérémie II, 16; XLIII, 7, 8; XLIV, 1; XLVI, 14. Ézéchiel, XXX, 14, 18, etc.

nom et sa signification ne peuvent être fixées d'une manière satisfaisante.

Magdolum. — Meschtôl.

Cette petite ville était, comme Taphnès, située sur la rive orientale de la branche Pélusiaque, mais probablement plus voisine de la ville de Péluse. Il paraît que Magdolum était une place forte, et qu'on y maintenait une garnison dont la destination était la même que celle de *Daphnès*.

Nous avons vu qu'il fallait nécessairement compter deux villes appelées *Meschtôl* par les Égyptiens, dans la partie Arabique de la basse Égypte (1), l'une dans l'île de Myecphoris, et l'autre qui fait le sujet de cet article, située à l'orient de la branche Pélusiaque. Son nom existe dans l'Écriture-Sainte, sous la forme de *Madjdoul* (2), mot qui rend à-peu-près le son du véritable nom égyptien Ⲙⲉϣⲧⲱⲗ, qu'on lit dans le texte égyptien de la Bible, et dans les mêmes passages que dans le texte hébreu.

Les Hébreux orthographièrent le mot égyptien Ⲙⲉϣⲧⲱⲗ, Mgdl et Mgdoul (au lieu de l'écrire Mschtoul), pour le rapprocher du mot Mgdl ou

---

(1) *Suprà*, page 70.

(2) Jérémie, XLIV, 1; XLVI, 14. — Exode, XIV, 2. — Nombres, XXXIII, 7.

MGDOUL, qu'on prononce *Magdal* ou *Migdol*, qui signifie *une tour*, et dérive de la racine GADAL. Quelques philologues ont été trompés par cette ressemblance. Mais on doit se souvenir que tous les peuples qui transcrivent des mots étrangers, tendent involontairement à les rapprocher de quelques mots de leur langue, ou à les revêtir de ses formes grammaticales. Cette observation générale s'applique particulièrement aux Arabes, et par suite aux Hébreux, comme on peut le voir dans notre Introduction (1).

Sethron. — Psariom.

ÉTIENNE DE BYZANCE parle de la ville de Σέθρον, d'après Alexandre qui en faisait mention dans son troisième livre des Égyptiaques, et il ne donne aucun renseignement sur sa position. Mais on lit dans Strabon, que la préfecture Σεθρείτης était une des dix que renfermait le Delta. Ptolémée assure, au contraire, que le nome Σεθροΐτης était à l'orient de la branche Bubastique ou Pélusiaque, et par conséquent hors du Delta. D'Anville récuse son témoignage, et regarde cette opinion de Ptolémée comme une de ses erreurs pour ce qui regarde le Delta (2). Mais nous pensons que les dérangemens que d'Anville croit

(1) *Suprà*, tome I.er, pag. 38 et 39.
(2) *Mémoires sur l'Égypte*, page 96.

croit voir dans Ptolémée, ne viennent que de ce qu'il n'a point lui-même approfondi le système de ce géographe relatif aux branches du Nil, et en grande partie de ce qu'il a mal assigné la position et la direction de la branche Pélusiaque, appelée Bubastique par Ptolémée (1). Nous adoptons le sentiment de ce dernier, sur la position de Sethron qu'il fixe hors du Delta, quoique Strabon la place dans le Delta même. Il nous semble que Ptolémée (égyptien), natif de Péluse, ville du voisinage de Sethron et de son nome, devait mieux connaître cette partie de la basse Égypte que Strabon qui, peut-être, ne l'a jamais visitée.

Dans l'histoire du Martyre des deux frères Ⲡⲓⲣⲱⲟⲩ et Ⲁⲑⲱⲙ (2), il est dit que ces saints, après avoir enlevé à Péluse le corps d'un prêtre du bourg de Ⲕⲱⲓⲥ, d'entre les mains des soldats, et l'avoir emporté au bourg de Tasempoti, du nome de Busiris, lieu de leur naissance, allèrent à Alexandrie, où ils se firent connaître pour chrétiens, et souffrirent ensuite le martyre dans un lieu voisin de Péluse, appelé Ⲯⲥⲁⲣⲓⲟⲙ ou Ⲡⲥⲁⲣⲓⲟⲙ, *Psariom*. Ce nom égyptien, dépouillé de l'article du masculin, donne Ⲥⲁⲣⲓⲟⲙ, qui a quelque analogie avec le *Sethron* des Grecs et le *Sethrum* des Latins. Le peu de détails qu'on lit sur la position de *Sariom*, dans le

(1) Voyez ci-dessus, pages 10, 11, 12 et 13.

(2) Mss. copt., Bibl. impér., n.° 60, fonds du Vatican.

Martyrologe précité, suffit cependant pour faire croire, avec beaucoup de probabilité, que le Σεθρον des Grecs est la même ville que le Ⲯⲁⲣⲥⲱⲙ des Egyptiens, et que le nom grec dérive de ce dernier.

Péluse. — Pérémoun.

La célèbre ville de Péluse était la dernière place de l'Égypte, un peu considérable, du côté de la Syrie. C'était la clef du royaume vers l'orient. Elle était placée à peu d'éloignement de l'embouchure de la branche du Nil qui portait son nom. La distance qui la séparait de la mer était de vingt stades (1), c'est-à-dire d'environ mille vingt toises. Le développement de son enceinte égalait sa distance de la Mediterranée. Péluse fut entourée de murs construits avec solidité. Ils existent encore (2). Cette ville environnée de vastes marais que les indigènes nommaient *Bathra*, fut une des plus fortes places militaires de l'Égypte, et son territoire devint souvent le théâtre sanglant des guerres des Égyptiens contre les peuples de la Syrie et contre les Arabes pasteurs. C'est à Péluse que Séthosis-Ramessès, de retour de ses conquêtes, échappa aux embuches que lui tendait son coupable frère Armaïs, conjuré contre lui (3).

(1) Strabon, livre XVII.

(2) *Décade égyptienne*, tome I.er, page 211.

(3) Manetho, *apud Josephum contra Appionem*.

s livres des Égyptiens du moyen âge, font
ent mention d'une ville de la basse Égypte
lée Πεpεμοτn, *Pérémoun*, et qui paraît avoir
un rang distingué, puisque, sous Dioclétien,
était le siége d'un gouvernement (1). Toutes les
nnes villes de l'Égypte inférieure qui, par leur
ue et leur importance, pouvaient engager les
ins à y établir un gouverneur, sont nommées
les livres des Coptes. Comment se ferait-il
a seule Péluse, dont la position avantageuse a
re appréciée dans tous les tems, et sur-tout sous
mpereurs romains, n'eût point été mentionnée
les Martyrologes et les Actes des saints égyp-
? Cette considération, appuyée par des faits
fs, nous fait croire, avec toute certitude, que
le que les Coptes désignent sous le nom de
μοτn, est incontestablement la ville de *Péluse*.
ins le Martyre de saint Til ou Apa-Tia, car nous
s trouvé ce nom diversement écrit, il est dit que
int ayant été envoyé à Pompius, πιϩεɡεμωn
πεpεμοτn, *gouverneur de Pérémoun*, cet impie
nομος), ordonna qu'on le jetât dans la mer:
ϩcaϩni ncεϩιτq επϣωικ μφιομ (2).
sulte de ce passage que Pérémoun était situé à

Martyre de saint Apa-Tia* ou *Til*, mss. copt., Bibl. impér.,
du Vatican, n.° 66. — *Id.*, *Martyre des saints Pirôou et*
m, n.° 60.
) Mss. copt., Bibl. impér., fonds du Vatican, n.° 66.

peu de distance de la mer. Cela est confirmé en effet par un autre manuscrit qui fixe la position de Ⲡⲉⲣⲉⲙⲟⲩⲛ, au lieu que les Arabes appellent *Alfourma* (c'est ainsi que porte le manuscrit), et plus ordinairement *Alfarama* ou *Alfaramèh*. Ce dernier lieu est très-connu. Il existe à *une très-petite distance des ruines actuelles de Péluse, proche de la mer.*

Jusques ici nous avons négligé d'indiquer un fait qui est d'une grande importance pour fixer l'exacte position des anciennes villes de l'Égypte, et qui sert à établir l'identité des noms de Ⲡⲉⲣⲉⲙⲟⲩⲛ, *Péluse* et *Farama :* c'est que les villes actuelles de l'Égypte, dont les noms arabes conservent les noms égyptiens primitifs, ne sont point, pour la plupart, bâties sur l'emplacement même des anciennes villes, mais qu'elles existent aujourd'hui à une distance plus ou moins grande des lieux qu'occupaient les cités dont elles ont conservé le nom dans leur nouvelle place. Nous citerons ici *Asouan*, *Dendéra*, *Aschmounaïn*, *Bahnasa*, *Atrib*, *Damiâth*, qui se trouvent dans le voisinage, *et non sur l'emplacement* des ruines des antiques villes que les Égyptiens nommaient Ⲥⲟⲩⲁⲛ *Souan*, Ⲧⲉⲛⲑⲱⲣⲓ, *Thenthôri*, Ϣⲙⲟⲩⲛ, *Schmoun*, Ⲡⲉⲙϫⲉ, *Pemsje*, Ⲁⲑⲣⲏⲃⲓ, *Athribi*, Ⲧⲁⲙⲓⲁϯ, *Tamiati*, et qui furent connues des Grecs, sous les noms de *Syène*, *Tentyra*, *Hermopolis - Magna*, *Oxyrynchus*, *Athribis* et *Tamiathis*.

De ce fait incontestable, nous concluons que Péluse porta, chez les premiers Arabes, le nom de *Farama* ou *Fourma;* que cette ville ayant décliné, on en fonda une nouvelle à l'est de l'ancienne, laquelle, aujourd'hui, est plus voisine de la mer que Péluse; enfin que cette nouvelle ville, à l'exemple de celles que nous avons citées ci-dessus, conserva le nom de *Farama.* On peut même assigner le motif qui fit abandonner l'enceinte de la vieille Farama (Péluse), pour en bâtir une nouvelle. D'après le témoignage de Strabon, Péluse n'était qu'à 1020 toises de la mer. Il est certain qu'aujourd'hui les ruines de cette même ville en sont éloignées de 1500 toises (1). Il est probable, d'après cela, que l'on fonda la nouvelle ville de *Farama* pour se rapprocher de la Méditerranée, dont le voisinage était nécessaire au commerce. Enfin nous pensons que c'est Péluse, *la vieille Farama*, qui fut prise par Amrou-ben-Alâss, lors de son entrée en Égypte. Le conquérant arabe y arrivant du côté de la Syrie, dut, comme Cambyse et Alexandre, s'emparer d'abord de Péluse, la clef de l'Égypte vers l'orient.

L'observation suivante prouvera encore davantage, que Péluse porta d'abord, chez les Arabes, lors de leur invasion en Égypte, le nom de *Farama.* Ce nom

(1) Voyez une lettre du général Andréossy, *Courrier de l'Égypte*, n.° 14. — *Décade égyptienne*, tome I.er, page 207 et suiv.

est égyptien, et celui de Πηλούσιος, *Boueuse*, que lui donnèrent les Grecs, n'est que la traduction de Φερòμι, *Feromi*, composé de l'article du masculin φ, de la racine ερ, *esse*, *fieri*, *facere*, et de ὀμι, *lutum*, πηλος, *boue*. Φερòμι signifie donc incontestablement *le lieu boueux*; cette ville devait ce nom à des marais boueux qui l'entouraient (1). Les Grecs le traduisirent par Πηλούσιος, mais les Arabes l'adoptèrent en l'écrivant *Farama*, de même que de Τεντωρι, ils ont fait *Dendéra* ou *Dandara*. Enfin, de Φερομι, ou plutôt Περòμι, on a fait ensuite Περεμουν. Il se peut même que chez les Égyptiens elle portât ces deux noms à la fois.

Outre le nom de *Farama*, que les Arabes donnèrent à Péluse, ils la connurent encore sous la dénomination de *Thinéh*, mot arabe qui a la même valeur que l'égyptien Φερòμι, et le grec ΠΗΛΟΥΣΙΟΣ. Les livres hébreux font mention de Péluse, sous un nom analogue. Elle est appelée *Ssin* (2) dans le prophète Ézéchiel, et surnommée *la Force de l'Égypte*. *Ssin* signifie en hébreu *boue*, de même que le nom grec *Péluse*, le nom arabe propre *Thinéh*, et l'égyptien *Phérômi* ou *Pérémoun*. Ces noms indiquent donc la même ville. Les Arabes ne donnent celui de Tinéh qu'à un ancien château bâti près des ruines de Péluse.

(1) Strabon, livre XVII.
(2) Ézéchiel, chap. XXX, 15, 16, etc.

Quant au nom de *Lobna* qu'on trouve dans l'Écriture-Sainte, et que quelques auteurs (1) ont cru désigner aussi Péluse, on s'apperçoit sans peine qu'il n'a aucun rapport de signification avec l'égyptien Ⲡⲉⲣⲉⲙⲟⲩⲛ ou Ⲫⲉⲣⲟⲙⲓ, et l'on ne peut prouver qu'il a appartenu à Péluse, puisque *Lobna* est un lieu très-connu en Syrie, situé loin de Péluse, entre Ramléh et Elârisch. Dans le voisinage de Pérémoun, était un lieu que les Grecs appelaient Lychnos (2), qu'on a, sans raison, confondu quelquefois avec Péluse (3).

Aouaris ou *Hérôopolis.*

Les lieux de la partie Arabique de la basse Égypte, que nous avons indiqués, étaient situés sur les bords de la Pélusiaque, ou à quelque distance de ses rives. Quelques autres villes se trouvaient plus reculées dans les terres, et avoisinaient le golfe Arabique ou la Syrie. Nous ne parlerons ici que d'Aouaris.

C'était dans cette partie de l'Égypte, que les prêtres plaçaient symboliquement la demeure de Typhon, et le lieu où cet éternel ennemi de la fertilité et du

(1) Voyez le père Gillet, traduction des *Antiquités juives* de Josephe, tome II, page 159. — M. Larcher, *Traduction d'Hérodote*, tome II, page 475, et tome VIII, page 433.

(2) *Hieronymi epistola LI*, tome IV, page 161, édit. de Martian.

(3) Forster, *Epistolæ*, pag. 16, 33 et 34.

bonheur de l'Égypte, avait fixé le théâtre de ses mauvaises influences. C'était là que se trouvait la ville appelée dans les livres sacrés des Égyptiens *Typhonia* (1), *demeure de Typhon*, ou bien *Aouaris, Abaris.*

Cette ville fut connue des Grecs sous le nom d'Hérôopolis. On trouvera sans doute cette opinion fort éloignée de celle de plusieurs géographes et érudits modernes, mais des raisons du plus grand poids nous ont convaincus de sa justesse. L'identité d'Hérôopolis avec *Aouaris* a déjà été reconnue par M. Larcher, et appuyé de son assentiment, je n'ai pas cru devoir balancer à ajouter de nouvelles preuves à celles qu'il a déjà produites (2).

La position d'*Hérôopolis* ou *Hérôonpolis* a été longtems un sujet de discussion entre les géographes modernes. Les anciens l'indiquaient vaguement, comme placée vers l'extrémité du golfe Arabique (3), d'où quelques-uns de nos géographes ont conclu qu'elle exista à l'extrémité même de la mer Rouge, dans le voisinage de Suèz; d'autres qu'elle se trouvait entre le Nil et la mer Rouge, près des lacs amers. Cette dernière opinion, qui a été celle de d'Anville, se rapproche plus qu'aucune autre de la vérité.

Il est évidemment reconnu qu'il résulte des recherches que des membres de la commission d'Égypte

---

(1) Manethon, dans *Joseph contre Appion*, livre Ier.

(2) Traduction d'Hérodote, tome VIII, pag. 62 et 429.

(3) Strabon, livre XVII; Ptolémée, livre IV.

ont faites sur les lieux mêmes, qu'Hérôopolis exista entre la branche Pélusiaque du Nil et les lacs amers, et qu'elle était située au nord-ouest de ces mêmes lacs, à un lieu nommé aujourd'hui *Aboukeycheyd* par les tribus arabes errantes sur l'Isthme. L'antique emplacement d'Hérôopolis se trouve au 29.e d. 45 m. 50 s. de longitude au méridien de Paris, et au 30.e d. 45 m. de latitude septentrionale, d'après les Observations astronomiques de M. Nouet (1). Il n'en est pas moins vrai cependant que cette ville fut, à une époque extrêmement ancienne, à très-peu de distance de la mer Rouge, car les marais salins, connus sous le nom de lacs amers, qui sont dans son voisinage, ont incontestablement fait autrefois partie du golfe Arabique. Ils sont en effet plus bas que le niveau de ce même golfe.

Les ruines actuelles de cette ville offrent des preuves non équivoques de son existence du tems des anciens Égyptiens. On y remarque encore, parmi de nombreux débris de monumens de ce style, un beau monolythe de granit représentant trois personnages plus grands que nature, assis dans un fauteuil, dont le dossier et les bras sont ornés de tableaux hiéroglyphiques (2).

Il nous reste maintenant à exposer les considérations

(1) *Mémoire sur le canal des Deux-Mers*, par M. Lepère, pag. 147, 148, etc.; *Description de l'Égypte*, première livraison.

(2) *Ibidem*.

qui nous ont fait regarder l'Hérôopolis des Grecs, comme la même ville que l'Aouaris, si célèbre dans l'histoire de la 18.e dynastie des rois égyptiens.

Aouaris se trouvait, selon le témoignage de Manéthon, à l'orient de la branche Pélusiaque. C'est ce qui a porté le chevalier Marsham, et même Zoëga, à regarder Péluse comme l'Aouaris de l'historien égyptien. Mais ces savans n'ont étayé leur opinion d'aucune preuve solide. Voici celles qui nous font dire qu'Hérôopolis des Grecs était l'ancienne Aouaris. Il est dit formellement dans Manéthon, que sous le pharaon Timaos, des hommes barbares venus de l'Orient s'établirent dans *Aouaris*, s'emparèrent de la basse Égypte, et que ces hommes sortaient de l'*Arabie* (1). Or ces hommes venant de l'Arabie, durent d'abord s'emparer de la ville d'*Hérôopolis*, qui est la première place de l'Égypte, du côté de l'Arabie. Ils ne pouvaient s'emparer de Péluse, puisque cette place forte est sur les frontières de l'Égypte du côté de la Syrie. En second lieu, Aouaris porta dans l'antique théologie égyptienne le nom de *Typhonia* ou ville de *Typhon*, parce qu'elle avait été la demeure et la place d'armes des Arabes pasteurs, ennemis de l'Égypte, que les mythes égyptiens regardaient alors comme fils de Typhon. Ce fut dans Aouaris que le pharaon *Thoummosis*, chef de la dix-huitième race des rois égyptiens, massacra un grand nombre de ces Arabes, et

(1) Manetho, *apud Josephum contra Appionem.*

parvint enfin à les chasser tous de l'Égypte. Or les Égyptiens, selon Étienne, disaient (emblématiquement) que Typhon avait été foudroyé dans la ville d'*Héróopolis*, et que son sang y avait été répandu (1); ce passage d'Étienne de Byzance prouve donc, à notre avis, l'identité d'*Aouaris* ou *Typhonia* et d'*Héróopolis* (2).

On peut encore apporter en témoignage de cette identité la conformité du nom grec Ἡρῶ (3) ou Ἡρῶν (4), avec l'égyptien Aouari-s. Il est en effet très-probable que les Grecs ont d'abord écrit Ἡρῶ par corruption d'*Aouari*, et qu'ils l'ont ensuite orthographié Ἡρῶν pour en trouver l'étymologie dans leur langue. Le respectable M. Larcher partage aussi cette opinion.

Il semble que la signification du mot Aouaris peignait l'horreur que les Égyptiens conçurent pour cette ville qui fut le siége de la tyrannie des pasteurs. Il nous paraît qu'il dérive des racines égyptiennes ⲟⲩⲁ, *blasphême, malédiction*, et de ⲉⲣⲓ, *faire*, d'où se forma, par contraction, Ⲟⲩⲁⲣⲓ, *maledictionem faciens*, ville *impie*, mot que les Grecs ont écrit Aouari-s.

---

(1) Étienne de Byzance, *de Urbibus et Populis*, au mot Ἡρώπολις.

(2) *Ibidem.*

(3) Strabon, livre XVII.

(4) Voyez Académie des Inscriptions, tome XXXIV; Mémoires, page 124.

Lorsque les Égyptiens la qualifiaient de ville de Typhon, ils l'appelaient sans doute ⲐⲀϮⲫⲰⲞⲨ ou ⲐⲀϮⲠϨⲰⲞⲨ, *Thatiphôou, celle du malfaisant*, car il paraît certain que le nom du frère d'ⲞⲨⲤⲒⲢⲒ (Osiris), *le bienfaisant*, que les Grecs ont écrit Τυφως ou Τυφων, était orthographié, en égyptien, ϮⲠϨⲰⲞⲨ ou ϮⲫⲰⲞⲨ, *Tiphôou*, mot qui signifie rigoureusement, *dans malum*, l'*auteur du mal*, *le malfaisant*, par opposition à celui d'*Osiris* qui, selon Plutarque, avait en égyptien la valeur d'Αγαθοποιος, c'est-à-dire *le bienfaisant* (1). L'orthographe égyptienne que nous attribuons au mot Typhon, ne peut souffrir aucune difficulté, et détruit le grand nombre d'étymologies forcées que plusieurs auteurs en ont données.

Section II.e

Villes situées entre la branche Pélusiaque et la branche Phathmétique (2), *ou le premier* petit Delta *de Ptolémée.*

Nous subdiviserons les villes égyptiennes qui composent cette partie de notre Description géographique,

---

(1) *De Iside et Osiride.*

(2) La première section est indiquée page 53, par le titre *Tiarabia.*

en trois paragraphes distincts. Le premier renfermera les lieux compris entre les branches Pélusiaque et Tanitique ; le second, ceux qui se trouvent placés entre les branches Tanitique et Mendésiene du Nil ; et le troisième, ceux situés entre la branche Mendésiene et la branche Phathmétique. Il résultera de cette subdivision plus d'ordre et plus de clarté dans notre travail. Elle est au reste fondée sur la nature même du pays divisé en trois parties par deux canaux du Nil, dont l'un passait à Tanis et l'autre à Mendès. Il faut aussi remarquer que ces trois mêmes subdivisions, qui sont le sujet de cette partie de notre ouvrage, forment entr'elles ce que Ptolémée appelle le premier *petit Delta*, compris entre le fleuve de Bubaste (la branche Pélusiaque) et le fleuve de *Busiris* (la Phathmétique).

§. I.er — *Villes situées entre la branche Pélusiaque et la branche Tanitique.*

Pharbœthus. — Pharbait.

Les anciens ont fait mention d'une ville de la basse Égypte, située dans les environs de la branche Pélusiaque, et à laquelle ils ont donné le nom de Pharbœthus. Sa position indiquée d'une manière incertaine dans Ptolémée, l'est bien moins distinctement encore dans Strabon. Les géographes modernes qui se sont occupés de la Géographie comparée de l'Égypte, ont

émis diverses opinions sur le lieu qu'occupa autrefois Pharbœthus, et ont interprété d'une manière fort disparate les passages de Strabon et de Ptolémée relatifs à l'emplacement de cette ville qui fut, sous les Romains, la capitale d'un nome de la basse Égypte.

Le père Sicard essaya le premier de fixer la position de la ville de Pharbœthus. Il crut qu'elle avait existé au lieu qu'occupe aujourd'hui *Belbeïs*, ville assise à l'orient de la branche de Bubaste ou la Pélusiaque, et par conséquent hors du Delta. D'Anville crut devoir se ranger de l'opinion du P. Sicard, et fut entraîné par la supposition du jésuite, qui reconnaît une analogie marquée entre *Belbeïs* et *Pharbœthus*. Il pense que par la permutation de lettres du même organe, de *Phar* on a fait *Bal* ou *Bel*, et que de *Bœth*, s'est formé *Béïs*, ce qui, au lieu de Pharbœthus, a donné *Belbeïs*, *Balbeïs*, et même *Bilbéïs*. Cette manière de retrouver l'ancienne position de Pharbœthus, par une supposition aussi puérile, ne m'aurait point arrêté, si elle n'avait contribué puissamment à faire adopter à d'Anville l'opinion du père Sicard. C'est seulement par respect pour notre grand géographe, que je combattrai l'idée du père Sicard, et que je tâcherai d'en démontrer la fausseté.

Notre première objection contre l'identité de Pharbœthus et de Belbéïs, regarde le nom même de Belbeïs. En supposant que ce dernier soit une corruption de Pharbœthus, elle ne peut être attribuée

qu'aux Arabes; il faut alors supposer que les Arabes qui, lors de leur invasion en Égypte, adoptèrent les noms égyptiens des diverses villes qu'ils conquirent, défigurèrent, contre leur coutume, le nom de *Pharbæthus*, en l'écrivant *Belbéïs*. Dans ce cas, toutes les fois que les Coptes, descendans des Égyptiens et parlant leur ancienne langue, ont mentionné dans leurs livres la ville que les Arabes appellent Belbeïs, ils auraient dû nécessairement lui donner son véritable nom égyptien *Pharbæth-us*. Mais, au contraire, ils lui donnent constamment les noms de ΦΕΛΒΕС ou ΦΛΑΒΕС, d'où s'est évidemment formé l'arabe *Belbeïs*. Cela prouve que la ΦΕΛΒΕС des Coptes, est une ville toute différente de *Pharbæthus*. Il est vrai que deux manuscrits portent ΦΑΡΒΑΙΤ, rendu en arabe par Belbeïs. Mais les preuves que nous allons rapporter en faveur de la distinction qu'il faut faire de Belbeïs et de Pharbœthus, détruisent entièrement les passages de deux manuscrits seulement, qui sont en opposition avec un plus grand nombre d'autres, avec le témoignage des deux plus célèbres géographes de l'antiquité, et qui contredisent aussi des faits positifs que nous allons citer ici :

1.° La plus étendue des Nomenclatures de villes égyptiennes, que nous avons extraites des manuscrits coptes, fait deux villes différentes de ΦΕΛΒΕС et de ΦΑΡΒΑΙΤ (1). Le nom arabe qui correspond à la

(1) Appendix, n.° 1.

première est *Belbeïs*, et celui de l'autre *Belka*. Belbeïs n'est donc pas la même chose que Pharbœthus.

2.° Le père Vansleb donne dans son Histoire de l'église d'Alexandrie, un *Catalogue des villes épiscopales qui étaient anciennement en Égypte* (1). Il indique d'abord Bilbeis (Belbeïs) comme ayant été le siége d'un évêché, ensuite *Belka*, qu'il dit avoir porté en copte le nom de *Barbait* (Pharbait). Vansleb distingue donc aussi ces deux villes l'une de l'autre, puisque chacune d'elles fut un siége épiscopal; et comme le père Vansleb dit expressément qu'il a pris ce Catalogue *sur un vieux manuscrit copte que l'évêque de Siut* (Siouth), *nommé Amba Jean, lui communiqua lorsqu'il était chez lui en* 1673, il en résulte que la citation du P. Vansleb fait autorité, et elle prouve encore que Belbeïs est une ville différente de Pharbœthus.

3.° Enfin, Strabon et Ptolémée disent expressément que Pharbœthus se trouvait à l'occident de la branche Pélusiaque du Nil (2), et par conséquent dans le Delta. Mais la ville de Belbeïs se trouvant sur la lisière du désert et hors du Delta, il est donc évident que Pharbœthus ne peut avoir existé au lieu où se trouve la ville de Belbeïs.

Le

(1) Chapitre VI, page 17.

(2) Strabon, livre XVII; — Ptolémée, livre IV, chap. v.

Le témoignage de Strabon, de Ptolémée et de Pline, qui placent Pharbœthus dans le Delta, et qui ne sont contredits par aucun autre géographe, a engagé MM. Hennicke et Larcher à combattre l'opinion de Sicard et de d'Anville qui indiquaient à tort, comme nous l'avons fait voir, Pharbœthus à Belbeïs. Mais M. Hennicke, en voulant corriger l'erreur de d'Anville, en a commis lui-même une nouvelle. Il place (1), avec raison, Pharbœthus dans le Delta, ainsi que cela est prouvé par les passages de Strabon et de Ptolémée; mais il fixe sa position à l'occident de la branche Sébennytique du Nil, sans donner aucune raison plausible de son opinion, évidemment contraire au témoignage de Ptolémée, qui dit que Pharbœthus et son nome se trouvaient placés entre le canal Busiritique (la Phathmétique) et le fleuve Bubastique (la branche Pélusiaque). Il en résulte que Pharbœthus ne pouvait se trouver à l'occident de la branche Sébennytique, comme le veut M. Hennicke, puisque cette branche se trouve elle-même à l'occident du fleuve Busiritique (la Phathmétique), à l'orient de laquelle Ptolémée place Pharbœthus.

4.° Il suffirait sans doute de ce que nous venons de dire, pour démontrer que Pharbœthus n'occupait point la place de Belbeïs; que Belbeïs et Pharbœthus

---

(1) Hennicke, *Commentar. de Herodoteâ Africæ geographiâ*, page 57.

furent deux villes égyptiennes fort différentes, et que Pharbœthus n'était point situé à l'occident de la branche Sébennytique du Nil. Notre opinion n'en serait pas moins démontrée lors même que nous serions privés des documens réunis dans les trois précédens paragraphes, puisque les ruines mêmes de Pharbœthus suffisent pour l'établir.

En effet, on trouve les ruines d'une ancienne ville égyptienne sur le bord oriental de la branche Tanitique, dans le Delta, et à l'occident de la Pélusiaque, proche de la ville appelée *Héihéh* par les Arabes. Au milieu de ces ruines, est un petit village qui porte encore le nom de *Harbait* ou *Horbait* (1), dans lequel on ne peut méconnaître le nom égyptien de Pharbœthus, dépouillé de son article *P*. Dans les livres égyptiens ou coptes, Pharbœthus est nommé Φαρβαιτ, *Pharbait* (2), et l'on voit, au premier coup-d'œil, que *Harbait* répond à l'égyptien ϩαρβαιτ, mot qui, avec l'article du masculin π, donne Πϩαρβαιτ ou Φαρβαιτ, *Pharbait*, d'où les Grecs ont formé Φαρβαιθος, en ajoutant seulement une désinence conforme au génie de leur langue, tandis que les Arabes n'ont fait que retrancher l'article égyptien π.

(1) *Décade égyptienne*, tome I.er, page 136.

(2) Mss. copt., Bibl. impér., n.° 17, supplém. Saint-Germain.

Dans la reconnaissance que MM. Malus et Fevre firent du canal de Môez pendant la campagne d'Égypte, ils trouvèrent parmi les ruines de Pharbaït un pied de colosse et plusieurs fragmens de granit qui constatent l'existence de cette ville sous les rois de race égyptienne (1). Ils écrivirent le nom arabe actuel, *Orbet;* mais on le trouve sous sa véritable orthographe de *Harbaït* ou *Horbaït*, dans l'état arabe des villes et des provinces de l'Égypte (2), publié par M. Silvestre de Sacy.

D'après les faits que nous venons d'exposer, il est bien prouvé que *Pharbæthus*, en égyptien Ⲫⲁⲣ-ⲃⲁⲓⲧ (3), et en arabe *Harbaïth*, ne peut être

---

(1) *Décade égyptienne*, tome I.er, page 136.

(2) *État des villes et des provinces de l'Égypte*, traduction d'Abd-Allatif, page 620, n.° 378.

(3) Nous avons trouvé le nom grec Φαρβαιθος écrit Ⲫⲁⲣ-ⲃⲁⲓⲑⲟⲥ dans un manuscrit thébain du musée Borgia, qui contient les Actes du concile de Nicée. Cette forme est grecque, ce qui ne doit point surprendre, puisque quelques autres villes de l'Égypte y sont nommées à la manière des Grecs, quoique plusieurs aient aussi leurs noms égyptiens. Voici la liste des évêques égyptiens qui assistèrent à ce concile, d'après ce mss., dont nous donnons ici la traduction :

Pays de Rakoté. Alexandre, archevêque de Rakoté (*Alexandrie*). Les évêques de l'Égypte et de la Thébaïde étaient au

confondu avec la ville de *Belbeïs* que les anciens Égyptiens connurent, comme nous l'avons déjà dit, sous le nom de ⲪⲈⲖⲂⲈⲤ, et dans laquelle nous avons cru reconnaître la Βουβαστις *αγρια* des Grecs. Il est au reste bien surprenant que d'Anville ait fait assez peu de cas des témoignages formels de Strabon et de Pline, qui placent Pharbœthus dans le Delta, comme le prouvent les ruines mêmes de cette ville, pour adopter l'opinion du père Sicard, fondée seulement sur une supposition, que le nom et l'assentiment de d'Anville ont presque fait regarder comme une vérité. Nous croyons avoir prouvé qu'on ne doit pas s'y arrêter.

Psénétai.

Ce bourg, ou cette petite ville, était placé au nord-est de Pharbœthus, et à quelque distance de la branche Pélusiaque. Dans la carte de la basse Égypte, publiée par le général Reynier, ainsi que dans la même carte que M. Olivier a reproduite avec

---

nombre de XV; savoir : Athas, évêque de Scété; Adamantius, de Koéis; Tibère, de Thmoui (*Thmuis*); Caius, de Tpanyos (*Panopolis*); Potamon, de Héracléus (*Heracleopolis-Parva*).... Dorothée, évêque de Péluse.... Philippe, de Panéphysis..... Etion, de *Pharbœthus;* Antiochus, de Menvé (*Memphis*); Pierre, de Hnès (*Heracleopolis-Magna*); Tyranus, d'Antinoé; Plusianus, de Siôout (*Lycopolis*); Dios, de Tkôou (*Antœopolis*); Harpocrator, d'Alphocranon.

l'Atlas de ses voyages en Orient, cette position est indiquée sous le nom de *Sénéta.* On trouve aussi le nom de ce lieu écrit *Sénéda* sur la carte de l'Égypte inférieure, donnée par M. le chevalier Denon (1). Les Égyptiens l'appelaient Ⲯⲉⲛⲉⲧⲁⲓ, *Psénétai* (2). Les noms de *Sénéta* et *Sénéda* que les Arabes ont conservés à ce lieu, ne sont autre chose que le nom égyptien, privé de son article masculin ⲡ, Ⲥⲉⲛⲉⲧⲁⲓ, d'où les Arabes ont formé *Seneta, Seneda,* de même que de Ⲫⲁⲣⲃⲁⲓⲧ, ils ont fait *Harbaït, Horbaït.*

Dans l'état arabe des provinces et des villages de l'Égypte, la ville de Ⲥⲉⲛⲉⲧⲁⲓ est mentionnée sous le nom de *Sanata* (3). La signification du nom égyptien de la ville de Psenetai nous est entièrement inconnue.

Tanis. — Sjani.

Tanis fut la capitale d'un des nomes de la basse Égypte ; sa juridiction s'étendait, selon toute apparence, sur les lieux situés dans le territoire compris entre les branches Pélusiaque et Tanitique du Nil, et le lac de Tennis appelé aujourd'hui Manzaléh.

La ville de Tanis fut bâtie sur la rive orientale

(1) Voyage dans la basse et la haute Égypte; Atlas, planche 7.

(2) Mss. copt., Bibl. impér., fonds du Vatican, n.° 61, Martyre de saint Poli.

(3) Trad. d'Abd-Allatif, page 613, n.° 218.

de la branche du fleuve qui prit d'elle le nom de Tanitique.

L'époque de la fondation de cette ville est inconnue, comme l'origine de presque toutes les grandes villes de la haute et de la basse Égypte. Il est cependant une règle générale, par laquelle on peut apprécier l'antiquité plus ou moins reculée d'une ville égyptienne : c'est en ayant égard à sa proximité plus ou moins grande de l'Éthiopie; c'est-à-dire que les villes les plus rapprochées des Cataractes sont en général les plus anciennes, puisque les premiers hommes qui descendirent des hauteurs de l'Éthiopie, pour peupler l'Égypte, durent s'arrêter nécessairement dans le voisinage même des lieux qu'ils venaient de quitter. Il ne faut cependant point regarder cela comme une règle rigoureuse, puisqu'il est bien prouvé que les temples de Thèbes sont plus anciens que ceux d'Ermont (Hermonthis), de Snê (Latopolis), d'Atbô (Apollinopolis-Magna), d'Ambô (Ombos), de Souan (Syène) et de Pilach (Phylæ), villes plus rapprochées de l'Éthiopie que celle de Thèbes. Mais ce fait ne détruit point la vérité de la règle que nous avons indiquée, car il est naturel de croire que dès l'origine de l'établissement des colonies éthiopiennes en Égypte, Thèbes fut le siége principal de ce peuple naissant, et lorsque les arts eurent fait quelques progrès, on orna de monumens la ville principale; celles de Souan, d'Ambô, d'Atbô et de Snê,

dont l'origine remonte à une époque aussi reculée au moins que celle de Thèbes, ne durent être décorées de temples et de monumens publics que long-tems après.

Mais les villes situées au nord de Thèbes, telles que Tentôri (Tentyra), et particulièrement celles de l'Égypte moyenne, comme Abydos, Schmin (Panopolis), Siôout (Lycopolis), Schmoun (Hermopolis-Magna), Piom (Crocodilopolis-Magna) et Memfi (Memphis), sont incontestablement moins anciennes que Thèbes et la plupart des villes situées au sud de cette même capitale.

Il est plus rigoureusement vrai, et l'on peut avancer avec toute assurance, que les villes de l'Égypte inférieure sont bien moins anciennes que celles de la moyenne Égypte, et sur-tout que les dix villes de la Thébaïde propre. La raison en est bien simple, puisque la formation du Delta est très-postérieure, non-seulement à celle de la haute Égypte, mais encore à la fondation des principales villes de cette dernière contrée. On peut donc dire que Tanis est beaucoup moins ancienne qu'Héliopolis, Memphis, Hermopolis-Magna, et que les autres villes de l'Égypte supérieure.

Un passage de l'Ancien Testament indique une époque de la fondation de Tanis. Les espions envoyés par Moïse pour reconnaître la Terre-Sainte « arri- » vèrent à Hébron où demeuraient Akhiman, Sisaï, » et Thoulmaï, descendans d'Hênak; car Hébron fut

» fondé sept ans avant Tanis, ville d'Égypte (1). » Hébron porta d'abord le nom de *Qarïath-Arbath*, c'est-à-dire *ville d'Arbath*, père d'Hênak, qui la fonda, dit-on, peu de tems après le déluge. Tanis ayant été bâtie sept ans après Hébron, il résulte de ce passage que cette ville est une des plus anciennes de l'Égypte inférieure.

Tanis était située sur la rive orientale de la branche Tanitique, et à quelque distance de son embouchure. Son étendue fut très-considérable, et son enceinte renfermait de très-grands monumens. Ses ruines occupent encore un vaste espace de terrein; on y voit sept obélisques de granit, en partie brisés (2), des fragmens de monolythes, des débris d'un colosse, et des arrachemens d'édifices égyptiens, d'une dimension très-remarquable (3).

Quelques chronologistes modernes ont placé à Tanis le siége d'une dynastie égyptienne; mais dans notre ouvrage sur l'Histoire d'Égypte, nous ferons voir combien peu cette opinion est fondée. Ce qui a beaucoup contribué à la faire soutenir, c'est la tradition qui veut que Moïse, enfant, ait été exposé dans son

---

(1) Nombres, chap. XIII; texte hébreu, v. 22; Vulgate, v. 23.

(2) *Décade égyptienne*, tome I.er, page 137.

(3) MM. Geoffroy, Dupuy, Nouet et Méchain, qui ont visité les ruines de Tanis, en frimaire an VIII, y ont trouvé des fragmens de lapis-lazuli travaillés, qu'ils regardent comme les débris d'une statue. *Courrier de l'Égypte*, n.° 23, page 2.

berceau sur la branche Tanitique du fleuve (1); et comme c'est la fille du pharaon, qui le sauva, il semble hors de doute que le pharaon et la princesse sa fille demeuraient à Tanis. Mais le peu de certitude de cette tradition laisse au moins en doute l'existence d'un siége royal à Tanis.

Le nom de Τανις nous a été transmis par les Grecs, et ce n'est qu'une légère altération du véritable nom égyptien. Dans le texte hébreu des livres saints, cette ville porte le nom de *Tzan* ou *Ssan* (2), car le *Tzade* hébreu répond ordinairement au *Ssad* des Arabes. Quelquefois aussi ce mot est écrit *Ssouan* ou *Tzouan*.

M. Larcher, dans la table géographique de sa Traduction d'Hérodote, a nié l'identité du *Tzouan* du texte hébreu et de la Τανις des Grecs; il croit bien que le Tzouan de l'Écriture fut un siége royal, mais il pense que ce nom hébreu désigne la ville que les Grecs connurent sous celui de Saïs (3). Les preuves que M. Larcher produit pour étayer son opinion sont, 1.° la situation mal-saine de Tanis; 2.° le manque de matériaux propres aux constructions; 3.° il regarde en outre, d'après le témoignage de Josephe, Tanis comme une petite

(1) Euthychius, *Annales*, tome I.er, page 96 de l'édition arabe et latine de Pococke.

(2) Nombres, XIII, 23, etc., etc. — Pseaume LXXVII, 12, 43.

(3) M. Larcher, *Traduction d'Hérodote*, tome VIII, pag. 534, 535 et 536.

ville. Nous avons déjà discuté cette opinion dans notr Cours d'histoire à la Faculté des Lettres de Grenoble et nous avons fait voir, 1.° que le passage de Cassian dont se sert M. Larcher, pour prouver la positio mal-saine de Tanis, ne s'applique point à Tanis même 2.° que le texte porte *Thenesi* (1), et qu'il désigne l petite ville de *Thenesus* ou *Thennesus*, située en eff dans une île au milieu des marais du lac auquel ell donnait son nom, lequel est appelé de nos jours la Manzaléh; 3.° que sept obélisques de granit couvert d'hiéroglyphes (2), et des blocs de granit et de grè épars dans ses ruines, prouvent que Tanis, loin d manquer de moyens pour se procurer des matériau propres à bâtir, renfermait au contraire dans soi enceinte de magnifiques monumens et des temple somptueux; 4.° enfin, que Tanis fut une très-grand ville. Nous ne citerons ici que les témoignages formel de Strabon et d'Étienne de Byzance, qui portent tex tuellement ΜΕΓΑΛΗ ΤΑΝΙΣ (3), ΤΑΝΙΣ ΠΟΛΙ ΜΕΓΑΛΗ (4), *Tanis, grande ville d'Égypte*. A reste, Josephe qui donne Tanis comme une petit ville, la peint telle qu'elle était de son tems, et no telle qu'elle fut dans les siècles reculés où elle existai dans toute sa splendeur. Car, pendant le laps de tem

(1) *Ibidem*, page 554, note 4.
(2) *Décade égyptienne*, tome I.er, page 137.
(3) Strabon, livre XVII, page 802.
(4) Étienne de Byzance, *de Urbibus et Populis*, au mot Τανι

écoulé entre les Pharaons et l'empereur Titus qui, selon Josephe, passa par la *petite ville de Tanis*, celle-ci ayant éprouvé une de ces révolutions si communes aux grandes villes, tomba en décadence, déclina insensiblement, et devint enfin une place de peu d'importance. Memphis, bien plus considérable que Tanis, n'a-t-elle point entièrement disparu? Thèbes, cette immense et antique capitale, était du tems des Romains, et est encore, de nos jours, remplacée par trois misérables villages. Mais à Thèbes, des monumens impérissables, comme sept obélisques dans les débris informes de Tanis, prouvent encore d'une manière incontestable l'ancienne importance de ces deux villes célèbres.

Au reste, si tout ce que nous venons de dire n'établissait point incontestablement l'importance de Tanis, et conséquemment que la ville appelée *Ssan*, *Tzan* ou *Tzouan* par les Prophètes hébreux, est la même ville d'Égypte qui fut connue des Grecs sous le nom de Tanis, nous ajouterions encore que ce nom de *Ssan* ou *Tzan* est celui que portent aujourd'hui les ruines de Τανις; enfin, que le nom de Tzan ne peut convenir à Saïs, puisqu'elle est, de nos jours, appelée *Ssa* par les Arabes, et qu'elle porta en égyptien le nom de *Saï*, comme nous le ferons voir dans la suite. Il reste donc bien prouvé que la Tzan de l'Écriture est la même ville que la Tanis des Grecs.

Les noms hébreu et grec, Tzan et Τανις ne sont

que des corruptions du nom égyptien primitif qui fu[t] ϪⲁⲚⲒ, *Sjani* (1), rendu en arabe tantôt par *Ssan* (2) tantôt par *Ssaân* (3), comme porte aussi la versi[on] arabe du Pentateuque. Le nom égyptien se trou[ve] aussi orthographié ϪⲁⲚⲎ dans les textes coptes [des] pseaumes (4); mais ce mot, ainsi que ϪⲁⲚⲒ qui [est] l'orthographe la plus fréquente, se prononçait touj[ours] *Sjani*.

Jablonski croyait que ϪⲁⲚⲎ avait la valeu[r de] *Humilis* (5), parce que cette ville était située à [l'ex]trémité de la basse Égypte, par conséquent dans [une] position moins élevée que celle des autres vill[es de] la haute et de l'intérieur de la basse Égypte. [Mais] vingt autres villes étaient dans une position [sem]blable, et ne s'appelaient point pour cela [ϪⲁⲚⲒ] ou ϪⲁⲚⲎ. Outre cela, le mot ϪⲁⲚⲎ ne signi[fie pas] rigoureusement *Humilis*; il a la valeur de *Ston*[...] sous la forme de ⲠⲒϪⲁⲚⲎ (6); de *Planities*, [...] est écrit ϮϪⲁⲚⲎ, et dans ce dernier cas, [...] de ϪⲎⲚ, *planus esse*. Enfin, le mot ϪⲁⲚⲎ

(1) Mss. copt., Bibl. impér., n.º 17, supplém. Sai[nt-Germain].

(2) *Ibidem*.

(3) *Ibidem* dans le corps du Lexique.

(4) Pseaume LXXVII, 12 et 43. — Lacroze, *Le[xicon aegyp]tiaco-latinum*, page 162.

(5) Jablonski, *Opuscula*.

(6) Rendu en arabe par *Mîdah*, *Mîdath*, *Stom*[...] copte-arabe, supplém. 17, Saint-Germain.

ordinairement *mollis*, *delicatus*, *jucundus*, et nous aimerions mieux appliquer cette dernière acception à la ville de Ϫⲁⲛⲏ; ce qui répondrait alors à *la ville agréable, la belle ville.*

§. II. — *Villes comprises entre la partie supérieure de la branche Pélusiaque, la branche Tanitique et la branche Mendésiene.*

Sahrascht.

Ce bourg est mentionné dans la souscription d'un manuscrit du musée Borgia (1), qui parle du *diacre Théodore, fils de Mekouri de Sahrascht :* ⲡⲓⲇⲓⲁⲕⲟⲛⲟⲥ ⲑⲉⲱⲇⲱⲣⲟⲥ ⲡϣⲏⲣⲓ ⲙⲉⲕⲟⲩⲣⲓ ⲡⲓⲣⲉⲙⲥⲁϩⲣⲁϣⲧ. Nous avons long-tems ignoré la position de ce bourg égyptien, faute de trouver dans les livres coptes des renseignemens positifs; mais nous l'avons fixée d'une manière exacte par le nom même de ce bourg qui a été conservé par les Arabes. On trouve en effet la position de Ⲥⲁϩⲣⲁϣⲧ, indiquée dans la carte du cours des branches de Damiette et de Rosette, donnée par Niebuhr (2). Le bourg de Sahrascht y est placé sur la rive orientale de la branche Phathmétique, à un peu plus de quatre lieues

(1) N.° XLI du Catalogue de Zoëga.

(2) *Voyage en Arabie*, tome I.er, page 70.

au nord de la séparation de cette même branche de la Pélusiaque. Le lieu où fut Ⲥⲁϩⲣⲁϣϯ porte encore parmi les Arabes le nom de *Sahradj* (1). Mais le nom arabe est plus régulièrement écrit Ssahradjt dans l'état des provinces, des villes et des villages de l'Égypte (2). L'arabe Ssahradjt rend parfaitement le même son que le nom égyptien Ⲥⲁϩⲣⲁϣϯ. Vansleb compte Sahrascht parmi les évêchés de l'église copte. Il la nomme *Sahragt* (3).

Léontopolis. — Pithalammoui ?

La ville de Léontopolis dont Strabon a parlé, et que Ptolémée place entre le fleuve d'Athribis et celui de Busiris, c'est-à-dire entre la partie supérieure de la branche Pélusiaque et la Phathmétique, est située, selon d'Anville et d'après le père Sicard, au lieu nommé par les Arabes *Tel - Essabé*, qui signifie *colline du Lion*, ce qui revient à-peu-près au grec *Λεοντος πολις*, *ville du Lion*. Mais dans les états des villes et des bourgs de l'Égypte, ce lieu n'est pas nommé *Thall - Essaboû* ou *Thall - Essaboûah*, *colline du Lion* ou *de la Lionne*, que le père Sicard

(1) Niebuhr, *Voyage en Arabie*, tome I.er, page 70.

(2) M. Silvestre de Sacy, *Traduction d'Abd-Allatif*, page 614 nos 252 et 253.

(3) *Histoire de l'église d'Alexandrie*, page 24.

écrit *Tal-Essabé;* il y porte le nom de *Thall-Aldhibâ* (1), c'est-à-dire *colline des Hyènes.* Si ce nom était une traduction de l'ancien nom égyptien, celui-ci dut être Πιθαλⲛ̀ϩⲱⲓϯ, *Pithal-an-Hôiti*, en sorte que les Grecs auraient vicieusement traduit ce nom par Λεοντος πολις.

Mais il est nécessaire d'observer ici que les noms des villes, et sur-tout ceux des bourgs et des villages de l'Égypte, qui ne tiennent point un rang distingué, sont bien souvent écrits de diverses manières. On en a un exemple dans les Itinéraires de Raschid à Qahira, et de Qahira à Damîath, donnés par Niebuhr dans son voyage en Arabie (2). Il est possible, d'après cela, que le lieu où fut l'ancienne Léontopolis portât effectivement, comme le dit le père Sicard, le nom de Tall-Essaboû, *colline du Lion.* Dans ce cas, il paraît presque certain que le nom arabe actuel est l'exacte traduction du nom égyptien primitif qui fut peut-être Θⲁⲙⲟⲩⲓ, *Thamoui, ville du Lion*, et même Πιθⲁⲗⲉ̀ⲙⲟⲩⲓ, *colline du Lion*, car le mot Θⲁⲗ ou Θⲉⲗ est commun aux langues égyptienne et arabe, et semble avoir passé de l'une dans l'autre.

En adoptant l'opinion de d'Anville, Léontopolis exista à quelque distance du bord oriental de la

(1) *Ibidem*, page 624, n.° 70.

(2) Tome I.er, depuis la page 58 jusqu'à la page 77.

branche Phathmétique, et au midi de la branche du Nil qui passait à Mendès.

Temsiòti.

La position de cette ville, nommée *Damsis* ou *Mit-Damsis* par les Arabes, est indiquée sur presque toutes les cartes de la basse Égypte, d'une manière plus ou moins inexacte. D'Anville la place à une trop grande distance au sud d'Aboussir, l'ancienne Busiris, comme nous l'avons vu dans nos recherches sur la branche Pélusiaque. Il l'en éloigne de plus de six lieues, tandis que d'après les recherches des ingénieurs français en Égypte, dont la carte de la basse Égypte, publiée par M. le général Reynier, n'est que le résultat, Damsis n'est éloignée d'Aboussir que de trois lieues seulement. Elle était située sur la rive orientale de la branche Phathmétique, à huit lieues au nord de *Sahrascht*.

Le nom égyptien de *Damsis* était Ⲧⲉⲙⲥⲓⲱϯ. C'est sous cette forme que le P. Kircher l'a trouvé dans un manuscrit copte, avec quelques autres noms de villes égyptiennes (1). Ce même auteur a lu le mot arabe qui accompagnait la dénomination égyptienne, *Domasis*, au lieu de *Damsis* ou *Demsis*. Il n'en

(1) Kircher, page 209, cité par Lacroze, *Lexicon ægyptiaco-latinum*, page 104.

n'en fixe pas la position, non plus que de la majorité des noms de villes que lui a fournis ce vocabulaire; lorsqu'il a voulu le faire, il a commis beaucoup d'erreurs.

Psenshiho.

Cette ville est connue, chez les Arabes d'Égypte, sous le nom de *Schanscha*, et est rangée par eux parmi les lieux de la province de *Daqahhliéh* (1). D'Anville l'a placée un peu trop au midi, ce qui est le résultat de l'erreur qu'il a commise, en mettant *Damsis* plus au sud que ce lieu ne l'est réellement. Il l'appelle *Shianshia* en arabe. Le nom égyptien de cette ville se lit Ψεnϭϊϩo dans le Martyre des saints frères Pirôou et Athôm, natifs de Tasempoti, du nome de Busiris (2), et que nous avons déjà cité à l'article Péluse. Zoëga, dans son Catalogue des manuscrits coptes du musée Borgia, a imprimé une partie de ces Actes, d'après une copie du manuscrit du Vatican, qui existait dans ce même musée.

Quant à la valeur du mot égyptien Ψεnϭϊϩo, nous ne pouvons en donner aucune explication. Nous ferons seulement observer la fréquence de la syllabe Πcεn ou Ψεn au commencement des noms égyptiens des lieux de la basse Égypte, tels que *Psenshiho*,

(1) *Traduction d'Abd-Allatif*, page 626, n.° 114.
(2) Mss. copt., Bibl. impér., n.° 60, fonds du Vatican.

Psénétai, *Psénakô* et une foule d'autres qui ont été conservés par les Grecs, que nous avons déjà indiqués plus haut (1), et dont les livres coptes ne font point mention. Nous avons déjà émis notre opinion sur la signification de la syllabe ⲮⲤⲈⲚ; nous croyons qu'elle veut dire *passage*. Au reste, il est impossible de donner d'une manière certaine la valeur de tous les noms égyptiens des villes et des villages de l'Égypte, parce qu'ils sont formés de mots que l'on ne trouve point dans les Lexiques et les textes coptes, ou bien ils sont soumis à des règles grammaticales peu familières, et quelquefois même entièrement inusitées dans les textes égyptiens du moyen âge.

Thmuis. — Thmoui.

La ville de *Thmuis*, ou plutôt *Thmouis*, fut une des principales villes de la contrée de la basse Égypte que nous décrivons. Elle devint même dans la suite une des plus considérables de la basse Égypte (2). Ptolémée donne Thmouis comme la capitale du nome *Mendésien*, tandis qu'Hérodote (3) nomme séparément le nome de *Mendès* et celui de *Thmouis*. Cette contradiction marquée entre les deux auteurs, peut être levée facilement. Il suffit de dire, à notre avis, que

(1) *Suprà*, page 55.
(2) Ammien Marcellin, livre XXII.
(3) Livre II, §. CLXVI.

les rois égyptiens, Thmouis était une ville de
épendance de Mendès, et faisait partie du nome
désien; que dans la suite, Mendès étant déchue
quelque circonstance qu'il nous est impossible
préciser, Thmouis devint alors la capitale du
e Mendésien. Il est au reste fort douteux que le
nome désigne, dans Hérodote, ce que les Égyp-
ı entendaient par πϑοϣ. Nous croyons même
lérodote n'entend par nome que le *territoire*
re d'une ville, au lieu que *Pthôsch* et le mot
e, dans Strabon, désignent une province com-
e du territoire de plusieurs villes réunies sous
même juridiction.

hmouis n'était point placée sur les bords mêmes
a branche Mendésiene du Nil, mais elle en était
ıelque distance, et occupait à-peu-près le point
ral de la plaine comprise entre les branches
itique et Mendésiene. Sa position a été déter-
ée d'une manière assez exacte par d'Anville.
qu'une ville du second ordre, Thmouis fut très-
lue. Nous donnerons ici la description de ses
es, d'après un rapport inséré dans le Courrier de
ypte (1). A trois lieues au sud-sud-est de Mans-
ah, et près du village de Temay (Thmaouiéh),
ıne grande levée de terre qui, de loin, se dessine
ı la plaine comme un vaste coteau. L'étendue de

ı N.° 36.

cette levée factice, sur laquelle était bâtie la ville de Thmouis, est de trois quarts de lieue du nord-est au sud-est. La plupart des villes de l'Égypte, et particulièrement celles du Delta, étaient bâties sur des hauteurs faites de main d'homme, dans le but de les mettre à couvert de l'inondation. On voit, par ce que nous avons dit précédemment, que Thmouis était de ce nombre. Les ruines de cette ville n'offrent que des débris épars, des briques, des poteries, des blocs de granit et d'autres décombres. Dans un point de ces ruines, on trouve encore vingt-huit sarcophages de granit noir, qui ont tous les mêmes dimensions. Au milieu d'eux s'élève encore un petit temple tout entier, formé d'un seul morceau de granit rouge et noir, et creusé en forme de sanctuaire. « Sa hauteur est de » vingt-cinq pieds neuf pouces, sur une profondeur » de onze pieds et demi. Il repose sur une base de » même granit, dont le bloc a encore seize pieds de » longueur sur douze pieds de large et quatre pieds » d'épaisseur. — L'ouverture est au levant, et se » trouve contournée d'une rainure qui servait pro- » bablement à recevoir une porte (1). »

(1) *Courrier d'Égypte*, n.° 56, page 3. Nous ne partageons pas cependant l'opinion du rapporteur, qui regarde ce monolythe comme appartenant *à un oracle célèbre*. Nous avons déjà dit ailleurs que ces temples monolythes étaient uniquement destinés à renfermer les symboles de la Divinité. Au reste, l'existence en Égypte de ce que les Grecs entendaient *par oracle*, est fort douteuse.

Ce monument, d'une seule pierre, quoique déjà d'une grande dimension, n'approche point, à beaucoup près, de celui qu'on voyait à Saïs et dans quelques autres villes de l'Égypte. Il suffit cependant pour donner une haute idée des moyens mécaniques des anciens Égyptiens.

Le nom de *Thmouis*, sous lequel les Grecs connurent cette ville, est proprement le nom égyptien primitif, avec une désinence grecque. Dans les textes égyptiens, il est toujours écrit ⲐⲘⲞⲨⲒ, *Thmoui* (1); les vocabulaires coptes-arabes le présentent aussi constamment sous la même forme (2). Le nom arabe qui accompagne le nom copte ⲐⲘⲞⲨⲒ, est toujours écrit, dans les vocabulaires, *Mouradih* ou *Maouaradéh*. Les nomenclatures arabes des provinces et des villes de l'Égypte portent *Thmaouyéh* ou *Thamouyéh*. Ces derniers sont évidemment formés de l'égyptien ⲐⲘⲞⲨⲒ. A l'exemple des Grecs, les Arabes ont seulement ajouté une désinence propre à leur langue.

Il nous reste maintenant à assigner la valeur du nom égyptien ⲐⲘⲞⲨⲒ. Plusieurs érudits ont émis leur opinion à ce sujet. Dans son Lexique égyptien et latin,

---

(1) *Fragment thébain du musée Borgia, sur le concile de Nicée*. Zoëga, *Catalog. mss. mus. Borg.*, page 244. — Kircher, 209, etc., etc.

(2) Mss. copt., Bibl. impér., n.° 46. — *Ibidem*, n.° 17, suppl. Saint-Germain. — *Ibidem*, n.° 65, Actes de saint Benofer, souscription.

Veyssière Lacroze pense que ⲐⲘⲞⲨⲒ signifiait la ville *du Lion* (1), et ne partage point avec raison l'opinion de saint Jérôme, qui disait que *Thmouis* dérivait du nom égyptien du bouc (2). Nous avions d'abord cru avec Lacroze que ⲐⲘⲞⲨⲒ devait se traduire par ville du Lion (3), mais nous avons ensuite reconnu notre erreur. Sans discuter ici l'opinion de Jablonski (4), qui dérive le nom de Θμυις de l'égyptien ⲘⲞⲨⲒ,

(1) *Lexicon ægyptiaco-latinum*, au mot ⲐⲘⲞⲨⲒ.

(2) Saint Jérôme *contre Jovin*, livre II, chap. VI. Ce père prétend que *Thmouis* veut dire *un Bouc* en langue égyptienne. Nous n'avons trouvé dans les livres coptes aucun mot pour désigner le bouc, qui eût le moindre rapport avec Θμυις. Il y est constamment nommé ⲂⲀⲢⲎⲒⲦ. (Voyez les textes coptes du Nouveau Testament, Hébr., chap. IX, v. 12, 13, 19; chap. X, v. 4). Le *chevreau* est appelé ⲂⲀⲈⲘⲠⲒ en langue égyptienne, le *daim* ou *chevreuil*, ϬⲀϨⲤⲒ, et même ϮⲂⲀⲈⲘⲠⲒ ⲚⲦⲰⲞⲨ. (Mss. copt., Bibl. impér., n.° 500, fonds de Saint-Germain). En dialecte thébain le bouc fut nommé ϬⲒⲎ ou ϬⲒⲈ, et on l'appelait ⲔⲒⲎ en dialecte baschmourique, qui était le dialecte du Fayyoum, comme nous l'avons fait voir dans nos *Observations sur le Catalogue des manuscrits coptes du musée Borgia, par Zoëga* (Magasin Encyclopédique, octobre 1811, pag. 16 à 24 de ce Mémoire; et Paris, Sajou, 1811, in-8.°), et comme nous le démontrerons encore ailleurs.

(3) *Suprà*, tome I.er, *Introduction*, page 36.

(4) Jablonski, *Opuscula*.

ıdeur, en n'ayant pas égard à l'orthographe cons-
; du nom égyptien de cette ville, qui est ⲐⲘⲞⲨⲒ
on ⲐⲘⲞⲨⲈ, nous dirons seulement que le mot
ⲟⲩⲓ ou ϯⲙⲟⲩⲓ signifiait une *île*, comme le
ve un passage des Actes de saint Schénouti, où
t parlé de l'île de *Panéhéou*, ⲑⲙⲟⲩⲓ ⲙⲡⲁ-
ⲛⲟⲩ, située vers le bord occidental du fleuve,
ı-vis de la ville de Schmin (1), et couverte de
ns et de vignes. Saint Schénouti fit disparaître
culeusement cette île sous les eaux du Nil, avec
ses jardins et les maisons de campagne (ϫⲁⲙⲁ-
ⲟⲩⲓ) qu'on y avait bâties. Un autre passage, non
ıs concluant pour fixer le sens du mot ⲙⲟⲩⲓ, se
ve dans le Martyre d'*Apa-Til* ou *Apa-Tïa* (2).
y lit le nom de Sotêrichus, prêtre de Sabarou,
bourg de l'île Pschati, ⲟⲩⲕⲟⲩϫⲓ ⲛϯⲙⲓ ⲡⲉ
; ϯⲙⲟⲩⲓ ⲛϣⲁϯ. Cette île, qui prenait son nom
'schati, sa capitale, et qui fut regardée comme
des métropoles de l'Égypte chrétienne, est l'*île*
ıopitide des géographes grecs, comme nous le
ıs voir dans la suite.

ous présenterons enfin, comme une dernière
ve de notre opinion sur la signification d'*île* que

Mss. copt., Bibl. impér., n.° 66, fonds du Vatican. — Zoëga,
ogue des mss. copt. du musée Borgia, page 36.

Mss. copt., Bibl. impér., n.° 66, fonds du Vatican. — Zoëga,
26.

nous attribuons au mot égyptien ⲑⲙⲟⲩⲓ, le nom que les Arabes donnent encore à l'ancienne ville de *Thmouis*. Ils l'appellent *Almaourad* (1), ou *Maouradéh*, ou *Maouridah*, mot que Golius, dans son Lexique arabe, interprète par *locus adquem pertingit aqua*, *lieu que touche l'eau, qui est entouré d'eau*. On voit aisément que Maouaradah n'est que la traduction de l'égyptien ⲑⲙⲟⲩⲓ, *une île*.

Nimanthôout.

Ce lieu dépendait de Thmoui, comme le prouve la souscription des Actes de saint Benofer (2). Sa position, par rapport à Thmuis, ne peut être assignée.

Le mot Ⲛⲓⲙⲁⲛⲑⲱⲟⲩⲧ signifie *les lieux de Thôout* (Thoth), *divinité* de la seconde classe chez les anciens Égyptiens. On pourrait aussi le traduire par *les lieux sacrés, les lieux des simulacres*, car le mot ⲑⲱⲟⲩⲧ signifie aussi *un lieu sacré*, comme Ⲑⲟⲩⲱⲧ désigne *un temple* (3), *une idole*, puisqu'on le trouve traduit par le mot arabe *Ssanam* (4). Au reste les deux mots Ⲑⲱⲟⲩⲧ et Ⲑⲟⲩⲱⲧ dérivent de la racine

(1) Mss. copt., Bibl. impér., n.° 46.

(2) Mss. copt., Bibl. impér., n.° 65, fonds du Vatican. — Zoëga, *Catalog. manuscriptor. mus. Borg.*, n.° XVI, page 18.

(3) *Ibidem*, fonds de Saint-Germain, supplément n.° 17.

(4) Vocabulaire copte-arabe, Bibl. impér., Saint-Germain, n.° 500.

ɯⲧ ou ⲐⲞⲨⲚⲦ, *congregare*, *rassembler*, de la
e manière que le mot grec Εκκλησια, dont nous
s fait *église*, signifie *rassemblement*, *congregatio*.
ait que les temples et les idoles furent toujours
oint de réunion pour les peuples d'une ville,
ıelquefois même pour tous les habitans d'une
nce. Les Coptes, c'est-à-dire les Égyptiens
iens, se servent presque toujours du mot grec
ⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ, pour désigner les temples chrétiens de
pte, et n'ont point voulu employer l'ancien nom
ien ⲉⲣⲫⲉⲓ, *temple*. Ce mot indique toujours
leurs livres les temples consacrés au culte pri-
des Égyptiens, à ce qu'ils appellent l'idolâtrie.
juefois les Coptes ont employé un mot égyptien
désigner les temples chrétiens, c'est celui de
ⲙⲁⲛⲑⲱⲟⲩϯ, qui signifie mot à mot *le lieu de la*
égation, *le lieu du rassemblement*, et n'est
ıe traduction exacte du grec Εκκλησια, *église*.
'il nous soit permis de proposer ici une conjec-
sur la valeur du mot égyptien ⲉⲣⲫⲉⲓ qui, sous
'haraons, s'appliquait aux grands monumens
crés au culte. Nous le croyons formé de ⲉⲣ,
e, ⲫⲉ, *cælum*, et de ⲏⲓ, *domus*, d'où se sera
é le memphitique ⲉⲣⲫⲉⲓ, par contraction de
ⲏⲓ. Ce mot aurait alors la valeur de *domus*
is cælum, *maison qui offre une image du ciel*.
ıi le prouve jusques à un certain point, c'est la
e baschmourique de ce même mot. Dans ce

troisième dialecte de la langue égyptienne, il se présente sous la forme de ⲉⲗⲡⲏⲏⲓ, composé de ⲉⲗ, *facere*, de ⲡⲏ, *cælum*, et de ⲏⲓ, *domus*. Quant au mot thébain ⲉⲣⲡⲉ, il signifie seulement *faciens cælum*, le mot ⲏⲓ, *domus*, étant sous-entendu. Quoiqu'il en soit, nous ne présentons tout ceci que comme une simple conjecture, qui, cependant, nous paraît très-probable.

Dans les nomenclatures arabes des villes et des bourgs de la province de Dakkhalyéh, il n'est point fait mention de Mantout ou Nimantôout. On trouve seulement un village de ce nom dans la province de *Manfalouth* (1), qui, chez les Égyptiens, porta peut-être aussi le nom de Ⲛⲓⲙⲁⲛⲑⲱⲟⲩⲧ, mais qu'on ne doit pas confondre avec celui des environs de *Thmoui*.

Mendès. — Schmoun-an-Erman.

La ville appelée Mendès par les Grecs était située dans le voisinage de la mer et sur une élévation (2). La branche du Nil, qui portait le nom de Mendésiene, passait au nord-ouest de cette capitale de nome.

Le nom de Mendès, adopté par les écrivains grecs, paraît être d'origine égyptienne. Nous prouverons

---

(1) M. Silvestre de Sacy, *État des provinces de l'Égypte*, page 697 de la *Traduction d'Abd-Allatif.*

(2) Strabon, livre XVII.

ant que ce nom ne fut point en usage parmi yptiens, pour désigner la capitale du nome us appelons Mendésien. Plusieurs auteurs ont à donner la signification du mot Μενδης. :, se fondant sur des passages d'Hérodote et las, lui donne la valeur de *bouc* (1) ; aussi l pas balancé à l'introduire dans sa *Scala-*:, sous la forme de ⲘⲈⲚⲆⲎⲤ, en le traduisant, on opinion, par *hircus*. Mais il est hors de doute e mot eût la signification qu'Hérodote et Suidas buent, les Égyptiens l'écrivirent autrement que : ne le suppose; car il est bien prouvé qu'aucun ritablement égyptien ne peut compter la lettre ii ses élémens (2).

onski a évité la faute dans laquelle était tombé :, en donnant le mot *Mendès* sous une forme peut être égyptienne. Cet élève de Lacroze graphie ⲘⲈⲚⲦⲎϪ, *Mentesj*, *Mentedj*; mais, la plupart des étymologies de Jablonski, i ne repose que sur une supposition. Il avance, euves, que la racine ⲦⲰϪⲒ, *plantare*, peut ris autrefois la forme de ⲦⲎϪ, d'où se sera (3) ⲘⲈⲚⲦⲎϪ, mot qu'il rend en latin par

---

Œdipus ægyptiac., templum isiacum, chorographia i, cap. III, pag. 26.

oyez *suprà*, tome I.er, *Introduction*, pag. 40 et 41.

antheon *Ægyptiorum*, tome I.er, pag. 284 et 287.

qui seminat, qui progenerat. Nous objecterons encore contre l'opinion de Jablonski, sur l'orthographe égyptienne qu'il donne au Mendès des Grecs, en l'écrivant ⲙⲉⲛ-ⲧⲏϫ, que ce même mot ne se rapporte rigoureusement à aucune des formes de l'adjectif dans les grammaires égyptiennes. Nous sommes très-portés à croire que ce mot Mendès, de quelque manière que les Égyptiens l'aient écrit, fut un des noms de Dieu générateur chez cet ancien peuple, peut-être même aussi celui du bouc, symbole de la faculté génératrice de la Divinité, comme l'assurent Hérodote et Suidas.

Quelles que soient l'orthographe et la valeur du mot *Mendès*, il ne fut point en usage parmi les Égyptiens pour désigner la ville à laquelle les Grecs l'appliquèrent. Le véritable nom qu'elle porta, parmi les naturels du pays, fut celui de Ϣⲙⲟⲩⲛ ⲛ̀ⲉⲣⲙⲁⲛ, *Schmoun-an-Erman*, que Kircher a extrait d'un manuscrit copte-arabe (1). Ce savant jésuite a imprimé, d'après le manuscrit, Ϣⲙⲟⲩⲛ ⲛ̀ⲉⲣⲙⲁⲛⲓ, au lieu de Ϣⲙⲟⲩⲛ ⲛ̀ⲉⲣⲙⲁⲛ; mais il est évident qu'il faut lire ⲛ̀ⲉⲣⲙⲁⲛ, et non pas ⲛ̀ⲉⲣⲙⲁⲛⲓ; car le nom égyptien de la Mendès des Grecs signifie *Schmoun de la grenade*, et ce fruit porte constamment dans les livres égyptiens le nom de Ⲉⲣⲙⲁⲛ, et jamais celui de Ⲉⲣⲙⲁⲛⲓ. Ce que nous venons de dire est

(1) Kircher, page 209, cité par Lacroze, 131.

mis hors de doute par le nom de *Oschmoun-Arromman* que lui donnent les Arabes, et qui a, comme le nom égyptien, la valeur de *Oschmoun de la grenade;* car les mots par lesquels les Égyptiens et les Arabes désignent les grenades, ont entr'eux une grande analogie; il est même probable que le mot arabe *romman* dérive de l'égyptien ⲉⲣⲙⲁⲛ.

Le surnom de ⲛⲉⲣⲙⲁⲛ (*de la grenade*) fut donné à la Schmoun de la basse Égypte, pour la distinguer de la grande ville de Schmoun (l'*Hermopolis-Magna* des Grecs), située dans l'Égypte moyenne. Ce surnom fut tiré de la nature même de la partie de l'Égypte, où était située *Schmoun-an-Erman;* car cette contrée produisait, selon le témoignage du géographe arabe Khalih-Ben-Schahin-Dhaheri, *une immense quantité de grenades* (1).

Ce surnom a été pour Jablonski le sujet d'une méprise remarquable; il a cru qu'au lieu de ⲛⲉⲣⲙⲁⲛ, *de la grenade*, il fallait lire ⲛⲣⲱⲙⲁⲛⲓ, c'est-à-dire la *Schmoun des Romains* (2). Il a pris la première idée de cette supposition dans le père Vansleb qui, dans son Catalogue des villes épiscopales de l'Égypte, traduit le nom arabe *Schmoun-Irroman* par *Schmoun des Romains* (3). C'est même ce qui a

(1) *Chrestomathie arabe* de M. Silvestre de Sacy, tome I.er, page 244, et tome II, page 295.

(2) *Pantheon Ægypt.*, lib. II, pag. 299.

(3) *Histoire de l'église d'Alexandrie*, page 21.

engagé le même Jablonski à supposer que l
de la Schmoun de la haute Égypte, appelée *Asc
naïn* par les Arabes, avait dû s'écrire en ég
Ϣⲙⲟⲩⲛ ⲛ̀ⲟⲩⲉⲓⲛⲓⲛ, c'est-à-dire la *Schmou
Grecs*, par opposition à celui de Ϣⲙⲟⲩⲛ ⲛ̀ⲣⲱ
la Schmoun des Romains. Mais si le père Vans
fait attention à la valeur du mot arabe *ARROMM
la grenade*, qui n'est qu'une traduction de l'ég
ⲛⲉⲣⲙⲁⲛ, et si Jablonski eût eu quelque notion
langue arabe, il est certain qu'ils n'eussent poin
l'un et l'autre une opinion dénuée de toute vr
blance.

Schmoun de l'Égypte moyenne ne porta po
surnom parmi les Égyptiens ; il suffisait sans
que celle de la basse Égypte en eût un, po
distinguer facilement l'une de l'autre. Dans qu
ouvrages coptes des bas tems, le nom de Sch
de l'Égypte du milieu est écrit Ϣⲙⲟⲩⲛ ⲃ̄
avons déjà cité un manuscrit (1), dans lequ
observe cette orthographe. Nous rapporterons
fragment d'une hymne copte, où elle se re
également :

Ⲕⲉ ⲅⲁⲣ ϧⲉⲛ ⲫⲁⲓ ⲉϩⲟⲟⲩ
Ⲁϥⲓ ϣⲁ ⲛⲓⲣⲉⲙⲛ̀ⲭⲏⲙⲓ
Ⲁϥⲙⲟϣⲓ ⲛⲉⲙⲱⲟⲩ

(1) *Suprà*, tome I.er, page 293.

ⲙ̀ⲫ̀ⲣⲏϯ ⲛ̀ⲟⲩⲣⲱⲙⲓ

. . . .

Ⲡⲁⲗⲓⲛ ⲟⲛ ⲁϥⲙⲟϣⲓ
Ϣⲁ ϣⲙⲟⲩⲛ ⲥⲛⲁⲩ
Ⲁϥϫⲱⲣ ⲉ̀ⲃⲟⲗ ⲛ̀ⲛⲓϫⲁϫⲓ
Ϧⲉⲛ ⲡⲓⲙⲁ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ.

« C'est dans ce jour qu'il alla (Jésus-Christ) chez les Égyptiens. Il habita avec eux comme un simple mortel..... Ensuite il marcha jusques à (Ϣⲙⲟⲩⲛ ⲃ̅), où il dispersa ses ennemis (1). »

On voit, par cette citation, qu'il est hors de doute

---

(1) Recueil d'hymnes coptes pour les principales fêtes de l'année. Hymne XXV[e]. Le texte de la dernière strophe porte Ϣⲙⲟⲩⲛ ⲃ̅, au lieu de Ϣⲙⲟⲩⲛ ⲥⲛⲁⲩ. Nous avons mis, dans notre citation, ⲥⲛⲁⲩ à la place de la lettre numérique ⲃ̅, afin de rendre la rime sensible.

Dans la même hymne, il est fait mention de la montagne de Ⲕⲱⲥⲕⲁⲙ; on dit en parlant de J.-C. :

Ⲁϥϣⲱⲡⲓ ϧⲉⲛ ⲧⲉⲛⲙⲏϯ
Ϧⲉⲛ ⲡⲓⲧⲱⲟⲩ ⲛ̀ⲕⲱⲥⲕⲁⲙ.

« Il s'est montré au milieu de nous sur la montagne de *Kôskam.* » Ce nom était donné à la partie de la chaîne Libyque, située vis-à-vis de la ville de Koskam, dont nous avons parlé au tome Ier, page 27

que ϢⲘⲞⲨⲚ ⲃ̄, qu'on lit dans quelques manuscrits, doit se traduire par *les deux Schmoun*, comme s'il y avait ϢⲘⲞⲨⲚ ⲤⲚⲀⲨ, et non par la *seconde Schmoun*, comme l'a fait Jablonski (1).

Nous avons déjà exposé notre opinion sur la valeur des mots ϢⲘⲒⲚ et ϢⲘⲞⲨⲚ, dans notre premier volume, aux articles de *Panopolis*, appelée ϢⲘⲒⲚ par les Égyptiens (2), et de ϢⲘⲞⲨⲚ, l'*Hermopolis-Magna* des Grecs (3). On a vu que nous pensions que ces mots, dérivés d'une racine égyptienne analogue à ϦⲘⲞⲘ ou ϦⲘⲘⲈ, *calefieri, incalescere*, étaient les noms de Dieu générateur parmi les Égyptiens. Nous ferons remarquer ici, comme une nouvelle preuve de notre opinion,

1.° Que la ville de Mendès que les Grecs nous ont fait connaître comme la seconde ville de l'Égypte, où Pan, c'est-à-dire le Dieu générateur, était honoré d'un culte tout particulier, porta le nom de ϢⲘⲞⲨⲚ, analogue à celui de ϢⲘⲒⲚ (Panopolis), en langue égyptienne;

2.° Que les Arabes donnèrent quelquefois à cette ville le nom de *Oschmoum* au lieu de *Oschmoun*, comme

(1) Jablonski, *Pantheon Ægyptior.*, tome I.er, page 298.
(2) *Suprà*, tome I.er, page 259.
(3) *Ibidem*, page 290.

comme on le voit dans Aboulféda (1). Il en résulte que si l'on voulait rétablir le nom égyptien par le nom arabe *Oschmoum*, qui, incontestablement, a été usité dans le pays même, on obtiendrait ϣⲙⲟⲙ ou ϣⲙⲟⲩⲙ, dont l'analogie, pour ne point dire l'identité, est bien marquée avec la racine ϧⲙⲟⲙ, *calefieri*. Nous conclurons même de ce fait, que Mendès a porté dans le pays le nom de ϣⲙⲟⲙ ou ϫⲙⲟⲙ, et celui de ϣⲙⲟⲩⲛ, de la même manière que Panopolis avait, comme nous l'avons fait voir, ceux de ϫⲙⲓⲙ et de ϣⲙⲓⲛ. Il nous semble que ces rapprochemens mettent hors de doute ce que nous avons déjà avancé sur ce sujet.

Tels sont les documens que nous avons pu rassembler sur la ville appelée Mendès par les Grecs, et *Schmoun-an-Erman* chez les Égyptiens.

§. III. — *Villes situées entre la branche Mendésiene et la branche Phathmétique.*

Diospolis-Parva. — Naamoun?

A son embouchure, la branche Mendésiene du Nil se divise encore en plusieurs ramifications, qui vont toutes se jeter dans le lac appelé autrefois lac

(1) Aboulféda, *Description de l'Égypte*, édition des frères Zosima, pag. 230 et 232.

de Tennis ou de Thennesus, et aujourd'hui lac de Manzaléh. C'est là que d'Anville a placé, avec toute raison, une ville connue chez les Grecs sous le nom de *Diospolis* (1). Strabon dit en effet que Diospolis était dans le voisinage de Mendès, et il ajoute *καὶ αἱ περὶ αὐτὴν λίμναι*, *et lacus circa eam*, ce qui ne peut s'entendre que du lac Manzaléh. Nous sommes même fort portés à croire que la ville de *Manzaléh*, qui donne son nom à ce même lac, occupe aujourd'hui l'ancien emplacement de *Diospolis*.

Le nom égyptien de cette ville ne se lit point dans les écrits des Coptes. Nous ne regarderons pas comme tel, celui de Panéphysis, nom d'une ville d'Égypte que d'Anville a regardée à tort comme la même que Diospolis. Nous ferons voir ailleurs que ces deux villes étaient éloignées l'une de l'autre, et n'avaient aucun rapport entr'elles.

Nous croyons avoir trouvé le nom égyptien de Diospolis dans les prophètes hébreux. Les preuves que nous rapporterons de notre opinion à cet égard, nous paraissent assez convaincantes, ou du moins offrent une grande apparence de vérité.

Nahum en parle ainsi à propos de la destruction de Ninive : « Es-tu meilleure (ô Ninive) que Na-Amoun, » assise sur les fleuves? L'eau l'entoure, la mer est sa » force, et les eaux sont sa muraille (2). »

(1) *Mémoires sur l'Égypte*, pag. 92 et 93.
(2) Nahum, III, 8.

Tel est le contenu du texte hébreu. Le nom de la ville qui s'y lit NA-AMOUN, est diversement rendu dans les autres versions. Celle des Septante porte seulement ΑΜΜΩΝ; il est écrit *Ammoun* dans la version arabe. La vulgate et le targoum ont remplacé le nom égyptien *Naamoun* du texte hébreu, par celui d'*Alexandrie*, erreur grossière, puisque le prophète Nahum vivait long-tems avant la naissance d'Alexandre, et à une époque où ce lieu n'était qu'un simple village, qui portait en langue égyptienne le nom de *Rakoti* et non celui de *Naamoun*.

Dans un autre passage de la version des Septante, le nom hébreu *Naamoun* est remplacé par Διοσπολις (1), mot qu'on retrouve aussi dans le texte copte (2). D'après cela, on est autorisé à regarder Naamoun comme le nom égyptien d'une des villes de l'Égypte appelées Διοσπολις par les Grecs.

La description de *Naamoun* qu'on lit dans le prophète Nahum, ne convient nullement à *Diospolis-Parva* de la haute Égypte, que nous avons vu d'ailleurs porter, parmi les Égyptiens, le nom de *Hou*. Cette ville est en effet loin de la mer, et n'est en aucune manière environnée par les eaux. Cette même description ne peut non plus s'appliquer à la ville de

(1) Ézéchiel, XXX, 16.

(2) Voyez Akerblad, *Lettre sur l'inscription de Rosette*, page 35.

Thèbes ou *Diospolis-Magna*, quoiqu'il soit à-peu-près certain qu'elle porta aussi en égyptien le nom de *Naamoun*. Thèbes est encore plus éloignée de la mer que *Diospolis-Parva*, et il est impossible de reconnaître cette grande ville dans les détails que le prophète hébreu donne sur la situation de *Naamoun*. Il est donc hors de doute que Naamoun ne fut point une des deux villes que les Grecs appelèrent *Diospolis-Magna*, *Diospolis-Parva*, toutes les deux situées dans la haute Égypte.

Mais la description que le prophète fait de *Naamoun* convient sous tous les rapports à la *Diospolis* de la basse Égypte. Diospolis était située entre les ramifications de la branche Mendésiene; elle avait à l'orient, la Tanitique et la Pélusiaque; à l'occident, les branches Phathmétique, Sébennitique, Taly et Canopique; elle était, par conséquent, *assise sur les fleuves*, comme le dit le prophète. Le lac de Tennis l'avoisinait, et cette ville se trouvait entourée d'étangs, ce qui est exprimé par *et lacus circa eam* dans Strabon, et indiqué dans Nahum, lorsqu'il dit : *l'eau l'entoure, les eaux sont sa muraille.* Diospolis était séparée de la mer par le lac de Tennis qui, à la rigueur, fait lui-même partie de la Méditerranée, ce qui répond aux paroles du prophète : *la mer est sa force.*

On ne peut qu'être frappé de la conformité de la position de la *Diospolis* du Delta, avec la description

de Naamoun, faite par Nahum. Elle suffirait peut-être pour mettre hors de doute l'identité de ces deux villes; mais on en sera presque certain, si l'on observe que Diospolis n'est que la traduction exacte de l'égyptien *Naamoun* conservé dans le texte hébreu. En effet, Διοςπολις signifie *ville de Zeus*, *ville de Jupiter*, et l'on sait que les Grecs regardaient l'*Amoun* des Égyptiens comme leur Ζευς, le *Jupiter* des Latins (1). Le mot égyptien ⲚⲀⲀⲘⲞⲨⲚ se traduit à la lettre par *les choses qui appartiennent à Amoun*, et il signifie la *ville d'Amoun*, *les lieux d'Amoun*, comme ⲚⲀⲎⲤⲒ, *les choses qui appartiennent à Isis*, avait la valeur de *ville d'Isis ;* aussi ⲚⲀⲎⲤⲒ a-t-il été traduit par *Isidis oppidum*, et Ισεον dans les géographes grecs et latins, comme nous le verrons dans la suite.

Toutes ces considérations suffisent, à notre avis, pour établir l'identité de la ville appelée NAAMOUN dans les textes hébreux, et de la ville du Delta que les Grecs ont appelée Διοςπολις. Bochart qui ne pouvait se dissimuler l'exacte ressemblance de la position de la Diospolis du Delta, avec celle attribuée à Naamoun (2) par le prophète hébreu, soutient, malgré cela, que Nahum a voulu parler de Thèbes, et il ajoute que Diospolis était une trop petite ville pour la comparer à Ninive. Mais cette objection disparaîtra bientôt,

---

(1) *Suprà*, tome I.er, page 217.

(2) Bochart, *Phaleb*, tome I.er, pag. 6 et 7.

si l'on veut bien observer que Nahum ne compare Ninive à Naamoun que sous le seul rapport de leur position et de leur force respective comme places de guerre, et nullement sous celui de l'étendue et de la magnificence. Il paraît d'ailleurs que la Diospolis du Delta fut une ville assez considérable, mais qu'elle ne fut jamais le séjour des rois d'Égypte, quoiqu'on ait avancé le contraire sans preuves (1).

Pérémoun.

Dans toutes les cartes de la basse Égypte, on indique sur le bord oriental de la branche Phathmétique, et à-peu-près à une lieue au nord de la naissance de la branche Mendésiene, un lieu dont le nom nous paraît égyptien. C'est un bourg appelé *Cafru-Barmoun* (2) sur la carte de Robert de Vaugondy, dressée en grande partie sur celle du père Sicard; *Béramoun* par d'Anville, *Baramoun* sur la carte de la basse Égypte donnée par Niebuhr (3), et *Baramont* sur celle du général Reynier. L'état arabe des provinces, des villes et des villages de l'Égypte, publié par M. de Sacy, nous l'offre dans son orthographe originelle. On y lit *Albarmounéïn, du sud et*

(1) D'Origny, *Chronologie des rois du grand empire des Égyptiens*, tome I.er, pag. 237, 238 et suiv.

(2) Pour *Kafr-Barmoun*.

(3) *Voyage en Arabie*, tome I.er, en regard de la page 70.

du nord, non compris Albadaléh (1). Le mot *Albarmounéïn* ou plutôt *Baramounéïn*, abstraction faite de l'article *al*, est le duel de *Barmoun* ou bien *Baramoun*, ce qui indique deux lieux du nom de Baramoun, placés dans le voisinage l'un de l'autre.

On trouve en effet dans l'Itinéraire sur le Nil de Damiâth à Kahira, donné par Niebuhr (2), deux villages, dont l'un est appelé *Kafr-el-Baramoun*, c'est le plus septentrional; et l'autre, simplement nommé *Baramoun*. Le premier est celui que Vaugondy a mis sur sa carte, et le second a été indiqué par d'Anville et le général Reynier. Quant à *Albadaléh*, dont il est parlé dans l'état arabe, c'est aussi un village placé au sud de Baramoun, sur la même rive de la branche Phathmétique, et mentionné dans l'Itinéraire de Niebuhr (3), sous le nom de *Biddalé*.

Le mot *Baramoun* ou *Barmoun* n'est autre chose que l'orthographe arabe de l'égyptien Ⲡⲉⲣⲉⲙⲟⲩⲛ, nom que nous savons être aussi celui par lequel les Égyptiens désignaient la célèbre ville de Péluse. Nous avons vu plusieurs villes de l'Égypte porter le même nom; ainsi, par exemple, deux furent connues sous celui de *Schmoun*, trois sous le nom de *Kôs*, deux eurent celui d'*Athribi*, un grand nombre celui de *Pousiri*; il n'est donc point étonnant qu'il y eût

(1) *Traduction d'Abd-Allatif*, page 621, n.° 8.

(2) *Voyage en Arabie*, tome I.er, page 62, n.os 34 et 35.

(3) *Ibidem*, n.° 37.

aussi deux lieux du nom de Ⲡⲉⲣⲉⲙⲟⲩⲛ, *Pérémoun.* L'un était la ville de Péluse, l'autre le bourg dont il est question dans cet article.

Tkéhli.

Ce nom de ville égyptienne se lit dans la souscription des Actes de saint Benofer (1), que nous avons déjà citée plusieurs fois. Quoique cette ville ne soit point mentionnée dans l'état arabe de l'Égypte, ni dans les géographes arabes que nous avons pu consulter, nous fixerons cependant sa position d'une manière certaine. D'après la souscription où se lit le nom de Ⲧⲕⲉϩⲗⲓ, on doit chercher cette ville dans les environs de Thmuis ; nous avons en effet trouvé dans Niébuhr l'indication d'un lieu appelé encore par les Arabes *Daqahhli* ou *Daqahhlé*, qui n'est évidemment que l'orthographe arabe du mot égyptien Ⲧⲕⲉϩⲗⲓ, qu'on prononce *Tkéhli* ou *Dkahli.*

Tkéhli, dont le nom arabe est prononcé *Dakàhhle* par Niébuhr (2), se trouvait sur le bord oriental de la branche Phathmétique du Nil, à cinq lieues et demie environ au nord de Pérémoun.

Les noms des provinces actuelles de la basse Égypte ont tous une signification, puisée dans la

---

(1) Mss. copt., Bibl. impér., n.° 65, fonds du Vatican. — Zoëga *Catalog. mss. musei Borgiani*, page 18.

(2) *Voyage en Arabie*, tome I.er, page 61, n.° 21.

même des Arabes, ainsi *Scharqiiéh*, *Ghar-*
Menoufié, *Bohaïréh*, indiquent *la province*
ınt, *la province de l'occident*, *la province de*
f, *la province du lac* (Maréotis). Le seul nom
rovince de *Daqahhliiéh* ne peut être interprété
nanière satisfaisante par la langue arabe. Aussi
n est-il vraiment d'origine égyptienne, et formé
ui de la ville de *Daqahhli*, dont le nom égyptien
ⲧⲉⲕⲁⲗⲓ, comme nous l'avons fait voir. Au reste,
; de *Daqahhlé* est aujourd'hui de la province de
ıhliiéh; ce fait met notre opinion hors de doute.

Pischarôt.

TE ville était située au nord de Pérémoun, dans
ieur des terres, vers le lac de Tennis et dans le
age de Thamiathis. On trouve son nom écrit
ⲁⲣⲱⲧ, rendu en arabe par *Albaschrouth*, dans
ıomenclature copte de villes égyptiennes (1).
ze l'a aussi inséré dans son dictionnaire, sous
ne de Ⲡⲓϣⲁⲣⲱϯⲡ qu'il a trouvée dans Kircher.
avons déjà fait observer que cette forme est
ıse. Le manuscrit d'où nous avons extrait le
le Ⲡⲓϣⲁⲣⲱⲧ porte Ⲡⲓϣⲁⲣⲱⲧ ⲡⲉ, *Albasch-*
, et l'on doit traduire, ainsi que nous l'avons
ué ci-dessus à l'article Hou (2), comme s'il y

Mss. copt., Bibl. impér., n.° 17, Saint-Germain, supplém.
Suprà, tome I.er, page 239.

avait : « *Pischarôt est la même ville que les Arabes* » *appellent Albaschrout.* » Vansleb indique, d'après un manuscrit copte, la ville de *Baschrouth* comme un ancien évêché de l'Égypte chrétienne (1).

La valeur du mot Ⲡⲓϣⲁⲣⲱϯ nous est entièrement inconnue. Nous n'avons trouvé aucune racine égyptienne à laquelle on puisse le rapporter. Nous n'avons point voulu non plus hasarder de conjecture à ce sujet.

Thamiathis. — Tamiati.

Étienne de Byzance fait mention d'une ville d'Égypte, à laquelle il donne le nom de Ταμίαθις. On ne saurait méconnaître dans ce nom celui de *Damiath*, que porte encore une des villes de la basse Égypte, dont la position est très-connue; c'est celle que nous appelons *Damiette.* Gyllius et d'Anville ont les premiers soupçonné l'identité de *Tamiathis* et de *Damiette*, et le géographe français s'est efforcé de l'établir par des considérations très-justes. Les livres coptes confirment entièrement son opinion. Ils mentionnent en effet la ville de Ⲧⲁⲙⲓⲁⲧⲓ (2) ou Ⲧⲁⲙⲓⲁϯ́ (3), mot qu'on trouve aussi écrit, mais

(1) *Histoire de l'église d'Alexandrie*, page 18.

(2) Mss. copt., Bibl. impér., n.° 43, f.° 59 rectò, anciens fonds.

(3) Voyez la souscription d'une *Homélie de saint Grégoire de Nazianze*, Mss. copt., Bibl. impér., n.° 66, fonds du Vatican. — Catalog. des mss. memphit. du musée Borgia, n.° XVII, page 19.

ıtion, Ⲧⲁⲙⲓⲁⲧⲓ (1) et Ⲧⲉⲙⲓⲁϯ (2). De *Tamiati*, se sont évidemment formés le *:athis* et l'arabe *Damiath*, qu'on prononce quefois *Doumiath*.

: égyptienne de *Tamiati* n'occupait point ıt la même position que la Damiette actuelle. . un peu plus au nord, étant plus rapprochée ıchure de la branche Phathmétique du Nil léditerranée. Il paraît que dans des tems lés, il exista dans les environs de Tamiati , puisqu'on lit dans un manuscrit (3) le Ⲓϣⲉⲛⲛⲟⲩϥⲓ, *Pischennoufi*, *fils d'Apa-* ⲣⲉⲙⲡⲓϣⲁϥⲉ ϧⲉⲛ ⲡⲑⲟϣ ⲛ̀ⲧⲁⲙⲓⲁϯ, *dans le nome de Tamiati*. Il se pourrait le mot ⲡⲓⲣⲉⲙⲡⲓϣⲁϥⲉ dût être traduit par ou *habitant de Pischafé*, ce qui serait ım d'un village ; cependant le mot ⲡⲓϣⲁϥⲉ *sert*, et nous pensons qu'il faut le prendre dernière acception.

Tamoul.

ans un manuscrit copte de la Bibliothèque (4) : ϯϯϩⲟ...... ⲁ̀ⲙⲱⲓⲧⲉⲛ... ⲛ̀ⲧⲉ-ⲙⲉⲩⲓ... ⲁⲛⲟⲕ ϧⲁ ⲡⲓⲉⲗⲁⲭⲓⲥⲧⲟⲥ

---

opt., Bibl. impér., fonds Saint-Germain, suppl. n.° 17.
Lacroze, *Lexicon ægyptiaco-latinum*, page 104.
g. msstor. mus. Borgiani, page 54.
opt., Bibl. impér., n.° 66, fonds du Vatican, en note, nuscrit. — Zoëga, *Catalog. msstor. musei Borgiani*,

ⲛ̄ⲣⲉϥⲉⲣⲛⲟⲃⲓ ⲡⲓⲇⲓⲁⲕⲱⲛ ⲡⲓϣⲱⲓ ⲩⲓⲟⲥ ⲙⲁⲕⲁⲣⲓ ⲁⲙⲉ ⲡⲓⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲛ̄ⲣⲉⲙⲡⲓϩⲟⲣⲙⲉⲥⲧⲁⲙⲟⲩⲗ ϧⲉⲛ ⲡⲑⲟϣ ⲧⲁⲙⲓⲁϯ, etc. « Je vous prie.... afin » que vous vous souveniez de moi, qui suis le plus » humble des pécheurs, le diacre Pischoï, fils de » Makari-Ame (1), moine de Pihormestamoul, » dans le nome de Tamiati. » Ce passage nous fait connaître un lieu du territoire de Tamiati, auquel les Coptes donnèrent le nom de Ⲡⲓϩⲟⲣⲙⲉⲥⲧⲁⲙⲟⲩⲗ. C'est un mot composé de l'article égyptien ⲡⲓ, du mot grec ορμος, écrit ϩⲟⲣⲙⲉⲥ par les Coptes, et de ⲧⲁⲙⲟⲩⲗ. Il résulte de cette analyse, qu'en rejetant le mot grec corrompu *hormés*, il nous restera Ⲧⲁⲙⲟⲩⲗ, ou bien Ⲡⲓⲧⲁⲙⲟⲩⲗ, véritable nom égyptien d'un lieu du nome de Tamiati. Comme le mot grec ορμος signifie un *port*, on peut en conclure que *Tamoul* était placé sur les bords du lac de Tennis, ou plutôt sur la rive orientale de la branche Phathmétique du Nil.

Thenesus. — Thennêsi.

Nous terminerons cette description de la seconde partie de la basse Égypte, par celle des îles du lac Manzaléh. La première est celle de *Thenesus* ou

---

(1) Le mot ⲁⲙⲉ signifie *Bouvier;* c'était probablement un surnom de Macaire, père de Pischoï.

Thenesi (1). Elle prenait son nom d'une ville qui y était bâtie, et se trouve maintenant vers le milieu du lac, à l'occident de la coupure de la langue de terre qui donne passage aux eaux de la branche Tanitique dans la Méditerranée. Il paraît que, sous les anciens Égyptiens, la ville et le territoire de *Thenesus* ou *Thennesus* se trouvaient à une distance du sol de la basse Égypte, moindre que celle qui l'en sépare de nos jours. D'après Cassian (2), il semble même qu'elle était simplement située dans un marais, et environnée, jusques à un certain point, par les eaux de la mer ou du lac auquel elle donnait son nom (3).

Le nom de *Thennesus*, ou plutôt celui de *Thenesi*, qu'on lit dans Cassian, n'est qu'une légère altération du nom égyptien primitif, qui paraît avoir été ⲐⲈⲚⲚⲎⲤⲒ, comme porte une nomenclature copte-arabe (4). Dans un autre manuscrit on lit ⲁ̀ⲑⲉⲛⲛⲉⲥ (5), corruption évidente de ⲐⲈⲚⲚⲎⲤⲒ. Ces deux mots égyptiens sont rendus en arabe par *Tennis*, nom que porte encore cette île.

Nous croyons que le mot ⲐⲈⲚⲚⲎⲤⲒ est d'origine égyptienne; et au lieu de le regarder comme une

(1) Cassian, *Collat.* 11, cap. 1.
(2) *Ibidem.*
(3) Voyez ci-dessus article *Tanis*, page 106.
(4) Mss. copt., Bibl. impér., n.° 17, Saint-Germain, supplém.
(5) *Ibidem*, ancien fonds, n.° 46, théb.

corruption du mot grec νησος, précédé de l'article égyptien ϯ, comme le croient quelques érudits, nous pensons, en supposant toutefois que le mot ϯⲉⲛⲛⲏⲥⲓ est une corruption, que son orthographe primitive fut Ⲑⲁⲛⲏⲥⲓ, *Thanési*, *Thanisi*, *la ville d'Isis*. Au reste, ceux qui veulent y reconnaître le mot grec *νησος*, *une île*, n'ont point fait attention que dès son origine, la ville de *Thenési* ne fut point située dans une *île*, mais qu'elle était environnée de marais qui ne devinrent un lac que par la rupture d'équilibre entre les eaux de la mer et les eaux des branches Tanitique et Mendésiene (1).

Thôni.

Près de l'embouchure actuelle de la branche Mendésiene dans le lac de Tennis, se trouve une seconde île qui porte parmi les Arabes le nom de *Thounah*. Nous avons déjà vu, dans la description du Maris de la haute Égypte, une ville appelée aussi *Tounah* par les Arabes (2) ; il est hors de doute que, comme la Tounah actuelle du Maris, celle de la basse Égypte porta, chez les anciens Égyptiens, le nom de Ⲑⲱⲛⲓ

(1) Voyez Décade égyptienne, tome I.er, *Mémoire du général Andréossi sur le lac Manzaléh*, page 197.

(2) *Suprà*, tome I.er, page 285.

SECTION III.

Villes de la basse Égypte situées entre la partie supérieure de la branche Pélusiaque, la branche Phathméti (la Phathmétique) et la branche Schetnoufi (la Canopique.)

Le nombre des villes que renfermera cette section, est très-considérable; par cela même, la difficulté d'assigner la situation d'un lieu par rapport à un autre, en est d'autant plus grande, la partie du Delta comprise entre la branche Canopique et la Phathmétique, étant la contrée la moins connue de la basse Égypte. En effet, les voyageurs européens qui ont traversé l'Égypte inférieure, pour se rendre au Kaire, ont, pour la plupart, remonté le Nil par la branche de Rosette ou par celle de Damiette, et ne nous ont fait connaître en conséquence que les villes situées sur l'une et l'autre rive de ces deux branches du Nil. D'autres venant du côté de la Syrie ont suivi la route de Ssalahhiéh et de Belbéïs; il en est enfin qui sont arrivés au Kaire par le chemin de Damanhour. Ce sont là les directions ordinaires que prennent les voyageurs d'Europe. Il en est résulté ce fait bien constant que l'intérieur du Delta nous est, pour ainsi dire, inconnu. On observe en effet dans toutes

les cartes de la basse Égypte très-peu de positions indiquées entre la branche de Damiette (*la Phathmétique*) et celle de Rosette ou la *Canopique;* il faut en excepter cependant les bords du fleuve, comme nous l'avons fait observer plus haut (1).

Cette pénurie de renseignemens positifs, à laquelle on n'a pu remédier par les écrits des géographes arabes presque toujours diffus, et dans lesquels les positions sont indiquées d'une manière assez vague, nous a mis dans l'impossibilité de déterminer d'une manière rigoureuse la situation de quelques anciennes villes égyptiennes.

L'étendue du territoire qui sera décrit dans cette section, nous a forcés d'adopter, pour procéder avec plus de méthode, plusieurs divisions arbitraires. En conséquence elle sera partagée en paragraphes.

Le premier comprendra les villes situées entre la branche *Schethnoufi* à l'occident, la partie supérieure de la Pélusiaque à l'orient, et le canal qui, dans la carte du général Reynier, part de la Pélusiaque près de *Karinaïn*, traverse obliquement le Delta du sud-est au nord-ouest, et aboutit à la branche Canopique ou *Schethnoufi*, proche de *Farestak*.

Le

(1) Si les circonstances nous permettent, comme nous l'espérons, de visiter l'Égypte, nous nous proposons de diriger une partie de nos recherches sur l'intérieur du Delta.

Le deuxième paragraphe renfermera les villes placées, 1.° entre la partie supérieure de la Pélusiaque, l'*Athribicus fluvius* de Ptolémée, et la Phathmétique jusques à la mer, du côté de l'orient; 2.° le canal qui passe à *Thantha*, et que nous regardons comme la branche *Phermouthiaque* ou *Sébennitique*, à l'occident; 3.° enfin, la Méditerranée au septentrion.

Dans le troisième, se trouveront les villes comprises entre la branche Phermouthiaque, le canal qui aboutit à Férestak, la branche Canopique et la mer.

Nous croyons utile de faire remarquer que la partie de la basse Égypte, qui sera décrite dans le second paragraphe de cette section, est le *second petit Delta* de Ptolémée ; et que l'île Prosopitis fait en grande partie le sujet du premier.

§. I.er — *Villes situées entre la branche Schethnoufi, la partie supérieure de la Pélusiaque et le canal de Karinaïn.*

Delta (village), Terôt.

Nous avons déjà dit que tous les lieux de l'Égypte moderne qui portent encore les noms de *Tharout*, *Daraouet*, *Taraet* et *Daraouëh*, indiquent d'anciennes positions égyptiennes (1), et que leur nom

(1) Voyez ci-dessus, pag. 20 et 21.

primitif fut Ⲧⲉⲣⲱⲧ, *dérivation*, parce qu'ils se trouvent tous placés sur les bords du fleuve, à l'endroit où il se divise en plusieurs ramifications, ou à la dérivation d'un simple canal.

Au sommet même du Delta, à l'endroit où le Nil se partage en deux branches, la Canopique qui coule vers le nord-ouest, et la Pélusiaque qui se dirige au nord-est, exista incontestablement un village appelé Ⲧⲉⲣⲱⲧ chez les anciens Égyptiens ; car ce lieu conserve encore le nom de *Daraouéh* (1), et porte aussi celui de *Daraùé* dans la carte de Niébuhr.

Ce lieu fut connu des Grecs sous le nom de Δελτα. Strabon l'affirme expressément. Il dit, en parlant du sommet même du Delta, *και η κωμη δε η επ' αυτω καλειται Δελτα*, « *là se trouve aussi un village appelé* » *Delta* (2). » On voit aisément que les Grecs donnèrent à ce petit village le nom de *Delta*, parce que c'était le premier lieu du Delta proprement dit, qu'on rencontrait en allant de Memphis dans la basse Égypte. Le nom de Terôt, qu'il eut chez les Égyptiens, lui venait de la nature même de sa position.

Plusieurs lieux de l'Égypte furent connus sous ce même nom ; nous en avons déjà indiqué un grand nombre dans le premier volume de cet ouvrage.

---

(1) Voyez la carte du général Reynier.

(2) Strabon, livre XVII, page 542, édition de Genève, Vignon 1587.

Schetnoufi.

Les Martyrologes coptes parlent très-souvent d'un bourg d'Égypte appelé Ϣⲉⲧⲛⲟⲩϥⲓ. On lit, en tête du Martyre de Apa-Ari, ϯⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲓⲁ ⲛ̀ⲧⲉ ⲫⲏⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲁⲡⲁ ⲁⲣⲓ ⲡⲓⲡⲣⲉⲥⲃⲩⲧⲉⲣⲟⲥ ⲛ̀ⲧⲉϣⲉⲧⲛⲟⲩϥⲓ, *Martyre de saint Apa-Ari, prêtre de Schetnoufi* (1). Dans un autre passage, ce même Apa-Ari est qualifié de ⲡⲓⲣⲉⲙϣⲉⲧⲛⲟⲩϥⲓ, *habitant de Schetnoufi* (2).

Un troisième passage, extrait de l'histoire du Martyre de ce même saint, indique dans quelle préfecture était situé le bourg de Schetnoufi. On y lit : ⲟⲩ ⲓⲥ ϩⲏⲡⲡⲉ ⲓⲥ ⲟⲩⲡⲣⲉⲥⲃⲩⲧⲉⲣⲟⲥ ⲛ̀ⲛⲁⲏⲧ ⲉⲡⲉϥⲣⲁⲛ ⲡⲉ ⲁⲡⲁ ⲁⲣⲓ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲧⲙⲓ ϫⲉ ϣⲉⲧⲛⲟⲩϥⲓ ϧⲉⲛ ⲡⲑⲟϣ ⲡϣⲁϯ. « Il y avait un prêtre qui s'appelait » Apa-Ari, dans le bourg de Schetnoufi, dans le » nome de Pschati (3). »

Comme le nome de Pschati s'étendait jusqu'à la pointe du Delta, qu'il était renfermé entre les branches Canopique et Phermouthiaque du Nil, et qu'il avait une grande étendue, les passages que nous

(1) Mss. copt., Bibl. impér., n.° 61, fonds du Vatican, f.° 69.

(2) *Ibidem*, f.° 86 versò.

(3) *Ibidem*, f.° 70 versò.

avons déjà cités, ne suffisent point pour fixer précisément la position de Schetnoufi. Mais on y parvient d'une manière certaine, à l'aide de l'histoire du Martyre de saint Anoub, écrite par un égyptien appelé Jules de Chbéhs, homme pieux, qui s'empressait autant qu'il était en son pouvoir, d'assister aux martyres des saints, et en faisait le récit, après avoir ravi leurs corps aux Païens pour leur donner une sépulture honorable.

Jules raconte donc qu'Apa-Anoub étant parti d'Athribis avec des soldats qui le conduisaient par eau à Alexandrie, ⲛⲁⲩϭⲏⲣ ⲉ̀ⲣⲏⲥ ⲡⲉ ϣⲁⲧⲟⲩⲫⲟϩ ⲉ̀ⲟⲩϯⲙⲓ ϫⲉ ϣⲉⲧⲛⲟⲩϥⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲩⲧⲁⲥⲑⲟ ⲉ̀ϧⲏⲧ ϧⲉⲛ ⲫⲓⲁⲣⲟ ⲙ̀ⲡⲉⲙⲉⲛⲧ. « Ils naviguèrent vers le » midi jusqu'à ce qu'étant arrivés à un bourg appelé » Schetnoufi, ils tournèrent vers le nord, en entrant » dans le fleuve d'Occident (1). »

Ce passage prouve incontestablement que le bourg de *Schetnoufi* était placé à la pointe même du Delta. En effet, le vaisseau qui portait saint Anoub à Alexandrie, étant parti d'Athribis, remonta, en se dirigeant vers le midi, le fleuve Athribitique, c'est-à-dire la partie supérieure de la Pélusiaque ; étant ensuite arrivé au bourg de *Schetnoufi*, il prit alors une direction toute opposée, c'est-à-dire qu'il tourna vers

(1) Mss. copt., Bibl. impér., fonds du Vatican, n.° 66, Ma de saint Anoub.

nord, et entra dans le fleuve d'Occident, la branche Canopique. Schetnoufi se trouvait donc placé à la pointe du Delta, au lieu même où le Nil se divise en deux principales branches, la *Canopique* qui court au nord-ouest, et la *Pélusiaque* qui se dirige vers le nord-est (1). Il faut observer aussi que Jules donne à la Canopique le nom de *fleuve d'Occident*, parce que cette branche était la plus occidentale de celles du Nil. On peut dire, d'après cela, que la Pélusiaque porta le nom de ⲫⲓⲁⲣⲟ ⲉ̀ⲛⲓⲉⲃⲧ, *le fleuve de l'Orient*, parce que sa situation était diamétralement opposée à celle de la branche Canopique, appelée *fleuve d'Occident*.

Nous avons déjà dit (2) que Ϣⲉⲧⲛⲟⲩϥⲓ signifiait, en langue égyptienne, *bonne branche*, *bonne division*, et que ce nom se rapportait à la position même de ce bourg. Il fut ensuite appliqué à la branche Canopique, appelée *Schetnoufi*, *la bonne branche*, par opposition à la branche *Phermôouth*, ⲫⲉⲣⲙⲱⲟⲩⲧ, *la branche de mort*, *de perdition*. Les mots composés dans lesquels entre l'adjectif ⲛⲟⲩϥⲓ, *bon*, *conservateur*, sont très-fréquens dans la langue égyptienne.

(1) Dans l'histoire du même Martyr, on voit aussi que ceux qui transportaient son corps à Naïsi, lieu de sa naissance, étant partis d'Alexandrie, *naviguèrent vers le midi*; arrivés ensuite à *Schetnoufi*, ils entrèrent dans la Pélusiaque, *et se dirigèrent alors vers le nord*. La position que nous assignons à ce bourg est donc indubitable.

(2) Voyez ci-dessus, pag. 22 et 23.

Tels sont ⲃⲉⲣϣⲉⲛⲟⲩϥⲓ, nom propre d'homme (1), ⲛⲓⲟⲩⲃⲉⲣϣⲉⲛⲟⲩϥⲓ, nom qui paraît être celui d'une ville épiscopale de l'Égypte, dont la position nous est inconnue (2); tels furent aussi ceux de *Orsanoufi*, de *Taorsanoufi*, noms d'homme et de femme, qu'on lit dans un manuscrit grec, sur papyrus, du musée Borgia, publié et traduit par Show. Enfin le mot ϣⲉⲛⲛⲟⲩϥⲓ, *bonne nouvelle*, *bonne visite*, a formé l'adjectif ⲡⲓϥⲁⲓϣⲉⲛⲛⲟⲩϥⲓ, *le porteur de la bonne nouvelle*, qui est l'épithète que les Coptes donnaient à l'ange Gabriel, comme on le voit dans la strophe suivante, extraite d'une hymne en son honneur :

Ⲅⲉⲛⲟⲥ ⲛⲛⲓⲡⲓⲥⲧⲟⲥ
Ⲉⲧϩⲓϫⲉⲛ ⲡⲕⲁϩⲓ
Ⲉⲩⲧⲁⲓⲟ ϧⲉⲛ ϩⲁⲛ ϩⲩⲙⲛⲟⲥ
Ⲅⲁⲃⲣⲓⲏⲗ ⲡⲓϥⲁⲓϣⲉⲛⲛⲟⲩϥⲓ.

« Tous les croyans qui sont sur la terre, louent, » dans des hymnes, Gabriel le porteur de la bonne » nouvelle (3). »

---

(1) Ⲃⲉⲣϣⲉⲛⲟⲩϥⲓ ⲡⲓⲣⲉϥⲱϣ ⲛⲧⲉ ⲓⲉⲃⲗⲓⲗ, *Berschénoufi*, *lecteur de Ieblil*. Mss. copt., Bibl. impér., fonds du Vatican, n.° 62, Actes de saint Didyme de Tarschébi. — Zoëga, *Catalog. msstor. musei Borg.*, cod. LXXXI, pag. 156.

(2) Mss. copt., Bibl. impér., n.° 62, fonds du Vatican. Vie d'Isaac, patriarche et archevêque d'Alexandrie, écrite par Ména, évêque de *Pschati*.

(3) Hymne XXXI.e du manuscrit qui est entre nos mains.

Le bourg appelé *Schetnoufi* par les Égyptiens, fut connu des Arabes sous le nom de *Schathnouf* (1). D'Anville l'a placé, sur sa carte de l'Égypte moderne, au midi de la pointe du Delta, et sur le bord occidental de la branche Pélusiaque, aujourd'hui la partie supérieure de la branche de Damiette. Nous croyons avoir prouvé que le bourg de *Schetnoufi*, que d'Anville appelle *Schatnuf* d'après le nom arabe, était, au contraire, situé à la pointe même du Delta, et près de Ⲧⲉⲣⲱⲧ, appelé de nos jours *Daraouéh*, comme on le voit dans l'article précédent.

Shmoumi *ou* Schemmoun.

Le bourg de Ϣⲙⲟⲩⲙⲓ situé dans le voisinage de Schetnoufi, en était seulement éloigné d'environ trois lieues, vers le nord-ouest. Schmoumi n'était point sur les bords du Nil; il se trouvait à une petite distance de la rive orientale de la branche Canopique ou branche Schetnoufi.

Tous les détails que nous venons de présenter sur la situation du bourg de *Shmoumi*, résultent de divers passages comparés des manuscrits coptes et des géographes arabes.

On lit au commencement de l'éloge de Macrobe, évêque de Pschati, prononcé et écrit en langue copte

(1) Aboulféda, *Description de l'Égypte*, édition arabe et grecque des frères Zosima, page 196.

par Ména, évêque de la même ville : ⲡⲁⲓ ⲁⲅⲓⲟⲥ ϫⲉ ⲟⲩⲛ ϯⲛⲟⲩ ⲉⲧⲉⲛⲉⲣϣⲁⲓ ⲛⲁϥ ⲙ̀ⲫⲟⲟⲩ, ⲱ ⲛⲁⲙⲉⲛⲣⲁϯ, ⲛⲉ ⲟⲩⲉ̀ⲃⲟⲗ ⲡⲉ ϧⲉⲛ ϭⲙⲟⲩⲙⲓ ⲟⲩϯⲙⲓ ⲛ̀ⲧⲉ ⲡϯϩⲟⲩ ⲉϥⲏⲡ ⲛ̀ⲧⲉ ⲉⲡⲁⲣⲭⲓⲁ ⲙ̀ⲡϣⲁϯ : « Ce saint (Macrobe), dont nous célé- » brons la fête en ce jour, ô mes très-chers frères, » était de Shmoumi, bourg du canton de Ptihot, » qui dépend du gouvernement de Pschati (1). » Ce passage prouve non-seulement que le bourg de Shmoumi dépendait de la ville de Pschati et qu'il faut le chercher dans ses environs, mais nous y trouvons encore le nom égyptien d'un canton de la basse Égypte. La position connue de Shmoumi nous donnera les moyens d'assigner les bornes de ce même canton.

Le célèbre géographe arabe Aboulféda fixe d'une manière précise la position du bourg égyptien *Shmoumi*, qu'il appelle *Aschmoun-Djoreïsch*. Après avoir parlé d'*Aschmoun-Thannahh*, nommée autrefois *Mendès* par les Grecs, et *Schmoun-an-Erman* par les Égyptiens, il ajoute : « Quant à *Aschmoun-* » *Djoreïsch*, c'est un bourg situé sur le bras occi- » dental du Nil, au-dessous de Schathnouf, sur la » rive orientale du fleuve, dans la province de

(1) Mss. copt., Bibl. impér., n.° 58, fonds du Vatican. — *Catalog. msstor. musei Borgiani*, cod. memphit. LXXVIII, pag. 153.

» Ménouf (1). » On trouve en effet, sur les bonnes cartes de la basse Égypte, ce bourg placé, ainsi que le dit Aboulféda, au-dessous de la pointe du Delta où était *Schetnoufi*, et à l'orient de la branche de Canope. Sur la carte de d'Anville, Shmoumi est désigné sous le nom de *Shumum ;* dans celle du général Reynier, on lit *Aschmoun*, comme dans Aboulféda ; enfin dans l'État des provinces et des villes de l'Égypte, il est appelé *Oschmoum-Aldjoreïsan* (2).

D'après cela, on peut conjecturer que le canton que les Égyptiens appelaient Ⲡϯϩⲟⲩ, *Ptihot*, répond à l'île formée par la branche Canopique, la branche Pélusiaque et le canal connu aujourd'hui sous le nom de canal de *Ménouf*, île dans laquelle se trouve situé le bourg de Oschmoum, nommé *Shmoumi* par les Égyptiens. Le texte arabe de l'édition que nous avons citée ci-dessus parle bien d'une île de *Qoth*, mot qui a quelques rapports avec *Pti-hot ;* mais il est dit qu'Aschmoun-Djoreïsch était vis-à-vis de cette île. A moins que le texte ne soit corrompu, on ne peut

---

(1) *Ouaamma Áschmoun Djoréïsch fahya qarieth ála alnil algharby min almanoufyyah, tahht Schathnouf min albirr alscharqy.* Aboulféda, édition des frères Zosima, page 196. Cette édition porte *Schathfouq*, au lieu de *Schathnouf.* Ce dernier est indubitablement la vraie leçon.

(2) Silvestre de Sacy, *Traduction d'Abd-Allatif*, page 651, n.° 8.

affirmer que le ⲡⲓϯϩⲟⲩ des Égyptiens répond au *Djéziret-Alqoth* des Arabes.

Le nom arabe du bourg d'Oschmoum a été évidemment formé du Ϭⲙⲟⲩⲙⲓ des Égyptiens. Celui d'*Aschmoun* qu'on trouve dans Aboulféda et sur la carte du général Reynier, est l'analogue de celui de Ϣⲉⲙⲙⲟⲩⲛ, que ce même bourg porta chez les Coptes (1), en même tems que celui de Ϭⲙⲟⲩⲙⲓ, *Shmoumi*.

Pharsiné.

DANS une nomenclature copte-arabe de villes égyptiennes, rangées géographiquement, celle de Ⲫⲁⲣⲥⲓⲛⲉ y est indiquée, comme se trouvant dans le voisinage de Ménouf (2).

Son nom arabe fut *Sarsana* (3), et la position que nous assignons à cette ville, est justifiée par l'État des provinces de l'Égypte, qui place *Sirsina* ou *Sarsana* dans la Ménoufyyah (4). Il ne faut donc point confondre *Sirsina* avec un bourg de la province de Fayyoum, appelé aussi *Sirsina* ou *Sirsini* (5).

(1) Zoëga, *Catalog. msstor. musei Borg.*, page 238.

(2) Mss. copt., Bibl. impér., n.° 17, suppl. Saint-Germain.

(3) *Ibidem.*

(4) M. Silvestre de Sacy, *Traduct. d'Abd-Allatif*, page 6[illegible]4, n.° 68.

(5) *Ibidem*, page 682, n.° 61.

nom arabe *Sarsana* ou *Sirsina* est évidemment de l'égyptien Ⲫⲁⲣⲥⲓⲛⲉ, qu'on trouve aussi Ⲫⲁⲣⲥⲟⲩⲛⲏ, et que Lacroze a inséré dans son nnaire, sur la foi de Kircher (1).

Panouf-Rès *ou* Panouf du Midi.

position de la ville d'Égypte que les Arabes lent Manouf, est très-connue. Elle est indiquée assez d'exactitude dans toutes les cartes mos de l'Égypte inférieure, sous le nom de *Ménouf 'enouf*. Elle est située au nord-est d'un grand tiré de la branche Pélusiaque à la Canopique, et la direction est du sud-est au nord-est. Ce canal e Manouf du midi à l'occident (2). Ainsi cette se trouve placée à huit lieues environ du sommet elta, et à-peu-près à une égale distance de la che Canopique et de la Pélusiaque.

puis l'invasion des Arabes, la ville de Manouf est pitale d'une des provinces de l'Égypte, qui a d'elle le nom de *Manoufyyah*. Il est probable, ès cela, que cette ville exista sous les Romains, les Grecs et sous les rois de race égyptienne, ue lors de la conquête de l'Égypte par les

---

Lexicon ægyptiaco-latinum, page 109.

Décade égyptienne, *Notice sur la Topographie de Ménouf e Delta*, tome I.er, page 75.

Arabes, Manouf était un lieu assez remarquable pour donner son nom à une des grandes divisions du Delta. D'ailleurs, sa position favorable ne dut point être négligée sous les Pharaons.

L'existence de la ville de Manouf, sous les rois égyptiens, est mise hors de doute par le nom même de cette ville. Manouf n'est en effet qu'une légère corruption de son nom égyptien, qui fut Πⲁⲛⲟⲩϥ, *Panouf*, et qu'on lit dans une nomenclature copte-arabe (1). Dans le même manuscrit, Πⲁⲛⲟⲩϥ, dont le nom arabe s'y trouve aussi écrit *Manouf-el-Ola*, est surnommée ⲣⲏⲥ, qui, en langue égyptienne, a la valeur de *midi*, *méridional*. Ainsi, les Égyptiens avaient donné à la ville que les Arabes appellent aujourd'hui *Manouf-el-Ola (Manouf la haute)*, le surnom de ⲣⲏⲥ, Πⲁⲛⲟⲩϥ ⲣⲏⲥ, *Panouf-Rès*, *Panouf du midi*, afin de la distinguer d'une seconde ville de la basse Égypte, qui fut aussi appelée Πⲁⲛⲟⲩϥ, mais surnommée ϧⲏⲧ, c'est-à-dire *Panouf du nord*, comme on le verra dans la suite.

Le surnom de *Ola*, ou de *Alé*, ou de *Alié*, *haut*, que les Arabes ont donné à Manouf, n'est que la traduction approximative du surnom égyptien ⲣⲏⲥ, *midi*. Ils ont également traduit le mot primitif de la haute Égypte, *Maris*, Ⲙⲁⲣⲏⲥ, *le lieu du midi*, par

---

(1) Mss. copt., Bibl. impér., Saint-Germain, supplém. n.° 17.

SSAÏD, *le lieu haut, le lieu montant*, parce qu'ils regardent le midi comme plus élevé que le nord.

Manouf la haute est mentionnée comme capitale de province, dans l'État des villes et des villages de l'Égypte (1). D'après un manuscrit copte cité par Vansleb, elle fut aussi un siége épiscopal du patriarchat d'Alexandrie (2).

Hanschêi.

ON lit, dans une nomenclature copte-thébaine, le nom d'une ville égyptienne écrit ϩⲁⲛϣⲏⲓ, *Hahschêi*, suivi du nom arabe moderne qui est *Abiar* (3).

Les auteurs arabes parlent quelquefois de la ville d'Abiar, mais sa position n'a point été fixée par les géographes européens; ils paraissent même avoir tous ignoré son existence. Abdarraschid-Yakouti, géographe arabe, qui vivait au commencement du 15.e siècle de l'ère vulgaire, dit qu'Abiar était un lieu situé près d'Alexandrie (4). Mais d'autres géographes, entr'antres Khahil-Dhaheri, placent *Abiar* dans la province de Menoufyyah (5). Le P. Vansleb confirme

(1) Silvestre de Sacy, à la suite de la *Traduction d'Abd-Allatif*, page 651, n.° 1.

(2) Vansleb, *Histoire de l'église d'Alexandrie*, page 23.

(3) Mss. copt., Bibl. impér., n.° 43, f.° 59 rectò.

(4) *Notices des manuscrits du roi*, tome II, page 422.

(5) M. Silvestre de Sacy, *Chresthomatie arabe*, tome II, page 297.

aussi cette opinion (1). L'État des villes et des villages de l'Égypte donne *Abiar*, comme capitale d'une petite province qui paraît n'être réellement qu'une simple dépendance de celle de Manouf (2).

Parmi tous ces sentimens, celui qui fait d'*Abiar* une ville de la province de Manouf la haute, est le seul vrai, quoique cependant il ait pu exister, proche d'Alexandrie, un lieu du nom d'*Abiar*, comme le veut Abdarraschid - Yakouti. Mais ce que ce géographe arabe rapporte d'une mine de natron des environs d'*Abiar*, nous fait présumer qu'il a voulu parler d'*Abiar* de la province de Manouf, et que c'est par erreur qu'il rapproche ce lieu d'Alexandrie. En effet, en plaçant le lieu qu'il appelle *Abiar* dans la *Manoufyyah*, comme cela doit être d'après les témoignages formels cités plus haut, cette ville se trouvait dans le voisinage du désert de Schihat, dans lequel existent les lacs qui produisent le natron, et était très-rapprochée de la ville de Tarranéh où l'on transportait le natron, pour le répandre ensuite dans le reste de l'Égypte. Il se peut, en conséquence, qu'Abiar partageât avec Tarranéh cette branche considérable de commerce, et que ces diverses circonstances aient porté Yakouti à dire qu'il y avait une mine de natron à *Abiar*. Au reste, l'État des villes et des

(1) *Histoire de l'église d'Alexandrie*, page 18.

(2) *Trad. d'Abd-Allatif*, page 657.

es du territoire d'Alexandrie, et celui des pro-
s de Fouah et de Bohaïréh qui l'avoisinent, ne
ennent l'indication d'aucun lieu appelé Abiar.
regardons ce fait comme une dernière preuve
tre opinion sur la méprise de Yakouti, qui met,
t, Abiar dans la province d'Alexandrie, tandis
se trouve naturellement placé dans la province
anoufyyah, comme le prouvent Khalil-Dhahéri,
des provinces de l'Égypte, et Vansleb que nous
s déjà cités.

nom arabe *Abiar* est l'exacte traduction de
que cette ville porta chez les anciens Égyptiens,
fut, comme on l'a vu plus haut, Ϩⲁⲛϣⲏⲓ,
chéi. Ce dernier signifie rigoureusement *les puits*
ngue égyptienne, et *Abiar* n'est que le pluriel
de *bir* qui veut dire aussi *un puits*. Le texte
anuscrit porte, à la vérité, Ϩⲁϫϣⲏⲓ, au lieu
ⲁⲛϣⲏⲓ; mais la correction que nous indiquons,
idubitable et prouvée par la traduction même
es Arabes ont faite de ce nom égyptien.

nédiatement avant la ville de Ϩⲁⲛϣⲏⲓ, *Hans-*
la nomenclature copte-arabe parle d'un lieu de
pte inférieure appelé Ⲡϣⲏⲓⲙⲱⲟⲩ, dont le nom
Bir mâ, *puits d'eau*, n'est aussi que la tra-
on. Nous ne pouvons donner aucune lumière sur
sition du bourg de *Pschéimoou*, à moins qu'on
garde un village de la province de Gharbiéh,
ié *Berma*, comme le même que celui de *Birmâ*,

mentionné dans notre nomenclature. Nous ne croyons pas devoir décider sur cette identité, dont rien d'ailleurs n'empêche la possibilité.

Psjisjbêr *ou* Djidjbêr.

La vie de saint Macaire, père des moines de Schiêt (le désert de Scêté), parle de Ⲡϫⲓϫⲃⲏⲣ, lieu de la basse Égypte. Macaire naquit dans ce bourg, où son père et sa mère s'étaient rendus sur la foi d'une vision (1). On lit aussi dans les Actes de saint Magistrien, que des hommes partis de Schiêt, ayant marché une nuit entière, traversèrent le Nil vis-à-vis de Ⲡϫⲓϫⲃⲏⲣ (2). Il résulte naturellement de ce fait que *Psjisjbêr* était situé sur la rive orientale de la branche Canopique. En effet, Schiêt n'étant autre chose que le désert de Scêté, où se trouvent les lacs de natron, qui sont à l'occident de la basse Égypte, ceux qui partirent de Schiêt, en se dirigeant vers l'orient, durent nécessairement rencontrer la branche Canopique du Nil près de laquelle était placé *Psjisjbêr*.

Il ne restera aucun doute à cet égard, lorsque nous

(1) *État des provinces et des villages de l'Égypte, à la suite d'Abd-Allatif*, page 635, n.° 117.

(2) Mss. copt., Bibl. impér., n.° 62, fonds du Vatican.

aurons fait observer que la position du bourg
en *Psjisjbêr*, est expressément marquée sur la
de l'Égypte moderne de d'Anville. On y trouve
ıé sur la rive orientale de la Canopique, aujour-
la branche de Rosette, vis-à-vis les lacs de
ı et le désert de Schiêt, un bourg appelé
hir; c'est l'orthographe anglaise de *Schabschir*,
arabe que porte ce même bourg dans l'État
rovinces de l'Égypte, que nous avons souvent
ı).
dentité de Ⲡϫⲓϫⲃⲏⲣ et de *Schebschir* ne nous
t point douteuse. Le nom arabe *Schebschir* est
mment formé du nom égyptien privé de l'article
ulin ⲡ.

Pathanon.

ns la même Histoire de la translation des os de
ınte-neuf saints, dans l'église de Saint-Macaire-
chiêt, on parle d'un vieux moine appelé Isaac,
ourg de Ⲡⲁⲑⲁⲛⲟⲛ qu'on qualifie de ⲟⲩϯⲙⲓ
ⲥⲱⲓⲧ ϧⲉⲛ ⲭⲏⲙⲓ, *bourg célèbre en Égypte* (2).
lit aussi que ceux qui avaient traversé le Nil,
-vis de Ⲡϫⲓϫⲃⲏⲣ, se rendirent de ce lieu au
g de Ⲡⲁⲑⲁⲛⲟⲛ. Ce passage nous donne le moyen
igner d'une manière plus exacte la position de
anon, que nous avions cru d'abord être placé à

Page 642, *province de Gharbiéh*, n.° 269.
Mss. copt., Bibl. impér., n.° 58, fonds du Vatican.

l'occident de la branche Canopique et dans le voisinage de Schiêt. Mais ce bourg exista au contraire à l'orient de la Canopique, puisque, pour s'y rendre, ceux qui venaient chercher les reliques des saints, étant partis de Schiêt, passèrent le Nil à Psjisjbêr. Pathanon doit donc être placé entre la Canopique et le canal de Qarinaïn, et plus près de celui-ci que de la branche occidentale du Nil.

La position que nous attribuons à *Pathanon*, est encore justifiée par l'État des provinces de l'Égypte; on trouve en effet, dans la liste des bourgs de la province de *Manoufiiah*, celui d'*Albatnoun* (1), mot qui, privé de l'article arabe *Al*, donne *Batnoun*, évidemment formé de l'égyptien *Pathanon*, que les Coptes prononçaient *Bathanon*.

Prosopis. — Pschati.

La ville de Pschati est très-souvent mentionnée dans les livres égyptiens du moyen âge : elle y est donnée pour une grande ville. D'après les écrits des Coptes, *Pschati* fut une des métropoles de l'Égypte; on lit en effet, dans un manuscrit thébain du musée Borgia, que plusieurs évêques se rendirent *à Pschati, première (ou ancienne)* métropole de

---

(1) M. Silvestre de Sacy, *Traduction d'Abd-Allatif*, page 651, n.° 12.

te (inférieure) : ⲉⲡⲑⲱϣⲁϯ ⲧϣⲟⲣⲡⲉ ⲙⲙⲛⲧⲣⲟ-
: ⲛⲕⲏⲙⲉ (1). Elle porte le même titre dans
re du Martyre de saint Apa-Til (2).
st certain que Pschati, Ⲡϣⲁϯ, fut, sous les
e race égyptienne, la capitale d'un nome de la
Égypte, puisque les Coptes font mention du
ⲡϣⲁϯ, le *Pthosch* ou *nome Pschati* (3).
les Romains, *Pschati* était le chef-lieu d'un
uvernemens de la basse Égypte; car on trouve
l'histoire du Martyre d'Apa-Ari, qu'ayant
lu parler de ce saint, *le gouverneur de Pschati*
des soldats à Schetnoufi, pour qu'ils le lui
ssent : ⲡⲓϩⲏⲅⲉⲙⲱⲛ ⲇⲉ ⲛⲧⲉ ⲡϣⲁϯ......
ⲱⲣⲡ ⲛϩⲁⲛⲙⲁⲧⲟⲓ ⲉϩⲣⲏⲓ ⲉϣⲉⲧⲛⲟⲩϥⲓ
ⲉⲛϥ ⲛⲁϥ. Puisque, sous les Romains, *Pschati*
résidence d'un gouverneur, et que d'ailleurs les
coptes en font une capitale de nome, il est donc
le doute que sous les anciens Égyptiens, cette
nait un rang distingué parmi celles de l'Égypte
ure. Il est permis, en conséquence, de chercher
uel nom elle fut connue des Grecs, et quelle
position. Nous croyons pouvoir satisfaire le
sur ces deux points et avec un égal succès.

---

atalog. msstor. musei Borg., *Codices sahidici*, pag. 283.
ss. copt., Bibl. impér., n.° 66, fonds du Vatican.
artyre de saint Apa-Ari; Mss. copt., Bibl. impér., n.° 64,
u Vatican, f.° 70 versò.

L'identité de *Pschati* et de la *Prosopis* des (
nous paraît point douteuse; en effet, Hérodc
de l'île Prosopitis (1), dont la capitale, mei
par Étienne de Byzance, était appelée Προσω
Le nome *Prosopitès*, ou *Aprosopitès*, est pl
Strabon, à côté de celui d'Athribis (3); m
lémée est le seul géographe qui en ait fixé exa
la position : il l'indique entre *le grand fleuve*,
dire la branche *Canopique*, et la branche *P*
thiaque ou *Sébennitique* (4), et au midi du
Saïs. Le même géographe rapporte, d'une
précise, que la capitale du nome *Prosopi*
lui nommée *Nicii*, était vers la rive orienta
branche Canopique.

Nous allons faire voir maintenant que la
assignée par les Arabes et les voyageurs m
à la ville que les Égyptiens appelaient Πϣ
exactement conforme à celle que les géc
grecs donnent à *Prosopis*, autrement appelé
et qui ne doit pas être confondue avec un b
environs d'Alexandrie appelé Νικιου κωμη, *b*
Nicias, par Strabon (5).

---

(1) Hérodote, livre II, §. XLI.
(2) *De Urbibus et Populis*.
(3) Livre XVII, page 552, édition de 1587.
(4) Ptolémée, géograph., livre IV.
(5) Livre XVII, page 799, édition de l'Imprimerie roy

Une nomenclature copte-arabe de villes égyptiennes, nous apprend que la ville appelée autrefois Ⲓϣⲁϯ, porte encore, parmi les Arabes, le nom de *Bschadi* ou *Abschadi* (1), mot évidemment formé le l'égyptien Ⲡϣⲁϯ, précédé de l'A euphonique. La position de l'*Abschadi* des Arabes est indiquée par Niébuhr, dans son Itinéraire de Kahira à Alexandrie en passant dans l'intérieur de la partie supérieure du Delta. Niébuhr écrit le nom arabe de Ⲡϣⲁϯ, *Bschadi* (2), comme les Coptes le prononçaient, et le transcrit *Baeschàdae*, à la manière danoise. Il est écrit *Besjada* sur la carte des deux grands bras du Nil, que le même voyageur a insérée dans son ouvrage (3).

D'après cette même carte, la ville de *Bschadi*, appelée *Pschati* par les Égyptiens, était située à environ treize lieues et demie, au nord-ouest, de la pointe du Delta, et à près d'une lieue de la rive orientale de la branche Canopique.

Si l'on compare maintenant ce que les anciens ont dit de la position de *Prosopis*, avec ce que les Coptes, les Arabes et Niébuhr rapportent de celle de *Pschaţi*, on sera convaincu de l'identité de ces deux villes. En effet, Prosopis, selon Ptolémée, était

---

(1) Mss. copt., Bibl. impér., Saint-Germain, supplém., n.° 17.
(2) Niébuhr, *Voyage en Arabie*, tome I.er, page 74.
(3) *Ibidem*, en regard de la page 70.

placée, ainsi que son nome, entre les branches Canopique et Sébennitique; Pschati et son territoire sont dans la même situation par rapport à ces deux branches. Ptolémée dit que *Prosopis*, qu'il appelle *Nicii*, était vers la rive orientale de la Canopique; c'est aussi la position de *Pschati*, selon les Coptes et les Arabes. Le nome *Prosopitis* était au midi de celui de Saïs, d'après Ptolémée; *Pschati* est en effet placé à huit lieues au sud de *Sàlhadjar*, l'ancienne Saïs; ces deux nomes devaient donc être contigus.

A ces rapprochemens, nous ajouterons un fait qui nous paraît être décisif en faveur de notre opinion sur l'identité de *Pschati* et de *Prosopis* : cette ville donnait son nom à une île qui s'appela *Prosopitis*, comme on peut le voir dans Hérodote; et les livres coptes parlent également de l'*île de Pschati*, comme le prouve le passage suivant, du Martyre de saint Apa-Til : ⲛⲁⲣⲉ ⲟⲩⲡⲣⲉⲥⲃⲩⲧⲉⲣⲟⲥ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ϣⲟⲡ ϧⲉⲛ ⲥⲁⲃⲁⲣⲟⲩ ⲟⲩⲕⲟⲩϫⲓ ⲛ̀ϯⲙⲓ ⲡⲉ ⲛ̀ⲧⲉ ϯⲙⲟⲩⲓ ⲡϣⲁϯ ⲟⲩⲙⲏⲧⲣⲟⲡⲟⲗⲓⲥ ⲛ̀ⲧⲉ ⲭⲏⲙⲓ ⲉⲡⲉϥⲣⲁⲛ ⲡⲉ ⲥⲱⲧⲏⲣⲓⲭⲟⲥ. « Il y avait un saint » prêtre dans Sabarou, petit bourg de l'île de » Pschati, métropole de l'Égypte; Sotêrichus était » son nom (1). » Il est donc certain, d'après tout ce que nous avons dit, que la ville de Prosopis et

(1) Mss. copt., Bibl. impér., n.° 66, f.° 158, fonds du Vatican.

l'île Prosopitis des Grecs portèrent, chez les Égyptiens, les noms de Ⲡϣⲁϯ, *Pschati*, et de ϯⲙⲟⲩⲓ ⲡϣⲁϯ, *Timoui-Pschati*, ou bien Ⲑⲙⲟⲩⲓ ⲡϣⲁϯ, *Thmoui-Pschati*, l'*île Pschati* ou de *Pschati*.

Le père Georgi, dans la préface de son ouvrage sur les Miracles de saint Coluthe, rapporte aussi le passage que nous venons de citer, mais il traduit : ϯⲙⲟⲩⲓ ⲡϣⲁϯ ⲟⲩⲙⲏⲧⲣⲟⲡⲟⲗⲓⲥ ⲛ̀ⲧⲉ ⲭⲏⲙⲓ, par *Thmuis olim metropolis Ægypti*, ce qui s'éloigne beaucoup du sens que présente le texte, puisqu'il fait de *Timoui* ou Ⲑⲙⲟⲩⲓ, l'*île*, le nom de la ville, et qu'il prend Ⲡϣⲁϯ, qui est réellement le nom de la ville, pour un adverbe. Outre cela, les mots ϣⲁ, ⲡϣⲁ ou ⲡϣⲁϯ, n'ont jamais eu, en langue égyptienne, la valeur de *autrefois*. Il paraît même que le P. Georgi a lu ϯⲙⲟⲩⲓ ⲡϣⲁ ϯⲟⲩⲙⲏⲧⲣⲟⲡⲟⲗⲓⲥ, au lieu de ϯⲙⲟⲩⲓ ⲡϣⲁϯ ⲟⲩⲙⲏⲧⲣⲟⲡⲟⲗⲓⲥ; sa manière de lire est d'ailleurs contraire à toutes les règles de la grammaire égyptienne.

Maintenant, il paraît facile d'assigner les bornes de l'île de *Pschati*, appelée *Prosopitis* par les Grecs. Hérodote dit, dans son livre second, qu'elle avait neuf schœnes de circonférence (1). En plaçant *Pschati* sur la carte de l'Égypte moderne de d'Anville, selon la position qui lui est rigoureusement assignée par Niébuhr, elle se trouvera dans une île de figure

(1) Livre II, §. XLI.

carrée, formée par la branche Canopique, à l'occident; la Sébennitique, à l'orient; au nord, par un canal tiré de la Canopique à la Sébennitique, et par une partie de celui de Menouf, au midi. La circonférence de cette île excède de bien peu l'étendue qu'Hérodote assigne à celle de Prosopis.

L'État des provinces de l'Égypte nous fait connaître, dans cette contrée, trois lieux qui portèrent, parmi les Arabes, le nom d'*Ibschadéh* ou *Abschadi* : le premier, qui ne peut avoir rien de commun avec Pschati, la *Prosopis* des Grecs, est dans la haute Égypte, et dépend de la province d'Oschmounaïn, l'*Hermopolis-Magna* des Grecs (1); le second se trouve en basse Égypte, dans la province d'*Abiar* et de l'île de *Bénou-Nasr* (2); on pourrait donc nous objecter que le nom de Ⲡϣⲁϯ, qu'on lit dans les livres coptes, devrait tout aussi bien s'appliquer à l'*Ibschadéh* de l'île de Bénou-Nasr, qu'à l'*Ibschadéh* de la province de Gharbiéh, auquel nous le faisons correspondre : cette objection, quelque spécieuse qu'elle paraisse d'abord, peut être facilement détruite.

En effet, si Pschati, la Prosopis des Grecs, avait été située dans l'île de *Bénou-Nasr*, cette ville, ainsi que sa préfecture, ne seraient pas placées,

---

(1) *État des provinces de l'Égypte*, à la suite de la Traduction d'*Abd-Allatif*, page 692, n.° 3.

(2) *Ibidem*, page 657, n.° 2.

comme le dit Ptolémée, entre les branches *Canopique* et *Sébennitique*, puisque l'île de Bénou-Nasr est formée, ainsi que le prouve le géographe arabe Kalil-Dhaheri (1), par les branches Canopique et Pélusiaque (les branches de Rosette et de Damiette), et le canal de Menouf.

En second lieu, l'Itinéraire d'Antonin donne Niciu, qui, ainsi que nous l'avons déjà dit, est la même ville que Pschati, comme une position intermédiaire d'*Andropolis* et de *Lætopolis*, et la distance qui séparait *Andropolis* de *Niciu* ou Pschati, y est évaluée à XXXI milles romains. Or, si l'on adopte le sentiment de d'Anville, qui reconnaît qu'*Andropolis* exista au lieu appelé aujourd'hui *Schabour*, et que l'on veuille placer, contre notre opinion, *Pschati* ou *Prosopitis* à *Ibschadéh* de l'île de *Bénou-Nasr*, au lieu de la mettre, comme nous le faisons, à *Ibschadéh* de la province de *Gharbiéh*, Prosopis se trouvera, dans ce cas, à plus de *cinquante* milles d'*Andropolis*, tandis que l'Itinéraire porte formellement qu'elle n'en était éloignée que de *trente-un;* outre cela, *Prosopis* ou *Niciu*, selon le même Itinéraire, était à vingt-huit milles de Lœtopolis. Comme cette ville était située à l'occident de la branche Canopique, et vers le sommet du Delta, et que Prosopis ou Pschati serait aussi placée, dans l'hypothèse que nous combattons,

(1) *Chresthomatie arabe de M. Silvestre de Sacy*, tome I.er, page 247, et tome II, page 297.

dans l'intérieur du sommet du Delta, il serait absolument impossible de retrouver les vingt-huit milles de distance, qui, selon le témoignage de l'Itinéraire, séparaient *Niciu* de *Lætopolis*. Enfin l'île de Bénou-Nasr ne peut être regardée comme l'île Prosopitis, puisqu'elle a plus de treize schœnes de circonférence, tandis que Prosopitis n'en avait que neuf.

D'après tout ce que nous venons de dire, il faut donc nécessairement placer la ville de *Prosopis* ou *Niciu*, appelée Πϣⲁϯ, *Pschati*, par les anciens Égyptiens, au lieu nommé *Bschadi* par Niébuhr, lequel doit être un peu plus rapproché de la rive orientale de la branche *Canopique* ou *Schetnoufi*, que ne l'a fait d'Anville, qui l'en éloigne de trois lieues et demie, tandis que cette ville en était seulement à une; alors les distances assignées par l'Itinéraire, entre Lœtopolis, Niciu et Andropolis, se retrouveront à très-peu de chose près.

La ville de Pschati, appelée d'abord *Prosopis* par les Grecs, prit dans la suite le nom de *Niciu* ou *Nicium*, comme nous l'avons déjà dit; c'est sous ce nom qu'elle est comprise dans la liste des évêchés de l'Égypte, extraite d'un manuscrit copte, par le P. Vansleb (1). Le nom de Niciu a été quelquefois employé par les Coptes; on le trouve écrit Ⲛⲓⲕⲓⲉⲩⲥ, *Nikieus*, dans une nomenclature copte-thébaine de

(1) *Histoire de l'église d'Alexandrie*, page 23.

villes égyptiennes (1) ; on le lit à côté de celui de Ⲡϣⲁϯ, dans une seconde nomenclature manuscrite (2). Dans ces deux ouvrages, il est rendu en arabe par *Naqious* ou *Niqious*.

Tout ce que nous venons de dire suffit sans doute pour prouver l'identité de Ⲡϣⲁϯ, de *Prosopis* et de *Niciu*, et pour justifier la position que nous avons assignée à cette ville du Delta.

Sabarou.

Ⲥⲁⲃⲁⲣⲟⲩ était un petit bourg situé dans l'île de Pschati, comme on le voit par un passage de l'histoire du Martyre de saint Apa-Til, que nous avons déjà cité (3).

Atarbêchis. — Atar-Baki ?

L'Île Prosopitis, ou île de Pschati, renfermait un grand nombre de lieux habités, selon Hérodote (4); on y trouvait la ville d'Atarbêchis, qui était remarquable, du tems de cet historien, par l'usage qu'avaient quelques-uns de ses habitans de parcourir l'Égypte, pour rassembler les os des bœufs morts, et les transporter dans leur ville. Les Égyptiens

---

(1) Mss. copt., Bibl. impér., n.° 43, f.° 59 rectò, ancien fonds.
(2) Mss. copt., Bibl. impér., Saint-Germain, supplém., n.° 17.
(3) *Suprà*, page 166.

enterraient les bœufs de manière qu'une des deux cornes sortît de terre, afin de servir d'indice, et lorsqu'on présumait que les chairs de l'animal étaient consumées, « il sortait d'Atarbêchis, dit Hérodote, » beaucoup de gens qui couraient de ville en ville » pour déterrer les os des bœufs ; ils les emportaient » et les mettaient tous en terre dans un même » lieu (1). »

Les motifs et le but de cet usage, s'il est vrai qu'il ait existé, ne sont point faciles à déterminer : s'il a pris naissance dans la croyance religieuse, ce ne fut sans doute que lorsque le culte égyptien eut été corrompu ; l'on ne peut douter que déjà, du tems d'Hérodote, les dogmes de la religion de l'Égypte n'eussent été défigurés par la superstition, suite inévitable de l'ignorance dans laquelle était plongée l'Égypte entière depuis la conquête des Perses. Il est au moins très-douteux que, sous les rois de race égyptienne, les habitans d'Atarbêchis missent tant d'empressement à rassembler les os des bœufs épars sur toute la surface de l'Égypte.

Le nom d'Ἀταρβηχις, qu'Hérodote donne à cette ville, et qu'Étienne de Byzance écrit Ἀταρβιχις, est évidemment d'origine égyptienne, et ne peut être considéré que comme une légère altération du nom primitif, qui fut, à notre avis, Ⲁⲧⲁⲣⲃⲁⲕⲓ. L'hypothèse

(1) Livre II, §. XLI.

de Jablonski, sur l'orthographe égyptienne de l'*Atarbéchis* d'Hérodote (1), quoique fort ingénieuse, ne satisfait pas entièrement; car jusqu'à ce que l'identité de l'*Aphroditéspolis* de Strabon et de l'*Atarbéchis* d'Hérodote soit prouvée autrement que par des conjectures, on pourra douter que le nom égyptien de cette dernière fût Ⲁⲑⲱⲣⲃⲁⲕⲓ, comme le veut Jablonski, puisqu'Hérodote l'écrit Ατάρβηχις, et non pas Αθωρβηχις.

Nous avons cru devoir suivre l'orthographe de l'historien d'Halicarnasse; nous ne prétendons point pour cela donner l'opinion de Jablonski comme totalement dénuée de fondement; quelques doutes seuls, que nous exposerons ailleurs, nous ont empêchés de l'adopter dans toute son étendue.

Thanoub.

Nous avons déjà dit que les noms actuels des villes de l'Égypte, qui ne dérivent ni du grec, ni du latin, ni de l'arabe, sont incontestablement d'origine égyptienne (2); tel est celui d'un bourg placé à plus d'une lieue à l'orient de la Canopique, et à trois lieues au nord de la ville de *Pschati*, du nome de laquelle il dépendit, selon toute apparence : ce bourg est

(1) Jablonski, *Pantheon Ægyptiorum*, pars 1, pag. 4, 5, etc.
(2) *Suprà*, pages 44 et 45.

nommé *Thanoub* par ses habitans (1). Niébuhr l'appelle Tenoub sur sa carte des deux grands bras du Nil, et son nom est écrit *Tunub* sur la carte de d'Anville qui l'a trop rapproché de la branche Canopique, ainsi que sur celle de M. le chevalier Denon.

Le mot *Tanoub*, écrit en lettres coptes, donne Ⲑⲁⲛⲟⲩⲃ, mot qui signifie, en langue égyptienne, *la ville de l'or*. Le mot *noub*, ⲛⲟⲩⲃ, entre fréquemment dans les noms des villes de l'ancienne Égypte, et nous avons déjà vu un lieu de cette contrée appelé Ⲧⲟⲩϩⲟ ⲛⲟⲩⲃ, *Touho-Noub*, *la demeure, le lieu de l'or*. Nous parlerons aussi, dans la suite, de la ville de Ⲕⲁϩ ⲛ̀ⲛⲟⲩⲃ, *Kah-an-Noub*, *la terre d'or*, et du village de Ⲡⲓⲛⲟⲩⲃ, *Pinoub*, *l'or*, situé dans le nome d'Ⲁⲣⲃⲁⲧ, *Arbat*. Ces rapprochemens sont suffisans, sans doute, pour faire soupçonner que l'existence du bourg de *Thanoub* remonte à une époque bien antérieure à la conquête de l'Égypte par les Arabes.

Taoua. — Taubah.

La position de cette ville a été fixée par d'Anville d'une manière certaine (2); elle exista un peu au

(1) Niébuhr, *Voyage en Arabie*, tome I.er; *Itinéraire de Kahira à Alexandrie*, en passant par l'intérieur du sommet du Delta, page 75, n.° 27.

(2) *Mémoires sur l'Égypte*, page 82.

midi de *Thanoub*, et à quelque distance, à l'orient, de la branche Canopique, au lieu qui porte encore aujourd'hui le nom de *Thaououah*.

Ptolémée la nome Ταουα; Étienne de Byzance, Ταυα; et l'Itinéraire d'Antonin, *Tafa* : tous ces noms sont dérivés de l'égyptien ⲦⲀⲨⲂⲀϨ, *Taubah* (1) : ce mot, par lequel les livres coptes désignent la ville appelée *Taoua* par Ptolémée, se prononçait *Tauvah;* de là vient que les uns l'ont écrit *Taoua;* d'autres, Ταυα, *Tava;* enfin l'Itinéraire l'a orthographié *Tafa*, en rendant le son du Ⲃ copte par *f*. Le teschdid, ou signe de redoublement qui est mis sur le waw du nom arabe, remplace les lettres ⲀⲨⲂ, *auv* du nom égyptien.

Une nomenclature copte-arabe manuscrite donne à la ville appelée *Thaououah* par les Arabes, le nom de ⲦⲀⲖⲀⲚⲀⲨ, *Talanau* (2) ; cela nous fait croire que la Taoua des Grecs porta, parmi les Égyptiens, le nom de ⲦⲀⲖⲀⲚⲀⲨ, *Talanau*, en même tems que celui de ⲦⲀⲨⲂⲀϨ, *Tauvah* ou *Taubah*. On ne peut démontrer qu'ils ont appartenu à deux villes différentes.

---

(1) Mss. copt., Bibl. impér., n.° 66, *Martyre de saint Isaac de Tifré*, *passim*, fonds du Vatican.

(2) *Ibidem*, Saint-Germain, n.° 17, voyez l'*Appendix*, n.° 1.

Ptenstô ?

Le mot Ⲡⲧⲉⲛⲥⲧⲱ, *Ptenstô*, se lit dans un ma nuscrit copte, comme le nom d'une ville de la bass Égypte (1); le nom arabe qui l'accompagne est écr *Danouthah*. Nous avons vainement cherché ce derni dans toutes les nomenclatures arabes des villes et d villages de la basse Égypte; aucune ne nous a offe de nom qui eût le moindre rapport avec *Danouthah* si ce n'est celui de *Denoutar*, qu'on trouve indiqu sur la carte de l'Égypte moderne de d'Anville et su celle de M. le chevalier Denon.

D'après cela, il serait possible qu'au lieu d Danouthah, il fallût lire *Danouthar* dans le ma nuscrit copte que nous avons cité (2); cela parai assez probable; dans ce cas, la ville égyptienne d Ⲡⲧⲉⲛⲥⲧⲱ aurait existé sur la rive orientale de l Canopique, à quatre lieues et demie au nord d Taubah

(1) Mss. copt., Bibl. impér., Saint-Germain, supplém., n.° 1; voyez l'*Appendix*, n.° I.

(2) Le mot copte Ⲡⲧⲉⲛⲥⲧⲱ pourrait aussi être une leç vicieuse; peut-être faudrait-il lire Ⲡⲧⲉⲛⲉⲧⲱ : ce serait alo le nom égyptien d'un canton de l'Égypte, dont nous parlerons pl bas. Dans cette seconde hypothèse, l'arabe *Danouth* aurait é formé de ⲧⲉⲛⲉⲧⲱ, abstraction faite de l'article Ⲡ du m Ⲡⲧⲉⲛⲉⲧⲱ.

Taubah, et à l'endroit appelé Dénoutar sur la carte de d'Anville.

§. II. — *Villes de l'intérieur du* Delta, *situées entre la branche Phathmétique et la branche Phermouthiaque.*

La branche Phermouthiaque, appelée *Phermôout* par les anciens Égyptiens, se divise en deux bras, lesquels, se réunissant ensuite, forment une île d'une grande étendue qui renfermait plusieurs villes décrites dans ce paragraphe. Le point de séparation de ces deux bras est indiqué, sur la carte du général Reynier, au-dessous de *Mehk*, et leur réunion, au nord de *Mehallet-Elkebir*, capitale de la province de Gharbyyéh. Cette division de la branche Phermouthiaque explique, à ce qu'il nous semble, pourquoi quelques anciens géographes lui ont donné le nom de Saïtique, et d'autres celui de Sébennitique. Ces deux dénominations doivent être considérées, selon nous, comme appartenant aux deux bras de la Phermouthiaque. Par le nom de *Saïtique*, on désignait le bras occidental, qui coule en effet à peu de distance de *Saïs*, et l'on entendait par *Sébennitique*, le bras oriental qui passe dans le voisinage de *Sébennytus*. Nous ferons d'abord connaître les villes situées entre la Phathmétique et le canal oriental de la Phermouthiaque. Viendront ensuite les lieux situés dans l'île

formée par la Phermouthiaque ; enfin, la description des villes comprises entre le bras occidental ou Saïtique, et la branche Schetnoufi ou Canopique, formera la troisième division.

I.re Division.

Tiamêiri.

Une nomenclature de villes égyptiennes, que nous avons déjà citée plusieurs fois, nous fait connaître un bourg ou une ville de la basse Égypte, appelée autrefois ϯⲁⲙⲏⲓⲣⲓ, *Tiaméiri*, et nommée *Damirah* par les Arabes (1). Le P. Kircher a trouvé ce nom écrit ϯⲁⲙⲉⲣⲓ, *Tiaméri*, et rendu aussi par l'arabe *Damirah* ou *Démirah* (2). On lit encore le mot ϯⲁⲙⲏⲓⲣⲓ dans le corps du vocabulaire copte et arabe, en dialecte memphitique, dont nous avons extrait la nomenclature précitée (3). On voit par l'explication en arabe qui l'accompagne, que ce nom égyptien s'applique au *fleuve du Nil*, en même tems qu'à un lieu appelé *Demirah* (4). Le père Kircher le

(1) Mss. copt., Bibl. impér., fonds de Saint-Germain, suppl., n.° 17, f.° ⲣϥⲃ.

(2) Kircher, page 208, cité par Lacroze; *Lexicon ægyptiaco-latinum*, page 3.

(3) Mss. copt., Bibl. impér., fonds de Saint-Germain, n.° 17, f.° ⲣⲙⲃ versò.

(4) *Ibidem.*

donne aussi comme un des noms du Nil, d'après un manuscrit copte (1). Nous avons déjà parlé de cette dernière acception du mot ϯⲁⲙⲏⲓⲣⲓ (2).

Quant à la ville appelée *Démirah* par les Arabes, et qui porta le nom de *Tiaméiri* chez les anciens Égyptiens, sa position n'est point indiquée d'une manière précise dans les géographes arabes ni dans les relations des voyageurs modernes que nous avons eu l'occasion de consulter. On lit dans Abd-Allatif que les cultivateurs d'Égypte donnaient à une espèce de melon le nom de *Damiri*, à cause de *Damira*, ville de cette contrée (3). L'État des provinces de l'Égypte place deux villes du nom de Damirah dans la province de *Gharbyyéh* (4). Nous croyons, d'après cette dernière indication, que la ville de *Tiaméiri* exista à l'occident de la branche Phathmétique du Nil, au lieu de la province de Gharbyyéh, qui, sur la carte de la basse-Égypte donnée par M. le chevalier Denon, porte le nom de *Mira* que nous regardons comme une corruption de *Damira* ou *Damirah*.

Le P. Vansleb range, d'après un manuscrit copte, la ville arabe de *Demiré* qui, dit-il, était nommée en

---

(1) Kircher, page 214, cité par Lacroze; *Lexicon ægyptiaco-latinum*, page 3.
(2) *Suprà*, tome I.er, pag. 138 et 139.
(3) *Traduction d'Abd-Allatif*, par M. Silvestre de Sacy, p. 34.
(4) *Ibidem*, page 633, n.° 46.

copte *Damairi* (Tiamêiri) parmi les évêchés de l'Égypte (1).

Tasempoti.

On lit dans l'histoire du Martyre des saints frères Pirôou et Athôm, que sous les empereurs Dioclétien et Maximien, du tems qu'on détruisait les églises et qu'on établissait des gouverneurs dans toutes les villes de l'Égypte, depuis Ⲣⲁⲕⲟϯ (Alexandrie) jusques à Ⲡⲓⲗⲁⲕϧ, *Pilakh* (l'île de Philæ), *il y avait deux frères* (Pirôou, Athôm) *dans un bourg appelé Tasempoti, du nome de Bousiri :* Ϧⲉⲛ ⲡⲓⲥⲏⲟⲩ ⲇⲉ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲛⲉ ⲟⲩⲟⲛ ⲟⲩⲥⲟⲛ ⲃ̄ ϧⲉⲛ ⲟⲩϯⲙⲓ ϫⲉ ⲧⲁⲥⲉⲙⲡⲟϯ ⲛ̀ⲧⲉ ⲡⲑⲟϣ ⲃⲟⲩⲥⲓⲣⲓ (2).

On doit donc chercher le bourg de *Tasempoti* dans le voisinage de la ville que les Arabes appellent *Aboussir*, qui est la Ⲃⲟⲩⲥⲓⲣⲓ des Coptes, et la *Busiris* des Grecs. On trouve en effet indiqué sur la carte du général Reynier, un bourg du nom de *Sombat*, situé à trois lieues au sud d'Aboussir. Niébuhr l'appelle *Sunbàd* dans son Itinéraire de Damiâth à Kahira. Ⲧⲁⲥⲉⲙⲡⲟϯ, privé de la syllabe ⲧⲁ, qui n'est autre chose qu'une espèce de pronom possessif, et une modification de l'article féminin, donne ⲥⲉⲙⲡⲟϯ

---

(1) *Histoire de l'église d'Alexandrie*, page 20.

(2) Mss. copt., Bibl. impér., n.° 60, fonds du Vatican. — *Catalog. msstor. musei Borgiani*, n.° XXXIII, page 53.

que les Coptes prononçaient *Samboti;* il est évident que le nom arabe actuel *Sombat* ou *Sunbad* dérive de l'égyptien Ⲥⲉⲙⲡⲟϯ, *Samboti.* L'identité de *Tasempoti* et de *Sombat* étant admise, il en résulte que le bourg égyptien de Tasempoti exista sur la rive occidentale de la branche Phathmétique, trois lieues au midi de la ville de Busiris. La valeur du mot égyptien Ⲧⲁⲥⲉⲙⲡⲟϯ nous est entièrement inconnue.

Panau.

Le nome de Ⲡⲁⲛⲁⲩ est mentionné dans le titre de l'histoire du Martyre de saint Isaac, dont voici le texte : ϯⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲓⲁ ⲛ̀ⲧⲉ ⲡⲓⲁⲅⲓⲟⲥ ⲁⲃⲃⲁ ⲓⲥⲁⲁⲕ ⲡⲓⲣⲉⲙϯⲫⲣⲉ ϧⲉⲛ ⲡⲑⲟϣ ⲡⲁⲛⲁⲩ ⲉⲧⲁϥϫⲟⲕⲥ ⲉ̀ⲃⲟⲗ ⲥⲟⲩ̅ⲋ̅ ⲙ̀ⲡⲓⲁⲃⲟⲧ ⲡⲁϣⲟⲛⲥ, etc. « Martyre » du saint abbé Isaac de *Tiphré*, dans le nome de » Panau, consommé le sixième jour du mois de » Paschons (1). »

Ce nome prenait son nom de sa capitale Ⲡⲁⲛⲁⲩ, dont la position peut être fixée d'une manière rigoureuse. Lacroze a inséré, d'après le P. Kircher, le nom de la ville de *Panau* dans son Lexique égyptien ; le nom arabe qui accompagnait l'égyptien Panau dans le manuscrit d'où Kircher l'a extrait, est *Bana* (2).

(1) Mss. copt., Bibl. impér., n.° 66, fonds du Vatican, f.° 82.

(2) *Œdipus ægyptiacus*, tome I.er; *Chorographia Ægypti*, pag. 41 et 47.

Dans un vocabulaire memphitique manuscrit de la Bibliothèque impériale, on lit aussi Ⲡⲁⲛⲁⲩ, rendu par l'arabe *Bana* (1), et il en résulte que la ville appelée Ⲡⲁⲛⲁⲩ par les Égyptiens, porte aujourd'hui le nom de *Bana* parmi les Arabes.

Bana est indiquée sur la carte de l'Égypte par Robert de Vaugondy, sous le nom de *Béna*, et placée au midi d'*Aboussir*, la *Busiris* des Grecs. Sur la carte du cours des deux principaux bras du Nil, dressée par Niébuhr, on trouve cette même ville appelée *Benha*, située dans une position semblable à celle que lui a donnée Robert de Vaugondy; par conséquent *Panau* était à quelque distance de la rive occidentale de la branche Phathmétique, à deux lieues au nord du bourg de Tasempoti, et à une lieue au sud de la ville de Busiris.

Le père Kircher (2) et le père Georgi (3) ont cru, mal-à-propos, que la ville nommée Ⲡⲁⲛⲁⲩ par les Égyptiens était la Panopolis des Grecs. La méprise de ces deux auteurs ne saurait faire autorité contre les faits évidens que nous venons d'exposer; on sait d'ailleurs que Panopolis est dans la haute Égypte (4).

---

(1) Mss. copt., Bibl. impér., Saint-Germain, supplém., n.° 17, f.° ⲣⲟⲃ versò.

(2) *Œdipus*, tome I.er, page 41.

(3) *De miraculis sancti Coluthi*, *préface*, page XXXIX.

(4) *Suprà*, tome I.er, page 257.

tandis que *Panau* ou *Bana* est dans l'intérieur du Delta.

La valeur du nom égyptien Πανας nous est entièrement inconnue; nous ne voulons point proposer nos conjectures à cet égard, elles ne sont point appuyées sur des faits assez concluans. La signification que lui attribue Kircher, n'a aucune espèce de fondement (1).

Tiphré.

On a vu, dans l'article précédent, que Ϯφρε dépendait de la ville de *Panau*. Dans le manuscrit précité, l'abbé Isaac est souvent qualifié de πιρεμϯφρε, *PIREMTIPHRÉ, habitant ou originaire de Tiphré* du nome de Panau. Le P. Kircher a trouvé le nom du bourg de Ϯφρε dans un manuscrit copte, suivi du nom de *Défra* (2) que lui donnent les Arabes, nom peu différent de l'égyptien primitif Ϯφρε. Ce bourg que Vansleb, d'après un manuscrit copte (3), a rangé sous le nom de Défré parmi les évêchés de l'Égypte, est appelé *Défri* dans l'État arabe des villes et des villages de la province de Gharbyyéh (4).

---

(1) *Œdipus*, tome Ier, *loco citato.*

(2) Kircher, page 210, cité par Lacroze; *Lexicon ægyptiaco-latinum*, page 111.

(3) Vansleb, page 20.

(4) Page 639, n.° 183.

Busiris. — Pousiri.

La ville de *Busiris* fut très-célèbre chez les Égyptiens, parce qu'elle se rattachait aux mythes sacrés qui formaient toute la croyance du vulgaire de la nation. On la regardait comme le lieu où était né Osiris, cet époux bien-aimé d'Isis, le bienfaiteur et le conservateur de l'Égypte.

Busiris exista incontestablement au lieu qui porte encore aujourd'hui, parmi les Arabes, le nom de *Boussir*, et plus ordinairement celui d'*Aboussir*. D'Anville et les géographes modernes les plus estimés sont d'accord sur ce point. D'après cela, *Busiris* se trouvait donc effectivement à-peu-près vers le centre du Delta, comme le dit Hérodote (1), et non *au milieu de l'Égypte, dans le Delta*, comme l'assure Étienne de Byzance (2), qui a mal rendu le passage précité de l'historien d'Halicarnasse. Busiris située sur la rive occidentale de la branche Phathmétique, qui, de son voisinage, prit le nom de *Busiritique*, était à vingt lieues du sommet du Delta, et à la même distance à-peu-près de l'embouchure de la branche Phathmétique dans la Méditerranée. Une distance d'un peu plus d'une lieue séparait Busiris de la ville de Sébennytus.

(1) Hérodote, livre II, §. LIX.

(2) *De Urbibus et Populis*, verbo Βȣσιρις.

Sous les rois de race égyptienne, on célébrait à Busiris une grande fête en l'honneur d'Isis (1), la déesse tutélaire de la terre d'Égypte. On s'empressait de s'y rendre de tous les points du royaume, et l'on y voyait, à cette époque, un nombre immense de personnes de l'un et de l'autre sexe (2). Après avoir sacrifié un bœuf à Isis, on coupait les cuisses à cet animal, ainsi que la superficie des épaules et du haut des hanches; après cela, on remplissait le reste du corps de farine, de raisins secs, de miel, d'encens, de myrrhe, et on le brûlait en répandant de l'huile sur le feu (3). Pendant cette cérémonie, tous les assistans qui se trouvaient à Busiris pour la fête, se frappaient la poitrine et faisaient de grandes lamentations. Hérodote qui savait pourquoi l'on se frappait ainsi, et en mémoire de qui on faisait ces lamentations, dit qu'il ne lui était point permis de le révéler (4).

Cette célèbre ville du Delta est appelée Βουσιρις par Hérodote (5), et Βουσειρις par Strabon (6). Les interprétations diverses que plusieurs auteurs, tant anciens que modernes, ont données de ce nom, reposent

(1) Hérodote, livre II, §. LXI.
(2) *Ibidem*, livre II, §. XL.
(3) *Ibidem*, §. LXI.
(4) Livre II, §. XL, LXI, etc.
(5) Hérodote, livre II.
(6) Strabon, livre XVII.

pour la plupart sur des fables absurdes ; ou bien sur de pures suppositions. Nous allons rapporter ici les principales ; commençons d'abord par les anciens :

Plutarque assure que *Bousiris* signifie la même chose que Ταφοσιρις (1) ; cela est vrai jusques à un certain point, mais ce dernier ne signifiait point en langue égyptienne *tombeau d'Osiris*, comme il semble le croire. Nous ferons observer, à ce sujet, que c'est à tort que Plutarque regarde le mot Ταφοσιρις comme une contraction de ταφος, mot grec qui veut dire *tombeau*, et du nom d'*Osiris; Taphosiris* est purement égyptien, comme nous le ferons voir dans la suite.

Selon le rapport d'Étienne de Byzance (2), quelques savans de l'antiquité ont pensé que la ville de Busiris tira son nom du *Busiris* qui en fut institué gouverneur par Osiris. Cette fable ne demande point de réfutation de notre part. Selon d'autres (3), la déesse Isis ayant renfermé le corps de *Bousiris* dans un bœuf de bois, l'ensevelit dans la ville de Busiris, qui de là prit, dit-on, le nom de Βουσοσιρις.

Quelque absurde que soit cette dernière opinion sur l'origine du nom du Busiris du Delta, elle a néanmoins servi de base à celle du père Kircher, sur l'orthographe et la signification du nom égyptien

(1) *De Iside et Osiride.*

(2) *De Urbibus et Populis*, verbo Βουσιρις.

(3) *Ibidem.*

ville de *Busiris*. Comme Βουσοσιρις est évidem-
formé du mot grec Βυς, *un bœuf*, par allusion
œuf de bois dans lequel fut renfermé le corps
usiris, et du nom d'*Osiris*, le P. Kircher en a
lu que le nom de la ville que les Grecs appe-
t *Bousiris*, était écrit par les Égyptiens Ⲃⲩⲥⲓⲣⲓ,
ri, et qu'il signifiait le *bœuf d'Osiris* (1). Mais ce
te qui, malgré la vaste érudition dont il faisait
de, n'usait pas assez souvent d'une bonne cri-
, n'a point considéré que le mot ⲂⲨⲤ ou ⲂⲞⲨⲤ
grec, et par conséquent qu'il ne pouvait entrer
la composition d'un nom de ville purement
tien. Son opinion sur le mot *Phatourès* (2) de
iture-Sainte, qui, selon lui, désigne la ville de
ris, n'a pas plus de fondement que l'explication
donne de ce dernier nom.

Œdipus ægyptiac., tome I, chap. III, pag. 24.

Ibidem. Le mot *Pathurès*, qu'on lit dans les textes hébreux
ie désignant une partie de l'Égypte, n'est, à notre avis,
modification du mot égyptien Ⲙⲁⲣⲏⲥ, *le lieu du midi*,
ésigne la haute Égypte; le mot *Pathurès* n'est autre chose
mot égyptien-thébain ⲠⲦⲞⲨⲢⲎⲤ, *Ptourès*, qui signifie
di, mais plus rigoureusement *le vent du midi*, comme on
t par ce passage du Cantique des Cantiques, en dialecte
in : ⲦⲰⲞⲨⲚⲄ ⲠⲈⲘϨⲒⲦ ⲀⲘⲞⲨ ⲈⲠⲦⲞⲨⲢⲎⲤ,
ui répond aux mots de la vulgate, *surge aquilo et veni*
r, cap. IV, 16.

Une explication plus raisonnable, quoique tout aussi fausse, est celle de Paul Ernest-Jablonski. Ce savant (1) dérive Βούσιρις de l'égyptien ⲂⲎⲞⲨⲤⲒⲢⲒ, *Béousiri*, c'est-à-dire *tombeau d'Osiri*. Ce sentiment a été suivi par Zoëga (2); mais leur explication est entièrement détruite par la manière dont le nom de la ville que les Grecs appelaient Busiris, est écrit dans les livres égyptiens du moyen âge. On y lit ⲂⲞⲨⲤⲒⲢⲒ, ou plus correctement ⲠⲞⲨⲤⲒⲢⲒ, *Pousiri* (et nullement ⲂⲎⲞⲨⲤⲒⲢⲒ, *Béousiri*), comme nous le verrons bientôt. Cette même observation détruit également l'orthographe de ⲂⲀϢⲞⲢ, proposée aussi par Jablonski (3), comme l'équivalent égyptien du Βούσιρις des Grecs. Quand même le mot *Baschor* serait plus ressemblant à l'orthographe grecque *Bousiris*, qu'il ne l'est réellement, il resterait toujours à concevoir comment une ville peut avoir porté le nom de ⲂⲀϢⲞⲢ, *Baschor*, c'est-à-dire *renard*, quelques raisonnemens qu'ait pu faire Jablonski pour le justifier.

M. Larcher, dans une de ses notes sur le second livre d'Hérodote (4), présente aussi une explication du nom de la ville de *Bousiris*. Il propose de le dériver de *Bou*, qui, dit-il, signifiait un tombeau en langue

---

(1) Jablonski, *Opuscula*, tomus I.

(2) *De origine et usu obeliscorum*, in-f.°, page 288.

(3) *Opuscula*, tomus I.

(4) *Traduction d'Hérodote*, tome II, page 293.

égyptienne ; et d'*Osiris*, ce qui a formé *Bousiris*; *tombeau d'Osiris*. Mais le mot *Bou* ne se trouve point dans les textes égyptiens pour désigner un tombeau, et ce respectable helléniste, en s'appuyant du témoignage d'Hésychius, n'a point observé que le texte de cet auteur porte *βȣ̃τοι*, et non pas *βȣ*. Le mot *βȣτοι*, ou plutôt *βȣτ*, abstraction faite de *οι* qui est une désinence grecque, peut avoir eu en langue égyptienne la valeur de *tombeau* que lui attribue Hésychius, quoiqu'on ne le trouve point dans les Lexiques, ni dans les textes coptes, puisque nous sommes encore loin d'avoir un dictionnaire à-peu-près complet de la langue égyptienne.

Tous les savans qui ont voulu donner au mot Bousiris la signification de *tombeau d'Osiris*, se sont appuyés sur un passage de Plutarque, où cet auteur dit, d'après Eudoxe, qu'Osiris avait été inhumé à Bousiris (1). Le même auteur nous apprend qu'on croyait en Égypte que cette même ville avait aussi vu naître Osiris; mais toutes ces fables ont probablement pris naissance dans l'Égypte, bien long-tems après la fondation de la ville de *Bousiris*, et par conséquent on ne doit point chercher à expliquer le nom de cette ville par le moyen de ces mêmes fables. D'ailleurs toutes ces hypothèses sont détruites, comme nous l'avons fait observer, par la manière

---

(1) Plutarque, *de Iside et Osiride*.

dont le véritable nom de Βούσιρις est écrit dans les livres égyptiens. On l'y trouve sous la forme de Ⲡⲟⲩⲥⲓⲣⲓ, *Pousiri*, en dialecte memphitique (1). On le lit sous celle de Ⲡⲟⲩⲥⲓⲣⲉ, *Pousiré*, en dialecte thébain, dans un fragment manuscrit du musée Borgia, où il est question d'un saint Ⲡⲁⲏⲥⲉ ⲡⲣⲙ̀ⲡⲟⲩⲥⲓⲣⲉ, *Paése* ou *Païse* (2), *de la ville de Pousire* (3). On trouve aussi plus souvent Ⲃⲟⲩⲥⲓⲣⲓ, *Bousiri* (4), au lieu de Ⲡⲟⲩⲥⲓⲣⲓ; mais c'est une orthographe vicieuse, quoiqu'elle se rapproche beaucoup du nom grec de cette ville, formé indubitablement du nom égyptien.

Ⲡⲟⲩⲥⲓⲣⲓ et Ⲡⲟⲩⲥⲓⲣⲉ, véritables noms de la Busiris des Grecs, dans les deux dialectes de la langue égyptienne, ne sont autre chose que le nom d'Ⲟⲩⲥⲓⲣⲓ, *Ousiri*, l'Osiris des Grecs et des Latins, précédé de l'article masculin ⲡ, qui se trouve aussi joint au nom d'Osiris dans le texte égyptien de l'inscription de Rosette (5).

---

(1) Mss. copt., Bibl. impér., n.° 60, fonds du Vatican, *Martyre des saints Pirôou et Athôm.*

(2) Ce nom propre signifie *celui qui est consacré à Isis*, *qui appartient à Isis*, *Isiacus.*

(3) *Catalog. msstor. musei Borgiani. — Codices sahid.*, n.° CXLIII, page 238.

(4) Mss. copt., Bibl. impér., Saint-Germain, supplém., n.° 17, f.° ⲣϥⲃ.

(5) Ligne 6, où on le lit deux fois en abrégé.

position de l'ancienne ville de Sébennytus est
establement celle que lui assigne d'Anville, en
ant correspondre au lieu qui, parmi les Arabes,
encore le nom de *Samannoud*. Sébennytus était
rive occidentale de la branche Phathmétique
l, et à peu de distance au nord de Busiris.
anche Phermouthiaque coulait à l'occident de
ytus, et en était assez rapprochée ; c'est à
circonstance qu'elle dut sans doute le nom de
ytique, comme nous l'avons déjà dit.

ville actuelle de Sébennytus offre peu de traces
a ancienne existence : ses temples ont disparu ;
uefois cependant on déterre dans les environs
agmens intéressans d'antiquités. De ce nombre
beau torse égyptien de basalte noir, conservé
binet des Antiques de Paris, et publié, pour la
ère fois, par les soins d'un savant laborieux,
illin, que nous avons déjà cité (1).

rodote et Ptolémée écrivent le nom de cette
Σεβεννυτος ; on le lit sous la forme corrompue de
τος dans Hiéroclès (2) ; mais ces mots ne sont
e altération de l'ancien nom égyptien qui, en

Suprà, tome I.er, page 358.

Synecdemus in imperium orientale.

dialecte memphitique, fut Ϫⲉⲙⲛⲟⲩϯ, *Sjemnouti* (1), et Ϫⲉⲙⲛⲟⲩⲧⲉ, *Sjemnoute*, ou Ϫⲉⲙⲛⲟⲩⲧ, *Sjemnout* (2), en dialecte thébain. Quelquefois aussi ce nom a été vicieusement orthographié Ⲥⲉⲃⲏⲛⲛⲏⲧⲟⲩ, *Sebênnêtou* par les Coptes (3); mais alors ils ont voulu probablement écrire ce nom à la manière des Grecs.

Les anciens Égyptiens donnaient à Dieu, considéré sous le rapport de sa toute-puissance, le nom de Ϫⲉⲙ, *Sjem*, ou de Ϫⲱⲙ, *Sjôm*, qui signifie le *fort* (4). Jablonski a cru d'après cela, que le nom primitif de la ville de *Sebennytus*, Ϫⲉⲙⲛⲟⲩϯ, *Sjemnouti*, n'était autre chose que le nom de cette attribution de Dieu, que les Grecs ont cru correspondre à leur Hercule. Cette opinion nous paraît très-probable; nous ajouterons seulement ici que Ϫⲉⲙⲛⲟⲩϯ peut se traduire indifféremment par *force divine*, ou bien par *force de Dieu*, et même par *Dieu fort*.

Au reste, les Égyptiens du moyen âge, c'est-à-dire les Coptes chrétiens, donnèrent aussi à Dieu le nom de

---

(1) Mss. copt., Bibl. impér., supplément Saint-Germain, n.° 17, f.° ⲣⲙⲃ versò, f.° ⲣϥⲅ rectò. — N.° 66, fonds du Vatican, *Martyre de saint Apa-Anoub de Naïsi*, *passim*, etc.

(2) Mss. copt., Bibl. imp., n.° 43, f.° 59 rectò, ancien fonds.

(3) Mss. copt., Bibl. impér., n.° 46, ancien fonds.

(4) Voyez Jablonski, *Pantheon Ægyptior.*, tome I.er, lib. II, pag. 186, 187 et suiv.

rt et de *puissant*. Dans un vocabulaire copte, ilecte thébain (1), on lit, parmi les nombreuses ications de Dieu, celles de Πϫⲱⲱⲣⲉ, *Psjôôré*, *rt* (2), et de Πϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲛϭⲟⲙ, *Psjôeïs-hom*, *le Seigneur des puissances* (3).

Isidis-Oppidum. — Naïsi.

ANVILLE a fixé, avec sa sagacité ordinaire, la on de la ville appelée *Isidis-Oppidum* par Pline, *eon* dans Étienne de Byzance. Le géographe ais la fait correspondre au lieu qui porte aujour-le nom arabe de *Bahbaït* ou *Bahbéit*, et où l'on re les ruines d'un magnifique temple égyptien. ès cela, *Isidis-Oppidum* était située à environ lieues au nord de Sébennytus, et à une petite ıce de la rive occidentale de la branche *Phath-que*.

s livres coptes font mention d'un bourg de la Égypte, qui, chez les anciens Égyptiens, porta m de Ⲛⲁⲏⲥⲓ, *Naési* ou *Naïsi*. On le lit, entre s, dans le titre des Actes du jeune saint Apa-b, qui est ainsi conçu : ϯⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲓⲁ ⲛⲧⲉ ⲓⲟⲥ ⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲡⲉⲛϭⲥ ⲓⲏⲥ ⲡⲭⲥ

---

(1) Mss. copt., Bibl. impér., n.° 46.
(2) Rendu en arabe par *Qaouy*.
(3) Rendu en arabe par *Rabb'oulqaouaouat*.

ⲫⲏⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲁⲡⲁⲁⲛⲟⲩⲃ ⲡⲓⲣⲉⲙⲛⲁⲏⲥⲓ ϧⲉⲛ ⲡⲑⲟϣ ⲛⲓⲙⲉϣⲟϯ (1)...... : « Martyre du saint martyr de » Notre-Seigneur Jésus-Christ, le saint Apa-Anoub, » de *Naési*, dans le nome Nimeschoti. » Deux passages du même martyrologe nous mettent à même de prouver l'identité de *Naési* et d'*Isidis-Oppidum*. L'un nous apprend que Anoub étant parti de Naési, *marcha seul vers le midi, le long du fleuve*, jusques à ce qu'il fût arrivé *à Sjemnouti :* ⲁϥⲙⲟϣⲓ ⲉ̀ⲣⲏⲥ ⲙ̀ⲙⲁⲩⲁⲧϥ ϩⲓϫⲉⲛ ⲫⲓⲁⲣⲟ ϣⲁⲧⲉϥⲓ̀ ⲉ̀ϫⲉⲙⲛⲟⲩϯ; ce qui prouve incontestablement que Naési exista au nord de Sébennytus ; or *Isidis-Oppidum* eut une situation pareille par rapport à la même ville. En second lieu, Jules de Chbéhs, qui a écrit en copte l'histoire du Martyre d'Anoub, rapporte que ce saint lui dit à Alexandrie : ⲁⲛⲟⲕ ⲟⲩⲣⲉⲙⲥⲁϧⲏⲧ ϧⲉⲛ ⲡⲑⲟϣ ⲛⲓⲙⲉϣⲟϯ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲕⲟⲩϫⲓ ⲛ̀ϯⲙⲓ ϫⲉ ⲛⲁⲏⲥⲓ ⲥⲁϧⲏⲧ ⲙ̀ⲫⲓⲁⲣⲟ : « Je suis un habitant de » la basse Égypte (2), du nome Nimeschoti, d'un » petit village *appelé Naïsi, et situé au nord du* » *fleuve* (3). » *Isidis-Oppidum* était aussi placée au septentrion de la branche Phathmétique du Nil,

(1) Mss. copt., Bibl. impér., fonds du Vatican, n.° 66, f.° 233.

(2) Le mot ⲥⲁϧⲏⲧ, *la partie du nord*, est le même nom égyptien de la basse Égypte, que nous avons rapporté ci-dessus sous la forme thébaine de ⲧⲥⲁϩⲏⲧ. Voyez *suprà*, pages 6 et 7.

(3) *Suprà*, tome I.er, pages 236 et 237.

ıe on peut le voir sur la carte du général Reynier;
ıa P▇hmétique, arrivée à Sébennytus, fait un
ɜ vers le nord-est, de manière que Bahbait, où
placée l'*Isidis-Oppidum* de Pline, et le *Naïsi* des
ı coptes, se trouve au nord-nord-ouest de ce bras
ɜuve.

ıelque frappans que soient les rapports de posi-
entre *Isidis-Oppidum* et Naïsi, d'après ce
nous venons de rapporter, nous ferons encore
rver que ces deux noms ont la même valeur; ce
·endra incontestable l'identité de *Naïsi*, d'*Isidis-*
'dum de Pline, et de l'*Iseon* d'Étienne de Byzance.
ffet, *Isidis-Oppidum* et Ισεον signifient la *ville*
ɛ, le *lieu d'Isis*, ou bien le *lieu consacré à Isis*.
ıot égyptien ΝⲀΗⲤⲒ, *Naési*, ou plutôt *Naïsi*,
ne le prononçaient les Coptes, signifie rigou-
ɜment les *choses qui appartiennent à Isis*, et
suite les *lieux d'Isis*.

ı seule objection qu'on puisse opposer à l'inter-
tion que nous donnons du mot ΝⲀΗⲤⲒ, ne peut
·der que l'orthographe même du nom d'Isis qui
crit ΗⲤⲒ, tandis que les Grecs et les Latins l'ont
tamment rendu par *Isis*. Nous ferons d'abord
ırquer que l'*s* finale du mot grec et latin *Isis* n'est
t radicale, et n'est simplement qu'une désinence
re à ces deux langues. Il ne nous reste donc qu'à
ver que l'orthographe ΗⲤⲒ, par un Η initial, est
ıographe égyptienne primitive.

1.° Le nom égyptien écrit ⲏⲥⲓ se rencontre fréquemment dans les livres coptes, où il entre dans la composition de plusieurs noms propres de lieux, d'hommes et de femmes, et on ne le trouve jamais écrit autrement. Ainsi, par exemple, nous avons déjà parlé du mot Ⲧⲁⲃⲉⲛⲛⲏⲥⲓ, qui, de même que Ⲧⲁⲃⲉⲛⲛⲏⲥⲉ, signifie *le lieu des palmiers d'Isis*, et désigne une île de la haute Égypte, située dans le nome de Hô (1). En second lieu, nous avons mentionné ci-dessus (2) la ville de Thennesus, qui porta primitivement en langue égyptienne le nom de Ⲑⲁⲛⲏⲥⲓ, *TANÉSI*, *celle* (la ville) d'*Isis*, ⲏⲥⲓ. On lit, dans l'Histoire du jeune martyr Apa-Anoub, le nom d'un saint appelé Ⲡⲁⲏⲥⲓ, *Paési*, c'est-à-dire *celui qui appartient à Isis*, *Isiacus*, et même *Isidore*. Il se lit aussi sous la forme thébaine de Ⲡⲁⲏⲥⲉ, dans un fragment manuscrit du musée Borgia (3). L'orthographe égyptienne du nom d'Isis, ⲏⲥⲓ, se trouve aussi dans les noms propres coptes Ⲡϣⲉⲛⲧⲁⲏⲥⲓ, *Pschentaési* (4) et Ϩⲱⲣⲥⲓⲏⲥⲓ, *Horsiési*; ce dernier, comme le pense M. Akerblad, signifie *Horus, fils d'Isis* (5).

2.° L'orthographe du nom égyptien d'Isis, ⲏⲥⲓ, est

(1) *Suprà*, tome I.er, page 246.

(2) *Suprà*, page 142.

(3) *Catalogus mss. cor. musei Borgiani*, page 238.

(4) *Ibidem*, page 72.

(5) *Lettre sur l'inscription égyptienne de Rosette*, page 45.

fort ancienne en Égypte, puisque, dans le manuscrit grec du musée Borgia, publié par Show, trouvé enfoui à Djizeh, et qui contient une liste d'ouvriers égyptiens employés aux travaux publics, on lit les noms d'hommes Πανησις, Πανησι et Πουνησεως, dont les deux premiers répondent exactement au nom copte ⲠⲀⲎⲤⲒ, que nous avons rapporté ci-dessus, et dont le dernier n'est qu'un composé analogue. On y remarque aussi le nom de femme Θανησι, en copte ⲐⲀⲎⲤⲈ, qui, en dialecte thébain, signifie *celle qui appartient à Isis*, et est le féminin de ⲠⲀⲎⲤⲈ, en memphitique ⲐⲀⲎⲤⲒ. On y trouve aussi Θανησεως, nom de femme analogue à celui d'homme Πουνησεως, qu'on lit dans le même manuscrit. On voit par là que les Grecs, et sur-tout ceux qui habitèrent l'Égypte, écrivirent le nom d'Isis par une H au lieu d'un I, de la même manière qu'on le remarque dans les livres des Coptes.

3.° On observe le nom d'Isis écrit par une H initiale, sur un monument égyptien beaucoup plus ancien que le manuscrit publié par Show; nous voulons parler de l'inscription de Rosette. On lit, dans le texte égyptien de ce monument, le nom d'Isis en abrégé, sous la forme de ⲎⲤ à la place de ⲎⲤⲈ, de la même manière que celui d'Osiris y est écrit ⲞⲨ par abréviation de ⲞⲨⲤⲒⲢⲈ (1).

4.° Enfin, quoique les Égyptiens et les Grecs, à

(1) *Inscription de Rosette*, texte égyptien, ligne 6, vers la fin.

l'exemple des Coptes, aient écrit le nom de cette déesse par un Ⲏ, ΗΣΙΣ, ils le prononçaient également *Isis*.

De tous ces faits, il résulte nécessairement que ⲎⲤⲒ est la vraie orthographe égyptienne du nom d'Isis, et que l'interprétation que nous avons donnée du mot ⲚⲀⲎⲤⲒ, est incontestable.

Ainsi donc ⲚⲀⲎⲤⲒ, *Naïsi*, signifie la *ville d'Isis*, le *lieu consacré à Isis;* et l'*Isidis-Oppidum* de Pline, ainsi que l'Ἴσειον d'Étienne de Byzance, sont exactement la traduction du nom égyptien. On doit aussi remarquer que la *ville d'Isis*, *NAÏSI*, était placée à une distance peu considérable de la *ville d'Osiris*, *POUSIRI*, de la même manière que dans la haute Égypte nous avons aussi observé une *ville d'Osiris*, *POUSIRI* (1), située proche d'une autre appelée aussi *ISIDIS-OPPIDUM* ou *ISEON* (2) par les géographes grecs et latins. Nous croyons utile de faire ressortir l'analogie de ces positions, parce qu'il nous paraît hors de doute que les anciens Égyptiens eurent des motifs basés sur des considérations religieuses, en donnant à ces villes les noms des deux époux protecteurs de l'Égypte.

Les ruines de *Naïsi* du Delta existent encore à

---

(1) Appelée *Nilopolis* par les Grecs. Voyez *suprà*, tome I.er, page 321.

(2) *Ibidem*, page 322.

une lieue du Nil et à l'orient d'un village nommé *Bhabeït* par quelques voyageurs, et connu, par d'autres, sous le nom de *Beïbeth*. La véritable orthographe est *Bohbaït*, comme on le lit dans l'État de l'Égypte (1). Le P. Sicard qui visita ces ruines, y trouva les restes d'un des plus beaux temples de l'Égypte, formé de pierres d'une longueur considérable et d'une grande épaisseur. Il paraît que le granit abondait dans la construction de cet édifice, quoiqu'il n'en fût point entièrement composé, comme le P. Sicard semble le faire entendre (2). Les principaux tableaux sculptés sur les ruines du temple représentent des offrandes à des figures d'Isis, comme on n'en peut douter à la lecture de la description que le P. Sicard donne de ces bas-reliefs. On trouvera dans l'Atlas du voyage en Égypte de M. Denon, une vue, à vol d'oiseau, des ruines de Naïsi (3). Les ruines éparses du temple sont placées au centre d'une circonvallation de 280 toises de longueur, et de 60 à 80 de largeur, mais presque totalement ruinée et enfouie.

L'importance de ce monument prouve celle de Naïsi chez les anciens Égyptiens, aussi serait-il surprenant que les auteurs grecs des premiers tems n'en fissent point mention, et que, comme on le croit,

---

(1) A la suite d'Abd-Allatif, page 656, n.° 138.

(2) *Choix des Lettres édifiantes*, tome 6, pag. 428 et 429.

(3) Planche 17.



Pline et Étienne de Byzance fussent les seuls qui en eussent parlé. Nous sommes convaincus au contraire que cette ville était connue d'Hérodote, et qu'il la nomme Ἄνυσις, *Anysis* (1), mot qui n'est autre chose que l'égyptien ⲚⲎⲤⲒ, *Anisi*, *Isiaque*, *qui appartient à Isis*. Le respectable M. Larcher a émis une opinion différente au sujet de la ville d'Anysis, qu'il regarde comme identique avec celle qui est appelée *Hhaness* dans le prophète Isaïe (2); mais nous avons fait voir, à l'article Héracléopolis (3), qu'il fallait lire *Tahhaphnèss* (4), ainsi que porte le Targoum.

Τίσις, qui se lit comme un nom de ville dans Étienne de Byzance, nous paraît aussi appartenir à la Naïsi des Égyptiens. Ce lexicographe dit que la ville de Τίσις fut bâtie par Τίσις; on ne peut en effet méconnaître dans ce nom celui d'Isis, précédé de l'article féminin ⲧ, ⲦⲎⲤⲒ, *Tisi*, d'où les Grecs ont fait Τίσις. Le nom qu'Étienne donne au personnage qu'il croit avoir fondé cette ville, prouve encore en faveur de notre opinion. Tels sont les documens que nous avons pu rassembler sur la ville d'Isis dans le Delta. Quant au nome *Nimeschoti*, ⲚⲒⲘⲈϢⲞϮ, dont elle faisait partie, il en sera parlé dans le chapitre sur les nomes de la basse Égypte.

(1) Livre II, §. CXXXVII.
(2) Chap. XXX, 4.
(3) *Suprà*, tome I.er, page 313.
(4) La *Daphnès* des Grecs, *suprà*, page 78.

Panephysis. — Panéphôsi?

On lit, dans le Martyre de saint Sérapion (1), que la ville de Πⲁⲛⲉⲫⲱⲥⲓ, *Panephôsi*, dépendait, comme Naïsi, du nome Nimeschoti. Nous avons long-tems hésité à reconnaître, dans cette ville, celle que les Grecs ont appelée *Panephysis*. L'autorité de d'Anville qui regarde ce dernier nom comme ayant appartenu à *Diospolis-Parva* de la basse Égypte, nous a tenus dans l'incertitude; car, d'un côté, les raisons qu'il apporte à l'appui de son opinion sont si vagues, le passage de Cassian est si peu concluant en sa faveur; et de l'autre, le passage du manuscrit qui place Panéphôsi dans le nome Nimeschoti, est si formel; la ressemblance entre le nom égyptien *Panephôsi*, Πⲁⲛⲉⲫⲱⲥⲓ, et le grec *Panephysis*, est si frappante, qu'on est porté à reconnaître l'identité de ces deux villes.

Cependant il restera toujours du doute sur cette même identité, puisque Ptolémée dit expressément que cette ville était située entre la branche Bubastique (la Pélusiaque) et la branche Busiritique (la Phathmétique); tandis que, en regardant Panéphysis comme la même que Panéphôsi, cette ville se trouvera entre les branches Busiritique et Phermouthiaque. Quoiqu'il en soit, il est certain que dans

(1) Mss. copt., Bibl. impér., n.° 67, fonds du Vatican.

le nome Meschoti il exista une ville nommée *Panéphôsi* en langue égyptienne. Toutefois est-il vrai de dire que le nom de Panéphysis ne fut jamais donné à *Diospolis-Parva*, comme le veut d'Anville (1).

Au reste, nous avons trouvé le nom grec de Panéphysis dans un manuscrit copte-thébain du musée Borgia, écrit Πανεφεсон, *Panéphéson* (2).

Baris. — Bari.

Cette petite ville était située sur la rive occidentale de la branche Phathmétique du Nil, nommée aujourd'hui *branche de Damiette*. Elle exista dans le voisinage de Thamiathis, mais sur le rivage opposé du fleuve (3).

Βαρη ou Βαρις paraît être la transcription du nom égyptien pur. Le mot Βαρις est en effet cité dans les auteurs grecs, comme ayant appartenu à la langue égyptienne, et y avoir signifié *barque*, *bateau* (4), aussi le trouve-t-on sous cette acception, et écrit Βαρι, *Bari*, dans les livres des Coptes (5). Il ne peut donc rester aucune incertitude à cet égard.

(1) *Mémoire sur l'Égypte*, page 93.

(2) *Catalog. msstor. musei Borg.*, page 244.

(3) Voyez *Oriens Christianus*, tome II, *provincia Ægypti*.

(4) Iamblichus, *de Mysteriis*, sect. VI, cap. V. — Hérodote, livre II. — Diodore de Sicile, livre I. — Plutarque, *de Iside et Osiride*. — Hesychius, *Lexic.*

(5) Voyez Lacroze, *Lexicon ægyptiaco-latinum*.

n a cependant élevé des doutes sur l'origine égyp-
ne de ce mot. Thomas Gale, dans ses notes sur
blique (1), observe que Βαρις a une grande ana-
e avec le mot hébreu *Abarah*, *vaisseau*, employé
s l'Ancien Testament (2), et M. Ignace de Rossi (3)
t que le mot Βⲁⲣⲓ est dérivé du même mot
reu *Abarah*. Cette opinion ne nous paraît nul-
ent fondée : le mot Βⲁⲣⲓ est purement égyptien;
it formé des racines ⲃⲁⲓ, *palma*, *ramus palma-*
: (ⲃⲁ, en dialecte thébain), et ⲓⲣⲓ, *facere*, par
traction Βⲁⲣⲓ, *fait de branches de palmier*. Ce
le prouve, c'est qu'en égyptien on appelle aussi
barque, ⲣⲓⲃⲏ, *ribé*, mot qui est évidemment
posé par la simple transposition des mêmes
nes. Parmi les mots formés des racines ⲃⲁⲓ,
us palmarum, et ⲓⲣⲓ, *facere*, se trouve ⲃⲁⲓⲣⲓ,
i, et par contraction ⲃⲓⲣ, *bir*, *corbeille*, mots
logues à ⲃⲁⲣⲓ, *bari* et *ribé*, *barque*, parce
les corbeilles étaient faites, en Égypte, avec
feuilles de palmier tressées, ce qui est mis hors
loute par le passage suivant de la vie de saint
aire le Grand. Il raconte ainsi l'histoire de deux
es gens qui étaient venus le trouver à Schiêt :
ϩ ⲁⲩϣⲉⲛⲧ ϫⲉ ⲉⲩⲉⲣϩⲱⲃ ⲉⲟⲩ ⲙ̀ⲡⲁⲓⲙⲁ

Iamblichus, *de Mysteriis*, édition d'Oxford, 1678, page 285.
II. Samuel, XIX, 18.
Etymologiæ ægyptiacæ, page 33.

ⲡⲉϫⲏⲓ ⲛ̀ⲱⲟⲩ ϫⲉ ϯⲛⲉⲃϯ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲓϭⲓ ϩⲛ̀ⲃⲁⲓ, ⲁⲓⲧⲁⲙⲱⲟⲩ ⲉ̀ⲧⲁⲣⲭⲏ ⲛ̀ϯⲛⲉⲃϯ ⲛⲉⲙ ⲡⲓⲣⲏϯ ⲛ̀ϣⲱⲗⲕ ⲡⲉϫⲏⲓ ⲛ̀ⲱⲟⲩ ϫⲉ ⲙⲁⲑⲁⲙⲓⲉ ⲃⲓⲣ : « Ils » me demandèrent à quoi ils s'occuperaient dans ce » lieu; je leur répondis : *à tresser*. Je pris alors *des* » *feuilles de palmier ; je leur montrai les principes* » *de l'art de tresser et la manière de tresser ;* je leur » dis (ensuite) : *faites des corbeilles*. (1). »

Ainsi donc l'analogie frappante du mot ⲃⲁⲣⲓ, *barque*, et de ⲃⲁⲓⲣⲓ, *corbeille*, ne permettent point de douter que l'un et l'autre ne soient composés des racines ⲃⲁⲓ, *palme*, ⲓⲣⲓ, *faire;* que le mot ⲃⲁⲣⲓ ne soit purement égyptien, propre à la langue égyptienne; et qu'il ne dérive point du mot hébreu *Abarah*, appartenant lui-même à la racine hébraïque *Abar*.

Thmonê.

Une nomenclature copte-arabe manuscrite, que nous avons citée plusieurs fois dans le cours de notre ouvrage, offre le nom d'une ville égyptienne appelée Ⲑⲙⲟⲛⲏ, *Thmoné*, nommée *Moniet-Tanah* par les Arabes (2). Comme les villes citées dans cette liste

(1) Mss. copt., Bibl. impér., n.° 64. — Zoëga, *Catalog. mss. musei Borg.*, page 124.

(2) Mss. copt., Bibl. impér., supplém. Saint-Germain, n.° 17.

sont à-peu-près rangées dans un ordre géographique, on peut en conclure que Thmonê était placée dans les environs de *Busiris* et de *Sébennytus*. Cette conclusion n'est cependant point de toute rigueur.

Cette ville a été aussi mentionnée par le P. Vansleb : cet estimable voyageur la range, sur l'autorité d'un manuscrit copte, parmi les siéges épiscopaux de l'Égypte (1). Il rapporte son nom arabe sous la forme de *Miniet-Tané*, et son nom égyptien ou copte sous celle de *Themonia-Téni ;* cette dernière n'est qu'une simple altération de ⲐⲘⲞⲚⲎ. Quant au mot *Téni*, il est hors de doute que ce fut un surnom donné à cette ville pour la distinguer de celle de ⲐⲘⲞⲚⲎ (ⲦⲘⲞⲞⲚⲈ en dialecte thébain), située dans l'Égypte moyenne (2).

Nous avons déjà dit que le mot ⲐⲘⲞⲚⲎ signifiait *mansio*, et qu'il dérivait de la racine ⲘⲎⲚ, *MÊN*, *manere ;* il nous reste à faire observer que le mot arabe *Miniet* n'est qu'une altération de ⲘⲞⲚⲎ, *MONÊ*, *mansio*, au pluriel ⲘⲞⲚⲰⲞⲨⲒ, *MONÔOUI*, *mansiones*, et qu'il n'appartient point à la langue arabe. Il en est de même du mot *Schobra* si fréquemment employé dans les noms actuels des villes et des villages de l'Égypte ; ce n'est qu'une légère altération du mot égyptien ϪⲈⲂⲢⲰ, *sjebrô* ou *djébrô*.

(1) *Histoire de l'église d'Alexandrie*, page 23.

(2) *Suprà*, tome I.er, page 298.

Pachnamunis. — Bakinamoun.

Ptolémée, divisant en deux parties le nome dont Sébennytus était la capitale, donne pour chef-lieu à la partie inférieure de cette préfecture la ville de *Pachnamunis*, Παχναμουνις. Il la place, ainsi què les lieux de sa dépendance, entre la branche *Phermouthiaque* (la Sébennitique) et la branche *Athribitique* (la Phathmétique). D'après ces données, d'Anville a fixé sa position à peu de distance de la rive orientale de la branche Sébennitique. Nous ignorons jusques à quel point son opinion est fondée.

Nous n'avons trouvé dans les livres coptes aucun nom égyptien de ville qui eût quelque rapport avec *Pachnamunis*; ce nom est lui-même d'origine égyptienne. Il se peut qu'il ne soit qu'une corruption de ⲂⲀⲔⲒⲚⲀⲘⲞⲨⲚ, *Bakinamoun*, la *ville d'Amoun* (Ammon), d'où on a pu former *PACHNAMOUN*, *is* n'étant qu'une terminaison grecque. Telle est du moins notre opinion que nous avouons au reste n'être fondée que sur une conjecture.

Paralos. — Nikesjòou.

La position du lieu appelé Παραλος par les Grecs est très-connue. D'Anville indique, avec toute raison, son emplacement au lieu qui porte encore en arabe le nom de Bourlos, évidemment formé du grec

Παραλος. Ce bourg se trouvait sur une langue de terre qui sépare le lac de Butos, aujourd'hui lac de Bourlos, de la Méditerranée. Il était placé à l'endroit où les eaux de la branche Phermouthiaque du Nil se réunissent à celles de la mer.

Le nom égyptien de ce lieu fut Ⲛⲓⲕⲉϫⲱⲟⲩ, *Nikesjôou*, ainsi que nous l'avons trouvé dans un manuscrit copte où il répond à l'arabe *Bourlous-Arrimal* (1), c'est-à-dire *Bourlos des Sables*. Le surnom de *ARRIMAL*, *des Sables*, donné à Bourlos par les Arabes, nous paraît être une traduction du nom égyptien Ⲛⲓⲕⲉϫⲱⲟⲩ; car Ⲕⲉϫⲱⲟⲩ (abstraction faite de l'article du pluriel ⲛⲓ) semble être le pluriel de ⲕⲉϫⲱ, *kesjô*, mot qui, dérivé de ⲕⲟⲩϫⲓ, *kousji*, *parvus*, *minutus*, peut avoir eu en égyptien la valeur de *Sable*. Ce nom convenait, au reste, à ce lieu placé sur les bords de la mer, ainsi que l'indique le nom grec Παραλος, *Maritmie*, et sur un terrein entièrement sablonneux.

On trouve aussi dans les livres coptes le nom grec Παραλος, écrit Ⲡⲁⲣⲁⲗⲗⲟⲩ, *Parallou* (2), et même Ⲁⲙⲡⲁⲣⲁⲗⲗⲟⲩ, *Amparallou* (3). C'était, dans les tems postérieurs, un évêché de l'église copte (4).

---

(1) Mss. copt., Bibl. impér., fonds de Saint-Germain, suppl., n.° 17.

(2) Mss. copt., Bibl. impér., n.° 43. Voyez *Appendix*, n.° 5.

(3) *Ibidem*, fonds de Saint-Germain, n.° 17.

(4) Vansleb, *Histoire de l'église d'Alexandrie*, page 18.

Villes situées dans l'île formée par la branche Phermouthiaque.

Biblos. — Pépleu?

Quoique la ville de Biblos ait été mentionnée par Ctésias et Étienne de Byzance, sa situation n'a point encore été fixée d'une manière positive. L'opinion la plus généralement adoptée, est qu'elle exista dans l'île de Prosopitis (la Pschati des Égyptiens); mais cela n'est point certain, malgré l'autorité de Ctésias, suivie par d'Anville.

Nous n'en parlerons ici que sous le rapport de son nom égyptien; nous croyons qu'il fut autrefois écrit Πεπλετ.

En effet, dans le Martyre de saint Jean de Phannisjôït (1), il est parlé d'un bourg appelé Πεπλετ, *Pépleu;* mais, comme le sens du passage l'indique, ce même bourg était situé dans la haute Égypte; aussi trouve-t-on dans l'État arabe de l'Égypte, parmi les lieux de la province d'Aschmounaïn, un village appelé *Biblau* (2), nom arabe évidemment formé du *Pépleu* des Égyptiens. Mais ce bourg de l'Égypte moyenne ne doit point être pris pour la ville de Biblos,

(1) Mss. copt., Bibl. impér., fonds du Vatican, n.° 69.
(2) *État des provinces de l'Égypte*, page 694, n.° 37.

Biblos, puisque cette dernière était au contraire située dans le Delta. Nous inférons seulement de l'existence d'un lieu appelé *Pepleu* dans la haute Égypte, que Biblos, ville du Delta, peut avoir aussi porté le même nom parmi les naturels du pays. Telle est du moins notre opinion. Nous bornerons à cette observation ce que nous avions à dire de Biblos.

Tantatho.

Les Actes de saint Apater nous font connaître une ville du Delta, qui porta le nom de Ⲧⲁⲛⲧⲁⲑⲟ, *Tantatho* (1). L'État arabe de l'Égypte en fait mention sous celui de Thandata (2); il est écrit *Tanta* sur la carte du général Reynier.

D'après ces données certaines, la ville de Tantatho était située dans l'île formée par la branche Phermouthiaque, sur le bord du bras occidental, à dix lieues au nord de *Panouf-Rès* (Manouf), à six au sud-ouest de *Sjemnouti* (Sébennytus), et à une distance égale des branches Phathmétique et Canopique.

On trouve dans le Courrier de l'Égypte quelques détails sur la topographie et l'état actuel de Tantatho, dont le nom arabe y est écrit *Ttentta* (3).

(1) Mss. copt., Bibl. impér., fonds du Vatican, n.° 63.
(2) Page 643, n.° 299.
(3) *Courrier de l'Égypte*, n.° 111.

Tischaïri.

A sept lieues environ au nord-est de *Tantatho*, exista une petite ville qui, chez les anciens Égyptiens, porta le nom de *Tïschaïri*, ϯϣⲁⲓⲣⲓ. Le père Kircher a trouvé cette dénomination égyptienne dans un manuscrit copte, accompagnée du mot arabe *Almahalleh* qu'il a vicieusement lu *Elmaghle* (1). D'après un autre manuscrit copte, le père Vansleb, plus fidelle, nous apprend que la ville appelée *Téschairi* (*Tïschaïri*, ϯϣⲁⲓⲣⲓ) en langue copte ou égyptienne, est celle que les Arabes nomment *Mohellé-la-Grande* (2), *Mahhallet-Alkébir*, ville du Delta, très-connue de nos jours, située à deux lieues à l'ouest de Sjemnouti (Sébennytus) aujourd'hui *Samannoud*, et capitale de la province arabe de Gharbyyéh. Il ne peut donc rester aucun doute sur l'identité de la ϯϣⲁⲓⲣⲓ des Égyptiens, et de la *Mahhallet-Alkébir* des Arabes.

Quant à la valeur du mot égyptien ϯϣⲁⲓⲣⲓ, elle nous paraît fort obscure. Il signifie ordinairement *lit*, *cubile* (3), et dérive des racines combinées ϣⲁⲓ,

---

(1) Kircher, page 208, cité par Lacroze; *Lexicon ægyptiaco-latinum*, page 180.

(2) *Histoire de l'église d'Alexandrie*, page 23.

(3) ϯϣⲁⲓⲣⲓ ⲧⲟⲩⲃⲏⲟⲩⲧ, *cubile sanctificatum*. Hébr. XIII, 4.

wiri, et ⲓⲣⲓ, *facere*. En dialecte thébain, le mot ⲧⲉϣⲁⲓⲣⲉ, *teschairé*, veut dire *festivitas*. Nous ignorons sous laquelle de ces acceptions il est appliqué à la ville qui fait le sujet de cet article.

Xoïs. — Skhôou.

La ville de Ξοις fut une des grandes villes de la basse Égypte; elle est citée dans Strabon, Ptolémée et Étienne de Byzance. Avant que de fixer sa position, que d'Anville a indiquée d'une manière inexacte, il est nécessaire de prouver l'identité de Ξοις avec la ville de Ϭⲱⲟⲩ, *Skhôou*, dont il est souvent fait mention dans les livres coptes; cela est très-facile. En effet, un manuscrit copte de la Bibliothèque impériale donne les noms de Ξⲉⲱⲥ, *Xéôs* (corruption du grec Ξοις), l'égyptien Ⲥϭⲱⲟⲩ, *Skhôou*, et l'arabe *Sakha*, comme désignant une seule et même ville (1). Kircher, qui a trouvé un passage analogue, prétend que c'est à la ville de Saïs que ces noms appartiennent (2); mais c'est à tort, car Saïs ne porta jamais, en égyptien, le nom de Ⲥϭⲱⲟⲩ, et le copte Ξⲉⲱⲥ n'est bien évidemment qu'une légère altération du nom grec Ξοις. Il reste donc bien prouvé que *Xoïs* est la même

---

(1) Mss. copt., Bibl. impér., n.° 17, fonds Saint-Germain, supplément.

(2) Voyez Lacroze, *Lexicon ægyptiaco-latinum*, page 100.

ville que la Ⲥϧⲱⲟⲩ, *Skhôou* des Égyptiens, et la *Sakha* des Arabes.

D'Anville, dans sa carte de l'Égypte ancienne, place *Xoïs* au midi de Busiris, dans une île de la branche Phathmétique du Nil. Cette position est tout-à-fait inexacte, puisqu'elle est opposée aux témoignages réunis de Strabon et de Ptolémée sur ce sujet.

Strabon (1) dit expressément que *Xoïs* était située *dans l'intérieur des terres, au-dessous de l'embouchure de la branche Sébennytique* (ou Phermouthiaque), et dans une île à laquelle cette ville donnait son nom. Lorsque Strabon dit que Xoïs était *dans l'intérieur des terres*, il ne s'exprime ainsi que relativement aux villes de *Busiris* et de *Sébennytus*, placées sur les bords de la branche Phathmétique; et il en serait autrement, si l'on admettait que Xoïs exista à la place qui lui est assignée par d'Anville. Outre cela, Strabon fait entendre que Xoïs était placée entre Sébennytus et l'embouchure de la branche Sébennytique, ce qui ne serait point, si l'on adoptait l'hypothèse de d'Anville, puisque Xoïs se trouverait alors au midi de Sébennytus. Enfin Ptolémée dit que Xoïs et ses dépendances étaient entre la branche Athribitique (la Phathmétique) et la branche Phermouthiaque (la Sébennitique) (2); ce qui serait encore

(1) Strabon, livre XVII.

(2) Ptolémée, livre IV.

inexact si, comme le veut d'Anville, cette même ville exista dans une île de la *Phathmétique*. Ces considérations permettent donc de chercher ailleurs la position de Xoïs.

Dans le voyage de Niébuhr en Arabie, on trouve (1) un Itinéraire de *Raschid* à *Qahira*, en traversant obliquement le Delta. On y voit indiquée la position de *Sakha;* on n'a point oublié sans doute que *Sakha* est le nom arabe actuel de Xoïs, et que par conséquent, en fixant la position de Sakha, c'est déterminer celle de Xoïs. Cet Itinéraire marque *Sakha* à une égale distance de *Mahhallet - Alkébir* et de *Mahhallet-Abou-Ali* (2), c'est-à-dire à un point intermédiaire entre ces deux villes, et à la distance d'environ six lieues de l'une et de l'autre. On peut donc rigoureusement conclure de ce fait, que Xoïs était placée, sous les rois de race égyptienne, à six lieues au nord-ouest de *Tischaïri* (Mahhallet-Alkébir), et à neuf lieues au nord-ouest de *Sjemnouti* (Sébennytus), et non à trois lieues au sud de cette ville, comme l'a cru notre géographe d'Anville.

En rapportant la position de Xoïs, telle que nous a donnons ici sur la carte de la basse Égypte publiée par le général Reynier, cette ville se trouvera placée dans l'intérieur de la grande île formée par la

(1) Tome I.er, pag. 75, 76 et 77.
(2) *Ibidem*, page 76, n.° 22.

branche Phermouthiaque; et dans ce cas, tout ce que Strabon et Ptolémée ont dit de la situation de Xoïs, sera de la plus grande exactitude. Ces faits confirment pleinement notre opinion.

Les noms grec et arabe *Ξοῖς* et *Sakha* sont formés, par corruption, du nom égyptien Ⲥϧⲱⲟⲩ, *Skhôou.* Ce dernier se lit dans plusieurs nomenclatures coptes de villes égyptiennes (1), et autres manuscrits égyptiens (2). Dans l'un de ces derniers on trouve une souscription d'un certain ϧⲉⲓⲣⲟⲛ, *Kheiron,* qui se qualifie de Ⲡⲓⲣⲉⲙⲥϧⲱⲟⲩ, *PIREMSKHÔOU, originaire* ou *habitant de Skhôou* (3). Enfin, dans une liste de villes égyptiennes, en dialecte thébain, cette ville est nommée Ⲥⲉⲕⲟⲟⲩ, *Sekoou* (4), corruption évidente du memphitique Ⲥϧⲱⲟⲩ, *Skhôou,* ou plutôt du thébain Ⲥϩⲟⲟⲩ, *Shoou.*

La signification du mot Ⲥϧⲱⲟⲩ est difficile à déterminer. Quoique notre opinion, à cet égard, soit fixée, nous ne la présenterons point ici, dans la crainte qu'elle ne parût hasardée et d'une nature trop conjecturale; nous nous bornerons à dire que ce mot

(1) Mss. copt., Bibl. impér., fonds de Saint-Germain, supplém., n.° 17. — Kircher, page 207, cité par Lacroze; *Lexicon ægyptiaco-latinum*, page 100.

(2) Mss. copt., Bibl. impér., n.° 58, f.° 11, fonds du Vatican, etc.

(3) Ibidem, *Martyre de saint Théodore, tribun militaire*, dans le manuscrit n.° 63, fonds du Vatican.

(4) Mss. copt., Bibl. impér., n.° 43, f.° 59 rectò, ancien fonds.

égyptien dérive incontestablement de la racine ⲥⲁϧ, *scribere, écrire.*

Tianoscher.

Le nom de cette ville égyptienne a été trouvé par le P. Kircher, dans un manuscrit, sous la forme de ϯⲁⲛⲟϣⲉⲣ que les Coptes prononçaient *Dianoschar*; c'est de là que s'est formé le nom de *Danouschar* qu'elle porte encore chez les Arabes, qui la rangent parmi les villages de la province de *Gharbyyéh* (1). Nous avons déjà vu que le P. Kircher l'a mal-à-propos confondue avec Tentyra, ville de la Thébaïde, qui portait en langue égyptienne le nom de Ⲧⲉⲛⲑⲱⲣⲓ, *Tenthôri.*

Lieux situés entre la branche Phermouthiaque et la branche Canopique.

Saïs. — Saï.

Saïs fut une des plus célèbres villes de l'Égypte; et la plus considérable du Delta; elle fut non-seulement remarquable par ses monumens et la somptuosité de ses édifices, mais encore par un célèbre collége sacerdotal, qui déjà était dégénéré lorsque les sages de la Grèce vinrent y étudier les principes

(1) *État de l'Égypte*, page 639, n.° 206.

des sciences et de la philosophie. Ses temples reçurent leurs plus beaux ornemens de la main des rois que cette ville avait vu naître dans son sein et dans son nome ; elle les dut sur-tout à la XXV.e dynastie, celle des *Saïtes*, qui finit dans Psammachérites, fils infortuné de l'heureux Amasis. Le principal édifice de Saïs était sans doute le temple de *Naët*, Ⲛⲁⲏⲧ, c'est-à-dire du Dieu *miséricordieux* que les Grecs crurent être leur *Athéné*, la *Minerve* des Latins (1); c'est là qu'était le tombeau de Psammouthis (le Psammitichus des Grecs), quatrième roi de la dynastie des Saïtes. Ce temple était décoré de grands obélisques, près desquels se trouvait un bassin étendu dont les bords étaient revêtus de pierre (2); il servait aux ablutions religieuses et aux besoins de l'édifice sacré. Le portique fut élevé sous le règne d'Amasis ; il était remarquable par sa vaste étendue et par des sphynx à face humaine, d'une grandeur colossale, dont il était décoré (3). Le reste de l'édifice, construit à une époque bien antérieure à Amasis, fut réparé par les soins de ce même prince qui fit venir, des carrières de Memphis et de l'île d'Éléphantine, des pierres d'une énorme grosseur pour effectuer ces réparations (4). Mais le monument le plus extraordinaire, par lequel

---

(1) Strabon, livre XVII.
(2) Hérodote, livre II, §. CLXX.
(3) *Ibidem*, §. CLXXV.
(4) *Ibidem*.

ıraon Amasis ait signalé son amour pour les
t la religion de ses pères, c'est sans doute le
ɜ ou la chapelle monolythe qu'il fit tailler
les carrières de granit à Éléphantine, et qu'on
ıorta ensuite à Saïs (1), c'est-à-dire à une
ce de plus de *cent quatre-vingts lieues*. Pour
voir les difficultés de ce travail, il suffira de
|ue Caylus, dans un mémoire lu à l'Académie
ıscriptions (2), a estimé la moindre pesanteur
bloc à 570,333 livres. On observera que les
iens ont transporté des masses bien plus consi-
les encore à une plus grande distance (3).
asis fit aussi placer à Saïs un colosse de
ıte et quinze pieds de longueur, qui était couché
e dos (4). Le temple renfermait dans son
ıte le tombeau de ce même Amasis auquel il
: des décorations si somptueuses : c'était un
ɜ de pierre, orné de colonnes, dont les cha-
x représentaient des feuilles de palmier, sem-
ıs sans doute à ceux qu'on admire au portique
ıgnifique temple d'Edfou (5). Au fond de cet
ɜ était une niche monolythe avec une porte
x battans : c'est là que reposait le corps de

'bidem.
Tome XXXI, *Hist.*, page 27.
'oyez ci-dessous l'article *Butos*.
Hérodote, livre II, §. CLXXVI.
'oyez l'*Atlas* de M. Denon, planche 59, n.° 2.

ce prince (1). Plus près du temple proprement dit, étaient les tombeaux du pharaon Ouaphré (l'Apriès des Grecs) et de ses pères, les rois de la vingt-sixième dynastie, tous originaires de Saïs (2).

A une certaine époque de l'année, on célébrait à Saïs une fête à laquelle on s'empressait de se rendre de toutes les parties du royaume. Après un sacrifice solennel, qui se faisait pendant la nuit, tous les habitans de Saïs allumaient des lampes autour de leurs maisons et en plein air. Cette illumination générale avait lieu non-seulement à Saïs, mais encore dans tout le reste de l'Égypte. Cette solennité était appelée *la Fête des Lampes ardentes* (3).

La ville de Saïs passa, parmi les Grecs, pour avoir donné naissance à Cécrops (4). La Chronique Alexandrine dit formellement qu'Athènes a été fondée par des Saïtes (5), et cette opinion se trouve encore confirmée par des auteurs plus dignes de foi, c'est-à-dire par Hérodote, Apollodore, Pausanias, Strabon, Eusèbe et Justin (6).

---

(1) Hérodote, livre II, §. CLXIX.

(2) *Ibidem.*

(3) *Ibidem*, §. LXII.

(4) Diodore de Sicile. — Tzetzes, Chiliade V, hist. 18.

(5) Page 66, édit. de Munich, 1624.

(6) Hérodote, livre II. — Apollodore, livre III, chap. 26. — Strabon, livre IX. — Pausanias, livre I, chap. 2. — Eusèbe, livre II. — Justin, livre II, chap. 6, etc.

La position de Saïs a été fixée d'une manière fort exacte par notre célèbre géographe d'Anville; il l'a placée à dix-huit lieues environ de la pointe du Delta, à près de deux lieues à l'orient de la branche Canopique du Nil. C'est en effet dans ce lieu, près d'un village qui porte encore le nom de *Ssa* ou de Ssa-al-Hadjar, c'est-à-dire *Ssa de la Pierre*, qu'existent les ruines informes de la belle ville de Saïs. Ses grands monumens ont disparu; on n'y voit plus que des débris de sculptures et quelques colonnes égyptiennes que Niébuhr trouva encore debout, et servant d'étaie et de support à de misérables chaumières de *féllahhs* ou paysans (1).

Le nom de Σαις, par lequel les Grecs ont désigné cette ville, n'est autre chose que son nom égyptien suivi d'une désinence grecque. Nous l'avons trouvé sous sa forme primitive Ⲥⲁⲓ, dans un manuscrit copte de la Bibliothèque impériale. On lit en effet dans la vie d'Isaac, patriarche d'Alexandrie, que ce saint se retira à Schiét, près de Zacharie, ⲫⲏⲉⲧⲁϥⲉⲣ ⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲉϯⲡⲟⲗⲓⲥ Ⲥⲁⲓ, *qui devint ensuite évêque de Saï* (2). Dans cette même vie d'Isaac, qui a été écrite par *Ména,* évêque de *Pschati* (Prosopis), il est aussi fait mention d'Ⲱⲣⲓⲱⲛ, Oriôn, évêque de Ⲥⲁⲓ, *Saï* (3).

---

(1) *Voyage en Arabie*, tome I.er, page 79.

(2) Mss. copt., Bibl. impér., n.° 62, fonds du Vatican.

(3) *Ibidem.*

Il est donc hors de doute que le véritable nom égyptien de Saïs fut *Saï*, et que l'opinion de Jablonski et celle de Kircher sur l'orthographe égyptienne de Σαϊς, que le premier suppose avoir été Ϣⲁⲓ, *Schaï* (1), *festum*, et le second, Ⲥⲱⲟⲩ, *Sóou*, signifiant, selon lui, *agneau* (2), sont dénuées de toute espèce de fondement.

Siuph. — Siouf.

Cette petite ville n'est mentionnée que dans un passage d'Hérodote. Selon cet auteur, ce fut dans ce lieu du nome de Saïs que naquit Amasis.

M. le major Rennel, si connu par ses travaux sur la géographie de l'Afrique en général, est porté à croire que Siouf exista à l'endroit appelé aujourd'hui du nom de *Ssaouaféh* (3). Cela nous paraît bien difficile à admettre, puisque Ssaouaféh est placée sur la rive occidentale de la branche Canopique, tandis que la ville de Saïs est sur le bord oriental où devaient aussi se trouver les lieux de sa dépendance. Il est en effet probable que les anciens Égyptiens, en partageant l'Égypte inférieure en préfectures, se fondèrent sur les divisions naturelles établies par le fleuve lui-même.

(1) Jablonski, *Opuscula*.

(2) Kircher, *Œdipus ægypt.*, tome I.er, page 43.

(3) *The geographilcal system of Herodotus examined and explained*, page 531.

Nous avons cru reconnaître l'ancien emplacement de Siouf à un village placé sur la même rive du Nil que Saïs, et qui est seulement éloigné de trois lieues au nord-est de cette capitale de nome. Ce village s'appelle *Safi*, et semble conserver des traces de l'ancien nom de Σιὺφ, dont l'orthographe égyptienne fut peut-être Ⲥⲓⲟⲩϥ.

Sjébro-Mathêni.

Il résulte de quelques passages du Martyre d'Isaac, archevêque d'Alexandrie, que le bourg de Ϫⲉⲃⲣⲟ-ⲙⲁⲑⲏⲛⲓ, *Sjébro-Mathêni*, se trouvait dans les environs de Saïs et dépendait peut-être de son nome. On y voit en effet qu'Isaac, ⲛⲉ ⲟⲩⲉⲃⲟⲗ ⲡⲉ ϧⲉⲛ ⲟⲩϯⲙⲓ ⲉⲩⲙⲟⲩϯ ⲉⲣⲟϥ ϫⲉ ϫⲉⲃⲣⲟⲙⲁⲑⲏⲛⲓ, *qui était d'un bourg appelé Sjébromathêni*, alla consulter Zacharie, *évêque de Saï*, Ⲥⲁⲓ (Saïs) (1).

Notre opinion est en quelque sorte confirmée par l'État arabe de l'Égypte, qui place dans la province de Gharbyyéh (où était Saïs) un lieu appelé *Schobra-Teni*, dont le nom n'est évidemment qu'une corruption de l'égyptien Ϫⲉⲃⲣⲟⲙⲁⲑⲏⲛⲓ, *Sjebrômathêni* (2).

---

(1) Mss. copt., Bibl. impér., n.° 62, fonds du Vatican. — *Catalogus msstor. musei Borgiani*, pag. 109, n.° LVII.

(2) *État des villes et des provinces de l'Égypte*, à la suite d'Abd-Allatif, page 641, n.° 257.

Naucratis.

Cette ville dépendait du nome de Saïs (1); c'était, sous les rois égyptiens, la seule ville où les commerçans étrangers pussent librement se rendre (2). Le pharaon Amasis permit ensuite aux Grecs de s'y établir (3). Naucratis était située sur le bord oriental de la branche Canopique et à l'occident de Saïs.

Nous ignorons quel fut son nom égyptien.

Sjapasen.

Ce nom de lieu se lit dans une grande nomenclature copte de villes, où l'égyptien Ϫⲁⲡⲁⲥⲉⲛ, *Sjapasen*, est rendu par l'arabe *Schabbas*. La position de ce lieu est indiquée dans l'Itinéraire et la carte donnés par Niébuhr; dans l'un, sous le nom arabe de *Schabas-Esschohadae* (4); et dans l'autre, sous celui de *Djabasa*. Ϫⲁⲡⲁⲥⲉⲛ, *Sjapasen*, était donc situé à trois lieues au nord-est de Saïs, et à-peu-près à une égale distance à l'est de la branche Canopique.

L'État de l'Égypte place plusieurs lieux appelés

(1) Ptolémée, livre IV.
(2) Hérodote, §. CLXXVIII.
(3) *Ibidem*, livre II, §. CLXXIX.
(4) *Voyage en Arabie*, tome I.er, page 76, n.o 18.

s, dans la province de Gharbyyéh : 1.° *Schabas-h*; 2.° *Schabas-Anbaréh*; 3.° *Schabas-Soun-* appelé aussi *Schabas - Asschohada* (1). Ce est évidemment le *Schabas-Esschohadae* de r. Quant à Schabas-el-Emir, placé par ce voyageur dans le voisinage de *Schabas-hada* (2), il est probable qu'il répond à *s-Anbaréh*, appelé aussi *Schabas-Omar* dans le l'Égypte (3). La position de *Schabas-al-* nous est inconnue.

leb donne, d'après un manuscrit copte, *zs*, en égyptien Ϫⲁⲡⲁⲥⲉⲛ, comme un des évêchés de l'Égypte (4).

Panaban.

Arabes rangent aussi parmi les lieux de la e de Gharbyyéh deux bourgs du nom de *AN (Binouanaïn)* (5). Leur nom égyptien pposant que tous les deux ont existé à la fois s hauts tems de l'Empire des Pharaons) fut ntredit Ⲡⲁⲛⲁⲃⲁⲛ, *Panaban*, nom de lieu

at de l'Égypte, à la suite d'Abd-Allatif, page 641, 246, 247.
yage en Arabie, tome I.er, page 76, n.° 19.
at précité, page 641, n.° 246.
stoire de l'église d'Alexandrie, page 24.
at de l'Égypte, page 632, n.° 33.

que le P. Kircher a trouvé dans un manuscrit copte, rendu par l'arabe *Al-Binouan*, qu'il prononce vicieusement *Banuan* (1). Les Actes de saint Apater font aussi mention d'un bourg nommé Πινεβαν, *Pineban*, mais il est impossible de décider si ce mot désigne le même lieu que Πανεβαν.

Cette ville, que Vansleb appelle *Bénévan*, fut un évêché de l'Église copte (2).

Schintelet.

SCHANDALAT est un bourg que les Arabes rangent, comme Panaban, parmi les lieux de la province de Gharbyyéh (3). Il porta chez les Égyptiens le nom de Ϣιντελετ, *Schintelet*, que Kircher (4) a trouvé, dans un manuscrit copte, rendu en arabe par *Schandalat* qu'il prononce vicieusement *Sandolet*. Le nom arabe n'est qu'une altération légère du nom égyptien primitif.

Perouôinithoiti.

UNE nomenclature de villes égyptiennes, où les noms sont disposés par ordre géographique, indique près de Cϧωιον,

(1) Kircher, *Scala-Magna*, page 208. — Cité par Lacroze, *Lexicon ægyptiaco-latinum*, page 74.

(2) *Histoire de l'église d'Alexandrie*, page 19.

(3) *État de l'Égypte*, page 642, n.° 280.

(4) *Scala-Magna*, page 209.

ΟΥ, *Skhôou*, un lieu appelé Περοτωινιθοιτι, *inithoiti* (1). Le nom arabe qui l'accompagne, *a-oua-Alfarahhin.* Ce lieu appartient, comme 1, à la province de *Gharbyyéh.* On le trouve dans l'État arabe de l'Égypte (2), sous le e *Tidéh-oua-Alfaradjoun.* Le père Kircher a xtrait d'un manuscrit copte le nom de ce lieu Ιεροτοινιθοι, *Perouoinithoi*, et rendu en par *Tida-oua-Alfaradjoun*, qu'il a vicieu- t lu *Tebda-oua-Alfaragin* (3). On pourrait turer, d'après le nom arabe *Tida-oua-Alfa- n*, *Tida* et *Alfaradjoun*, que ce mot désigne ieux différens, mais rapprochés l'un de l'autre; lant on ne peut l'assurer, quelque probable que araisse. *Tida* est donné par Vansleb, d'après nuscrit copte, comme un des anciens évêchés ;ypte (4).

Tekébi.

NVILLE a placé, en citant le P. Vansleb, cette ui porte en arabe le nom de *Dégué*, à l'orient s Sébennytique du Nil (5). Cependant le texte

---

ss. copt., Bibl. impér. — *Id.* de Saint-Germain, suppl.,

age 637, n.° 152, *province de Gharbyyéh.*
cala-Magna, page 208. — Lacroze, page 75.
listoire de l'église d'Alexandrie, page 25.
lémoires sur l'Égypte, page 87.

de Vansleb est contraire à son opinion. Ce voyageur dit qu'étant parti de *Manssourah* pour se rendre à *Djémiané*, près de *Tebéki*, il traversa d'abord la branche de Damiette (la Phathmétique); que marchant vers l'ouest, il arriva au bras du Nil qui passe à *Mehallet-Alkébir* (en égyptien ϯϣⲁⲓⲣⲓ) et se jette dans la mer à *Broullos*. Il s'embarqua sur cette branche du fleuve et parvint à *Gémiané* ou *Tékébi* (1), *à l'orient* (2) de laquelle passe *le fleuve qui se décharge à Broullos*, c'est-à-dire la branche *Phermouthiaque* ou *Sébennytique* du Nil; par conséqnent Tékébi était à l'*occident* de cette même branche du fleuve, et non à l'*orient*, comme le crut d'Anville.

Tékébi était donc placé à huit lieues environ au nord-est de Saïs, et à cinq ou six lieues de *Sjapasen*, à l'est, sur la rive occidentale de la branche Phermouthiaque.

Tékébi est le nom égyptien que Vansleb a trouvé dans un manuscrit copte, comme identique avec celui de la ville appelée *Dégué* par les Arabes (3). Son orthographe égyptienne paraît avoir été Ⲧⲉⲕⲉⲃⲓ, *Tékébi* ou Ⲧϫⲱⲃⲓ, *Tehôbi*. C'était un siége épiscopal sous les patriarches d'Alexandrie. Dans les tems modernes, une église célèbre du nom de *Djémiané*, placée près

---

(1) *Nouvelle relation d'un voyage en Égypte*, pag. 57 et 58.
(2) *Ibidem*, page 58.
(3) *Histoire de l'église d'Alexandrie*, page 20.

des ruines de *Tékébi*, est devenue le but d'un pélerinage religieux parmi les Coptes.

Onouphis.

Tout ce qu'on a conclu de la position d'Onouphis d'après Hérodote, Ptolémée et Hiéroclès, est si vague; l'opinion du P. Sicard, suivie par d'Anville, qui place Onouphis au lieu nommé *Banoub* par les Arabes, c'est-à-dire sur la rive occidentale de la branche Sébennytique, nous paraît si contradictoire avec ce que Ptolémée et Hiéroclès ont dit de la situation de cette même ville, que nous n'osons rien avancer sur son emplacement ni sur son nom égyptien.

Buto. — Pténatô *ou* Pténétô.

Ptolémée place la ville de Βȣ́τος entre le grand fleuve, c'est-à-dire la *branche Canopique*, et la *branche Phermouthiaque* ou *la Sébennytique* (1). Hérodote dit que cette ville, qu'il nomme *Bouto*, *était vers l'embouchure de la branche Sébennytique*, et qu'on *la rencontrait en venant de la mer par cette branche du fleuve* (2). Il résulte de ces rapprochemens, que Boutos était placée sur la rive *occidentale* de la branche Sébennytique, puisque, si elle eût existé sur le bord

(1) Ptolémée, livre IV.
(2) Hérodote, livre II, §. clv.

opposé, elle ne se fût point trouvée entre les branches Sébennytique et Canopique, comme Ptolémée l'atteste formellement. Cette ville était vers l'embouchure de la branche Phermouthiaque, par conséquent d'Anville a trop éloigné Boutos de la branche Sébennytique, ainsi que l'a observé M. Larcher (1).

Sous les rois de race égyptienne, Bouto était ornée de temples magnifiques. Près de ceux d'Horus et de Bubastis, s'élevait celui d'une divinité égyptienne à laquelle Hérodote donne le nom grec de *Léthô* (2). Les portiques de son temple étaient d'une vaste étendue et d'une hauteur remarquable. Hérodote a vu dans son enceinte un édifice de plus de *cinquante pieds* de hauteur, d'une longueur et d'une largeur égale, et fait d'*une seule pierre* (3). Une seconde pierre formait son couronnement. Ces blocs énormes ont indubitablement été transportés dans ce lieu par les Égyptiens, puisqu'on ne trouve de carrières qu'à une très-grande distance de Boutos.

Près du temple de *Léthô* (Latone), était une île fameuse dans les mythes populaires des Égyptiens; elle se nommait *Chemmis* (4), et existait dans un lac spacieux : c'est là qu'Isis cacha son fils Horus, pour le

(1) *Traduction d'Hérodote*, tome VIII. — *Table géographique*, à l'article *Butos*.

(2) Hérodote, livre II, §. CLV.

(3) *Ibidem*.

(4) Hérodote, livre II, §. CLVI.

dérober à la colère et aux recherches de Typhon. Les Égyptiens, dit Hérodote, croient que cette île était flottante; mais il ajoute : « pour moi, je ne l'ai vue » ni flotter ni remuer, et *je fus fort surpris* d'en» tendre dire qu'il y eût des îles flottantes (1). » Au reste, celle de Chemmis était ombragée par des palmiers et un grand nombre d'arbres de toute espèce.

Ptolémée appelle Φθενοθης le nome dont Bouto était la capitale; Pline lui donne le nom de *Ptenethu* (2). Ces deux mots ne sont que de légères altérations du nom égyptien de ce nome et de sa capitale, qui fut Πⲧⲉⲛⲉⲧⲱ, *Pténétô* (3), comme portent les livres coptes.

Il nous reste maintenant à expliquer pourquoi les Grecs appelèrent Βȣτω (4) ou Βȣτος (5), la ville connue chez les Égyptiens sous le nom de Πⲧⲉⲛⲉⲧⲱ. Hérodote dit que Lêthô, dont le principal temple était à *Bouto*, fut la nourrice d'Horus (6). Plutarque

---

(1) Hérodote, livre II, §. CLVI.

(2) *Historiæ naturalis*, lib. V, cap. IX. *De Asiâ*, page 255, tome I.er de l'édition des Elzevirs, 1635.

(3) *Martyre de Dydime de Tarschebi*, dans les Mss. copt. de la Bibl. impér., n.° 62, fonds du Vatican. — Zoëga, *Catalog. msstor. musei Borgiani*, n.° LXXVII, pag. 135 et 136.

(4) Hérodote, §. LIX, LXIII et CLV.

(5) Strabon, livre XVII. — Étienne de Byzance, *de Urbibus et Populis*, etc., etc.

(6) Livre II, §. CLVI.

nomme cette nourrice *Butos* (1). On doit conclure de ce rapprochement, que le nom égyptien de Latone fut Ⲃȣⲧⲱ, et que les Grecs attribuèrent à la ville de Ⲡⲧⲉⲛⲉⲧⲱ, *Pténétô*, le nom de la principale divinité qu'on y adorait. C'est ainsi, par exemple, qu'ils donnèrent aux villes appelées par les Égyptiens Ϣⲙⲟⲩⲛ, *Schmoun*, Ⲧⲡⲏϩ, *Tpêh*, Ϩⲛⲏⲥ, *Hnès*, Ⲁⲧⲃⲱ, *Atbô*, les noms d'*Apollinopolis*, d'*Hermopolis*, d'*Aphroditopolis* et d'*Héracléopolis*, parce qu'ils crurent que les habitans de ces villes honoraient d'un culte particulier les divinités grecques Apollon, Hermès, Aphrodite et Hercule.

Un manuscrit copte nous a offert le nom de Ⲛⲁⲑⲱ comme ayant appartenu à une ville d'Égypte appelée en arabe *Sahharadjt* (2). Nous sommes très-portés à croire que le copte auteur de la nomenclature a commis ici une erreur, en donnant Ⲛⲁⲑⲱ comme le nom égyptien de Sahharadjt; car on a déjà vu que cette dernière ville porta, en égyptien, le nom de Ⲥⲁϩⲁⲣⲁϣⲧ, *Sahrascht*, d'où s'est formé l'arabe *Sahhradjt* (3). Ce qui justifie notre opinion, c'est que dans le même manuscrit on retrouve le nom égyptien de Ⲛⲁⲑⲱ, qui est rendu en arabe par *Nata-Bélad*,

(1) *De Iside et Osiride.* — Étienne de Byzance, *loco citato.*

(2) Mss. copt., Bibl. impér., fonds de Saint-Germain, n.° 17, supplément.

(3) *Suprà*, page 109.

à-dire *Nata* nom de pays, et non par *Sahh-*
(1). Nous croyons en conséquence que le mot
ꞇꞁ, qui, selon l'arabe, désigne une contrée,
lentique avec Ⲡⲧⲉⲛⲉⲧⲱ, et n'est, comme lui,
e nom d'une préfecture dont les Grecs ont appelé
pitale Boutos.

Tarschébi.

bourg dépendait indubitablement de la ville de
ⲛⲉⲧⲱ, *Pténétô* (Butos). On trouve en effet
le Martyre de saint Didyme, écrit en langue
ienne par Jules de Chbêhs, que le saint dit
ême : Ⲁⲛⲟⲕ ⲟⲩⲉⲃⲟⲗ ϧⲉⲛ ⲧⲁⲣϣⲉⲃⲓ ϧⲉⲛ
ⲛⲉⲧⲱ : « *Je suis de Tarschébi de Pténétô* (2). »
le titre et le cours de son Histoire, on le
ie de ⲟⲩⲣⲉⲙⲧⲁⲣϣⲉⲃⲓ ϧⲉⲛ ⲡⲧⲉⲛⲉⲧⲱ,
EMTARSCHEBI KHEN PTÉNÉTÔ, *habitant de*
chébi, *dans Pténétô.*

Tiemrô.

HISTOIRE du Martyre de saint Didyme, en
it de plusieurs chrétiens du Pténétô qui furent
risés avec ce saint, nous fait connaître les

Mss. copt., Bibl. impér., fonds Saint-Germain, n.° 17,
ⲋ̅ⲉ̅ versò.

Mss. copt., Bibl. impér., n.° 62, fonds du Vatican.

noms égyptiens de quelques bourgs de ce canton. Tel est celui de ϯⲉⲙⲣⲱ, *Tiemrô* (1), d'où était un prêtre nommé Ⲡⲁⲕⲗⲏⲇⲁ. Le mot ϯⲉⲙⲣⲱ signifie *un port* en langue égyptienne ; cela semble indiquer que ce bourg était situé sur les bords du lac de *Ptênétô* (le lac de Butos), aujourd'hui *lac de Bourlos*, ou bien sur les bords de la branche Phermouthiaque. Les Arabes ont écrit le nom égyptien ϯⲉⲙⲣⲱ, *Tiemrô*, *Dimrou* ou *Domrou*, et l'ont rangé parmi les bourgs de la *Gharbyyéh* (2). Peut-être que le lieu nommé *Démoroua* dans l'*Oriens christianus* (3), est le même que Tiemrô que les Coptes prononçaient *Diemrô*.

Copritheôs-Kômê. — Koprêt.

Le père Lequien rapporte le nom d'un petit bourg de l'Égypte inférieure appelé en grec Κοπρείθεως κώμη, *le bourg de Koprith* (4). Il est indubitable que ce lieu ne diffère point de celui de Ⲕⲟⲡⲣⲏⲧ, *Koprêt* ou *Koprit*, bourg de la dépendance de Ⲡⲧⲉⲛⲉⲧⲱ, ainsi qu'on le trouve dans le Martyre de saint Dydime. L'analogie de ces noms est trop frappante pour qu'on élève le moindre doute à cet égard. L'opinion de ceux

(1) Mss. copt., Bibl. impér., n.° 62, fonds du Vatican.

(2) *État arabe de l'Égypte*, page 639, n.os 195 et 196.

(3) Tom. II, *provincia Ægypti*, pag. 518.

(4) *Oriens christianus*, tom. II, pag. 519.

cru que Κοπελθεος κωμη était le lieu appelé
ıar les Arabes (1), et qui porta en égyptien
de Πⲁⲛⲁⲩ, comme nous l'avons fait voir
s (2), est donc dénuée de toute vraisemblance.
ela les Arabes ont conservé le nom égyptien
ⲅⲣⲏⲧ, qu'ils ont écrit *Qobrith* ou *Qabrith*,
ırs nomenclatures des lieux de la province de
yéh (3).

Sonshar.

nomenclature copte manuscrite et en dia-
ébain, indique un lieu du nom de Ⲥⲟⲛϭⲁⲣ,
ⲣ, parmi ceux de la basse Égypte (4). Le
abe qui l'accompagne est *Sandjar*, mot évi-
nt formé sur l'égyptien Ⲥⲟⲛϭⲁⲣ. L'État arabe
ypte place *Sandjar* dans la province, ou plutôt
canton de *Nestéraouah* (5). Il est donc hors de
ue le Ⲥⲟⲛϭⲁⲣ exista, du tems des Égyptiens,
s environs de Πϣⲓⲛⲓⲏⲟⲩ, *PSCHINIÈOU*
raouah). Sonshar était un évêché de l'Église
).

---

iens *christianus*, tome II, page 519.
prà, pag. 182 et 183.
at arabe de l'Égypte, page 644, n.° 312.
s. copt., Bibl. impér., n.° 43, ancien fonds, f.° 59 rectò.
at arabe de l'Égypte, déjà cité.
nsleb, *Histoire de l'église d'Alexandrie*, page 24.

Cabasa. — Chbéhs.

Selon Ptolémée, la ville de Cabasa et ses dépendances se trouvaient entre la *branche Phermouthiaque*, et le *grand fleuve* qui est la *branche Canopique* (en égyptien *Schetnoufi*). Il existe en effet à quelque distance de la branche de Rosette (la Canopique) un bourg qui porte encore parmi les Arabes le nom *Kabas* (1), et qui est placé à quatre lieues environ au sud de la ville de Fouah. C'est là que fut incontestablement la ville appelée Καβασα par les Grecs, et dont une médaille impériale d'Égypte nous offre aussi le nom.

Le nom égyptien de Cabasa fut Ϫⲃⲉϩⲥ, *Chbéhs*, en dialecte memphitique. Il se lit plusieurs fois dans le Martyre de saint Anoub de Naïsi. L'auteur de cette histoire est un nommé *Jules*, qui est toujours qualifié de ⲠⲓⲣⲉⲙϪⲃⲉϩⲥ, *Piremchbehs*, *originaire de Chbéhs* (2). On lit la même qualification dans l'histoire du Martyre de saint Didyme de Tarschébi (3), dont il est aussi l'auteur. Cet homme, qui vivait dans

(1) Carte manuscrite du P. Sicard. — D'Anville, *Mémoires sur l'Égypte*, page 79.

(2) Mss. copt., Bibl. impér., n.° 66, fonds du Vatican, *Martyre de saint Anoub.*

(3) *Ibidem*, n.° 62, fonds du Vatican.

le tems de Dioclétien, a aussi écrit le récit des souffrances de saint Epime (1). Enfin, il termine ainsi le Martyre de saint Anoub : ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉ ⲓⲟⲩⲗⲓⲟⲥ ⲡⲓⲣⲉⲙⲭⲃⲉϩⲥ ϯⲟⲓ ⲙ̀ⲙⲉⲑⲣⲉ ⲛ̀ⲛⲏⲉⲧⲁⲩϣⲱⲡⲓ ⲙ̀ⲙⲟϥ ⲧⲏⲣⲟⲩ : « Je suis *Jules de Chbéhs*, je suis » témoin de tout ce qui lui est arrivé (à Anoub). » Ces divers exemples prouvent donc que Ⲭⲃⲉϩⲥ est la vraie orthographe du nom égyptien de *Cabasa* en dialecte memphitique.

On trouve le nom de cette ville en dialecte thébain sous la forme de Ⲕⲃⲁϩⲥ, *Kbahs*, dans la vie de saint Panesniv, publiée par le père Georgi (2), d'après un manuscrit du musée Borgia à Velletri (3). Ⲕⲃⲁϩⲥ ne diffère du memphitique Ⲭⲃⲉϩⲥ qu'on écrivit aussi Ⲭⲃⲁϩⲥ, que par la mutation de Ⲭ en Ⲕ, mutation qu'éprouvent les mots memphitiques en passant dans le dialecte saïdique ou thébain.

Psaradous.

Ⲯⲁⲣⲁⲇⲟⲩⲥ était aussi un bourg du territoire de Ⲡⲧⲉⲛⲉⲧⲱ, *Pténétô* (Butos) (4). Ce nom dénué

(1) *Ibidem*, n.° 66.

(2) *De Miraculis sancti Coluthi*, page 190.

(3) Zoëga, *Catalog. manuscriptor. musei Borgiani*, page 238.

(4) Mss. copt., Bibl. impér., n.° 62, fonds du Vatican, *Martyre de saint Didyme*.

de l'article égyptien π, donne Ⲥⲁⲣⲁⲇⲟⲩⲥ, *Saradous;* qui paraît être plutôt un nom d'origine grecque, qu'un nom égyptien corrompu. Les Arabes l'ont conservé et l'écrivent *Sardous* (1).

Pschiniêou.

La ville que les Arabes appellent *Nestéraouéh* ou *Nestéraouah*, porta chez les anciens Égyptiens le nom de Ⲡϣⲓⲛⲓⲏⲟⲩ, *Pschiniéou*, comme on le voit dans une nomenclature manuscrite copte et arabe (2) de la Bibliothèque impériale. Le P. Kircher avait aussi trouvé le mot Ⲡⲓϣⲓⲛⲓⲉⲩ, *Pischiniéu*, comme étant le nom copte de la ville nommée *Nestéraouah* par les Arabes (3). Si le père Kircher a imprimé fidellement le nom copte, tel qu'il l'a trouvé dans son manuscrit, il est évident qu'il est corrompu, et que sa vraie orthographe est Ⲡϣⲓⲛⲓⲏⲟⲩ, *Pschiniéou*, ou Ⲡⲓϣⲓⲛⲓⲏⲟⲩ, *Pischiniéo*, et non pas Ⲡⲓϣⲓⲛⲓⲉⲩ, *Pischiniéu*.

On trouve peu de détails sur la position de *Nestéraouah* dans les géographes arabes ; cependant Aboulféda indique sa situation d'une manière assez

(1) *État arabe de l'Égypte*, page 64, n.° 225, *Province de Gharbyyéh.*

(2) Mss. copt., Bibl. impér., n.° 17, fonds de Saint-Germain, supplément.

(3) Kircher, *Scala-Magna*, page 208.

ire. Il dit que « si l'on part de *Damiath* (Damiette) et qu'on suive les bords de la mer, en se dirigeant vers l'occident, on rencontrera *Bourlos*, ensuite *Nestéraouah*, ensuite *Raschid* (Rosette), etc. (1). » Il résulte nécessairement de ce passage, e Ⲡϣⲓⲛⲓⲛⲟⲩ, *Pschiniéou* (Nestéraouah), était uée sur la langue de terre qui sépare le lac de ιtos (le lac de Bourlos) de la Méditerranée. Nous ons déjà vu (2) que Ⲛⲓⲕⲉϫⲱⲟⲩ, *Nikesjôou* (le ›urlos des Arabes), était placé sur cette même ıgue de terre, sur le bord oriental de la coupure r laquelle les eaux de la Phermouthiaque se renient à la mer; comme *Nestéraouah*, selon le noignage formel d'Aboulféda, était à l'occident de *›urlos* (Nikesjôou), il est incontestable que Nestéouah était au-delà de cette même coupure, entre ›urlos et Rosette. Nestéraouah était, selon toute ›parence, plus rapprochée de Raschid que de Bourlos. ›s deux dernières villes ont dépendu du canton de estéraouah, sous les Arabes (3).

(1) Aboulféda, *Description de l'Égypte*, pag. 228 et 230 du ›te arabe, et pag. 229 et 231 du texte grec de l'édition des frères ›zyma.

(2) *Suprà*, page 207.

(3) *État arabe de l'Égypte*, à la suite d'Abd-Allatif, page 669, ›s 1, 2 et 5, *province de Nestéraauéh*.

Métélis. — Melasj ?

D'ANVILLE a reconnu l'ancien emplacement de Métélis dans *Fouah*, ville de la basse Égypte située sur la rive orientale de la branche de Rosette (1) (la Canopique). Le P. Vansleb semble être l'auteur de cette opinion, lorsqu'il dit que le lieu appelé en copte *Messil* ou *Métélis*, est la même ville que *Fuwa* (Fouah) (2), la *Métélis* des Grecs.

Une nomenclature copte et arabe de villes égyptiennes, que nous avons copiée à la Bibliothèque impériale, confirme en partie ce qu'a dit Vansleb : on y lit Ⲙⲉⲗⲁϫ, *MESSIL, OUA-HOUA-FOUAH, Mélasj* ou *Méladj*, en arabe *Messil, c'est-à-dire Fouah* (3); mais on ne trouve point que Méladj soit la même que Μέτηλις. Le P. Kircher a aussi trouvé dans un manuscrit copte le nom égyptien Ⲙⲉⲗⲉϫ, *Meledj*, rendu en arabe par *Messil* et *Fouah* (4), sans qu'il y fût fait aucune mention de *Métélis*.

Nous pensons que la ressemblance éloignée de l'arabe *Messil* avec le nom grec Μέτηλις, a fait supposer leur identité ; mais ce qui nous empêche

(1) *Mémoires sur l'Égypte*, page 77.

(2) *Histoire de l'église d'Alexandrie*, page 23.

(3) Mss. copt., Bibl. impér., fonds de Saint-Germain, suppl., n.° 17.

(4) *Scala-Magna*, page 207.

ɔalement de retrouver la ville que les Grecs
rent Μετηλις, dans le lieu connu sous le nom de
ϫ parmi les Égyptiens, et sous celui de *Messil*
les Arabes, c'est le témoignage de Ptolémée,
lace formellement Métélis entre les branches
ıique et *Bolbytique*, position qui n'a aucune
ɟie avec celle de *Fouah* que l'on confond avec
l.
reste, le nom de Ⲙⲉⲗⲁϫ ou Ⲙⲉⲗⲉϫ est d'ori-
égyptienne. Nous soupçonnons même que ce
égyptien s'écrivit aussi Ⲙⲉϫⲁⲗ, *Mesjal*, ou
ⲉⲗ, *Mesjel*, d'où se sera formé l'arabe *Messil*,
même manière que le nom égyptien de lieu
ϫ, *Tilosj*, s'écrivit aussi Ϯϫⲟⲗ, *Ti-Sjol*, d'où
formé l'arabe *El-Ssol* (1). Nous déterminerons
ue position de *Méladj* dans l'article suivant.

Boua *ou* Voua.

ɴ manuscrit copte en dialecte thébain donne
ⲁ, *Boua* ou *Voua*, comme le même lieu que
ıh (2), nom arabe de la ville qu'on regarde
ne la Métélis des Grecs; d'un autre côté, nous
ɪ vu que Ⲙⲉⲗⲁϫ était rendu en arabe par
il, ou bien par *Fouah*. Il semble résulter de ce

Suprà, tome I.er, page 333.
Mss. copt., Bibl. imp., n.° 43, f.° 59 rectò.

rapprochement, que la ville actuelle de Fouah porta chez les anciens Égyptiens le nom de Ⲙⲉⲗⲁϫ, *Méladj*, en même tems que celui de Ⲃⲟⲩⲁ, *Voua.* Il se peut cependant que ces noms aient appartenu à deux lieux différens, mais que leur proximité a fait confondre l'un avec l'autre; dans ce cas, ce serait aux environs de Ⲃⲟⲩⲁ, en arabe *Fouah,* qu'il faudrait chercher la position de Ⲙⲉⲗⲁϫ, en arabe *Messil.* On trouve en effet parmi les lieux de la province de Fouah, un bourg appelé *Damalidj* (1), mot qui n'est autre chose que Ⲙⲉⲗⲉϫ ou *Méladj*, précédé de l'article égyptien ϯ, Ϯⲙⲉⲗⲉϫ, *Dimélédj*, d'où s'est évidemment formé *Damalidj* ou *Démalidj*. Outre cela, le nom de *Damalidj* est écrit *Melidj* dans l'Edrissi (2), et *Melidj* n'est que l'exacte transcription arabe du nom égyptien Ⲙⲉⲗⲉϫ, *Meledj.* Niébuhr qui regarde à tort le mot *Melidj* de l'Edrissi comme une corruption, nous apprend que ce lieu porte aujourd'hui le nom de *Mehhallet - Malik.* Il est placé sur les cartes de d'Anville et de Niébuhr, seulement à un peu plus d'une lieue au sud de Fouah. C'est là qu'autrefois exista la petite ville appelée Ⲙⲉⲗⲁϫ, *Meladj* ou Ⲙⲉⲗⲉϫ par les Égyptiens.

Quant

(1) *État arabe de l'Égypte*, à la suite d'Abd-Allatif, page 669, n.° 9.

(2) Niébuhr, *Voyage en Arabie*, tome I.er, page 59.

Quant à Fouah, en égyptien Ⲃⲟⲩⲁ, *Voua*, ville différente de Ⲙⲉⲗⲉϫ, sa position est assez connue.

Villes situées entre la branche Taly (*Bolbitique*) *et la branche* Schétnoufi (*Canopique*).

Bolbitine. — Tiraschit.

Cette ville dont le nom est écrit Βολβίτινη dans Étienne de Byzance, le communiqua, du tems des Grecs, à la branche du Nil que les Égyptiens appelaient *Taly*. C'était à peu de distance de l'embouchure de cette branche, qu'était placée Bolbitine.

D'Anville et Niébuhr reconnaissent que la ville actuelle de *Raschid* (Rosette) occupe l'ancien emplacement de Bolbitine. Il est même probable que *Raschid* n'est que le nom égyptien de cette ville écrit en lettres arabes. On trouve en effet dans une nomenclature de villes égyptiennes le nom de Ϯⲣⲁϣⲓⲧ, *Tiraschit*, comme correspondant en copte à l'arabe *Raschid*. Le mot Ϯⲣⲁϣⲓⲧ, ou plutôt Ⲣⲁϣⲓⲧ, *Raschit*, abstraction faite de l'article féminin Ϯ, est égyptien, et dérive de la racine ⲣⲁϣⲓ, *raschi*, *être joyeux;* de la même manière que ⲃⲛⲧ, *ramus palmarum;* ϩⲁⲗⲏⲧ, *avis;* ⲣⲁϧⲧ, *fullo*, dérivent de ⲃⲁⲓ, *palma*, de ϩⲁⲗⲁⲓ, *volare*, et de ⲣⲁϧ, *lavare*, en dialecte memphitique, et que le mot thébain

Ⲥϩⲟⲩⲱⲣⲧ, *maledictus*, dérive de Ⲥϩⲟⲩⲱⲣ, *maledicere*. Le nom de Ⲣⲁϣⲓⲧ paraît donc avoir désigné un endroit *agréable*, *qui inspire la joie*. On sait que les environs de Raschid (Rosette) sont encore, de l'aveu de tous les voyageurs modernes, les lieux les plus agréables de l'Égypte.

Tkôou.

On trouve sur toutes les cartes européennes de la basse Égypte un lieu appelé *Edko* ou *Etko*, et situé sur les bords d'un lac qui s'est formé, dans les tems modernes, vers la partie inférieure de la branche Canopique. Ce lac a reçu le nom d'*Etko*, parce que ce lieu se trouve placé sur ses bords. La véritable orthographe arabe est *Atkou*, comme on le lit dans l'État arabe de l'Égypte (1); ce lieu porta en égyptien le nom de Ⲧⲕⲱⲟⲩ, *Tkôou*, ainsi que nous allons le prouver.

On lit dans l'Éloge de saint Macaire, évêque de Ⲧⲕⲱⲟⲩ, *Tkôou*, composé par l'archevêque Dioscore: Ⲁ ⲧⲕⲱⲟⲩ ϯⲕⲟⲩϫⲓ ⲙ̀ⲡⲟⲗⲓⲥ ϯⲟⲩⲱ ⲙⲙⲟⲕ ϩⲣⲏⲓ; ⲁ ϯⲛⲓϣϯ ⲙ̀ⲡⲟⲗⲓⲥ ⲣⲁⲕⲟϯ ϣⲟⲡⲕ ⲉ̀ⲣⲟⲥ: « La petite ville de Tkôou t'a nourri (ô Macaire) » et Rakoti (Alexandrie) t'a reçu dans son sein (2). »

(1) Page 670, n.° 6.

(2) Mss. copt., Bibl. impér., n.° 68, fonds du Vatican. — *Catalog. msstor. musei Borgiani*, page 102.

Il est évident que la Tkôou dont il est ici question, est la petite ville d'*Atkou* située à peu de distance d'Alexandrie. Il y avait en Égypte un autre lieu du nom de ⲦⲔⲰⲞⲨ, *Tkôou*, mais qui fut et est encore une ville considérable, à laquelle la qualification de ϯⲔⲞⲨϪⲒ ⲚⲠⲞⲖⲒⲤ, *petite ville*, ne convient en aucune manière. Elle porte même aujourd'hui le nom de *Qaou-el-Kébir*, c'est-à-dire *Qaou-la-Grande* (1).

SECTION IVe.

Villes de la basse Égypte situées entre la branche Canopique et la Libye.

NIPHAÏAT.

CETTE section comprendra les villes situées entre la branche Canopique et la montagne Libyque, c'est-à-dire toutes celles qui se trouvent dans la partie occidentale de la basse Égypte, hors du Delta. Nous avons dit que cette contrée porta chez les anciens Égyptiens le nom de ⲚⲒⲪⲀⲒⲀⲦ, *Niphaïat*, ou partie *Libyque* de l'Égypte inférieure, à cause du voisinage de la Libye (2), de la même manière que la partie orientale de la basse Égypte fut appelée ϯⲀⲢⲀⲂⲒⲀ *Tiarabia*, parce qu'elle avoisinait le pays des Arabes.

(1) *Suprà*, tome I.er, pag. 270 et suiv.
(2) *Suprà*, pages 28 et 30.

La partie de l'Égypte qui fait le sujet de cette section, était, sous les rois égyptiens, couverte de villages situés dans des campagnes fertiles. De nombreux canaux conduisaient les eaux du Nil jusques au pied des dunes sablonneuses par lesquelles se termine la chaîne Libyque, dans les environs du lac Maréotis. Le fleuve en les couvrant de ses eaux bienfaisantes, portait la fertilité jusques à la lisière des vastes déserts libyques. Aujourd'hui que les canaux sont comblés et que la branche de Damiette s'est accrue des eaux de la Canopique, les rivages seuls du fleuve sont habités. Il ne reste dans l'intérieur des terres que quelques misérables villages bâtis au milieu des ruines d'anciennes et puissantes cités. C'est parmi ces déplorables débris, que nous chercherons à reconnaître l'ancien emplacement des villes qui s'élevaient dans cette contrée, du tems de la splendeur de l'Égypte.

Thérénuthis. — Térénouti.

A neuf lieues de la pointe du Delta, et sur la rive occidentale de la branche Canopique, était une ville connue des Grecs sous le nom de Τερενυθις. Placée dans le voisinage des lacs qui produisent le natron, elle fut autrefois, comme de nos jours, le principal entrepôt du commerce qu'on faisait en Égypte de cette production naturelle. Ce sel entrait dans les embaumemens, et il devait s'en faire une immense

consommation dans le royaume. Cette branche de commerce contribua, plus que tout autre chose, à la prospérité de la ville de *Térénuthis*.

Son nom grec Τερενουθις n'est qu'une légère altération de l'égyptien ⲦⲈⲢⲈⲚⲞⲨϮ, *Térénouti* (1), ou ⲦⲈⲢⲈⲚⲞⲨⲐⲒ, *Térénouthi* (2) en dialecte memphitique, et ⲦⲈⲢⲈⲚⲞⲨⲦⲈ, *Térénouté* en dialecte thébain (3). Les deux premiers se lisent dans des nomenclatures où ils sont rendus en arabe par *Taranouth* (4) ou *Tharranéh* (5); ce dernier n'est qu'une corruption arabe de *Taranouth*, formé de l'égyptien ⲦⲈⲢⲈⲚⲞⲨⲐⲒ, *Térénouthi*. On lit *Al-Tharranéh* dans l'État arabe de l'Égypte (6) que nous avons souvent cité.

Les ruines de l'ancienne Térénouti existent encore aux environs du bourg de Tharranéh, où elles portent le nom de *Abou-Bellou* (7). Ce sont des décombres

---

(1) Mss. copt., Bibl. impér., n.° 62, fonds du Vatican, *Vie d'Isaac, archevêque d'Alexandrie.* — Kircher, *Scala coptic.*, page 207, etc.

(2) Mss. copt., Bibl. impér., fonds de Saint-Germain, supplém., n.° 17.

(3) *Catalogus msstor. musei Borgiani, Codices sahidici*, page 342, etc.

(4) Mss. copt., Bibl. impér., n.° 17, précité. — Kircher, *loco citato.*

(5) Kircher, *loco citato.*

(6) *État de l'Égypte*, à la suite d'Abd-Allatif, page 661, n.° 49.

(7) Sonnini, *Voyage en Égypte*, tome II, page 228.

parmi lesquels on déterre de tems en tems quelques fragmens d'antiquités. On y a remarqué des restes de sculptures égyptiennes et des pierres ornées d'inscriptions hiéroglyphiques (1).

Le père Vansleb a séjourné quelque tems à Tarranéh, pendant son voyage en Égypte. Il range cette ville, qui, dit-il, portait en copte le nom de *Taranut* (Ⲧⲉⲣⲉⲛⲟⲩϯ), parmi les siéges épiscopaux du patriarchat d'Alexandrie (2).

Lakan.

UNE nomenclature copte-thébaine et arabe nous fait connaître un lieu de la basse Égypte, qui porta le nom de Ⲗⲁⲕⲁⲛ, *Lakan*. L'équivalent arabe est *Laqanéh* (3), qui paraît formé de l'égyptien *Lakan*.

Nous pensons que la ville appelée Ⲗⲁⲕⲁⲛ en langue copte, exista au lieu qui porte aujourd'hui le nom d'*Alqam* (4). Elle est située sur la rive occidentale de la branche Canopique du Nil, à la distance d'un peu plus de trois lieues au nord de Térénouti. *Alqam* n'est aujourd'hui qu'un petit village; mais son ancienne

(1) *Décade égyptienne*, tome I.er, page 65.

(2) *Histoire de l'église d'Alexandrie*, pag. 24 et 25.

(3) Mss. copt., Bibl. impér., n.° 43, ancien fonds, page 49, recto.

(4) Voyez les cartes de d'Anville, de Niébuhr, du général Reynier, et l'*État de l'Égypte*, page 666, n.° 162.

existence est prouvée par les ruines qui se trouvent dans son voisinage, et dans lesquelles on a découvert un vase rempli de médailles antiques (1). Outre cela, Niébuhr rapporte que près du village d'Alqam, on remarque des hauteurs considérables et des ruines qui sont l'indice d'une ancienne ville (2). Ces faits servent de preuves à notre opinion.

Schléïmi.

On lit dans la Souscription d'un manuscrit copte les mots suivans : ⲁⲣⲓⲫⲙⲉⲩⲓ ⲙ̀ⲡⲉⲧⲣⲟⲥ ⲩⲓⲟⲥ ⲡⲓⲗⲟⲧⲟⲥ ⲡⲓⲣⲉⲙϣⲗⲏⲓⲙⲓ : « Souvenez-vous de » Pierre, fils de Pilotus de *Schléïmi* (3). » Ce passage fait connaître un bourg de la basse Égypte, dont les Arabes ont, selon nous, conservé le nom égyptien Ϣⲗⲏⲓⲙⲓ, *Schléïmi*, en l'écrivant *Schliméh* (4) ou *Schléiméh*. Il est écrit *Aschliméh* dans l'État arabe de l'Égypte (5). Cette dernière orthographe ne diffère de l'égyptien Ϣⲗⲏⲓⲙⲓ que par l'addition d'un *alif* au commencement, addition que nous avons retrouvée

---

(1) Sonnini, *Voyage en Égypte*, tome II, page 231.

(2) *Voyage en Arabie*, tome I.er, page 79.

(3) Mss. copt., Bibl. impér., n.° 61, fonds du Vatican. — *Catalog. msstor. musei Borgiani*, page 64.

(4) Niébuhr, *Voyage en Arabie*, tome I.er, page 70, n.° 25.

(5) A la suite d'Abd-Allatif, page 660, n.° 27.

dans la transcription que les Arabes ont faite d'une foule de noms égyptiens de villes.

Schléïmi exista sur le bord occidental de la branche Canopique, à neuf lieues au nord de Lakan. Ce bourg est appelé *Eshlimé* (pour *Aschliméh*) sur la carte de l'Égypte moderne dressée par d'Anville.

Ramsis.

A deux lieues et demie au nord-ouest de Schléïmi, est un petit village appelé *Ramsis*, où se trouvent les restes d'une ancienne ville égyptienne (1). Elle était placée sur les bords d'un grand canal (2) qui, partant au nord de Schléïmi, conduisait les eaux du Nil au lac Maréotis.

Le nom de *Ramsès*, ou plutôt de *Ramsis*, comme on le trouve dans l'État arabe de l'Égypte (3), est l'ancien nom égyptien. C'est probablement la même ville qui est appelée *Ramssiss* dans l'Écriture-Sainte (4). La signification de ce nom égyptien nous est inconnue; son orthographe primitive paraît avoir été **Ⲣⲁⲙⲥⲏⲥ**, qu'on prononçait *Ramsis* à la manière des Coptes.

(1) Niébuhr, *Voyage en Arabie*, tome I.er, page 78.
(2) Sonnini, *Voyage en Égypte*, tome II, pag. 146 et 147.
(3) Page 664, n.° 127, *province de Dokaïreh*.
(4) Genèse, XLVII, 11; Nombres, XXXIII, 3.

Hermopolis-Parva. — Ptiminhor.

D'Anville a fait voir que Ερμυπολις μικρα, ou *la petite ville d'Hermès*, exista au lieu nommé aujourd'hui *Damanhour.* Cette position est très-connue; *Hermopolis* était située à quelque distance d'un canal qui, partant de la branche Canopique, se jetait ensuite dans le lac Maréotis. La direction de ce canal fut changée lorsqu'on voulut conduire les eaux du Nil à Alexandrie.

Il y eut en Égypte plusieurs villes du nom d'*Hermopolis* (1); deux d'entr'elles ont principalement fixé l'attention des géographes. L'une appelée par les Grecs Ερμυπολις μεγαλη, *la grande ville d'Hermès* (2), était, comme nous l'avons vu, dans l'Égypte moyenne, et porta en langue égyptienne le nom de Ϣⲙⲟⲩⲛ, *Schmoun.* L'autre, qui est le sujet de cet article, fut appelée Ερμυπολις μικρα, *la petite ville d'Hermès* (3); mais ne porta point, comme la précédente, le nom de Ϣⲙⲟⲩⲛ, *Schmoun*, chez les Égyptiens.

Les Grecs, en donnant aux villes de l'Égypte des noms tirés de leur idiome, ne suivirent aucune règle constante. Ainsi, par exemple, ils appelèrent deux

(1) Étienne de Byzance, au mot Ερμυπολις.
(2) Herodianus, cité par Étienne de Byzance.
(3) *Ibidem.*

villes égyptiennes Ἀπόλλωνος πόλις, *ville d'Apollon*, sans que leurs noms égyptiens Ⲁⲧⲃⲱ, *Atbô*, et Ⲕⲱⲥ, *Kôs*, eussent aucun rapport entr'eux.

Il en est de même des deux *Hermopolis* : l'une, *Hermopolis-Magna*, portait, comme nous l'avons déjà dit, le nom de Ϣⲙⲟⲩⲛ, et l'autre, *Hermopolis-Parva*, celui de Ϯⲙⲓⲛϩⲱⲣ qu'on lit dans le passage suivant relatif à l'abbé Pamô (ⲡⲁⲙⲱ), extrait de l'Histoire Lausiaque : ⲛϫⲉ ⲡⲓⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ⲁⲃⲃⲁ ⲡⲁⲙⲱ ⲫⲏⲉⲧⲁϥϯⲥⲃⲱ ⲛⲁⲃⲃⲁ ⲇⲓⲟⲥⲕⲟⲣⲟⲥ ⲡⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲛⲉⲙ ⲁⲃⲃⲁ ⲁⲙⲙⲱⲛ ⲛⲉⲙ ⲁⲃⲃⲁ ⲓⲱⲁⲛⲛⲏⲥ ⲡϣⲏⲣⲓ ⲙⲡⲥⲟⲛ ⲛⲁⲃⲃⲁ ⲇⲣⲁⲕⲟⲛϯ ⲡⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲛⲧⲉ ϯⲙⲓⲛϩⲱⲣ..... « Le bien-
» heureux abbé Pamô, celui qui a instruit Dioscore,
» évêque, l'abbé Ammôn et l'abbé Jean, fils du frère
» de l'abbé Dracontius, évêque de *Timinhor*..... (1). »

Ϯⲙⲓⲛϩⲱⲣ, *Timinhôr* ou *Timi-an-Hôr*, est la vraie orthographe du nom égyptien d'*Hermopolis-Parva*. On le trouve cependant écrit de diverses manières : dans une nomenclature de villes égyptiennes, on lit Ⲡⲓⲇⲓⲙⲉⲛϩⲱⲣ, *Pidimenhôr*, rendu en arabe par *Damanhour* (2). Le P. Kircher, d'après un second manuscrit copte, l'a donné sous la forme

(1) Fragment de *l'Historia Lausiaca*, Mss. copt., Bibl. impér., n.° 64, fonds du Vatican.

(2) Mss. copt., Bibl. impér., fonds de Saint-Germain, supplém., n.° 17.

de Ⲡⲧⲓⲙⲉⲛ̀ϩⲱⲣ, *Ptimenhôr*, qui paraît appartenir au dialecte thébain (1). Nous l'avons trouvé écrit Ⲡⲧⲓⲙⲉⲛϩⲟⲩⲣ, *Ptimenhour*, dans une Souscription (2); mais ⲁⲓⲙⲉⲛ̀ϩⲱⲣ et Ϯⲙⲉⲛ̀ϩⲟⲩⲣ ne sont que des formes vicieuses de Ϯⲙⲓⲛ̀ϩⲱⲣ, qui est le véritable nom égyptien.

Plusieurs savans ont déjà émis leur opinion sur l'orthographe et la valeur du nom égyptien d'Hermopolis-Parva. Jablonski a cru, d'après le nom arabe *Damanhour*, que l'ancien nom égyptien était Ⲧⲁⲙⲁⲛ̀ϩⲟⲩⲣ, *Tamanhour*, qu'il a interprété par *locus horroris* (3); mais, comme nous l'avons dit, les Égyptiens écrivirent ce nom Ϯⲙⲓⲛ̀ϩⲱⲣ, *Timinhôr*, qui en diffère par son orthographe, et encore plus par sa signification, ainsi qu'on va le voir.

M. Ignace de Rossi a donné le vrai sens du nom de ⲠϮⲙⲓⲛ̀ϩⲱⲣ qu'on trouve dans les livres coptes.

---

(1) *Scala-Magna*, page 207.

(2) Ⲫϯ ⲛⲁⲓ ⲙ̀ⲫⲏⲉⲧⲁϥⲥϧⲁⲓ ⲙ̀ⲡⲓⲉⲃⲓⲏⲛ ⲛ̀ⲧⲁⲗⲉⲡⲱⲣⲟⲥ ⲛ̀ⲁⲧϣⲁⲩ ⲡⲉⲧⲣⲟⲥ ⲡϣⲏⲣⲓ ⲙ̀ⲁⲃⲟⲩⲗϥⲁⲣⲁϫ ⲛ̀ⲣⲉⲙϯⲙⲉⲛ̀ϩⲟⲩⲣ : « O Dieu ! » faites miséricorde à celui qui a écrit ceci, le misérable, mal- » heureux et inutile Pierre, fils d'Aboulfaradj, *de Timenhour.* » Mss. copt., Bibl. impér., *Martyre de saint Jean de Phannisjôït*, n.° 69, fonds du Vatican.

(3) Jablonski, *Opuscula*, tome Ier.

Il le traduit, comme on doit le faire à la première lecture du nom égyptien, par *bourg d'Horus* (1), *ville d'Horus;* mais nous ne partageons point son opinion sur le mot ϯⲙⲓ qu'il dérive du grec δῆμος (2). ϯⲙⲓ est incontestablement un mot propre à la langue égyptienne, et si l'un des deux dérive de l'autre, c'est indubitablement le mot grec.

Au reste, il est certain que ϯⲙⲓⲛϩⲱⲣ signifiait en égyptien *bourg d'Horus*, et que les Grecs ont eu tort de le traduire par *ville d'Hermès*, Ἑρμούπολις.

Mômemphis. — *Panouf-Khêt.*

La ville de Mômemphis était située sept lieues environ à l'occident de *Timenhôr*, et sur les bords d'un canal qui, partant de la Canopique, se jetait dans le lac Maréotis (3). Une vache sacrée était nourrie dans son temple.

On trouve dans une nomenclature copte des villes de l'Égypte inférieure, celle de Πⲁⲛⲟⲩϥ ϧⲏⲧ, *Panouf-Khêt*, dont le nom arabe est *Manouf-Elseffly*, c'est-a-dire *Manouf l'inférieure* (4). Comme

(1) *Etymologiæ ægyptiacæ*, page 43.

(2) *Ibidem*, page 337.

(3) D'Anville, *Mémoires sur l'Égypte*, page 73.

(4) Mss. copt., Bibl. impér., fonds de Saint-Germain, suppl., n.° 17. — Kircher, *Scala-Magna*, page 207; cité par Lacroze, *Lexicon ægyptiaco-latinum*, page 74.

lieu où exista Mômemphis, porte encore le nom de
anouf (1), nous sommes convaincus que Πανουϥ
ϧητ, *Panouf-Khêt*, fut son ancien nom égyptien.
En effet, les Arabes ont donné à trois villes de
gypte le nom de Manouf. La première, située dans
'gypte moyenne et appelée plus ordinairement *Ménf*,
t *MEMPHIS*, qui porta en égyptien le nom de
εϥι, *Méfi*, ou celui de Μεμϥι, *Memfi*, comme
ous l'avons prouvé (2). Les deux autres étaient
ns la basse Égypte ; *la plus méridionale des deux*,
ommée par les Arabes *Manouf-Alôlia*, c'est-à-dire
'anouf la supérieure, fut appelée par les Égyptiens
ανουϥ ρης, *PANOUF-RÊS*, *Panouf du midi* (3);
est la ville de *MANOUF*, capitale de la province
abe de *Manoufyyah*, et dont la position est indi-
iée sur toutes les cartes de l'Égypte moderne; l'autre
'anouf des Arabes, la seconde de la basse Égypte,
st celle qui existe sur l'emplacement de Mômemphis,
t comme elle est située à l'extrémité de cette contrée,
n ne peut douter que ce ne soit la *Manouf inférieure*
ont il est parlé dans la nomenclature copte-arabe que
ous avons citée. Outre cela, le nom égyptien Πανουϥ
ϧητ, *PANOUF-KHÊT*, c'est-à-dire *Panouf du nord*,

(1) Le père Sicard, cité par d'Anville, page 73.
(2) *Suprà*, tome I.er, pag. 362 et suiv.
(3) *Suprà*, page 155.

lui convient sous tous les rapports, puisqu'elle se trouve à vingt-quatre lieues au nord de Ⲡⲁⲛⲟⲩϥ ⲣⲏⲥ, *Panouf du midi.* Il nous paraît donc hors de doute que la ville appelée Μωμεμφις par les Grecs (1), est la même que la Ⲡⲁⲛⲟⲩϥ ϧⲏⲧ, *Panouf-Khêt* des Égyptiens. Cette dernière est comprise par le père Vansleb au nombre des évêchés de l'Église copte (2), sous le nom de *Ménuf-il-Sefli.*

Sounhôr-Thalaut.

Nous avons déjà vu dans le nome de Ⲡⲓⲟⲙ, *Piom* (l'*Arsinoïte* des Grecs), une ville appelée *Sounhôr* en langue égyptienne, et *Sanhour* par les Arabes (3). Un second bourg du même nom existe dans la partie de l'Égypte que nous décrivons; il est connu parmi les Arabes sous le nom de *Sonhour - Thalaut* (4), qui nous paraît être d'origine égyptienne. En effet, Sonhour n'est que la transcription arabe de Ⲥⲟⲩⲛϩⲱⲣ, *Sounhôr*, nom que porta, comme nous l'avons dit, une ville de l'Égypte moyenne. Le mot *Thalaut* distinguait la *Sounhôr* de la basse Égypte, de la ville

(1) Hérodote, livre II, §. CLXIX. — Strabon, livre XVII. — Étienne de Byzance, *de Urbibus et Populis.*

(2) *Histoire de l'église d'Alexandrie*, page 23.

(3) *Suprà*, tome I.er, page 327.

(4) *État de l'Égypte*, page 665, n.° 139.

le Piom, et nous croyons que Ⲥⲟⲩⲛϩⲱⲣ Ⲑⲁⲗⲁⲩⲧ
u même Ⲑⲁⲗⲱϯ, *Thalôti*, signifiait en égyptien
ı *Sounhôr du Lotus*.

En effet, le mot Λωτος ne paraît point être d'origine
recque, et il est probable qu'il appartenait primi-
vement à la langue égyptienne. Dans ce dernier
liome, il dut avoir la forme de Ⲗⲁⲩⲧ, *laut*, ou
e Ⲗⲱϯ, *lôti*, dont les Grecs auront aisément
ormé Λωτος. Les mots Ⲗⲁⲩⲧ et Ⲗⲱϯ entrent en
ffet dans la composition de plusieurs noms propres
gyptiens. Ainsi, par exemple, dans le manuscrit
rec sur Papyrus, du musée Borgia, publié par Show,
est fait mention, 1.° d'un homme appelé πελαυτ,
n égyptien Ⲡⲉⲗⲁⲩⲧ ou Ⲡⲉⲗⲁⲩⲧⲉ, *le lotus* (1),
ui paraît avoir une forme thébaine; 2.° d'une femme
ommée Κελλαυτε en dialecte thébain, Ⲕⲉⲗⲗⲁⲩⲧⲉ,
om qui signifiait *involuta loto*, *ceinte de lotus;*
.° enfin, on lit dans le même manuscrit le nom
'homme Παλωτις, qui appartient au dialecte mem-
hitique, où Ⲡⲁⲗⲱϯ, *Palôti*, avait sans doute la
aleur de *loticus*. Cette opinion nous semble admissible.

---

(1) Dans une souscription copte, qui est citée plus haut à l'article
:hléïmi, on lit aussi le nom d'homme Ⲡⲓⲗⲟⲧⲟⲥ, *Pilotos*,
lotus, nom qui justifie la valeur que nous donnons au thébain
.ⲉⲗⲁⲩⲧⲉ.

Térôt.

La branche Taly ou Bolbitique sortait de la Canopique, près d'un bourg appelé aujourd'hui *Daïrouth* (1) et situé à cinq lieues et demie au nord-est de *Timinhôr*, sur la rive orientale de la branche *Schetnoufi* ou *Canopique*. Nous avons déjà dit que ce lieu porta en égyptien le nom de Ⲧⲉⲣⲱⲧ, *Térôt* (2), *derivatio*, parce que, comme plusieurs autres bourgs du même nom, celui-ci se trouvait à la naissance d'une branche du fleuve.

Arbat.

Les Arabes placent dans la province de Bohaïréh, qui est la partie de l'Égypte que nous décrivons, une ville nommée *Khirbéta* (3). Une nomenclature copte nous donne le nom égyptien de cette ville qu'on y lit Ⲁⲣⲃⲁⲧ, *Arbat*, suivi de l'arabe *Kharbéta* ou *Khirbita*. Dans son Voyage en Égypte, M. Sonnini, dont les sciences naturelles regrettent la perte récente, traversa la province de Bohaïréh, et passa à *Kharbéta* qu'il appelle *Hérbété* (4). D'après les détails qu'il donne

(1) *État de l'Égypte*, page 670, n.° 12.
(2) *Suprà*, pag. 20 et 22.
(3) *État de l'Égypte*, page 663, n.° 106.
(4) *Voyage dans la haute et basse Égypte*, tome II, page 148.

donne de sa route, la ville de *Kharbéta*, en égyptien Ϫⲁⲣⲃⲁⲧ, était située à trois lieues à l'ouest de la branche Canopique, et à dix lieues au nord-ouest de Lakan.

Sjébro-Ménésin.

Les Actes de deux saints coptes placent dans le nome d'Arbat un bourg appelé Ϫⲉⲃⲣⲟⲙⲉⲛⲉⲥⲓⲛ, *Sjébro-Ménésin* (1). Il en est aussi parlé dans l'Histoire de la translation des os de plusieurs martyrs dans une église de Schiét; on y voit que cette cérémonie eut lieu : ⲛⲁϩⲣⲁϥ ⲛⲁⲃⲃⲁ ⲓⲱⲁⲛⲛⲏⲥ ⲡⲓϩⲩⲅⲟⲩⲙⲉⲛⲟⲥ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲛⲣⲉⲙϫⲉⲃⲣⲟⲙⲉⲛⲉⲥⲓⲛⲉ : « En présence de l'abbé Jean, supérieur, » de Sjébroménésiné (2). »

Nous ignorons si l'orthographe Ϫⲉⲃⲣⲱⲙⲉⲛⲉⲥⲓⲛⲉ, *Sjébrôménésiné*, est préférable à celle de Ϫⲉⲃⲣⲟⲙⲉⲛⲉⲥⲓⲛ, *Sjébroménésin*, que nous avons présentée d'abord; nous n'avons pu prendre pour guide le nom arabe de ce lieu, que nous avons vainement cherché dans l'État arabe de l'Égypte.

(1) Mss. copt., Bibl. impér., n.° 63, fonds du Vatican, *Actes des saints Maxime et Dométius.*

(2) *Ibidem*, n.° 58. — *Catalogus manuscriptor. musei Borgiani*, page 95.

Théroshé.

Un manuscrit copte nous fait connaître un lieu appelé ⲐⲈⲢⲞϬⲈ, *Théroshé* en langue égyptienne, et *Taroudjéh* en arabe (1). L'État arabe de l'Égypte le range dans la province de Bohaïréh (2), c'est-à-dire dans la partie de l'Égypte inférieure, qui est le sujet de cette section.

Canope. — Kahi-annoub.

La ville de Canope, ou mieux *Canobe*, était située à l'embouchure de la branche Canopique, à très-peu de distance de la mer, et sur le rivage occidental du bras du Nil qui portait son nom. Cette ville ne paraît point avoir été fort importante sous les rois de race égyptienne; elle dut principalement sa célébrité, dans les tems postérieurs, au culte de Sérapis dont le temple bâti par les Ptolémées y attira d'abord un grand concours de Grecs d'Égypte, et bientôt après d'Égyptiens, lorsque ceux-ci eurent été forcés d'adopter le culte de Sérapis, porté de Sinope dans l'Égypte par les Lagides.

Les ruines de Canope, qui existent à une petite distance d'*Abouqir*, couvrent un vaste espace de terrein. Les débris de style grec s'y trouvent en abondance;

(1) Mss. copt., Bibl. impér., n.° 43, ancien fonds, f.° 59, recto.
(2) Page 663, n.° 93.

quelquefois cependant on y déterre des monumens d'ancien style égyptien (1).

Les Grecs voulurent rattacher à leur histoire héroïque l'origine de la ville de Canope. Ce fut une opinion reçue parmi eux, qu'elle avait pris son nom de *Canobus* (Κανωβος), pilote du roi Ménélas, mort sur cette partie des côtes d'Égypte, où est située la ville de Canope. Cette même opinion, qui n'est fondée que sur une fable, prit sa source dans l'amour-propre des Grecs, qui voulaient retrouver des traces de leurs héros dans les lieux les plus éloignés de l'Hellas. Mais le rhéteur Aristide prouve incontestablement le ridicule de l'origine grecque de Canope; il dit : « J'ai » appris moi-même, à Canope, d'un prêtre d'un » certain rang, que ce lieu porta le nom de *Canobe*, » plusieurs siècles avant que Ménélas y abordât. Il » prononçait ce nom de manière à ne pouvoir être » écrit en lettres grecques, et il ajoutait qu'en notre » langue il signifiait *χρυσουν εδαφος*, *terre d'or* (2). »

Le mot Κανωβος, comme l'écrivaient les Grecs, n'est en effet qu'une corruption de l'égyptien Ⲕⲁϩⲓ ⲁⲛⲛⲟⲩⲃ, *KAHI-ANNOUB*, *terre dorée* (3), Ⲕⲁϩⲛ-ⲛⲟⲩⲃ, *Kahannoub* en dialecte thébain. Il est même

(1) Sonnini, *Voyage en Égypte*, tome I.er, pag. 390, 391 et suiv.

(2) Aristides rhet., *Oratio ægyptiaca*.

(3) Lacroze, *Dissertatio philologica*, apud Chamberlayne; *collectio Orationum dominicalium*. — Jablonski, *Pantheon Ægyptiorum*, pars III, lib. V, cap. IV, page 141.

probable que les Égyptiens disaient simplement Ⲕⲁϩⲛⲟⲩⲃ, *Kahnoub*, par contraction, ce qui se rapproche beaucoup plus de l'orthographe grecque Κανωβ-ος.

Au reste la lettre ϩ, H, que renferme le mot égyptien, empêchait les Grecs de pouvoir écrire le nom de cette ville comme le prononçaient les habitans du pays. Ils pouvaient cependant y suppléer par leurs *esprits;* mais nous sommes portés à croire que chez les Égyptiens la lettre *Hori*, ϩ, rendait un son qui se rapprochait beaucoup plus de celui du *Hha* arabe, que de celui de l'*H* française.

Le nom égyptien de Canope fut donc Ⲕⲁϩⲓⲛⲛⲟⲩⲃ, *Kahiannoub*, c'est-à-dire *terre d'or*. Plusieurs lieux de l'Égypte portèrent des noms analogues; nous en avons déjà parlé à l'article Ⲑⲁⲛⲟⲩⲃ, *Thanoub* (1).

Menuthis. — Manouti.

Étienne de Byzance nous fait connaître un bourg des environs de Canope, appelé en Grec Μενȣθις.

Nous avons déjà dit que les Grecs voulant tout rapporter à leurs traditions, crurent que la ville égyptienne de Ⲕⲁϩⲓⲛⲛⲟⲩⲃ, qu'ils appelaient Κανωβος ou Κανωπος, avait pris son nom de Κανωβος, pilote du roi Ménélas. Il est facile de voir que cette opinion n'a

(1) *Suprà*, page 173.

aucun degré de vraisemblance. On a aussi prétendu que le bourg de Μενουθις avait pris son nom de celui de la femme du pilote Canobus (1); mais il suffira de faire remarquer que le nom de Μενουθις est égyptien, pour prouver qu'il n'a pu appartenir à l'épouse de Canobus, qui, comme lui, était née en Grèce et devait avoir un nom grec.

Le mot Ménouthis a été expliqué de deux manières par Jablonski : il le dérive de Ⲙⲉⲓⲛⲟⲩϯ, *Mei-Nouti*, *amans deum*, ou bien de Ⲙⲏⲛⲟⲩϯ, *Ménouti*, qu'il prétend signifier *dieu de l'eau* en langue égyptienne (2). Le premier offre quelque apparence de vérité; mais le nom d'*amans deum* ne s'applique pas bien naturellement à un bourg, et la seconde orthographe proposée par Jablonski, celle de Ⲙⲏⲛⲟⲩϯ, est vicieuse, parce que ⲙⲏ n'a jamais rigoureusement signifié en langue égyptienne *AQUA*, *eau*, qui s'exprime exactement par Ⲙⲱⲟⲩ, *Môou*. Il est néanmoins vrai que ce dernier mot prend la forme de ⲙⲏ dans les composés, comme ⲉⲣⲙⲏ, *aquam facere*, c'est-à-dire *lacrymari;* mais alors il se trouve à la fin du mot qui en est formé, et jamais au commencement, comme dans ⲙⲏ-ⲛⲟⲩϯ; dans ce dernier cas, il est écrit ⲙⲟⲩ, ainsi que plusieurs exemples peuvent nous en convaincre : tels

(1) Jablonski rapporte cette opinion, *Pantheon Ægyptior.*, tom. II, pag. 152 et 153.

(2) *Ibidem*, page 154.

sont, en dialecte memphitique, les mots ⲙⲟⲩⲛϩⲱⲟⲩ, *aqua fluens*, c'est-à-dire *pluvia;* ⲙⲟⲩⲥⲉⲗϩⲟ, *aqua tepida;* ⲙⲟⲩϧⲏⲙ, *aqua servida;* ⲙⲟⲩϩⲱϫ, *aqua frigida;* et en dialecte thébain, les mots ⲙⲟⲩⲛⲃⲛⲛⲉ, *aqua dactylina;* ⲙⲟⲩⲛϩⲙⲟⲩ, *salsugo;* ⲙⲟⲩⲛⲥⲱⲣⲙ, *aqua errans*, c'est-à-dire *rivulus*, et une foule d'autres composés.

Le nom de lieu Μενουθις, qu'on lit dans Étienne de Byzance, nous paraît avoir été écrit en égyptien Ⲙⲁⲛⲟⲩϯ, *Manouti*, ou bien Ⲙⲁⲛⲛⲟⲩϯ, *Mannouti*, et avoir eu la valeur de *lieu divin* ou *lieu de Dieu.*

Thônis. — Thôni.

Strabon, en nous faisant connaître les villes qui étaient situées sur les bords de la Méditerranée, entre Canope et Alexandrie, parle de celle de Θωνις, vieux emporium de l'Égypte, qui n'existait plus du tems de ce géographe grec (1). Nous avons déjà parlé de deux villes appelées en égyptien Ⲑⲱⲛⲓ, *Thôni* (2); il est indubitable que cette dernière porta le même nom. Le nom grec Θωνις n'est en effet que le nom égyptien, suivi d'une désinence grecque.

Thôni était à l'occident de *Kahannoub* (Canope), sur le bord de la mer, entre la branche Schetnoufi (la Canopique) et le lac de Maréotis.

---

(1) Strabon, livre XVII.

(2) *Suprà*, tome I.er, page 235; et tome II, page 142.

Taposiris-Parva. — Tapousiri.

En partant de Canope et en longeant le rivage de la mer, vers l'ouest, on rencontrait Thôni et ensuite un bourg appelé par les Grecs Ταποσειρις μικρα, *la petite Taposiris* (1), pour le distinguer d'un lieu du même nom, situé vers la Libye. Ταποσειρις n'est que la transcription grecque de l'égyptien Ⲧⲁⲡⲟⲩ-ⲥⲓⲣⲓ, *Tapousiri*, le *lieu* ou la *ville qui appartient à Osiris.*

Rhacotis. — Rakoti.

Sur l'emplacement que choisit Alexandre pour la fondation de la ville à laquelle il donna son nom, existait une bourgade égyptienne que les Grecs ont appelée Ῥακῶτις (2). Elle devint un des quartiers d'Alexandrie, et conserva son nom égyptien de *Rhacotis* (3).

Alexandrie porta rarement dans les livres coptes le nom d'Ⲁⲗⲉⲝⲁⲛⲇⲣⲓⲁ ; presque toujours elle y est désignée par l'égyptien primitif Ⲣⲁⲕⲟϯ, *Rakoti* en

(1) Strabon, livre XVII.

(2) Strabon, livre XVII. — Pline, *Histoire naturelle*, livre V, n.° 12. — Étienne de Byzance, *de Urbibus et Populis*, au mot Ῥακώτης.

(3) Tacite, *Historiarum*, lib. IV, pag. 260 ; apud *Historiæ romanæ scriptores qui extant*, tom. II.

dialecte memphitique (1), et Ⲣⲁⲕⲟⲧⲉ, *Rakoté* en dialecte thébain (2), d'où s'est formé le grec Ῥακῶτις.

On trouve cependant le mot grec Ⲁⲗⲉⲝⲁⲛⲇⲣⲓⲁ dans quelques nomenclatures coptes de villes égyptiennes, à côté de celui de Ⲣⲁⲕⲟⲧⲉ (3), de même que dans d'autres manuscrits. Le recueil copte en vers, que nous avons déjà cité, offre la strophe suivante d'une hymne qui se chantait le cinq du mois d'êpêp, ⲉⲡⲏⲡ, l'épiphi des Grecs :

Ⲣⲁϣⲓ ⲱ ϯⲡⲟⲗⲓⲥ
Ⲣⲱⲙⲏ ⲛⲉⲙ ⲁⲗⲉⲝⲁⲛⲇⲣⲓⲁ
Ⲛⲉⲙ Ⲭⲏⲙⲓ ⲛⲉⲙ ⲉⲫⲉⲥⲟⲥ
Ⲛⲉⲙ ⲁⲛϯⲟⲭⲓⲁ.

« Réjouissez-vous Rome, Alexandrie, Chêmi (4),
» Ephèse et Antioche (5). »

Le nom d'Alexandrie se lit aussi dans un monument bien plus ancien que les écrits des Coptes; nous

(1) Texte copte du Nouveau Testament, *Actes des Apôtres*, VI, 9. — XXVII, 6. — XXVIII, 11. — *Martyrologes*, passim.

(2) Mss. copt., Bibl. impér., n.° 43, f.° 59 rectò. — N.° 44, f.° 80 rectò. — N.° 46, ancien fonds, etc., etc.

(3) Mss. copt., Bibl. impér., n.° 43, f.° 59 rectò. — N.° 44, f.° 20 rectò.

(4) Le mot Ⲭⲏⲙⲓ, qui ordinairement désigne l'Égypte en général, paraît ici devoir s'appliquer au *Kaire*.

(5) Hymne XXVI.e du manuscrit.

voulons parler du texte égyptien de l'inscription de Rosette. On y trouve ⲘⲀⲚⲀⲖⲈⲔⲤⲀⲚⲦⲢⲞⲤ, *Manaleksantros*, c'est-à-dire *le lieu d'Alexandre*, la ville d'Alexandrie (1).

Nous ignorons le sens du mot égyptien Rakoti.

Maréa. — Marê-Niphaïat.

A quatre lieues à l'occident de Rakoti, sur une langue de terre appelée par Ptolémée *Ταινια* (2), *Ruban*, à cause de sa forme, et qui sépare le lac Maréotis de la mer Méditerranée, exista, sous les Égyptiens, une grande ville connue des Grecs sous le nom de *Maréa* (3). Elle fut la capitale d'un nome (4) égyptien. D'Anville a fixé, avec toute raison, son ancien emplacement au lieu nommé aujourd'hui Mariouth (5).

Hérodote écrit son nom *Μαρεα* (6); Diodore de Sicile, *Μαρια* (7); et Étienne de Byzance, *Μαρεια* (8). Ces divers noms paraissent n'être que de légères

(1) Ligne 10.
(2) Livre IV, chap. v.
(3) *Athénée*, *Deipnosophia*, livre I, chap. xxv.
(4) *Ibidem.*
(5) *Mémoires sur l'Égypte*, page 65.
(6) Livre II, §. xviii.
(7) *Bibliotheca*, lib. I.
(8) *De Urbibus et Populis.*

altérations de ⲘⲀⲢⲎ, *Maré* ou *Mari*, qui, à notre avis, fut le nom égyptien primitif de cette ville. Il a la valeur de *don du soleil*, et elle le dut probablement à son fondateur qui put s'appeler aussi ⲘⲀⲢⲎ, *Mari*, et qui peut-être est le même que le *Mœris* d'Hérodote et de Diodore de Sicile. Le nom donné à cette ville peut aussi tirer son origine de circonstances qui nous sont totalement inconnues. Dans l'une et l'autre hypothèse, il restera à examiner si le lac *Maréotis* ou de *Mari*, qui prenait son nom de la ville de ⲘⲀⲢⲎ, *Mari*, située sur ses bords, n'a point été le sujet d'une méprise par rapport au lac de Piom (du Fayyoum) appelé *lac Mœris* ou de *Maris* par les auteurs grecs et latins. Il est possible que les Grecs aient à tort donné au lac du Fayyoum le nom de *Mœris*, qui n'appartenait peut-être qu'à celui de Maréa. Mais nous ne devons pas ici pousser plus loin cette discussion.

Les livres coptes rendent l'arabe Mariouth par l'égyptien ⲪⲀⲒⲀⲦ, *Phaïat*, ou ⲚⲒⲪⲀⲒⲀⲦ, *Niphaïat* (1). Nous avons déjà dit que ⲚⲒⲪⲀⲒⲀⲦ désignait, en langue égyptienne, ce que les Grecs appelaient la Libye (2). Nous regardons le nom de ⲚⲒⲪⲀⲒⲀⲦ donné à *Maréa* par les Coptes, comme un simple surnom de cette ville, parce qu'elle était

(1) Mss. copt., Bibl. impér., n.° 17, supplém., fonds de Saint-Germain.

(2) *Suprà*, page 31.

située dans le canton libyque de la basse Égypte, dont elle était peut-être la capitale au tems des rois de race égyptienne. Sous les Grecs, Maréa déchut considérablement. On doit attribuer sa décadence au voisinage d'Alexandrie, qui absorba d'abord la population, et par suite le commerce des villes environnantes. Nous ne considérons ici Maréa qu'à l'époque où elle était une grande ville, comme nous l'apprend Athénée que nous venons de citer.

Apis.

Cette petite ville, ainsi que nous l'apprend Hérodote, était située dans les environs de Maréa (1). Le nom d'Ἄπις paraît d'origine égyptienne; c'est le même que celui du taureau sacré nourri dans la ville de Memphis. Ce n'est point ici le lieu de faire connaître son orthographe égyptienne; il faudrait nous engager dans de longues discussions, qui trouveront leur place dans notre Traité sur la Religion égyptienne.

Taposiris. — Tapousiri, Pousiri.

A l'extrémité occidentale du lac de Maréa, et sur le bord de la Méditerranée, exista autrefois une ville

---

(1) Hérodote, livre II, §. XVIII.

appelée *Taposiris* (1) ou *Taphosiris* (2) par les géographes grecs.

Ses ruines peu importantes se trouvent encore dans un lieu appelé *Aboussir*, ou vulgairement *Tour des Arabes*. Ses noms égyptiens furent Ⲡⲟⲩⲥⲓⲣⲓ, *Pousiri*, d'où s'est formé l'*Aboussir* des Arabes, et Ⲧⲁⲡⲟⲩⲥⲓⲣⲓ, *Tapousiri* ou Ⲧⲁⲫⲟⲩⲥⲓⲣⲓ, *Taphousiri*, *la ville d'Osiris*, dont les noms grecs Ταποσειρις et Ταφοσιρις sont des transcriptions assez fidelles.

Tapousiri était la dernière ville de l'Égypte propre, du côté de la Libye.

Plinthine.

Cette ville paraît avoir existé à une très-petite distance de *Tapousiri*, et vers le fond d'un golfe auquel elle donnait son nom. Celui sous lequel elle fut connue parmi les Égyptiens, a échappé à nos recherches.

---

(1) Ptolémée, livre IV. — Étienne de Byzance, *de Urbibus et Populis*.

(2) Proclus, *de ædific.*, livre IV, chap. 1. — Étienne de Byzance, *de Urbibus*.

CHAPITRE SIXIÈME.

Nomes de la basse Égypte.

indiquant les capitales des nomes de la haute te, nous avons été forcés de suppléer, par le n des livres coptes, au silence que les Grecs ;ardé sur quelques nomes qui y ont incontes- nent existé sous les rois de race égyptienne. tenant que nous allons examiner la divison de sse Égypte en préfectures, nous avons à sur- er un obstacle d'une nature toute différente. En , Strabon nous apprend que dans les tems tifs, l'Égypte inférieure ne contenait que *dix* ctures, et cependant les géographes grecs en nent *vingt-neuf.*

iis il faut ici remarquer que Strabon, en parlant a division de l'Égypte en nomes sous les rois ce égyptienne, place les dix nomes de la basse te dans le Delta, c'est-à-dire entre les branches pique et Pélusiaque (1); par conséquent le terri- situé hors du Delta, entre la Canopique et la e, à l'ouest; entre la Pélusiaque et l'Arabie, à ne doit point être compris dans cette division. s Égyptiens regardaient en effet ces deux contrées a basse Égypte, comme appartenant, l'une à

Strabon, livre XVII.

la Libye, et l'autre à l'Arabie; c'est pourquoi ils nommaient la première Ⲛⲓⲫⲁⲓⲁⲧ, *Niphaïat*, PARTIE LIBYQUE, et la seconde, Ϯⲓⲁⲣⲁⲃⲓⲁ, PARTIE ARABIQUE.

Nous ne devons en conséquence chercher les dix nomes de la basse Égypte que dans le Delta; et ce nombre, ajouté aux seize nomes du Maris, nous donnera les trente-six préfectures qui, selon le même Strabon, formaient la division primitive de l'empire égyptien. Le premier paragraphe de ce chapitre sera relatif aux dix nomes du Delta.

Dans les deux autres paragraphes, nous ferons connaître celles des villes principales des contrées de *Niphaïat* et de *Tiarabia* qui, par leur situation ou leur étendue, peuvent être regardées comme ayant été des chefs-lieux d'un arrondissement plus ou moins considérable.

§. I. — *Des nomes du Delta.*

Les géographes grecs et latins placent dans le Delta les seize nomes suivans : *Métélitès*, *Phténotès*, *Cabasitès*, *Saites*, *Naucratitès*, *Pthembuti* ou de *Tava*, *Prosopitès*, *Sebennytes superior*, *Sebennytes inferior*, *Onuphitès*, *Busiritès*, *Xoïtès*, *Mendesius*, *Nout*, *Tanitès*, *Pharbæthitès*. Mais comme sous les anciens Égyptiens on n'y en comptait que dix, nous devons examiner quels sont les six nomes dont la

création est postérieure aux rois de race égyptienne. Nous présenterons ici nos observations à cet égard.

1.° Les villes de *Mététis* et de *Naucratis* ne durent leur importance et leur splendeur qu'au commerce des Grecs avec les Égyptiens ; or, les relations commerciales de la Grèce avec l'Égypte ne datant que du règne du pharaon Psammouthis (1) (appelé aussi Psammitichus), c'est-à-dire d'une époque postérieure à la division du Delta en dix préfectures, il s'ensuit naturellement que Métélis et Naucratis étaient, dans les premiers tems, des lieux trop peu remarquables pour être des capitales de nome. Il paraît même que Métélis doit son origine aux Grecs.

2.° La ville de Xoïs ne dut être instituée capitale de nome que dans des tems postérieurs à Strabon ; puisque alors elle faisait partie de la préfecture Sébennytique, comme ce géographe le dit formellement : « Entre la branche Phatnitique (Phathmé- » tique) et la branche Sébennytique, est Xoïs, » ville et île, dans la préfecture Sébennytique (2) », *Ξοις εστι και νησος και πολις εν τω Σεβεννυτικω νομω.*

3.° Tout ce que les anciens géographes ont dit de Panéphysis est si vague, et la position de cette ville est si incertaine, qu'elle ne paraît point avoir tenu un rang fort distingué parmi celles du Delta ; et si

(1) Hérodote, livre II, §. CLIV.

(2) Strabon, livre XVII, page 802.

elle a été capitale du nome appelé *Neut* ou *Néout*, comme le veut Ptolémée, ce n'a été que dans les tems postérieurs à la conquête de l'Égypte par Cambyse, fils de Cyrus.

4.° Il en est de même de Taoua, ville d'une trop petite étendue, pour avoir été, dans les premiers tems, la capitale d'une des préfectures égyptiennes; elle ne put le devenir que lorsque les Grecs, s'emparant de l'Égypte, la divisèrent en un plus grand nombre de nomes qu'elle n'en contenait auparavant.

D'après ces considérations, en supprimant les nomes de *Métélis*, de *Naucratis*, de *Xoïs*, de *Panéphysis* et de *Taoua*, il n'en restera que onze dans la liste grecque de ceux du Delta, que nous avons rapportée au commencement de ce chapitre. Mais ainsi que nous l'avons déjà dit, selon le témoignage formel de Strabon, les Égyptiens ne comptant que dix préfectures dans le Delta, ce nombre se trouvera exactement dans les onze qui restent, en observant seulement que les nomes *Sebennytès superior* et *Sebennytès inferior* durent, dès les premiers tems, ne former qu'un seul et même nome.

En conséquence, les capitales des dix nomes du Delta, sous les Pharaons, furent, en allant de l'orient à l'occident, PHARBŒTHUS, TANIS, MENDÉS, PROSOPIS, SAÏS, BUSIRIS, SÉBENNYTUS, ONUPHIS, BUTOS et CABASA, villes nommées par les Égyptiens ⲫⲁⲣⲃⲁⲓⲧ, *Pharbait*;

Ϫⲁⲛⲓ,

ⲛⲓ, *Sjani*, Ϣⲙⲟⲩⲛ ⲛⲉⲣⲙⲁⲛ, *Schmoun-an-an*, Ⲡϣⲁϯ, *Pschati*, Ⲥⲁⲓ, *Sai*, Ⲡⲟⲩⲥⲓⲣⲓ, *iri*, Ϫⲉⲙⲛⲟⲩϯ, *Sjemnouti*, Ⲟⲩⲛⲟⲩϥⲓ (1), *phis*, Ⲡⲧⲉⲛⲉⲧⲱ, *Ptênétô*, et Ⲭⲃⲁϩⲥ, *Chbahs*. ous avons déjà dit que les Égyptiens appelaient ome Ⲡⲑⲟϣ, *Pthosch*, et que chacun d'eux était u par le nom de sa capitale. Ainsi, par exemple, lisait en égyptien : ⲁⲛⲟⲕ ⲟⲩⲣⲙⲡⲡⲣϭⲟⲩϣ ϩⲙ ⲡⲑⲟϣ ⲧⲟⲩϩⲟ : « Je suis de Pershousch, dans *le nome de Touho*, Ptosch-Touho (2) ». Il arrivait ndant que quelques-uns de ces nomes avaient noms particuliers; ainsi celui de Sébennytus était nairement appelé Ⲡⲑⲟϣ ⲛⲓⲙⲉϣⲱϯ, *Pthosch-eschoti*, c'est-à-dire *le nome des Champs* (3). Ce peut aussi avoir désigné plus spécialement une e de ce nome. Quoiqu'il en soit, on le trouve indiqué dans les livres égyptiens du moyen

oici le tableau des dix nomes primitifs du Delta, les villes de leur dépendance. On sent que ce ier travail ne peut pas être rigoureusement exact, qu'il est impossible de fixer, d'une manière bien

Nous pensons que telle était l'orthographe égyptienne ouphis.

Vie de Paul l'hermite; Mss. copt. du mus. Borg. Zoëga, 366.

Mss. copt., Bibl. impér., n.º 66, fonds du Vatican, *Martyre int Apa-Anoub*. — *Suprà*, article *Isidis-Oppidum*, page 194.

précise, les limites de chaque nome. Nous croy approcher de la vérité en prenant pour base les di sions naturelles du Delta, qui paraissent avoir inf d'une manière marquée sur ses divisions politiqu

Pthosch ou nomes du Delta, et villes leur dépendance.

Nomes.	*Villes.*
I. *Pthosch-Pharbait.* . .	1. Pharbait. 2. Psénétai.
II. *Pthosch-Sjani.*	3. Sjani. Ses dépendance nous sont inconnues On doit peut-être comprendre : 4. *Leontopolis.* 5. Sahrascht. 6. Temsiôti. 7. Psenshiho. 8. Thennési.
III. *Pthosch-Schmoun* . .	9. Schmoun-an-Erman. 10. Thmoui. 11. Nimanthôout. 12. Naamoun. 13. Péremoun. 14. Tkéhli. 15. Pischarôt. 16. Tamiati. 17. Tamoul. 18. Thôni.

Nomes.	*Villes.*
Pthosch-Pschati. . .	19. Pschati.
	20. Terôt.
	21. Schetnoufi.
	22. Ptihot (*canton*).
	23. Shmoumi.
	24. Pharsiné.
	25. Panouf-Rês.
	26. Hanschêi.
	27. Psjsjbêr.
	28. Pathanon.
	29. Athar-Baki.
	30. Thanoub.
	31. Taubah.
Pthosch-Pousiri . . .	32. Pousiri.
	33. Tiamêiri.
	34. Tasempoti.
	35. Panau.
	36. Tiphré.
	37. Tantatho.
Pthosch-Nimeschoti.	38. Sjemnouti.
	39. Tischairi.
	40. Naesi.
	41. Panéphôsi.
	42. Skhôou.
	43. Tianoscher.
	44. Thmoué.
Pthosch-Sai.	45. Sai.
	46. Siouf.
	47. Sjébromathéni.

Nomes.	*Villes.*
VIII. *Pthosch-Ounouphi.*	48. *Ounouphi.* Ses dépendances ne sont pas connues.
IX. *Pthosch-Pténato.* . .	49. Pténatô. 50. Tchôbi. 51. Tarschébi. 52. Koprêt. 53. Nikesjôou.
X. *Pthosch-Chbéhs.* . . .	54. Chbéhs. 55. Sjapasen. 56. Mélasj. 57. Boua. 58. Sonshar. 59. Pschiniêou. 60. Tiraschit. 61. Tkôou.

§. II. — *Tiarabia, ou partie Arabique de l'Égypte inférieure.*

On a vu au commencement de ce chapitre, que la contrée Arabique de la basse Égypte n'était point divisée par nomes dans les premiers tems de l'Empire égyptien, parce que, selon l'opinion commune de ce pays, elle ne faisait point partie de l'Égypte même (1). Il est cependant indubitable qu'on divisa ce territoire en parties distinctes, afin de faciliter les opérations du gouvernement; chacune d'elles comprenait une ville avec les bourgs et les

(1) Voyez *suprà*, pag. 74, 75 et 76.

villages de son territoire. Dans la suite, les Grecs ayant donné à ces portions de territoire le nom de nome, c'est par là que le nombre des préfectures de la basse Égypte, dans les tems postérieurs aux Pharaons, s'éleva à vingt-neuf, nombre que nous avons déjà indiqué. Ainsi la distinction des tems explique l'espèce de contradiction qui existe entre Strabon et les autres géographes anciens, sur le nombre de ces nomes.

Nous allons présenter ici le tableau des divisions de la partie Arabique de l'Égypte inférieure; il ne peut être regardé comme parfait et sans erreur; il n'est fondé que sur des probabilités et sur les résultats que nous a présentés l'étude de ce pays.

Division de Tiarabia ou partie Arabique de l'Égypte inférieure.

I. *Dépendances de On* . .	1. On. 2. Lioui. 3. Babêl-an-Chêmi. 4. Ptiminhor. 5. Touho-Noub. 6. Pousiri.
II. *Dépendances d'Athrêbi*.	7. Athrêbi. 8. Pouschêm. 9. Panaho. 10. Pischô *ou* Tapschô. 11. Namoun. 12. Psénakô.

III *Dépendances de Poubasti*	13. Poubasti. 14. Phelbês. 15. Pithôm. 16. Thôoubasti. 17. Meschtôl. 18. *Myecphoris.*
IV. *Tiarabia, proprement dite*	19. Phakôs. 20. Aouara. 21. *Selæ.*
V. *Dépendances de Sariom.*	22. Psariom. 23. Meschtôl. 24. Tahhphnés. 25. Pérémoun.

Ces dépendances répondent exactement à ce que les Grecs appelèrent nomes *Heliopolitès*, *Athribitès*, *Bubastitès*, *Arabiæ* et *Séthroïtès*. On ne doit donc point être surpris que les Coptes, qui écrivirent sous les Grecs et sous les Romains, aient donné, à l'exemple de leurs maîtres, le nom de Ⲡⲑⲟϣ, *nome*, au territoire d'Athribis (1) et des autres villes de cette partie de l'Égypte.

§. III. — *Niphaïat ou partie Libyque de la basse Égypte.*

Ce que nous avons dit de *Tiarabia*, doit aussi s'appliquer à *Niphaïat*, c'est-à-dire que sous les Pharaons cette contrée fut aussi divisée en cantons et

(1) Voyez *suprà*, page 52.

non en nomes, puisque des trente-six que l'Égypte contenait, dix se trouvaient dans la Thébaïde, seize dans l'Égypte moyenne, et les dix autres dans le Delta (1). Le tableau suivant ne présentera point les villes et bourgs du Niphaïat, classés systématiquement. Les documens que nous avons pu rassembler sur ce sujet sont si vagues, que nous n'avons osé les soumettre à une division quelconque, comme nous l'avons fait pour la *Tiarabia*. Nous nous contenterons de donner la liste des villes de cette partie de la basse Égypte, rangées par ordre géographique, en marquant d'un astérisque celles qui paraissent avoir été des chefs-lieux de canton.

Villes et bourgs du Niphaïat.

1. *Létopolis.* *
2. Terenouti.
3. Lakan.
4. Arbat. *
5. Sjébroménésin (2).
6. Ramessés.
7. Schléimi.
8. Sounhôr.
9. Ptiminhôr. *
10. Théroshe.
11. Terôt.
12. Panouf-Khêt. *
13. Manouti.
14. Kahannoub. *
15. Thôni.
16. Tapousiri.
17. Rakoti.
18. Marê-Niphaïat. *
19. *Apis.*
20. Taphousiri, Pousiri.

---

(1) Strabon, livre XVII.

(2) Du canton d'Arbat.

Les Grecs rangent dans cette partie de l'Égypte les nomes d'*Alexandrie*, de *Ménélaüs* et d'*Andropolis*. Alexandrie était, sous les rois de race égyptienne, un lieu trop peu important pour être alors la capitale d'un district, et encore moins d'un nome. La position et le nom égyptien des villes de *Ménélaüs* et d'*Andropolis* nous étant inconnus, nous ne pouvons rien dire sur leur étendue et leur situation.

CHAPITRE SEPTIÈME.

Des dépendances de l'Égypte.

Nous avons déjà dit qu'on ne devait considérer mme faisant partie de l'*Égypte propre*, que les lles dont le territoire était fertilisé par les débor- mens du Nil ou arrosé par un canal dérivé de ce and fleuve. On peut donc conclure de ce fait avec surance, que tous les lieux situés au-delà des chaînes byque et Arabique ne faisaient point partie de cette ntrée; mais comme on y trouve des villes dont l'ori- ne égyptienne est attestée d'abord par les auteurs ciens, et mieux encore par leurs noms mêmes dérivés la langue des Égyptiens, il est indubitable qu'ils pendirent de l'Égypte et de ses rois, à des époques s-reculées. Un fait rapporté par Manéthon ne per- et point de douter, par exemple, que la partie de la bye voisine de l'Égypte n'ait, dès l'origine même de monarchie égyptienne, appartenu aux Pharaons, r droit de conquête. Ce prêtre d'Héliopolis nous prend que sous Nekhérophès, roi de la troisième nastie, les Libyens *se révoltèrent* contre ce prince, que bientôt après ils rentrèrent sous sa domination. fut sans doute aussi par la force des armes que les yptiens s'emparèrent de plusieurs portions du ter- oire limitrophe de la Syrie et de l'Arabie. Nous

comprendrons en conséquence dans ce chapitre, sous la dénomination de *dépendances de l'Égypte*, les contrées dont nous venons de parler, ainsi que la partie de la Libye qui y fut réunie.

Ce chapitre sera divisé en deux sections, dont la première présentera les dépendances de l'Égypte situées dans la Libye; celles qui sont placées du côté de l'Arabie formeront la seconde.

SECTION PREMIÈRE.

Dépendances de l'Égypte dans la Libye.

Les Oasis. — Neouahé.

On trouve à l'occident de l'Égypte, dans la Libye, des cantons arrosés par des ruisseaux qui, prenant leur source dans les lieux mêmes, favorisent la végétation de quelques plantes, de quelques espèces d'arbres, et les travaux de l'agriculture. Ces cantons fertiles, environnés par les sables, furent appelés *Oasis* par les Égyptiens (1). Ils sont en quelque sorte isolés du reste du monde, et semblables à des îles placées au milieu des déserts; on ne peut y parvenir qu'après une longue marche sur un sol nu, dépouillé de toute verdure, privé de tout principe humide, et desséché par les feux du soleil.

---

(1) Strabon, livre XVII.

Ces contrées séparées les unes des autres par un grand espace, appartinrent à l'Égypte (1), et l'on ne peut fixer en aucune manière l'époque où les Égyptiens s'y établirent. Il est cependant à présumer qu'elles firent partie de leur Empire, en même tems que plusieurs peuplades libyennes qui, comme nous l'avons déjà dit, furent, dès le commencement de la monarchie, soumises aux Pharaons.

Hérodote ne parle que d'une seule Oasis (2), et tout ce qu'il en dit se rapporte à la plus méridionale. Strabon en nomme trois et assigne assez exactement leur position. La première de ces Oasis est surnommée *la Grande*, la seconde *la Petite*, et la troisième est ordinairement appelée *Oasis d'Ammon*. Nous traiterons de chacune d'elles en particulier, après avoir fait connaître l'orthographe et la signification du mot *Oasis* chez les Égyptiens.

Hérodote écrit leur nom Οασις, Strabon et Étienne de Byzance, Αυασις. Les Arabes, qui distinguent aussi trois Oasis (3), les nomment, au pluriel, *Ouahhat* (4), et *Ouahh* (5) au singulier. Ce dernier nom arabe est la transcription presque exacte de l'ancien nom

(1) Strabon, livre XVII.

(2) Hérodote, liv. III, §. xxvi.

(3) Aboulféda, *Dzikr-Diar-Missr*, page 180, édition des frères Zozima. Vienne, 1807.

égyptien, qui fut Ⲟⲩⲁϩⲉ, *OUAHÉ* en dialecte thébain, ainsi qu'on le lit dans une nomenclature copte et arabe de lieux de l'Égypte (1).

La signification du mot Ⲟⲩⲁϩⲉ semble se présenter d'elle-même dans les deux passages suivans de la géographie de Strabon : Αυασεις δε οι Αιγυπτιοι καλουσι τας οικουμενας χωρας, περιεχομενας κυκλῳ μεγαλαις ερημιαις. « Les Égyptiens appellent *Auasis* des *régions* » *habitées*, environnées de vastes déserts » ; Και αυται δε κατοικιαι εισιν αξιολογοι, « elles sont toutes (les » Oasis) d'excellentes HABITATIONS. » Le nom égyptien des Oasis, Ⲟⲩⲁϩⲉ, signifie en effet, en langue copte, *mansio*, *habitatio*. Il dérive de la racine thébaine ⲁϩⲉ, *stare*, avec l'article indéfini ⲟⲩ, ce qui donne ⲟⲩⲁϩⲉ, *mansio*. On peut aussi dériver ⲟⲩⲁϩⲉ de la racine thébaine ⲟⲩⲱϩ, ⲟⲩⲁϩ, *ouóh*, *ouáh*, qui signifie aussi *manere*, dont ⲁϩⲉ n'est qu'une modification. Les racines ⲟⲩⲱϩ et ⲁϩⲉ sont les primitifs de ⲧⲁϩⲉ, ⲧⲁϩⲟ, *sistere*, d'où vient ⲧⲟⲩϩⲟ, *mansio*, nom que portèrent plusieurs villes de l'Égypte, ainsi qu'on a pu le remarquer (2).

Il est par conséquent indubitable que les mots grecs Οασις et Αυασεις, et l'arabe *Ouah'h*, ne sont que des altérations de l'égyptien ⲟⲩⲁϩⲉ, *OUAHÉ*, *mansio*,

(1) Mss. copt., Bibl. impér., n.° 46, ancien fonds. Voyez l'*Appendix*, n.° III.

(2) *Suprà*, tome I.er, pag. 299 et 300. — Tome II, page 42.

dialecte thébain. Les Oasis furent donc nommées égyptien Ⲛⲉⲟⲩⲁϩⲉ, *Néouahé*, *mansiones*.

1.º *De la grande Oasis.* — Ouahé-Psoï.

Nous avons déjà dit qu'Hérodote ne parle que de grande Oasis. Cet historien la place dans la Libye, ept journées de Thèbes, et ajoute qu'on ne peut y rvenir que par un chemin sablonneux (1). Cette ısis porta aussi chez les Grecs le nom d'*Ile des enheureux* (2).

Strabon dit que la grande Oasis, qu'il appelle la emière, se trouve à la hauteur d'Abydos, et à sept ırs de marche de cette ville.

D'après les notions les plus récentes, c'est-à-dire ıprès celles qui ont été recueillies pendant la mé-ɔrable campagne des Français en Égypte, il paraît ıe Strabon assigne plus exactement qu'Hérodote la ›sition de la grande Oasis. En effet, on trouve dans ı Mémoire composé en Égypte par M. Ripault, après des renseignemens positifs donnés par des ıbitans mêmes des Oasis, que la grande Oasis est esque à la hauteur de *Djirdjéh*, sous le parallèle de ; degrés et demi (3), de manière qu'elle se trouve :actement vis-à-vis d'Abydos, comme l'a dit Strabon.

---

(1) Hérodote, liv. III, §. xxvi.

(2) *Ibid.*

(3) *Décade égyptienne*, tome I.er, page 151.

On a vu que le nom général des trois Oasis fut, en égyptien, Ⲟⲩⲁϩⲉ, *OUAHE, mansio;* mais chacune d'elles avait un surnom qui servait à la distinguer des autres. Un manuscrit copte, dont Vansleb a extrait la liste des villes épiscopales de l'Égypte, présente le nom de Ⲟⲩⲁϩⲉ Ⲯⲟⲓ, *OUAHÉ-PSOI*, c'est-à-dire l'*Oasis de Psoi* (1). Ce nom appartint à la grande Oasis, soit qu'elle renfermât une ville de ce nom, soit parce qu'elle se trouve placée dans le désert vis-à-vis de Ⲯⲟⲓ, *Psoï*, ville de la haute Égypte, capitale d'un nome et voisine de l'ancien emplacement d'Abydos.

Hibe. — Hibé.

La Notice de l'Empire place dans la grande Oasis un poste militaire appelé *HIBE;* ce nom paraît égyptien. Le mot Ϩⲓⲃⲉ, *Hibé*, se trouve dans les livres coptes en dialecte thébain, et il signifie *être bas*, *être applati*, *être enfoncé*, d'où l'on peut présumer que le lieu nommé *Hibé* était situé dans un bas-fond, dans la partie basse de la vallée.

Tinodes-Mons. — Ptoou-Ampschô?

On place au nord de la grande Oasis, et à une petite distance de cette contrée, une montagne qui, de sa nature, a pris le nom de *TINODÈS* chez les

(1) *Histoire de l'église d'Alexandrie*, page 25.

Grecs, et celui de *RAMLIÉH* (1), *Montagne de Sable*, chez les Arabes. Si ces deux noms appartiennent en effet à un seul et même lieu, comme d'Anville l'établit, il est très-probable qu'il est la traduction de celui que lui donnaient les Égyptiens, et ce fut sans doute Ⲡⲧⲟⲟⲩ ⲁⲙⲡϣⲱ, *PTOOU-AMPSCHÔ*, *Montagne de Sable*.

2.° *De la petite Oasis.* — Ouahé-Pemsjé.

LA petite Oasis, placée au nord de la grande, se trouve sous le parallèle de 29 degrés deux minutes (2), et située vis-à-vis d'Oxyrynchus, ville célèbre de l'Égypte moyenne. Strabon lui donne à-peu-près cette position, en la plaçant dans le voisinage du lac de Mœris (3).

Le territoire de cette Oasis était de même nature que celui de l'Oasis de Psoi (la grande Oasis). Des sources plus ou moins abondantes y entretenaient la fraîcheur et la fertilité. Il est cependant fort douteux que le séjour des Oasis offrît assez d'agrémens pour leur faire donner le nom d'*Iles des Bienheureux* par les Grecs, dont l'imagination embellissait les déserts mêmes.

---

(1) D'Anville, *Mémoires sur l'Égypte*, page 189.

(2) *Mémoire de M. Ripault*, *décade égyptienne*, tome I.er, page 151.

(3) Strabon, livre XVII.

Les Arabes ont désigné quelquefois la petite Oasis par le nom d'Oasis de *Bahnésa* ou *Behnésé*. Cette circonstance suffit pour nous faire retrouver le nom égyptien de cette Oasis. En effet nous avons vu que la grande Oasis prit le nom d'*Ouahé-Psoï*, Ⲟⲩⲁϩⲉ Ⲡⲥⲟⲓ, *Oasis de Psoi*, parce qu'elle était placée vis-à-vis la ville de Psoï, en haute Égypte. Il en fut de même de la petite. On a déjà dit qu'elle se trouve à la hauteur d'Oxyrynchus, et nous avons prouvé que cette ville porta en égyptien le nom de Ⲡⲉⲙϫⲉ, *Pemsjé ;* les Arabes l'appellent encore *Bahnésa*. Il paraît évident que le nom de *Ouahh de Bahnésa* donné à la petite Oasis par les Arabes, n'est que la traduction de celui qu'elle porta chez les Égyptiens, et qui fut Ⲟⲩⲁϩⲉ ⲡⲉⲙϫⲉ, *Ouahé-Pemsjé*, l'*Oasis de Pemsjé*. Il semble même probable que dans la petite Oasis il y ait eu une ville qui s'appelait aussi Ⲡⲉⲙϫⲉ, *Pemsjé*. Les Arabes parlent en effet de *Bahnésa des Oasis* (1).

3.° *De l'Oasis d'Ammon.* — Ouahé-Amoun?

L'emplacement de l'Oasis d'Ammon est plus difficile à déterminer que celui des deux autres.

Hérodote

(1) Aboulféda, *Dzikr-Diar-Missr*, page 212, édition des frères Zozima.

Hérodote parle d'un oracle d'Ammon (1), sans faire mention de l'Oasis de ce nom. Peut-être aussi cet oracle n'est-il point celui qu'Alexandre alla consulter à travers les déserts de la Libye. Il pouvait être dans l'Égypte même, à Thèbes, ou dans toute autre ville de cette contrée. Cependant si l'on considère que les peuples qui le consultèrent voulaient se faire passer pour des Libyens (2), il est à croire que l'oracle auquel ils envoyèrent des députés se trouvait dans la Libye, et fut, selon toute apparence, celui de l'Oasis d'Ammon.

Strabon place la troisième Oasis *dans le voisinage* de l'oracle d'Ammon (3). Il semble en résulter que le temple du dieu n'était point dans l'Oasis même, mais que cette dernière prenait le nom d'Ammon, à cause de sa situation près de cet oracle célèbre. Il est cependant probable que si le temple d'Ammon n'exista point dans l'Oasis, il ne pouvait en être éloigné que d'une très-petite distance.

Pline le naturaliste nous apprend que l'oracle d'Ammon était à douze journées de marche de Memphis (4). En évaluant une journée de marche à sept

---

(1) Livre II, §. XVIII.

(2) *Ibid.*

(3) Strabon, livre XVII, page 813. D.

(4) *Memphis undè ad Hammonis oraculum XII dierum iter est.* C. Plin., Hist. Nat., lib. V, cap. 10, pag. 256, petite édition des Elzevirs.

lieues, on aura, pour les douze journées, *quatre-vingt-quatre lieues;* et telle est précisément la distance indiquée sur la carte de Brown, entre le point où exista Memphis et l'Oasis nommée aujourd'hui *Siouah.* MM. Ripault et Barbier du Bocage placent aussi l'Oasis d'Ammon à Siouah; le premier, dans son Mémoire sur les Oasis (1); l'autre, sur la carte qu'il a dressée pour le savant ouvrage de M. de Sainte-Croix, relatif aux *Historiens d'Alexandre.* Quant à l'emplacement du temple du dieu où se trouvait l'oracle, on ne doit point le fixer à *Siouah,* si l'on s'en rapporte à l'autorité de Strabon, qui fait deux lieux distincts de l'*Oasis* et du temple d'Ammon; mais d'Anville n'a point balancé à regarder ces deux lieux comme identiques, et si l'on considère que la distance donnée par Pline, entre *Memphis* et l'*oracle d'Ammon*, tombe sur *Siouah* même, le sentiment de notre grand géographe français acquerra un nouveau degré de certitude.

Selon son opinion, qui a été adoptée par M. Barbier du Bocage, le temple et l'oracle d'Ammon sont placés dans la troisième Oasis, et non pas hors de son territoire. Elle nous paraît préférable à celle de Strabon, qui les distingue l'un de l'autre. A la preuve que Pline semble nous fournir de cette identité, nous ajouterons les considérations suivantes:

---

(1) *Décade égyptienne*, tome I.er, page 151.

L'Oasis de *Siouah* fit incontestablement partie des dépendances de l'Égypte; il ne peut y avoir aucune espèce de doute à cet égard, puisqu'on trouve encore à *Siouah* un temple égyptien à demi ruiné (1). Voici la description qu'en a donnée Brown, qui l'a visité :

« Mes guides me firent suivre un sentier bien om-
» bragé, pratiqué entre divers jardins, et après avoir
» fait environ deux milles, nous arrivâmes à ce qu'on
» appelle *Birbé*. J'avoue que je fus extrêmement sur-
» pris de voir là un édifice d'une antiquité incon-
» testable, et qui, quoique petit, était, à tous égards,
» très-digne de remarque. Il n'y avait qu'une seule
» chambre, mais les murs étaient construits de très-
» grosses pierres, pareilles à celles des pyramides.
» Cette chambre était de 32 pieds de long sur 15 de
» large et 18 de haut; et elle avait eu originairement
» pour couverture six grandes pierres qui atteignaient
» d'une muraille à l'autre. Une porte placée à l'une
» des extrémités formait la principale entrée, et près
» de cette extrémité, il y avait de chaque côté une
» autre porte parallèle. L'autre bout de la chambre
» était presque entièrement en ruines; malgré cela,
» on pouvait juger qu'elle n'avait jamais été plus
» grande. — L'extérieur des murs était couvert de
» sculptures; on voyait trois rangs de figures qui
» semblaient représenter une procession, *et les*

(1) Brown, *Voyage en Syrie et en Afrique*, tome I.er, pag. 32.

» *intervalles étaient remplis de caractères hiérogly-*
» *phiques.* La voûte était aussi ornée de la même
» manière. La sculpture était assez facile à distinguer,
» et les couleurs mêmes des peintures s'étaient conser-
» vées en quelques endroits. On voit aisément dans
» les environs de cet édifice *qu'il y en a eu d'autres,*
» etc. (1). »

Non-seulement ce temple est égyptien, mais le nom de *BIRBÉ* que lui donnent encore les habitans de Siouah, appartient à la langue égyptienne. Le mot *BIRBÉ* n'est que la transcription de l'égyptien Ⲡⲣ̄ⲡⲉ, que les Coptes prononçaient *BERBÉ* ou *BARBA*, et qui signifie *temple.*

Serait-il maintenant permis de croire que le temple égyptien de *Siouah* faisait partie des édifices sacrés de l'oracle d'Ammon ? Cette conjecture, quelque hasardée qu'elle paraisse d'abord, a pour elle des probabilités qu'un examen approfondi fera facilement ressortir.

1.° Nous insisterons particulièrement sur la distance donnée par Pline, entre *Memphis* et l'oracle d'*Ammon*, qui est exactement, ainsi que nous l'avons déjà dit, celle qui se trouve entre les ruines de Memphis et *Siouah.*

2.° Diodore de Sicile donne à l'Oasis où était le temple d'Ammon, cinquante stades de longueur; et

(1) Brown, *Voyage en Syrie et en Afrique*, pag. 26, 27 et 28.

Brown nous apprend que celle de *Siouah* est d'environ six milles, ce qui revient à quarante-huit stades de six cent-un au degré, et à-peu-près aux cinquante stades de Diodore.

3.° Le même historien, après avoir décrit la triple enceinte des Ammoniens, ajoute « que non loin de là » est *un autre temple d'Ammon* (ετερος ναος Αμμωνος), » *environné d'un grand nombre de beaux arbres, et* » *que dans son voisinage est une fontaine qui est* » *froide ou chaude selon que le soleil est plus ou* » *moins élevé sur l'horizon* (1). »

Nous sommes convaincus que ce passage se rapporte incontestablement aux ruines égyptiennes décrites par Brown.

En effet, les bois dont parle Diodore sont les palmiers dont *Siouah* est presque entièrement couverte (2). Le second temple d'Ammon, voisin du grand, n'est autre chose que le Birbé (Ⲡⲣ̄ⲡⲉ, *temple*) de *Siouah*; et ce qui le prouve jusques à l'évidence, c'est que la fontaine dont parle Diodore existe encore près des ruines que Brown a décrites. Voici ce que le voyageur dit à ce sujet : « On y trouve (à Siouah), » en abondance, de l'eau douce et de l'eau salée; mais » les sources qui fournissent la première sont, pour » la plupart, chaudes : — *une des sources, qui se*

(1) Diodore de Sicile, XVII, [illegible]

» *trouve près des* RUINES *que j'ai décrites, est,*
» *suivant le rapport des gens du pays, tantôt froide*
» *et tantôt chaude* (1). »

Il ne peut donc rester aucun doute sur l'identité de *Siouah* et de l'*Oasis d'Ammon.*

D'après ces rapprochemens, nous avons lieu d'être surpris que Brown, étant à Siouah, n'ait point été frappé de cette grande similitude entre la description de l'Oasis d'Ammon par Diodore et le pays qu'il avait sous les yeux, et que ce voyageur ait cherché ailleurs l'Oasis d'Ammon.

D'après un passage formel de Diodore, le temple d'Ammon, où se rendaient les oracles, exista dans les environs du petit temple dont Brown a visité les ruines; il ne reste maintenant aucuns vestiges du lieu sacré, ni des trois enceintes dont il était environné. La fontaine placée près du petit temple d'Ammon s'appela *fontaine du Soleil* (2), et son nom égyptien dut être ⲧⲙⲟⲩⲙⲉ ⲙ̄ⲡⲣⲏ, *Tmoume-Ampré.*

Le nom actuel de *Siouah*, que porte cette Oasis, nous paraît d'origine égyptienne. Nous pensons que, comme Ⲟⲩⲁϩⲉ, *Ouahe*, nom général des Oasis, Ⲥⲓⲟⲩⲁϩ, *Siouah*, est un dérivé de Ⲥⲟⲟⲩϩ, dont le primitif est Ⲟⲩⲁϩ.

(1) Brown, tome I.er, page 55.

(2) Diodore, livre XVII, page 528. — Q.-Curce, livre VII, page 184.

Siouah porta aussi, parmi les Égyptiens, le nom de Ⲟⲩⲁϩⲉ ⲁ̀ⲙⲟⲩⲛ, *Ouahè-Amoun*, *l'Oasis-d'Ammon*, si le nom que les Grecs lui ont donné est vraiment la traduction de celui qu'elle eut en langue égyptienne.

Telles sont les notions que nous avons cru nécessaire de réunir sur les Oasis, et en particulier sur celle d'Ammon.

Scythiaca-Regio. — Schiêt.

Ptolémée fait mention d'une contrée de la Libye égyptienne, placée au midi du lac Maréotis, et nommée *Scythiaca-Regio* (1) par ce géographe. Ce canton est désigné, sur la carte de l'Égypte moderne de d'Anville, sous le nom arabe de *Barraï-Sciahiat*, ou plutôt *Barriah-Schihat*, le désert de Schihat. Ce désert est le même que celui de *Scété*, célèbre par le grand nombre de saints anachorètes chrétiens qui y vécurent dans la solitude.

Il faut cependant observer que ce que Ptolémée nomme *Scythiaca-Regio* ne répond point au *Barriah-Schihat* des Arabes dans toute l'étendue de ce dernier nom; mais que la *Scythiaca-Regio* du géographe grec doit s'appliquer particulièrement à la *grande vallée où se trouvent les lacs de natron*, et que les déserts qui ceignent cette vallée de toutes parts constituent le *Barriah-Schihat* des Arabes.

(1) Livre IV.

Le nom de Σκυθιακη, *Scythiaca*, et le *Schihat* des Arabes, ne sont que des corruptions du nom égyptien ϣιⲏⲧ, *Schiêt*, conservé à cette contrée dans les livres coptes (1).

Le mot égyptien ϣιⲏⲧ se trouve quelquefois écrit ϣιϩⲏⲧ (2) et même ϣⲏϩⲏⲧ (3).

Ces orthographes variées exigent que l'on recherche laquelle des deux doit être préférée. Il nous paraît facile de décider sur ce point en distinguant simplement les époques; c'est-à-dire que l'une d'elles est l'orthographe primitive, et que des motifs religieux

---

(1) Mss. copt., Bibl. impér., n.° 58, fonds du Vatic., *Histoire de la translation des os de 49 martyrs à Schiêt.* — Catalogus manuscript. mus. Borgiani. — Codices sahidici, pag. 318, 338, 342, etc., etc.

(2) *Catalog. manuscr. mus. Borg.*, n.° XIX, pag. 19, Souscription à la suite du martyre de saint Isaac de Tiphré.

(3) On voit dans le n.° 69 des mss. copt. de la Bibliothèque impér., fonds du Vatican, une Souscription à la suite du martyre de saint Isaac de Tiphré, où on lit les mots : ⲁϥⲧⲏⲓϥ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉϯⲁⲅⲓⲁ ⲛⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲛⲧⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲁⲃⲃⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲓ ⲛⲧⲉ ϣⲏϩⲏⲧ. « Il déposa (cet exemplaire) dans » la sainte église de notre père le saint abbé Macaire de *Schéhêt.* » Zoëga qui a imprimé la même Souscription dans son *Catalog. msstor. mus. Borg.* (passage cité dans la note précédente), écrit ϣιϩⲏⲧ, au lieu de ϣⲏϩⲏⲧ ; mais le manuscrit du Vatican porte ϣⲏϩⲏⲧ.

ont, depuis l'établissement du christianisme en Égypte, donné naissance à la seconde.

En effet, les plus anciens manuscrits coptes portent toujours Ϣⲓⲏⲧ, et ce n'est que dans les plus récens qu'on lit Ϣⲓϩⲏⲧ, *Schihêt;* d'où l'on doit conclure nécessairement que la plus ancienne des deux orthographes, Ϣⲓⲏⲧ, *Schiêt*, est le nom égyptien lui-même, et que celle de Ϣⲓϩⲏⲧ est d'une origine postérieure, comme le prouve le sens même de ce mot. Il dérive des racines ϣⲓ, *mesurer*, et ϩⲏⲧ, *cœur*, ce qui forma Ϣⲓϩⲏⲧ, *mesure du cœur*, ou *mesure des cœurs*, nom mystique donné, par les Égyptiens chrétiens, au lieu habité par leurs saints solitaires les plus célèbres, et où se trouvait un nombre très-considérable de monastères. Jablonski avait déjà assigné cette signification au mot Ϣⲓϩⲏⲧ (1), mais il ne distingue point ce dernier du nom primitif Ϣⲓⲏⲧ, qu'il regarde à tort comme une orthographe vicieuse.

Le véritable nom égyptien primitif ϣⲓⲏⲧ n'a point la même valeur que le nom de ϣⲓϩⲏⲧ, donné à la même contrée par les Égyptiens du moyen âge. Ϣⲓⲏⲧ est un dérivé de la racine ϣⲓⲁⲓ, *extendere*, *in longum extendere*, d'où s'est formé ϣⲓⲏⲧ, qui désigne une *vallée longue et étroite*. Telle est en effet la

(1) Jablonski, *Opuscula*, tome Ier.

vallée où se trouvent les lacs de natron, selon le témoignage de tous les voyageurs (1). On voit ainsi que les Coptes chrétiens ont fort aisément donné une nouvelle forme au nom primitif ϢⲓⲏⲦ par l'addition d'une simple lettre, le *Hori*, ϩ (H), et en ont changé ainsi la signification pour le lier à leur religion qui avait fait établir de nombreux monastères à *Schiêt*. L'arabe *Schihat* dérive de la seconde forme ϢⲓϩⲏⲦ.

Scyathis. — Schiêt.

DANS la contrée de ϢⲓⲏⲦ était une petite ville que Ptolémée désigne sous le nom de *Scyathis*. D'Anville en assigne la position au sud-est de la vallée des lacs de natron; mais comme elle tirait son nom de la vallée même, il nous semble qu'elle dut y être placée.

Scyat-his n'est que la transcription grecque de l'égyptien ϢⲓⲏⲦ; cette ville est nommée Scythopolis par Étienne de Byzance.

Nome Nitriotis. — Pmampihosem?

STRABON place au-dessus de Momemphis une préfecture qui prenait son nom Nitriotis de deux endroits qui fournissaient une grande quantité de nitre. Tous

(1) Sonnini, *Voyage en Égypte*, tome II, page 161. — *Mémoire sur la vallée des lacs de Natron, par le général Andréossy*. Décade égyptienne, tome II, page 93, etc., etc.

Les géographes ont reconnu que ce nome devait se trouver au lieu que nous nommons aujourd'hui vallée des lacs de natron. Cela est indubitable. Il ne nous reste donc qu'à donner le nom égyptien de cette contrée.

Nous avons dit que la vallée des lacs de natron s'appela en égyptien Ϣⲓϩⲏⲧ, *la Vallée longue;* mais la partie de cette même vallée où se trouvent les lacs qui produisent le natron, dut être désignée en langue égyptienne sous le nom de Ⲡⲙⲁⲁ̀ⲙⲡⲓϩⲟⲥⲉⲙ, *le lieu du Natron*, ce qui répond au nome Nitriotis des Grecs.

Mons-Nitriae. — Ptôou-Ampihosem.

Socrate et Nicéphore-Callixte parlent de la montagne de Nitrie (1); les livres coptes en font mention et la nomment Ⲡⲧⲟⲟⲩⲁ̀ⲙⲡⲓϩⲟⲥⲉⲙ, *Montagne du Natron*, comme on le voit dans le passage suivant de la vie de Macaire de Schiêt : ce saint étant à Djisjber, village du Delta, dont nous avons précédemment assigné la position (2), « il demanda à son père » de lui permettre d'aller lui, ses ouvriers et ses chameaux, à *la montagne de Pihosem* (du natron), avec » le grand nombre de personnes qui s'y rendaient pour

(1) D'Anville, *Mémoires sur l'Égypte*, page 74.

(2) *Suprà*, page 160.



» en rapporter du natron » : ⲉϥⲉⲣⲉⲧⲓⲛ ⲙ̀ⲡⲉϥⲓⲱⲧ ϫⲉ ϩⲓⲛⲁ ⲉϥⲉ̀ϣⲉ ϩⲱϥ ⲛⲉⲙ ⲛⲉϥⲉⲣⲅⲁⲧⲏⲥ ⲛⲉⲙ ⲛⲉϥϭⲁⲙⲟⲩⲗ ⲉ̀ⲡⲓⲧⲱⲟⲩ ⲙ̀ⲡⲓϩⲟⲥⲉⲙ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲙⲏϣ ⲉⲧϩⲏⲗ ⲉ̀ⲙⲁⲩ ⲛ̀ⲧⲉϥⲉⲛ ϩⲟⲥⲉⲙ ⲉ̀ⲃⲟⲗ (1).

Il ne peut donc rester aucun doute sur l'identité du Mons-Nitriae, et du Ⲡⲧⲱⲟⲩ ⲙ̀ⲡⲓϩⲟⲥⲉⲙ, *la montagne du Natron* des Coptes. Ce dernier nom qu'elle dut au voisinage des lacs de natron, fut celui que cette montagne porta chez les Égyptiens. Il justifie le nom de Ⲡⲙⲁⲙ̀ⲡⲓϩⲟⲥⲉⲙ, *Pma-Ampihosem*, que nous attribuons au nome *Nitriotis*.

Nitria. — Phapihosem?

Dans lès environs de la montagne de Nitrie exista une ville du même nom, et que saint Jerôme appelle Nitria (2). Il nous paraît certain qu'on la nomma Ⲡⲓϩⲟⲥⲉⲙ ou Ⲫⲁⲡⲓϩⲟⲥⲉⲙ, *la ville du Natron*, en langue égyptienne. Il est probable qu'on y déposait d'abord le natron qu'on retirait des lacs, pour le transporter ensuite à Térénouti, d'où il était envoyé dans le reste de l'Égypte. C'est à cette circonstance que la ville dont nous parlons dut son nom égyptien de *Phapihosem*, dont *Nitria* n'est qu'une traduction. Il n'en est point fait mention dans les livres coptes.

---

(1) Mss. copt., Bibl. impér., fonds du Vatican, n.° 69.
(2) D'Anville, *Mémoires sur l'Égypte*, page 74.

Piamoun.

D'APRÈS ce que rapporte l'Histoire de la translation des os de plusieurs martyrs dans la grande église de Saint-Macaire, dans le Schiêt (1), il paraît certain qu'il y eut dans cette contrée un lieu qui porta le nom de Ⲡⲓⲁⲙⲟⲩⲛ, *Piamoun.* On y lit aussi que des hommes du Schiêt se rendant à *Pathanon*, village du Delta, situé entre la Canopique et le canal actuellement nommé de Qarinaïn (2), « *partirent de* » *Piamoun* et passèrent le fleuve à *Psjêsjbêr.* » Ⲁⲩⲓ ⲉ̀ⲃⲟⲗ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲁⲙⲟⲩⲛ....... ⲁⲩϭⲓⲛⲓⲟⲣ ⲉ̀ⲙⲏⲣ ⲉ̀ⲡϫⲏϫⲃⲏⲣ, d'où nous concluons que le lieu nommé Ⲡⲓⲁⲙⲟⲩⲛ, *Piamoun*, se trouvait dans la partie orientale du Schiêt, et dans le voisinage de *Térénouti*, Ⲧⲉⲣⲉⲛⲟⲩϯ.

Ⲡⲓⲁⲙⲟⲩⲛ est le nom égyptien de la divinité nommée Ἀμμων par les Grecs, précédé de l'article du masculin ⲡⲓ. Nous ignorons à quelle circonstance ce lieu dut un nom semblable.

Pernousj *ou* Pérnoudj.

Les manuscrits coptes font souvent mention de la *montagne de Pernousj*, Ⲡⲧⲱⲟⲩ ⲛ̀ⲧⲉⲡⲉⲣⲛⲟⲩϫ (3),

(1) Mss. copt., Bibl. impér., fonds du Vatican, n.° 58.

(2) *Suprà*, page 161.

(3) Mss. copt., Bibl. impér., fonds du Vatican, n.° 69, Instituts de saint Pakhome. — Catalog. msstor. mus. Borg., pag. 69, 71, 124, 131, etc., etc.

qui se trouvait aussi dans le canton que nous décrivons. L'État arabe de l'Égypte nous fait connaître un bourg de la province de Bahhira, appelé *Barnoudj* (1), et qui est évidemment le Περνουϫ des Égyptiens, prononcé *Barnoudj* par les Coptes. Quoique cette concordance de nom soit certaine, on ne peut en tirer aucune lumière sur la position exacte de ce lieu; il faut seulement en conclure qu'il existait un bourg du nom de Περνουϫ, dans la partie occidentale de l'Égypte, sur les confins de la Libye, et que ce bourg communiquait son nom à une montagne voisine qui, dans le moyen âge, fut habitée par de saints anachorètes.

SECTION SECONDE.

Dépendances orientales de l'Égypte.

L'HISTOIRE nous a conservé plusieurs faits qui prouvent les fréquentes invasions des Égyptiens en Syrie. Le pharaon Psammouthis (Psammitichus) assiège la ville d'Azotus (2); Nekhaô (Nécos) prend Cadytis, ville considérable de la Syrie (3); Ouaphrê (Apries) marche contre Sidon, bat les Tyriens, et remporte une grande victoire navale sur les Cypriens; Amasis, enfin, se rend entièrement le maître de l'île de

(1) *État Arabe*, page 662, n.° 83.

(2) Hérodote, livre II, §. CLVII.

(3) *Ibid.* CLIX.

Cypre (1). Des monumens incontestables prouvent que les Égyptiens ont été les maîtres de quelques points de l'Arabie sur la mer Rouge, qui fut couverte de vaisseaux égyptiens par le pharaon Nekhaô (2). Cependant nous n'avons que des notions fort vagues sur les dépendances orientales de l'Égypte, et l'on ne peut en tirer que ce résultat général : c'est que ces mêmes dépendances furent moins considérables que celles qui étaient situées à l'occident de l'Égypte. Il paraît certain que la puissance des Égyptiens en Syrie ne fut que passagère, et qu'elle ne s'y soutenait que par la puissance des armes. C'est même à ces invasions fréquentes de la Syrie par les Pharaons des dernières dynasties, qu'il faut attribuer la naissance de la guerre avec les Perses. Ce fut sans doute pour satisfaire son ambition, autant que pour protéger les Syriens ses alliés et même ses vassaux, que Cambyse ravagea l'Égypte, et qu'il ébranla, jusques dans ses fondemens, le trône des Pharaons.

Quoiqu'il en soit, les dépendances de l'Égypte du côté de la Syrie furent très-bornées. Le Mont-Casius étant de ce côté la limite naturelle de ce royaume (3), il s'ensuit qu'Ostracine et Rhinocorura furent les seules villes syriennes qui appartinrent à l'Égypte.

---

(1) *Ibid.* CLXI. — Diodore de Sicile, livre I, §. LXVIII.
(2) Hérodote, livre II, §. CLXXXII.
(3) *Ibid.*, §. CLIX.

1.° *Villes syriennes de la dépendance de l'Égypte.*

Ostracine.

CETTE ville était située sur le bord de la mer, et à quelque distance du marais Serbonis. C'est dans les fanges et les sables mouvans de ce marais, que la théologie populaire des Égyptiens plaçait la demeure de Typhon (1), le père des maux physiques et moraux. Jablonski paraît avoir fixé le nom égyptien de ce marais, en regardant *Serbonis* ou *Sirbonis* comme formé de Ϫⲉⲣⲃⲱⲛ, *Sjerbôn*, mot qui, en langue égyptienne, exprime l'action de *répandre des exhalaisons fétides* (2). Quant au nom égyptien d'Ostracine, il nous est totalement inconnu; peut-être même cette ville n'existait-elle point sous les rois de race égyptienne.

Rhinocorura *ou* Rhinocolura.

SI l'on en croit Diodore de Sicile, l'origine de la ville de Rhinocorura se rattache à l'histoire de l'Égypte. Cet écrivain raconte que le roi d'Éthiopie Aktisane

(1) Hérodote, livre II, §. CLVIII.

(2) *Pantheon Ægyptiorum*, livre V, chap. II, page 107.

ıe ayant vaincu Ammosis, roi d'Égypte, s'em-
e son royaume, et qu'au lieu de condamner à
ceux d'entre les Égyptiens qui se rendaient
ıles de quelque crime, il leur faisait couper le
: les envoyait sur les confins de la Syrie habiter
lle qui prit d'eux le nom de *Rhinocolura*,
ınt *nez coupé* en langue grecque (1).

ırès ce rapport, M. Ignace de Rossi pense que le
ctuel de Rhinocolura, *Al-Arisch*, n'est qu'une
tion du nom égyptien qu'il croit avoir été
ϫⲁ, *Sjorscha*, mot qui signifie *qui n'a point de*
rivé de nez, et qui est l'analogue du grec *Rhino-*
(2). Cette étymologie ne nous paraît nullement
; nous devons présenter ici les motifs qui nous
ıpêchés de l'admettre.

Ϭⲟⲣϣⲁⲓ, *Sjorschai*, ou Ϫⲟⲣϣⲁ, *Sjorscha*,
p différent de Arisch, pour croire que ce mot
rmé du premier.

Les Arabes, en transcrivant les noms égyptiens
les, ne les ont jamais corrompus à ce point.
altérations ne se font remarquer que dans
yelles; ainsi, par exemple, de Ⲧⲉⲛⲧⲱⲣⲉ,
ϩⲱⲣ, Ⲫⲉⲣⲟⲙⲓ, ils ont fait *Dandara*,
nhour, *Farama*. Ils ont quelquefois aussi
; les consonnes, mais dans ce cas ils y ont

(1) iodore de Sicile, livre I.er, page 55.
(2) *tymologiæ ægyptiacæ*, pag. 16 et 17.

été forcés par le génie de leur langue, ou ils y ont substitué des lettres du même organe, comme dans le mot Περεμογκ, dont ils ont fait *Baramoun.*

3.° Il restera toujours à examiner jusques à quel point le récit de Diodore est fondé. Hérodote plus voisin des sources ne raconte rien de semblable du roi Sabacos, qui est le même roi éthiopien que celui qui est nommé Aktisanes par Diodore. Nous sommes portés à croire que ce récit même est une fable inventée par les Grecs. L'incertitude de l'orthographe du nom de cette ville, qui est tantôt *Rhinocorura*, tantôt *Rhinocolura*, et même *Rhinocurura*, semble en fournir une preuve. L'opinion de M. de Rossi paraît donc au moins très-hasardée.

Saint Épiphanes dit que le nom égyptien de Rhinocolura était *Néel* ou *Néchel* (1); mais ce mot n'appartient point à la langue égyptienne. Il paraît même que c'est par erreur qu'on l'a attribué à Rhinocolure (2). Nous pensons que cette ville n'eut point de nom en langue égyptienne, et qu'elle a reçu celui de *Arisch*, qu'elle porte aujourd'hui, des Syriens ses fondateurs. C'était la dernière ville soumise aux Égyptiens du côté de la Syrie.

(1) Épiphanes, *Haeres*, LXVI, page 705.

(2) Voyez le deuxième Mémoire sur les Phéniciens, par *l'abbé Mignot*. Académ. des Inscriptions, tome XXXIV; Mémoires, page 168.

2.° *Dépendances de l'Égypte en Arabie.*

On n'a aucun détail sur les établissemens des Égyptiens en Arabie et dans la partie de l'Afrique située entre l'Égypte et la mer Rouge. Il est cependant certain qu'ils en possédèrent vers l'extrémité du golfe Arabique, à l'endroit où le canal des Rois venait aboutir.

Les côtes de la partie de l'Arabie située entre l'extrémité de la mer Rouge et le golfe d'Aïlah, reçurent aussi des colonies égyptiennes : des monumens en font foi. Nous avons parlé des pierres égyptiennes trouvées par Niébuhr au *Djébel Mokatteb* (1). Nous devons entrer ici dans de plus grands détails à ce sujet.

On a considéré cette réunion de pierres comme *un cimetière égyptien*. Ce monument existe à vingt-huit lieues au sud-est de Suez, de l'autre côté du golfe, et à six ou sept des côtes dans l'intérieur des terres ; il est placé au sommet d'une montagne fort escarpée. Voici la description qu'en a donnée Niébuhr : « Après y » être parvenus avec beaucoup de peine, nous crûmes » trouver à la fin des inscriptions taillées dans le roc » même ; mais nous ne fûmes pas peu surpris de voir » un superbe cimetière égyptien au milieu du désert, » et sur une montagne si escarpée de ce côté-là ; je

(1) *Suprà*, tome I.er, pag. 60 et 61.

» dis un cimetière égyptien, car je suis persuadé que » c'est le nom que lui donnera tout Européen, quoi- » qu'il n'en ait vu de semblable en Égypte où le » tems a enseveli dans le sable la plupart des anciens » monumens. On voit encore dans cet endroit une » multitude de pierres, soit debout, soit renversées » ou brisées; elles ont cinq à sept pieds de longueur, » et un demi jusqu'à deux pieds de largeur; elles sont » chargées d'hiéroglyphes égyptiens; et ce ne peuvent » avoir été que des pierres sépulcrales (1) ». Près de ces pierres existe encore un édifice dont il ne reste que les murs; il est à moitié enfoui dans la terre; on y remarque beaucoup de pierres chargées d'hiéroglyphes. La petite chambre qui le termine est soutenue par un pilier qui, comme les murs de l'édifice, est couvert de caractères hiéroglyphiques; on y voit aussi des figures égyptiennes et des parties d'architecture semblables à celles des temples de la haute Égypte (2).

En regardant les ruines égyptiennes du *Djebel-el-Mokatteb* comme un cimetière égyptien, il est permis de se demander si les Égyptiens établis sur la côte orientale de la mer Rouge ne faisaient point embaumer leurs morts; mais il faut observer qu'en regardant comme des pierres sépulcrales celles qui

---

(1) *Voyage en Arabie*, tome I.er, page 189.

(2) *Ibid.*

entourent le temple égyptien de *Djebel-el-Mokatteb*, cela ne prouve point que ceux en l'honneur desquels elles furent élevées, avaient été inhumés au-dessous. Il est possible même que sous ces pierres sépulcrales se trouvent des catacombes où sont renfermées les momies : c'est ce que Niébuhr n'eut ni l'idée ni le tems d'examiner.

Ce monument étant incontestablement d'origine égyptienne, il prouve, quand même on n'admettrait point avec Niébuhr que c'est un lieu de sépulture, que les Égyptiens ont long-tems habité le pays circonvoisin. Les motifs qui les y ont amenés ne peuvent être que le but bien marqué de spéculations commerciales : en effet, tout autre motif, quel qu'il soit, ne rend point aussi naturellement raison que le commerce, de l'établissement des Égyptiens dans cette partie de l'Arabie. Il est encore une circonstance que nous pouvons rapporter en faveur de ce que nous avançons ici, c'est que ce point de l'Arabie pétrée fut sans doute d'une grande importance pour le commerce; cela est encore prouvé par les établissemens phéniciens qui existèrent à *Tor*, c'est-à-dire à peu de distance des ruines égyptiennes découvertes par Niébuhr. Cette partie de la côte du golfe Arabique offrait donc autrefois des avantages qu'il est difficile, impossible peut-être d'apprécier aujourd'hui que le commerce de l'Europe avec la Perse, l'Inde et l'Asie entière, a pris une direction toute différente de celle qu'il suivait dans les tems

reculés où les Égyptiens et les Phéniciens s'établirent sur ces rivages.

Nous bornerons ici nos recherches sur les dépendances de l'Égypte : elles font voir que pour celles qui sont situées à l'orient, on ne peut arriver qu'à un résultat général, qui, quoique vague, n'en prouve pas moins l'établissement des Égyptiens sur les côtes de l'Arabie à l'est de la mer Rouge. Les dépendances libyques n'offrent point, comme on l'a vu, la même incertitude : nous les avons rigoureusement fixées. Au reste, on a pu remarquer que le séjour des Égyptiens, à l'est et à l'ouest au dehors de leur terre natale, était prouvé par des monumens semblables dans leur architecture à ceux qu'on admire dans la Thébaïde; c'était la preuve la plus convaincante que nous pussions rapporter de leurs établissemens en Libye et en Arabie.

CHAPITRE HUITIÈME.

Noms égyptiens de lieux dont la situation est incertaine.

Ce chapitre se composera des noms égyptiens de lieux mentionnés dans les écrivains coptes et dont la situation précise a échappé à nos recherches. Il renfermera encore les noms égyptiens de villes qu'on a pu recueillir dans l'État arabe de l'Égypte, et tous ceux qui sont rapportés par les écrivains grecs, dont la situation est également inconnue. Ainsi le chapitre sera composé de trois sections principales.

Section première.

Noms égyptiens de lieux conservés par les écrivains coptes, dont la position est douteuse (1).

Jeblil.

Ⲓⲉⲃⲗⲓⲗ, nom d'un lieu de l'Égypte, se lit dans les actes de saint Didyme de Tarschèbi (2), où il est parlé d'un certain *Berschénoufi, lecteur de Jeblil*, ⲃⲉⲣϣⲉⲛⲟⲩϥⲓ ⲡⲓⲣⲉϥⲱϣ ⲛ̀ⲧⲉ ⲓⲉⲃⲗⲓⲗ.

(1) Cette liste est classée dans l'ordre alphabétique.

(2) Mss. copt., Bibl. impér., n.° 43, f.° 59 recto.

Kahi-Or.

Ce bourg, près duquel était un monastère qui portait son nom, est mentionné dans les Actes de saint Théodore (1). Ⲕⲁϩⲓ ⲟⲣ paraît être d'origine égyptienne; il pourrait être une corruption de Ⲕⲁϩⲓ-ϩⲱⲣ, *Kahi-hôr*, ou même Ⲕⲁϩⲓϩⲟⲣ, *Kahihor*, terre d'*Horus*. Ce lieu peut avoir été placé dans les environs de Schmoun, Ϣⲙⲟⲩⲛ, *Hermopolis-Magna* dans la moyenne Égypte : peut-être est-ce le nom égyptien du lieu appelé *Hour* sur la carte de l'Égypte moderne de d'Anville, et placé au nord d'Oschmounaïn (*Schmoun*), sur le bord oriental du canal de Menhi. Ce village se nomme aussi *Hour* dans l'État arabe de l'Égypte (2).

Kôis.

La ville de Ⲕⲱⲓⲥ, dont il est parlé dans l'histoire du martyre de Piròou et Athom (3), est-elle la même que Ⲕⲟⲉⲓⲥ, *la Cynopolis* des Grecs en haute Égypte? Cela ne nous paraît pas probable.

---

(1) Mss. copt., Bibl. impér., n.° 69, fonds du Vatican.
(2) Page 697, n.° 102, *province d'Oschmounain.*
(3) Mss. copt., Bibl. impér., n.° 60, fonds du Vatican.

Nouoi.

NOTRE conjecture sur la position du lieu nommé Ⲕⲁϩⲓⲟⲣ semble justifiée par les Actes déjà cités ; ils parlent aussi d'un monastère appelé Ⲛⲟⲩⲟⲓ, et qui prit, comme tous ceux de l'Égypte, le nom du bourg auprès duquel il était situé. L'État arabe place de même un bourg du nom de *Naouay* (1) dans la province d'Oschmounaïn ; mais sa situation n'est point indiquée dans la carte de d'Anville. Nous croyons qu'on ne doit point le confondre avec Ⲛⲁⲩⲓ, village du nome de *Hnès* (Héracléopolis), comme on le lit dans le martyre de saint Didyme de Tarschébi (2), et que nous avons peut-être à tort regardé comme le même que le *Naouay* des Arabes (3).

Nenhati.

LES mêmes actes de saint Théodore indiquent un lieu de l'Égypte appelé Ⲛⲉⲛϩⲁϯ, dont la position nous est inconnue.

Pelhip.

DANS l'Éloge de Samuel, dont un fragment existe au musée Borgia, nous avons remarqué le nom de

---

(1) État Arabe de l'Égypte, page 697, n.° 101.

(2) Mss. cop., Bibl. impér., n.° 62, fonds du Vatican. — *Catal. msstor. mus. Borg.*, page 136.

(3) *Suprà*, tome I.er, page 320.

Pelhip, ville de la basse Égypte. Voici le passage où il en est question : Ⲧⲡⲁⲧⲣⲓⲥ ⲇⲉ ⲙ̀ⲡⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲁⲡⲁ ⲥⲁⲙⲟⲩⲏⲗ ⲟⲩⲉ̀ⲃⲟⲗ ⲡⲉ ϩⲛ̀ ⲧⲉⲭⲱⲣⲁ ⲙ̀ⲡⲙ̀ϩⲓⲧ ⲉϥϧⲏⲛ ⲉⲧⲥⲩⲛ̀ϩⲱⲣⲓⲁ ⲛ̀ⲧⲡⲟⲗⲓⲥ ⲙ̀ⲡⲉⲗϩⲓⲡ ⲉ̀ⲃⲟⲗϩⲛ̀ ⲟⲩϯⲙⲉ ϫⲉ ⲧⲕⲩⲗⲗⲱ. « Le » lieu de la naissance du saint Apa - Samuel est le » bourg de Tkullô, en basse Égypte (Ⲧⲭⲱⲣⲁ » ⲙ̀ⲡⲙ̀ϩⲓⲧ), dans le voisinage de *la ville de* » *Pelhip* (1). »

P-hoi - an - Shamoul.

Ce village est cité dans un autre manuscrit (2). Ⲡϩⲟⲓ ⲛ̀ϭⲁⲙⲟⲩⲗ signifie le *Mur du Chameau.* Diodore de Sicile parle d'un lieu fortifié de l'Égypte, qui porta aussi en grec le nom de Καμήλων τεῖχος, *Mur des Chameaux*, et que Perdiccas assiégea dans son expédition contre Ptolémée (3). Ce village n'était pas éloigné du Nil; mais il est impossible de regarder comme identiques le fort appelé Καμήλων τεῖχος par Diodore de Sicile et le bourg de Ⲡϩⲟⲓ ⲛ̀ϭⲁⲙⲟⲩⲗ du fragment thébain. Ce dernier se trouvait, à ce qu'il paraît, dans les environs de Tmouschons, Ⲧⲙⲟⲩϣⲟⲛⲥ, petite ville de la haute Égypte, dont nous avons parlé dans la description du Maris (4),

(1) *Catalog. msstor. mus. Borg.*, pag. 545 et 546.

(2) *Ibid.*, page 548.

(3) Diodore de Sicile, livre XVIII, page 614, D.

(4) *Suprà*, tome I.er, page 255.

tandis que Καμηλων τειχος était en basse Égypte, et dans le voisinage de Péluse.

Pkah-Anbéré.

Le même fragment thébain, qui contient les miracles de l'abbé Abraham, nous fait connaître un lieu nommé Πκⲁϩ ⲛ̄ⲃⲣⲣⲉ (1), qui signifie *terre neuve*.

Psanascho.

Dans les actes d'Isaac, archevêque d'Alexandrie, on lit le nom de Πⲥⲁⲛⲁϣⲟ, *Psanacho*, bourg dans lequel le saint baptisa un grand nombre de personnes (2).

Pschêïmoou.

Une nomenclature copte-thébaine et arabe fait mention d'un lieu de la basse Égypte, appelé Πϣⲏⲓⲙⲟⲟⲩ (3) : ce nom signifie *puits d'eau*. Le nom arabe qui l'accompagne, *Bir-Mâ* (4), a la même valeur. Le lieu où exista le village a échappé à nos recherches.

---

(1) *Catalog. msstor. mus. Borg.*, page 547.

(2) Mss. copt., Bibl. impér., n.° 62, fonds du Vatican. — *Catal. msstor. mus. Borg.*, pag. 109.

(3) *Suprà*, page 159.

(4) Mss. copt., Bibl. imp., n.° 43, fonds du Vatican, f.° 59 rectò.

Psenbéle.

Un fragment du martyre de l'apôtre saint Simon nous fait connaître le village de Ⲡⲥ̄ⲛⲃⲗ̄ⲗⲉ ϩ̄ⲛ ⲛ̄ⲡⲟϣ ⲛ̄ϣⲙⲓⲛ (1), *Psenbélé, dans le nome de Schmin* (la *Panopolis* des Grecs); mais il ne fixe point la place qu'il occupait par rapport à la ville de Schmin.

Ptoou - am - Panaho.

Les actes de saint Isaac (2) parlent de la montagne de *Panaho*, Ⲡⲧⲱⲟⲩ ⲙ̀ⲡⲁⲛⲁϩⲟ. Nous ignorons si elle était dans le voisinage de la ville de ce nom, dont nous avons fixé la position au commencement de ce volume (3) : ce qui nous porte à en douter, c'est que la ville de *Panaho*, Ⲡⲁⲛⲁϩⲟ, était située dans la basse Égypte, sur le bord du Nil, à une distance assez considérable des montagnes. Il est cependant possible qu'il en fût autrement.

Le texte copte des mêmes actes, imprimé dans le catalogue des manuscrits du musée Borgia (4), porte Ⲡⲁⲙⲁϩⲟ, au lieu de Ⲡⲁⲛⲁϩⲟ, qui est la vraie leçon.

---

(1) *Catalog. msstor. musei Borg.*, page 237.

(2) Mss. copt., Bibl. impér., n.° 62, fonds du Vatican.

(3) *Suprà*, page 46.

(4) Page 108.

Ptoou-am-Pkôou.

Nous avons souvent parlé, dans le cours de cet ouvrage, de la vie de Paul l'hermite, rédigée par son disciple Ézéchiel, et écrite en dialecte thébain mêlé de beaucoup de formes baschmouriques. C'est dans ce manuscrit du musée Borgia qu'il est question de la *montagne de Pkoou.* On y lit le passage suivant : Ⲁⲛⲓ ⲉ̅ⲣⲏⲥ ⲉ̅ⲧⲡⲉⲧⲣⲁ ⲛ̅ⲥⲓⲟⲟⲩⲧ ⲁⲛϫⲓ ⲛⲁⲛ ⲛ̅ⲟⲩⲕⲟⲩⲓ̈ ⲙ̅ⲙⲁⲛϣⲱⲱⲡⲉ ϩ̅ⲙ̅ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙ̅ⲙⲁⲩ. — Ⲁⲥϣⲱⲡⲉ ⲇⲉ ⲛ̅ⲟⲩϩⲟⲟⲩ ⲁϥⲉⲓ ϣⲁⲣⲁⲛ ⲛ̅ϭⲓ ⲟⲩⲛⲁϭ ⲉⲛϩⲁⲅⲓⲟⲥ ⲛ̅ⲧⲉⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉ̅ⲡⲉϥⲣⲁⲛ ⲡⲉ ⲁⲡⲁ ⲡϣⲁⲓⲛ̅ⲧⲉⲓⲉⲣⲉⲙⲓⲁⲥ ⲉϥϣⲟⲟⲡ ϩ̅ⲙ̅ ⲡⲧⲟⲟⲩ ⲙ̅ⲡⲕⲱⲟⲩ ⲛ̅ⲥⲁ ⲡⲓⲉⲃⲉⲧ ⲙ̅ⲡⲓⲉⲣⲣⲟ : « Nous allâmes » au midi vers la grotte de Siôout (1), et nous prî- » mes une petite demeure dans le lieu même. — Il » arriva un jour qu'un grand saint de Dieu, nommé » Apa-Pschaiantéiérémias, qui demeurait sur la *mon-* » *tagne de Pkôou*, à l'orient du fleuve, vint nous » visiter (2) ». Il paraît, d'après ce qu'on vient de lire, que la montagne de Pkôou n'était pas fort éloignée de Siôout, et qu'elle se trouvait sur la rive opposée du fleuve.

---

(1) La *Lycopolis* des Grecs, l'*Asiouth* des Arabes.

(2) *Catalog. msstor. mus. Borg.*, page 370.

Ptôou-am-Psôou.

L'HISTOIRE de la vie et des miracles de saint Schénouti, écrite par son disciple Bisa, nous fait connaître *la montagne de Psôou*, Ⲡⲧⲱⲟⲩ ⲁ̀ⲙⲡⲥⲱⲟⲩ, séjour d'un anachorète appelé Ⲡⲓϣⲟⲓ, *Pischoï*. Nous avons cependant quelques doutes sur la correction du texte proposée à ce sujet par Zoëga (1).

Ptoou-an-Ebôt.

ON lit le nom de cette montagne dans un fragment du musée Borgia, relatif aux abbés Ⲡⲁⲛⲓⲛⲉ, *Paniné* et Ⲡⲁⲛⲏⲩ, *Paneu*. Ces deux saints, y est-il dit, « se » rendirent ensemble dans le nome de Psoi, et allè-» rent à une montagne appelée montagne d'*Ebôt* » : Ⲁⲩⲙⲟⲟϣⲉ ⲙ̄ⲛⲛⲉⲩⲉⲣⲏⲩ ϣⲁⲛⲧⲟⲩⲉⲓ ⲉ̄ⲡⲧⲟϣ ⲙ̄ⲡⲥⲟⲓ, ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲉⲓ ⲉ̄ⲩⲧⲟⲟⲩ ⲉ̄ϣⲁⲩⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉ̄ⲣⲟϥ ϫⲉ ⲡⲧⲟⲟⲩ ⲛ̄ⲉⲃⲱⲧ (2). Il paraît, d'après ce passage, que la montagne d'Ebôt était au midi du nome de Psoi, ou dans ce nome même. Si cette montagne était au midi de Psoi, et qu'elle dût son nom à une ville du nom d'Ebôt, Ⲉⲃⲱⲧ, il est possible que cette dernière répondît à l'*Abydos* des Grecs; mais le texte n'est point assez précis sur la position de la montagne.

---

(1) *Catalog. msstor. mus. Borg.*, page 34.

(2) *Catalog. msstor. mus. Borg.*, page 551.

Quoiqu'il soit dit que Paniné et Paneu se rendirent dans le nome de Psoi, pour aller à la montagne d'Ebôt, on ne peut pas assurer qu'elle fut placée sur la rive occidentale du fleuve, comme il le faudrait pour y reconnaître Abydos.

Ptoou - an - Houôr.

Un grand manuscrit copte-thébain du musée Borgia, qui contient les actes et les maximes des saints, parle d'un anachorète nommé Ⲃⲁⲛⲉ, *Bané*, qui demeurait en Égypte sur la montagne de Houôr : ⲟⲩⲁ ϩⲛ̄ ⲕⲏⲙⲉ ⲉⲡⲉϥⲣⲁⲛ ⲡⲉ ⲃⲁⲛⲉ ⲉ̄ⲛⲉϥϣⲟⲟⲡ ⲡⲉ ϩⲙ̄ ⲡⲧⲟⲟⲩ ⲛ̄ϩⲟⲩⲱⲣ (1). La position de cette montagne nous est inconnue.

Ptoou - an - Kalamôn.

L'Éloge d'Apa - Samuel nous fait connaître la montagne de Kalamôn, dans le nome de Piom : Ⲡⲧⲟⲟⲩ ⲛ̄ⲕⲁⲗⲁⲙⲱⲛ ϩⲙ̄ ⲡⲧⲟϣ ⲡⲓⲟⲙ (2); mais nous ne pouvons assigner exactement la position de cette montagne par rapport au lac et à la ville de Ⲡⲓⲟⲙ, *Piom*, la *Crocodilopolis-Magna* des Grecs. Le nom même de Ⲕⲁⲗⲁⲙⲱⲛ ne nous paraît point

(1) *Catalog. mstor. mus. Borg.*, page 348.
(2) *Ibid.*, page 546.

égyptien. S'il eût été écrit Ⲕⲁⲗⲁⲙⲟⲩⲛ, il eût offert une orthographe plus régulière, en supposant que son origine remonte au tems de l'empire égyptien.

Ptoou-an-Neklône.

Dans le même fragment, il est parlé aussi de la montagne de Neklône, Ⲡⲧⲟⲟⲩ ⲛ̄ⲛⲉⲕⲗⲱⲛⲉ (1). Cette montagne serait-elle la même que celle que d'Anville appelle *Gebel-Naklon*, la montagne de Naklon, et qu'il place dans le Fayyoum, au nord du lac de Gara? Cela paraît probable.

Ptoou-an-Takinasch.

Le même manuscrit thébain fait mention de la *montagne de Takinasch*, ⲡⲧⲟⲟⲩ ⲛ̄ⲧⲁⲕⲓⲛⲁϣ (2), dont la situation nous est inconnue.

Pauon-Annoub.

C'est le nom d'un fleuve, comme on le voit par le passage suivant d'un manuscrit en dialecte thébain, du musée Borgia. L'abbé Doulas raconte ainsi un des miracles de l'abbé Bessarion son maître: Ⲁϥϣⲗⲏⲗ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲟⲩⲱⲧ̄ⲃ̄ ⲙ̄ⲡⲓⲉⲣⲟ ⲉⲧⲟⲩⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲟϥ ϫⲉ ⲡⲁⲩⲟⲛⲛ̄ⲛⲟⲩⲃ ⲡⲉ̄ⲣⲙⲁⲛ ⲉϥⲙⲟⲟϣⲉ ⲛ̄ⲣⲁⲧϥ ϣⲁⲛⲧⲉϥⲃⲱⲕ ⲉ̀ⲡⲉⲕⲣⲟ. « Il (Bessarion) » pria

(1) *Catalog. msstor. mus. Borg.*, page 546.
(2) *Ibid.*

» pria et traversa le fleuve qu'on appelle *Pauon-*
» *annoub-P-herman*, il marcha dessus jusqu'à ce
» qu'il parvînt au rivage (opposé) (1). »

Le mot Πⲁⲩⲟⲛⲛ̄ⲛⲟⲩⲃ signifie *couleur d'or*; aussi est-il traduit par *chrysorrhoan*, mot qui, en grec, a une signification analogue à celle de Πⲁⲩⲟⲛⲛ̄ⲛⲟⲩⲃ, dans un vieux manuscrit latin (2) qui contient la traduction de quelques-uns des fragmens thébains publiés par Zoëga. Quant au mot Πϩⲉⲣⲙⲁⲛ, *P-herman*, nous ignorons s'il doit être réuni à Pauonannoub, comme nom propre du fleuve; nous n'adopterons cependant point l'opinion de Zoëga, qui propose de lire Πⲁⲩⲟⲛⲛ̄ⲛⲟⲩⲃ ϩⲙ̄ ⲡⲧⲟϣ ⲡϩⲉⲣⲙⲁⲛ, qu'il traduisait ainsi, *Pauonannoub, dans le nome d'Hermontis.* Cette correction nous paraît un peu forcée, et puis, d'ailleurs, les Coptes n'ont jamais désigné la ville d'Hermontis par le mot Πϩⲉⲣⲙⲁⲛ, qui signifie une *grenade*. Le nom égyptien d'Hermontis fut Ⲉⲣⲙⲟⲛⲧ, comme nous l'avons fait voir précédemment (3).

Schemmoun.

Le nom de ce village, Ϣⲉⲙⲙⲟⲩⲛ, que nous avons d'abord cru être le même que Ϭⲙⲟⲩⲙⲓ (4), se

(1) *Catalog. msstor. mus. Borg.*, page 336.
(2) Mss. latins de la Bibliothèque publique de Grenoble, n.° 302.
(3) *Suprà*, tome I.er, pag. 196 et 197.
(4) *Suprà*, pag. 151 et 152.

lit dans un fragment du musée Borgia, qui contient les actes de saint Paësi et de sa sœur sainte Thècle (1). Sa position est très-incertaine pour nous ; il paraît qu'il était beaucoup plus rapproché de la mer que Shmoumi.

Tambôk.

La vie de l'abbé Daniel nous fait connaître *un petit village de l'Égypte, nommé Tambôk*, Ⲧⲁⲙⲃⲱⲕ, ⲟⲩⲕⲟⲩϫⲓ ⲛ̀ϯⲙⲓ ⲛ̀ⲧⲉ ⲭⲏⲙⲓ (2). Nous n'avons pu réunir aucun renseignement sur la situation de ce lieu.

Tammah.

Celui de Ⲧⲁⲙⲙⲁϩ est nommé dans le martyre de saint Paësi (3) ; il était placé sur le rivage du fleuve (4) ; c'est tout ce que nous avons pu savoir de sa position.

Tammati.

Ⲧⲁⲙⲙⲁϯ, dont il est parlé dans le martyre de saint Isaac de Tiphré (5), est-elle la même ville que Ⲧⲁⲙⲙⲁϩ ? Il paraît certain, d'après divers passages

(1) *Catalog. msstor. mus. Borg.*, page 238.

(2) Mss. copt., Bibl. impér., n.° 62, fonds du Vatican. — Zoëga, *Catalog. msstor. mus. Borg.*, page 92.

(3) *Catalog. msstor. mus. Borg.*, page 238.

(4) *Ibidem.*

(5) Mss. copt., Bibl. impér., n.° 69. — *Catalog. msstor. mus. Borg.*, page 20.

de ce martyrologe, que Ⲧⲁⲙⲙⲁϯ était au nord de Ⲧⲁⲩⲃⲁϩ, *la Taoua* de Ptolémée.

Thbakat.

D'après la vie et les instituts de saint Pakhôm (1), il paraît que Ⲑⲃⲁⲕⲁⲧ était un lieu situé près de Tabennêsi dans la haute Égypte, et du nome de Hô (*Diospolis-Parva*).

Tkullô.

On a vu, dans l'article Pelhib, que Ⲧⲕⲩⲗⲗⲱ était dans le voisinage de la ville de Ⲡⲉⲗϩⲏⲡ; sa position nous est également inconnue.

Touphôt.

La petite ville de Touphôt, Ⲧⲟⲩⲫⲱⲧ, était, d'après le martyre de saint Apa-Anoub (2), dans la basse Égypte, et fort éloignée de la pointe du Delta.

Tsenti, ville et montagne.

Dans l'Éloge de saint Pisenti, évêque de Coptos, par Moyse, évêque de la même ville, il est parlé d'un

(1) Mss. copt., Bibl. impér., n.° 69, fonds du Vatican.

(2) Mss. copt., Bibl. impér., n.° 66, fonds du Vatican. — *Catal. msstor. mus. Borg.*, page 31.

frère qui était malade sur la montagne de la ville de Tsenti : ⲛⲉ ⲟⲩⲟⲛ ⲟⲩⲥⲟⲛ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲉϥϣⲱⲛⲓ ϧⲉⲛ ⲡ̀ⲧⲱⲟⲩ ⲛ̀ⲧⲥⲉⲛ̀ϯ ϯⲃⲁⲕⲓ (1). Il paraît, d'après le contenu de l'Éloge précité, que la ville de Ⲧⲥⲉⲛ̀ϯ était dans la Thébaïde, près de Coptos.

Section seconde.

Noms égyptiens de lieux dont la position est inconnue, transcrits et adoptés par les Arabes.

Tout ce que nous avons dit jusqu'ici prouve incontestablement que les Arabes, lors de leur entrée en Égypte, adoptèrent les noms égyptiens de lieux conservés par les Coptes qui parlaient encore la langue égyptienne. On a vu que les noms égyptiens de villes que nous avons extraits des manuscrits coptes, se retrouvent tous transcrits, à quelque légère nuance près, dans les géographes et les États arabes. On peut donc conclure de ce fait bien prouvé, que les États arabes de l'Égypte contiennent aussi une foule d'autres noms égyptiens de lieux, dont les écrivains coptes n'ont point parlé.

C'est d'après cette considération, que nous présentons ici un tableau des noms égyptiens que nous

(1) Mss. copt., Bibl. impér., n.° 66, fonds du Vatican. — *Catal. mss. mus. Borg.*, page 42.

ons cru reconnaître comme tels dans l'État arabe l'Égypte publié par M. Silvestre de Sacy, à la ite de sa Traduction d'Abd-Allatif. Nous suivrons ns le tableau les divisions générales de cet État; us n'y ajouterons que des conjectures sur l'ancienne thographe égyptienne de ces noms.

I. — *Banlieue du Kaire.*

laqs (1).

II. — *Province de Qalioub.*

idjhour (2).
nthéh (3).
rschoub.
Damirouth.
Naouy ou *Naoua* (4).

---

(1) Ce nom a des rapports frappans avec ⲠⲖⲀⲔⲤⲈ, *extretas, angulus, frontière;* il est analogue à ⲠⲈⲖⲀⲔϨ, nom ptien de l'île de Philæ.

(2) Il peut avoir été écrit en égyptien ϪⲒϪϨⲰⲢ, *la main Iorus.* On a vu, dans le cours de cet ouvrage, des noms de es de l'Égypte dont la signification n'était pas moins extraoraire.

(3) Il paraît être ⲤⲈⲚϯ, nom d'une ville de la haute Égypte *iprà*, page 322), ou bien c'est la transcription de ϢⲞⲚϯ, *icia, spina.*

(4) Le nom égyptien paraît avoir été ⲚⲀⲨⲒ, comme celui d'un ige du nome de Heuès, (*Suprà*, tome I.er, page 320).

III. — *Province de Scharqiyéh.*

Abdjoudj (1).
Baschniny (2).
Bal-Amoun (3).
Baschlousch (4).
Baschla.
Tarout-Tasféh (5).
Kharbet (6).
Santris (7).
Sindanahour (8).
Senoufa (9).
Sanhoub (10).
Schemendil.
Schenschalmoun.
Thamboul.
Banoub (11).
Noub (12).

---

(1) Ⲡϫⲱϫ, comme un bourg du nome de Hô. (*Suprà*, tome I.er, page 248).

(2) Le nom que les Arabes d'Égypte donnent au lotus est *Baschnin*, qui nous paraît être d'origine égyptienne.

(3) Ce nom peut être la transcription de l'égyptien Ⲃⲁⲗⲁⲙⲟⲩⲛ, l'*œil d'Amoun*.

(4) C'est le copte Ⲡⲁϣⲗⲱⲟⲩϣ, *le lieu du Paralytique*.

(5) Ⲧⲉⲣⲱⲧ, comme une foule d'autres lieux de l'Égypte.

(6) Ϧⲁⲣⲃⲁⲧ, comme la Kharbéta de la Bahhiré. (*Suprà*, page 256).

(7) Ⲥⲁⲛ̀ⲧⲉⲣⲏⲥ ou Ⲥⲁⲓⲛ̀ⲧⲉⲣⲏⲥ, *Sa ou Sai du midi*.

(8) Ⲥⲉⲛⲧⲛ̀ϩⲱⲣ, *création d'Horus*.

(9) Ⲥⲁⲛ̀ⲟⲩϥⲓ, *la Bonne*.

(10) Ⲥⲁⲛ̀ϩⲱⲃ ?

(11) Ⲡⲁⲛⲟⲩⲃ, *le lieu de l'Or*.

(12) Ⲛⲟⲩⲃ, *l'Or*.

IV. — *Province de Dakahhliyéh.*

Tambouq (1).
Damandjalt (2).
Sandoub.
Schobra-Hour (3).
Schenoudéh (4).
Sarsanouf.

V. — *Province de Gharbiyéh.*

Abdjoul (5).
Ischlim (6).
Djidjhour (7).
Abschit (8).

---

(1) Ⲧⲁⲙⲃⲱⲕ, comme un village, dont il est parlé dans les livres coptes (*suprà*, page 321); peut être aussi est-ce le même.

(2) *Dama* paraît être originairement ϯⲙⲓ ; le nom primitif fut peut-être ϯⲙⲓⲛ̀ϫⲁⲗⲧ.

(3) Ϫⲉⲃⲣⲱϩⲟⲩⲣ ; d'autres bourgs ont porté le nom de Ϫⲉⲃⲣⲟ, qui est une qualification.

(4) Paraît être le copte Ϣⲉⲛⲟⲩϯ.

(5) Ⲡϫⲱⲗ, que les Coptes prononçaient *Abdjôl*.

(6) Ϣⲗⲏⲓⲙ , comme l'Aschlimé du Bahhiré. (*Suprà*, page 247).

(7) Ϫⲓϫϩⲱⲣ. (*Suprà*, page 324).

(8) Ⲡϣⲓⲧ, que les Coptes prononçaient *Abschît*, *mensura*, *mesure*.

Banoub (1).
Barim ou Rim (2).
Basmou (3).
Barnoub (4).
Damschit (5).
Damandjarh (6).
Damanhour (7).
Damidjmoun (8).
Damkasch (9).
Sonhour (10).
Schaschty (11).
Tha.
Tamris (12).
Nadjridj.
Nimra (13).
Naouay (14).

---

(1) Ⲡⲁⲛⲟⲩⲃ.

(2) Ⲣⲓⲙ ou Ⲡⲁⲣⲓⲙ, sur la rive orientale du Nil (*Sonnini*, tome II, page 259), où l'on voit des ruines égyptiennes; peut être de la *Papremis* ou *Paprimis* des Grecs.

(3) Ⲡⲁⲥⲙⲟⲩ, *le lieu béni.*

(4) Ⲡⲉⲣⲛⲟⲩⲃ, variation de Ⲡⲁⲛⲟⲩⲃ.

(5) Ⲧⲁⲙ̀ϣⲓⲧ, *Damschit*, *urbs mensuræ*, variation de *'Abschit*, Ⲡϣⲓⲧ.

(6) Ϯⲙⲓⲛϫⲁⲣϩ.

(7) Ϯⲙⲓⲛ̀ϩⲱⲣ, *le bourg d'Horus.*

(8) Ϯⲙⲓϣⲙⲟⲩⲛ, *le bourg de Schmoun.*

(9) Ⲧⲁⲙⲕⲁϣ, *le lieu des roseaux.*

(10) Ⲥⲟⲩⲛϩⲱⲣ, comme une autre ville, dont il est parlé dans les mss. coptes.

(11) A quelque analogie avec ϣⲟϣⲧ, *clavis.*

(12) Ⲧⲁⲙ̀ⲣⲏⲥ, *Damris*, *Ta du midi.*

(13) Ⲛⲓⲉⲙⲣⲱ, *les ports.*

(14) Ⲛⲁⲩⲓ, comme d'autres lieux de l'Égypte mentionnés par les Coptes.

VI. — *Province de Manouf.*

dj (1). Bitibs (3).
ıi (2). Schennouféh (4).

VII. — *Province d'Abyar.*

ıadéh (5). Damalidj (6).
ljamoun.

VIII. — *Province de Bohaïréh.*

aï (7). Schascht (9).
msa (8). Schanscha (10).
chal.

) Ⲡϫⲓϫ, *manus.*

) Ϣⲏⲛ, *jardin.*

) Ⲡⲓⲧⲉⲃⲥ ?

) Ϣⲉⲛⲛⲟⲩϥⲓ, *bonne nouvelle.* Ce nom paraît avoir été
par les Égyptiens chrétiens.

) Ⲡϣⲁϯ, comme une autre ville. (*Suprà*, page 165).

) Ϯⲙⲉⲗⲉϫ, comme une autre ville. (*Suprà*, page 240).

) Ⲡⲓϣⲟⲓ ou Ⲡⲓϣⲁⲓ, nom qui paraît avoir été donné par
yptiens chrétiens.

) Peut-être Ⲑⲁⲗⲁⲙⲥⲁϩ, *Thalamsah, colline du Crocodile.*

) Ϣⲟϣⲧ.

) Ⲥⲉⲛϭⲓϩⲟ, comme une autre ville de la basse Égypte,
e aussi *Schancha* par les Arabes. (Voyez *suprà*, page 113).

IX. — *Province de Fouah.*

Natoubes (1).

X. — *Province de Djizéh.*

Aoussim (2).
Schobra-Ment.
Thamouaïh.

XI. — *Province de Fayyoum.*

Aboussir (3)
Jhrit (4).
Tathoub.
Domouh.
Sirsini (5).
Senourès.
Haouarah.

XII. — *Province de Bahnèsa.*

Aschment.
Domouh.
Sadament.
Schalkam.
Taha-Bousch (6).
Tarschoub.
Manbal.
Manhary (7).
Nana.
Behnana.

---

(1) On y trouve des ruines égyptiennes. (Niébuhr, *Voyage en Arabie*, tome I.er, page 78).

(2) Ⲟⲩϣⲏⲙ.

(3) Ⲡⲟⲩⲥⲓⲣⲓ, comme toutes les autres *Aboussir* de l'Égypte.

(4) Ⲉϩⲣⲓⲧ, comme une autre ville de la haute Égypte, nommée aussi *Jhrit* par les Arabes. (*Suprà*, tome I.er, page 508).

(5) Ⲫⲁⲣⲥⲓⲛⲉ, comme une autre ville appelée aussi *Sirsini* en arabe. (*Suprà*, page 154).

(6) Ⲧⲟⲩϩⲟ Ⲡⲟⲩϣⲓⲛ, analogue à Ⲡⲟⲩϣⲓⲛ. (*Suprà*, tome I.er, page 313).

(7) Voyez page 330, note cinquième.

XIII. — *Province d'Oschmounaïn.*

Ibschadèh (1).
Odmou.
Raïramoun.
Amschoul.
Biblaou (2).
Tanouf.
Dirwet-Oschmoun (3).
Sament.
Sindjirdj.
Tahnaschaha.
Mantout (4).
Manhary (5).
Mansafis.

XIV. — *Province de Manfalouth.*

Banoub (6).

XV. — *Province d'Osyouth.*

Bischaï (7).
Tima.
Tahanhour (8).
Schaglagil.

---

(1) Ⲡϣⲁϯ.

(2) Ⲡⲉⲡⲗⲉⲩ. Voyez l'article *Biblos*. (*Suprà*, page 208).

(3) Ⲧⲉⲣⲱⲧ ϣⲙⲟⲩⲛ. (*Suprà*, tome I.er, page 297).

(4) Ⲡⲓⲙⲁⲛϭⲱⲟⲩⲧ, comme un lieu de la basse Égypte.

(5) Peut-être Ⲙⲁⲛϩⲁⲣⲉϩ, *Speculum*, *lieu de la garde.*

(6) Ⲡⲁⲛⲟⲩⲃ. (*Suprà*, page 325, note 11.e)

(7) Ⲡⲓϣⲟⲓ. (*Suprà*, page 328, note 74.e)

(8) Ⲧⲟⲩϩⲟⲛϩⲱⲣ, *la demeure d'Horus.*

XVI. — *Province d'Ikhmim.*

Damnou.
Sament.
Schansif.

XVII. — *Province de Qouss.*

Damacrat.
Daschni (1).
Schanhour.

Section troisième.

Noms de villes de l'Égypte dont la position est inconnue, qui ont été conservés par les Grecs.

Cette section contient, rangés dans l'ordre alphabétique, les noms de villes égyptiennes dont la position n'a point été fixée, et qui sont épars dans Étienne de Byzance. Tous ceux qui sont considérés comme grecs, sont marqués d'un astérisque.

Αγκυρων. *
Ανυσις.
Αργεου νησος. *
Αρχαδια. *
Αρυπη.
Αρχανδρουπολις. *
Αφθαλα.
Αφθαια νομος.
Βοσιραρα.
Διοχιτης. *
Δουλιοπολις. *
Ερυθροβολος. *

(1) Ⲧⲁϣⲛⲏ, *lieu où il y a des jardins.*

ιλαι (λαος).	Πολις (πολις Αιγυπτυ).
βαυση.	Σαδαλις.
ισος. *	Σαμψειρα.
ος.	Σηνος.
ανορος.	Σιγυνος. *
ρισ.	Συις (2).
βουλις.	Τευωχις.
	Τισις (3).
ος.	Τριχις.
ιν. *	Τυανα.
(1).	Φενεβηθις.
υρις.	Χορτασω.
ιι.	Ψεντρις.
βαλης.	Ψενυρις.
ιφις.	Ψιναφος.
ερις.	Ψινεκταβις.
ιλη.	Ψιτταχεμμις.
εμμις. *	Ψωχεμμις.
ιως.	Ωφτις.

Voyez *suprà*, tome I.er, page 297.
Voyez *suprà*, tome I.er, page 255.
Voyez *suprà*, page 200.

ABLEAU SYNONYMIQUE

LA GÉOGRAPHIE DE L'ÉGYPTE

SOUS LES PHARAONS.

s avons cru ajouter à l'utilité que peut présenter uvrage, en le terminant par un tableau conte- les noms égyptiens, grecs, arabes et vulgaires lieux de l'Égypte, rangés dans l'ordre géogra- ue. Il présentera en même tems une analyse plète de notre travail. Nous y avons réuni les rses manières d'écrire les noms égyptiens, selon lialectes thébain et memphitique, et même ceux tr'eux qui ont été corrompus par les Coptes. vent ces mêmes noms sont écrits selon diverses ographes par les géographes et par les historiens es; nous avons cru devoir adopter celle de ces ographes qui se rapproche le plus du nom égyptien. nt aux noms vulgaires, nous les avons rapportés rès les écrivains modernes et les relations des igeurs, quoique ces noms soient généralement

corrompus, et qu'ils s'éloignent beaucoup de la dénomination arabe. Pour être entendu, il a fallu respecter en quelque sorte ces erreurs, et nous avons dû nous abstenir de faire sur cette partie de ce tableau les rectifications dont les noms vulgaires des lieux de l'Égypte auraient un grand besoin.

NOM

ÉGYPTIEN ... Copte.	NOM Grec.	NOM Arabe.	NOM Vulgaire.
FRONTIÈRES DE L'ÉGYPTE.			
ⲛ̀ⲛ̀ϭⲟⲟϣ. ⲱϣ. ϣ.	Αιθιοπια.	*El-Hhabbesch.*	L'Éthiopie.
ⲓ (1). ⲩⲃⲁⲧⲓⲁ (2).	Νουβαι.	*El-Noubah.*	La Nubie.
ⲧ. ⲁⲧ.	Λιβυη.		La Libye.
ⲙⲙⲱⲟⲩⲓ,	Βλεμμυες.		Les Blemmyes.
ⲛ̀ϣⲁⲣⲓ.	Ερυθρεα θαλασσα.	*Bahhr Qolzoum.*	La mer Rouge.

(1) ... e nom, qui paraît devoir appartenir à la Libye, est donné à la Nubie ... Coptes, comme on peut le voir dans la nomenclature copte rapportée ..., Appendix, n.° I.

(2) ... 'est un nom corrompu par les Coptes, et qui revient à-peu-près ... *tae* des Anciens.

II. *NOM DE L'ÉGYPTE.*

Ⲭⲙⲏ (1). Ⲭⲏⲙⲓ. Ⲕⲏⲙⲉ.	Αιγυπτος.	*Missr.*	L'Égy[pte]

III. *NOM DES ÉGYPTIENS.*

Ⲛⲣⲉⲙⲛ̀Ⲭⲙⲏ (2). Ⲛⲣⲉⲙ Ⲭⲙⲏ (3). Ⲛⲓⲣⲉⲙⲛ̀Ⲭⲏⲙⲓ (4).	Αιγυπτιοι.	*Missrioun.*	Les Égypti[ens]

IV. *NOMS DU NIL.*

Ⲫⲓⲁⲣⲟ ⲛ̀ⲧⲉⲬⲏⲙⲓ.	Νειλος.	*El-Nil.*	Le Nil.
Ⲟⲩⲭⲁⲙⲏ. Ⲟⲩⲕⲁⲙⲉ.	Ωκεαμη.		Le Nil.
Ⲡⲁϧⲱⲓⲙ. Ⲡⲓⲁⲩⲧⲏⲥ (5).	Αετος.		

(1) C'est ainsi que le nom égyptien de l'Égypte est écrit dans le te[xte] égyptien de l'inscription de Rosette, lignes 1, deux fois; 6, deux fois; deux fois; 11; 12; 13; 18; 19; 21; 23, deux fois; 28; 29; 30 et 31.

Ce nom, Ⲭⲙⲏ, se lit aussi dans le beau Manuscrit égyptien publié [par] M. le baron Denon, *Voyage en Égypte*, planche 136, colonne I.re, lignes et 13; colonne V.e, ligne 10.

(2) Texte égyptien de l'inscription de Rosette, ligne 8, au commencem[ent].

(3) Texte égyptien de l'inscription de Rosette, ligne 12, vers la fin.

(4) Il se lit constamment ainsi dans les divers Manuscrits coptes en dial[ecte] Memphitique.

(5) Corruption du grec Αέτος.

. NOM DES DIVISIONS DE L'ÉGYPTE.

ϧ. ϣ. ϣ.	Νομοσ.	Nome.

VI. HAUTE ÉGYPTE.

C.	Θηβαΐς.	*El-Ssâïd.*	Haute-Égypte.

1. *Montagnes de la haute Égypte.*

ιοϫ	Ⲙⲟⲩϥⲓ. — Montagne	appelée	*Moufi.*
—	Ⲭⲣⲟϥ. ———	———	*Chrof.*
—	ⲙ̀Ⲙⲉⲣⲟⲉⲓⲧ. ———	de	*Méroeit.*
—	ⲛ̀Ⲥⲛⲏ. ———	de	*Sné.*
—	Ϭⲏⲙⲓ. ———	appelée	*Shémi.*
—	Ⲡϣϭⲉⲡⲟϩⲉ. ———	———	*Pschshepohé.*
—	ⲛ̀Ⲧⲉⲣⲱⲧ-ⲁϣⲁⲛⲥ.—	de	*Terôt-Aschans.*
—	Ⲧⲏⲣⲏⲃ. ———	appelée	*Téréb.*
—	Ϩⲁϭⲉ. ———	———	*Hashe.*
—	ⲛ̀Ⲁⲧⲣⲏⲡⲉ. ———	de	*Atrépé.*
—	ⲙ̀Ⲡⲕⲱⲟⲩ. ———	de	*Pkôou.*
—	ⲛ̀Ⲥⲓⲟⲟⲩⲧ. ———	de	*Siooût.*

Ⲡⲧⲱⲟⲩ ⲛⲠⲓⲟⲙ. — Montagne de *Piom.*
——— ⲛϯⲗⲟϫ. ——— de *Tilosj.*
——— ⲛⲔⲁⲗⲁⲙⲱⲛ (1). — appelée *Kalamôn.*
——— ⲛⲚⲉⲕⲗⲱⲛⲉ. ——— de *Neklôné.*
——— ⲛⲦⲁⲕⲓⲛⲁϣ. ——— de *Takinaseh.*
——— ⲛϨⲟⲩⲱⲣ. ——— de *Houôr.*
——— ⲛⲦⲥⲉⲛϯ. ——— de *Tsenti.*
——— ⲙⲠⲥⲱⲟⲩ. ——— de *Psôou.*

II. *Villes de la haute Égypte.*

§. I.er *Thébaïde.*

Ⲙⲉⲧⲭⲏⲙⲥⲁϩ.	Μεταχομψος.		Métachompsa.
Ⲡⲓⲗⲁⲕ. Ⲡⲉⲗⲁⲕϩ. Ⲡⲓⲗⲁⲕϩ.	Φυλαι.	*Bilaq.*	Phylæ.
Ⲥⲟⲩⲁⲛ.	Συηνη.	*Asouan.*	Syéne.
Ⲥⲟⲩⲁⲛ ⲙ̀ⲡⲉ̀ⲙⲉⲛⲧ.		*Gharbi-Asouan.*	ContraSyéne.
Ⲙⲃⲱ.	Ομβος.	*Koum-Ombou.*	Ombos.
Ϫⲟⲗϫⲉⲗ.	Σιλιλις.	*Djebel-Selséleh.*	Silsilis.
Ⲡⲓⲧⲟⲙ. Ⲡⲓⲑⲟⲙ.		*El-Bouaïb.*	Tom, Tohum.

(1) Ce nom est corrompu. Son orthographe primitive nous est inconnue.

ιαr.	Ἀπολλωνος πολις.	*Odfou.*	Edfou.
οτμ.			
;οτμ.			
	Λατοπολις.	*Asna.*	Esné.
rβε.	Χνουβις.		Chnubis.
ιιτ.	Κροκοδειλων πολις.	*Touôt.*	Tuot.
ϽΝτ.	Ἑρμονθις.	*Armant.*	Hermonthis.
.ΟΝϑ,			
ε.	Θηβαι.	(1)	Thèbes.
τΝ.	Διοσπολις.		
ϫοτΝ.			
ι.	Παπα.	*El-Oqssour.*	Papa.
- Βερβερ.	Ἀπολλωνος πολις.	*Qous.*	Kous.
r.	Κοφτος.	*Qeft.*	Keft.
rαι.	Κοπτος.		
rαιρε.	Τεντυρα.	*Dendéra.*	Dendérah, Tentyris.
.ταιρε.			
ραιρε.			

Ɔn ne connaît point de nom arabe de Thèbes. Ceux de *Qarnaq*, r, *Qournou* et *Médinèh - Tabou* sont les noms arabes de quatre actuellement existans sur quatre points divers de l'ancien empla- de Thèbes. Voyez l'article *Thèbes, suprà*, tome I.er, page 199, et 04, 210, 212 et 215.

Ⲙⲟⲩϣⲁⲛⲥ. Ⲑⲙⲟⲩϣⲟⲛⲥ. Ⲑⲙⲟⲩⲛϣⲟⲛⲥ.		*Makhans.* *Moukhans.*	
Ⲧⲁⲃⲉⲛⲛⲏⲥⲉ. Ⲧⲁⲃⲉⲛⲛⲏⲥⲓ.	Ταβεννη.	*Djeziret-el-Gharib.*	Tabenn
Ϩⲱ. Ϩⲟⲩ. Ϫⲛⲟ.	Διοσπολις μικρα.	*Hou.*	How.
Ⲑⲃⲁⲕⲁⲧ.			
Ϣⲉⲛⲉⲥⲏⲧ.	Χηνοβοσκια.		Qasr-Ess
Ⲫⲃⲟⲟⲩ. Ⲡⲃⲟⲟⲩ.	Βωπος.	*Faou.*	Bopos.
Ⲡϫⲱϫ.		*Djodj.*	
Ⲑⲃⲏⲟⲩ.			
Ⲃⲉⲣϭⲟⲟⲩⲧ.		*Fardjouth.*	Farchi
Ⲧⲡⲟⲩⲣⲁⲛⲛ.		*Bouliéna.*	Bouliér
Ⲉⲃⲱⲧ (1)?	Ἄβυδος.	*Al-Birbé.*	Abydu

(1) Voyez *suprà*, page 318.

§. II. ÉGYPTE MOYENNE.

ⲓ.	Συὴς.	*Ibssai,* *El-Monschat-* *Jkhmim.*	Memshiet.
ϩⲙⲟⲩⲧ. ϩⲙⲟⲩⲧ.		*Samhout.*	
ϩⲉ.	Οασις.	*El-Ouahhat.*	Les Oasis (1).
ⲛ. ⲙ.	Πανων πολις. Χεμμις.	*Ikhmim.*	Panopolis.
ⲥ ⲛⲡⲁⲛⲉϩⲏⲟⲩ.			
ⲥⲧ.			
ⲥⲛⲉ.			
ⲗⲟⲗⲏⲧ.			
ⲙⲡⲉ. ⲓⲃⲥ.	Κροκοδειλων πολις.	*Adribé.*	Crocodilopolis Parva.
ⲙ.	Αφροδίτης πολις.	*Idfou.*	Aphroditopolis.
ⲟⲩ-ⲧϫⲉⲗⲓ. ⲟⲩ-ⲧϫⲉⲗⲓ.		*Faou-Djéli.*	

---

oyez ci-après, page 356, le tableau des dépendences de l'Égypte.

Ⲧⲕⲱⲟⲩ. Ⲧⲕⲟⲟⲩ.	Ανταιου πολις.	*Qau-el-Koubbara.* *Qau-el-Kharab.*	Kau-el-Kebir.
Ϣⲱⲧⲡ.	Υψηλις.	*Schothb.*	Hypsélis.
Ⲡⲁⲫⲟⲣ.			
Ⲕⲟⲥ-ⲕⲁⲙ.	Απολλωνος πολις.	*Qous-Kam.*	Koskam.
Ⲥⲓⲟⲟⲩⲑ. Ⲥⲓⲟⲟⲩⲧ. Ⲥⲓⲱⲟⲩⲧ.	Λυκων πολις.	*Osiouth.*	Asiouth, Siut, Lycopolis.
Ⲧϫⲉⲗⲓ.			
Ⲙⲁⲛ̀ⲃⲁⲗⲟⲧ.		*Manfélouth.*	Manfalout.
Ⲙⲁⲛ̀ⲕⲁⲡⲱⲧ.		*Manqabadh.*	
Ⲙⲁⲛ̀ⲑⲱⲟⲩⲧ.		*Mantout.*	
Ⲙⲁⲛ̀ⲗⲁⲩ.		*Maoudi-el-Aschia.*	
Ⲕⲱⲥ-ⲕⲟⲱ.	Κως.	*El-Qoussiah.*	Cusæ.
Ⲑⲱⲛⲓ.	Τανις.	*Tounah.*	Tanis superior.
Ⲃⲏⲥⲁ ?		*Insiné.*	*Antinoé.*
Ϫⲟⲩⲃⲟⲩⲣⲉ.			
Ϣⲙⲟⲩⲛ.	Ηρμης πολις.	*Oschmounéin.*	Achmounéin.
Ⲥⲧⲁⲗⲗⲟⲩ (1).			
Ⲛ̀ϩⲓⲡ.	Νιβις.		Ibiù, Ibæum.
Ⲧⲉⲣⲱⲧ ϣⲙⲟⲩⲛ.		*Darouth-Aschmoun.*	

(1) Ce nom ne paraît point égyptien.

ⲥⲣⲓ.		*Aboussir.*	
ⲕⲏ.		*Miniét-*	
ⲟⲛⲉ.			Minié.
ⲱⲛⲉ.		*Ibn-Khasib.*	
ⲓ-ⲟⲣ.		*Hour.*	
ⲟⲓ.		*Naouay.*	
ϩⲱ.	Θεωδοσιου πολις.	*Tahha.*	Taha.
ϩⲟ.			
ϥⲁⲣ (1).		*El-Kifour.*	
ϥⲟⲩϣ.			
.	Κυνων πολις.	*El-Qis.*	Cynopolis.
ⲥ.			
ⲙⲁ.			
ⲝⲉ.	Οξυρυγχος.	*El-Bahnèsa.*	Bénécé.
ϣ.			
ⲉⲓ.			
ⲉⲣⲱ.	Ψενερος.		
ⲓⲉ.			
ⲓⲧ.		*Ihrit.*	
ⲱⲗⲉⲩⲥ (2).			

(1) Ce nom ne paraît point égyptien.
(2) *Ibidem.*

Ϫⲉⲗⲃⲁϩ.			
Ϩⲛⲏⲥ.			
Ϩⲛⲉⲥ.	Ηρακλεως πολις.	*Ahnas.*	Ahénas
Ⲉϩⲛⲉⲥ.			
Ⲛⲁⲩⲓ.			
Ϣⲃⲉⲛϯ.			
Ⲡⲟⲩϣⲓⲛ.		*Tahha-Bousch.*	Bouch.
Ⲫⲁⲓⲛⲛⲓϫⲱⲓⲧ.		*El-Zeitoun.*	
Ⲫⲟⲩⲟϩ ⲛ̀ⲛⲓⲃⲁⲙⲏⲟⲩ.			
Ⲧⲕⲉⲙⲏⲛ.			
Ⲫⲟⲩⲱⲓⲧ.			
Ⲡⲟⲩⲥⲓⲣⲓ.	Νειλου πολις.	*Aboussir.*	Nilopolis.
Ⲛⲁⲏⲥⲓ.	Ισεον.	*Zaoyéh.*	Iseum.
Ⲡⲓⲟⲙ.	Κροκοδειλων πολις.	*El-Fayyoum.*	Le-Fayoum
Ⲡⲓⲁⲙ.			
Ⲡⲓⲁⲓⲙⲉⲛ ⲙ̀ⲡⲓⲟⲙ.	Μοιριδος λιμνη.	*Birket-Qaroun.*	Birket-Karoun
Ⲥⲟⲩⲛϩⲱⲣ.		*Sounhour.*	Sanhour.
Ⲧⲡⲏϩ.	Αφροδιτης πολις.	*Athfihh.*	Atfih.
Ⲡⲉⲧⲡⲓⲉϩ.			
Ϯϫⲟⲗ.		*Delass.*	Dalas.
Ϯⲗⲟϫ.			

ⲅⲥ. ⲥ. ⲥⲉ. ⲉ.	Μεμφις.	*Monf, Mit-Rahinéh, Mokhnan, Massr-el-Qadimah.*	Memphis.
ⲥⲣⲓ.	Βουσειρις.	*Aboussir.*	Busiri.

VII. *BASSE ÉGYPTE.*

I. *Noms de la basse Égypte.*

ϩⲏⲧ. ⲛⲉⲙϩⲓⲧ.	*Ægyptus inferior.*	*El-Ouadjeh-el-Bahhry.*	La basse Égypte.

II. *Grandes divisions de l'Égypte inférieure.*

ⲁⲃⲓⲁ. ⲁⲃⲓⲁ.	Αραβια.	*Al-Hhauf-el-Scharqy, Qalyoubiyéh et une partie de la Scharquiyéh.*	La partie Arabique.
ⲙⲟⲩⲣ. ⲙⲟⲩⲣ.	Δελτα.	*Partie de la Scharqiyéh, Daqqaliyéh, Ménoufiyéh, Gharbiyéh.*	Le Delta.
ⲁⲓⲁⲧ.	Λιβυη.	*Al-Hhauf-el-Gharby, Bohaïréh.*	La Bahhiré, la partie Libyque.

III. *Noms des branches du Nil.*

ⲧ ⲫⲓⲁⲣⲟ ⲛⲧⲉ ⲡⲉⲣⲉⲙⲟⲩⲛ.	Πηλυσιακον στομα.	*Le canal de* Môez.	La Pélusiaque.

Ϣⲉⲧ ⲛ̀ϫⲁⲛⲏ.	Τανιτικον στομα.	La partie inférieure du même canal.	La Tanit
Ϣⲉⲧ ⲛ̀ϣⲙⲟⲩⲛ.	Μενδησιον. ——	Canal d'Oschmoum.	La Mendési
Ϣⲉⲧ ⲫⲁⲑⲙⲏϯ.	Φαθμητικον. ——	Branche de Damiath.	La Phatmétiq
Ϣⲉⲧ ⲫⲉⲣⲙⲱⲟⲩⲧ.	Σεβεννυτικον. ——	Le canal qui commence à Qarinaïn.	La Sébennyt
Ϣⲉⲧ ⲧⲁⲗⲓ.	Βολβιτικον. ——	Partie inférieure de la branche de Raschid.	La Bolbit
Ϣⲉⲧ ⲛⲟⲩϥⲓ.	Κανωβικον. ——	Partie supérieure de la branche de Raschid et le Mâadieh.	La Canop

IV. *Villes de la basse Égypte.*

§. I.er *Villes situées dans la partie Arabique* *l'Égypte inférieure.*

Ⲃⲁⲃⲏⲗ ⲛ̀ⲧⲉ Ⲭⲏⲙⲓ. Ⲧⲃⲁⲃⲏⲗ ⲛ̀ⲕⲏⲙⲉ.	Βαβυλων.	*Babyloun-Missr.* *Babyloun-Massr.* *Massr-el-âtiqah.*	Babyle d'Égyp
Ⲗⲓⲟⲩⲓ. Ϯⲕⲉϣⲣⲱⲙⲓ (1).		*Massr-el-Qahirah.*	Le Kai
Ⲱⲛ. Ⲱⲛ ϯⲃⲁⲕⲓ.	Ἡλιου πολις.	*Ain-Schams.*	La Math
Ⲡⲟⲩⲥⲓⲣⲓ.		*Kafr-Aboussir.*	Kafr-Abu
Ⲡϯⲙⲓⲛϩⲱⲣ.		*Damanhour-Schobra.* *Damanhour-el-Schahid.*	

(1) C'est le nom que les Coptes donnaient au Kaire.

ϩⲛⲕⲟⲩⲃ.		*Tahha-Noub.*	
ⲓⲧⲟⲩϩⲟ.		*Noub-Tahha.*	
ⲟⲩⲛ.		*Namoun-Alsidr.*	Namun.
ⲙ.		*Ramleh-Benha.*	Ramléh.
ϣⲙ.			
ϩⲟ.		*Banha-Eldssel.*	Benha.
ⲛⲃⲓ.	Αθριβις.	*Atrib.*	Athribis.
ⲉⲃⲓ.	Αθρειβις.		
ⲛⲡⲉ.			
ⲛⲃⲉ.	Αθλιβις.		
ⲓ.	*Thribeum.*	*Trib.*	
ⲃ.			
ⲛⲙ.		*'Aousim.*	
ⲃⲕⲱ.	Ψεναχω.		
ⲓⲉⲥ.	Βυβαστις Αγρία.	*Bilbaïs.*	Belbéis.
ⲓⲛⲥ.			
ⲓⲉⲥ.			
ⲓⲙ.	Παλουμος.	*El-Bouaïb.*	Toum.
ⲧⲙ.	*Thoum.*		
ⲙ.			
ⲃⲥϯ.	Βουβαστις.	*Tall-Bastah.*	Bubaste.
ⲥϯ.			
ⲥϯ.			

Ⲙⲉϣⲧⲱⲗ.		*Meschtoul.*	Mest
Ⲧⲱⲟⲩⲃⲁⲥϯ.	*Thaubastum.*		Thaub
Ⲡⲉⲥⲏⲣⲡ.			
Ⲡⲁϩⲑⲓⲧ.		*Bahtith.*	
Ⲫⲁⲕⲱⲥ.	Φακουσα.	*Faqous.*	Phac
Ⲙⲉϣⲧⲱⲗ.	Μαγδωλος.		*Mag*
Ⲡⲥⲁⲣⲓⲟⲙ. / Ⲯⲁⲣⲓⲟⲙ.	Σεθρον.		Seth / Hérac
Ⲡⲉⲣⲉⲙⲟⲩⲛ. / Ⲫⲉⲣⲟⲙⲓ.	Πηλουσιος.	*Farama.* / *Thinéh.*	Pélu
Ⲟⲩⲁⲣⲓ. / Ϫⲟⲩⲁⲣⲓ.	Ηρων πολις.	*Aboukeycheyd.*	Héro

§. II. *VILLES SITUÉES ENTRE LA BRANCHE PÉLUSI* *ET LA BRANCHE PHATHMÉTIQUE.*

Ⲫⲁⲣⲃⲁⲓⲧ.	Φαρβαιθος.	*Horbaït.*	Phar / Orb
Ⲯⲉⲛⲉⲧⲁⲓ.		*Sanéda.*	Séné
Ϫⲁⲛⲏ. / Ϫⲁⲛⲓ.	Τανις.	*Ssân.*	Tan
Ⲥⲁϩⲣⲁϣⲧ.		*Sahradj.*	Sah
Ⲡⲓⲑⲁⲗⲉⲙⲟⲩⲓ ?	Λεοντος πολις.	*Thall-Aldhiba.*	Léon
Ⲧⲉⲙⲥⲓⲱϯ.		*Damsis.*	Dem

ⲛϣⲟ.		*Schanscha.*	Shianshia.
ⲣⲓ.	Θμοῦις.	*Thmaouiéh.*	Thmuis.
ⲛϣⲙⲟⲩⲧ.			
ⲟⲩⲛ ⲛ̄ⲉⲣⲙⲁⲛ. / ⲟⲩⲙ ⲛ̄ⲉⲣⲙⲁⲛ.	Μενδης.	*Oschmoun-Arromman, Oschmoun-Thannahh, Oschmoum.*	Mendès.
ⲓⲟⲩⲛ.	Διοςπολις.	*Manzaléh.*	Diospolis-Parva.
ⲙⲟⲩⲛ.		*Barmoun.*	Béramoun.
ⲁⲗⲓ.		*Daqahhli.*	Daqahhlé.
ⲣϣⲧ.		*Al-Baschrouth.*	Beschrût.
ⲓⲁϯ. / ⲓⲁϯ.	Ταμιαθις.	*Damiath.*	Damiette.
ⲟⲩⲗ.			
ⲓⲥⲓ,	*Thenesus, Thennesus.*	*Tennis.*	L'île de Tennis.
ι.		*Thounah.*	L'île de Thouna.

VILLES SITUÉES ENTRE LA PARTIE SUPÉRIEURE DE BRANCHE PÉLUSIAQUE, LA BRANCHE PHATHMÉTIQUE LA BRANCHE CANOPIQUE.

ⲙⲧ.	Δελτα χαμη.	*Daraouéh.*	Daraué.
ⲛⲟⲩϥⲓ.		*Schathnouf.*	Schatnuf.

Ϭⲙⲟⲩⲙⲓ.		*Aschmoun-Djoreïsch.*	Shumum.
Ⲡϯϩⲱⲟⲩ.			
Ⲫⲁⲣⲥⲓⲛⲓ.		*Sarsana, Sirsina.*	
Ⲡⲁⲛⲟⲩϥ ⲣⲏⲥ.		*Manouf la haute.*	Ménouf.
Ϩⲁⲛϣⲏⲓ.		*Abyar.*	
Ⲡϫⲓϫⲃⲏⲣ.		*Schabschir.*	Shebshir.
Ⲡⲁⲑⲁⲛⲟⲛ (1).		*Al-Batnoun.*	
Ⲡϣⲁϯ.	Προσωπις.	*Ibschadèh.*	Niciû.
Ⲥⲁⲃⲁⲣⲟⲩ.			
Ⲁⲧⲁⲣⲃⲁⲕⲓ.	Ἀθαρβηχις.		Atarbèchis.
Ⲑⲁⲛⲟⲩⲃ.		*Thanoub.*	Tanub.
Ϯⲁⲙⲏⲣⲓ.		*Damirah.*	Mira.
Ⲧⲁⲥⲉⲙⲡⲟϯ.		*Sombat.*	Sunbad.
Ⲡⲁⲛⲁⲩ.		*Bana.*	Benha.
Ϯⲫⲣⲉ.		*Défri.*	
Ⲡⲟⲩⲥⲓⲣⲓ. Ⲃⲟⲩⲥⲓⲣⲓ. Ⲡⲟⲩⲥⲓⲣⲉ.	Βουσιρις.	*Boussir-Bana, Aboussir.*	Busiris.

Ⲭⲉⲙⲛⲟⲩϯ

(1) Ce nom ne paraît point égyptien.

ⲓⲛⲟⲩϯ. ⲓⲛⲟⲩⲧⲉ.	Σεβεννυτος.	*Samannoud.*	Sebennytus.
ⲥⲓ.	Ισεον, Τισις. *Isidis Oppidum.*	*Bohbaït.*	Beïbeth.
ⲉⲫⲱⲥⲓ.	Πανεφυσις ?		
ⲓ.	Βαρη, Βαρις.		
ⲛⲏ.		*Moniet-Tanah.*	Miniet-Tané.
ⲓⲛⲁⲙⲟⲩⲛ ?	Παχναμουνις.		Pachnamunis.
ϫⲱⲟⲩ.	Παραλος.	*Bourlous-* *Arrimal.*	Burlos.
λⲉⲩ ?	Βιβλος.		Babel.
ⲧⲁϭⲟ.		*Thandata.*	Tanta.
ⲓⲣⲓ.		*Mahallet* *al-Kebir.*	Mehellét- Kebir.
ⲱⲟⲩ. ⲟⲩ.	Ξοϊς.	*Sakhà.*	
ⲱϣⲉⲣ.		*Danouschar.*	
	Σαϊς.	*SSa-Al-Hadjar.*	Saïs.
ϥ.	Σιουφ.	*Safi.*	
ⲱⲓ-ⲙⲁϭⲏⲛⲓ.		*Schobra-Teni.*	
ⲁⲥⲉⲛ.		*Schabbas.*	Djabasa.
ⲃⲁⲛ.		*'Al-Binouan.*	

Ϣⲓⲛⲧⲉⲗⲉⲧ.		*Schandalat.*	
Ⲡⲉⲣⲟⲩⲟⲓⲛⲓⲑⲟⲓⲧⲓ.		*Tida-oua-Al-Farahhin.*	
Ⲧϫⲱⲃⲓ.		*Djémiané.*	Sainte-Gemiané.
Ⲟⲩⲛⲟⲩϥⲓ.	Ονουφις.	*Banoub ?*	Onuphis.
Ⲡⲧⲉⲛⲉⲧⲱ.	Βουτω, Βουτος.	*Danouth.*	Butos.
Ⲧⲁⲣϣⲉⲃⲓ.			
Ϯⲉⲙⲣⲱ.		*Dimrou.*	
Ⲕⲟⲡⲣⲏⲧ.	Κοπριθεως χωρα.	*Qabrith.*	
Ⲥⲟⲛϭⲉⲣ.		*Sandjar.*	
Ⲭⲃⲉϩⲥ. Ⲕⲃⲉϩⲥ.	Καβασα.	*Kabas.*	Cabasa.
Ⲯⲁⲣⲁⲇⲟⲩⲥ (1).		*Sardous.*	
Ⲡϣⲓⲛⲓⲏⲟⲩ.		*Nestéraouah.*	
Ⲙⲉⲗⲁϫ. Ⲙⲉⲗⲉϫ.	Μέληλις ?	*Damalidj.*	Mehhallet-Malik.
Ⲃⲟⲩⲁ.		*Fouah.*	Fua.
Ϯⲣⲁϣⲓⲧ.	Βολβιτινη.	*Raschid.*	Rosette.
Ⲧⲕⲱⲟⲩ.		*Atkou.*	Edkô.

(1) Ce nom ne paraît point être d'origine égyptienne.

.V. *Villes situées entre la branche Canopique et la Libye.*

ⲉⲛⲟⲩϯ. ⲉⲛⲟⲩⲧⲉ.	Τερενουθις.	*Taranouth,* *Tarraneh.*	Terranéh,
ⲕⲁⲛ.		*Laqanéh.*	Al-Qam, Al-Kam.
ⲏⲓⲙⲓ.		*Aschlimêh.*	Eshlimé.
ⲥⲏⲥ ?		*Ramssiss.*	Ramessès?
ⲓⲛϩⲱⲣ. ⲓⲉⲛϩⲱⲣ.	Ερμουπολις μικρα.	*Damanhour.*	Damenhur, Hermopolis parva.
ⲟⲩϥ Ϧⲏⲧ.	Μωμεμφις,	*Manouf-Esséfly.*	Ménuf.
ⲛϩⲱⲣ Ⲑⲁⲗⲁⲩϯ.		*Sonhour-Thalaut.*	Sanhour.
ⲱⲧ.		*Daïrouth,*	Deirut,
ⲃⲁⲧ.		*Khirbita.*	Herbété.
ⲣⲟⲙⲉⲛⲉⲥⲓⲛⲉ.			
ⲟϭⲉ.		*Taroudjéh.*	
ϩⲓⲛⲟⲩⲃ. ϩⲛⲟⲩⲃ. ϩⲛⲛⲟⲩⲃ.	Κανωβος.	*Abou-Qir.*	Canope, Aboukir,
ⲟⲩϯ.	Μενουθις.		
ⲛⲓ.	Θωνις.		
ⲡⲟⲩⲥⲓⲣⲓ.	Ταποσιρις μικρα,		Taposiris parva.

Ⲣⲁⲕⲟϯ. Ⲣⲁⲕⲟⲧⲉ.	Ῥακῶτις.	Raqoudah, Iskandériéh.	Alexandrie.
Ⲙⲁⲣⲏ - Ⲛⲓⲫⲁⲓⲁⲧ.	Μαρεα, Μαρεια.	*Mariouth.*	Mariut.
Ⲡⲟⲩⲥⲓⲣⲓ. Ⲧⲁⲫⲟⲩⲥⲓⲣⲓ.	Ταφοσιρις.	*Aboussir.*	Tour des Arabes.

VIII. *DÉPENDANCES DE L'ÉGYPTE.*

§. I.er *DÉPENDANCES OCCIDENTALES.*

Ⲛⲓⲟⲩⲁϩⲉ.	Αυασεις.	*Al-Ouahhat.*	Les Oasis.
Ⲟⲩⲁϩⲉ Ⲯⲟⲓ.	Πρωτη Αυασις.	*Ouahh-Ibsay.*	La grande Oasis.
Ϩⲓⲃⲉ.	*Hibé.*		Hibé.
Ⲡⲧⲟⲟⲩⲙ̄ⲡⲉϣⲱ.	*Tinodes-Mons.*	*Ramliéh.*	
Ⲟⲩⲁϩⲉ ⲡⲉⲙϫⲉ.	Δευτερα Αυασις.	*Ouahh-el-Behnasaouyah.*	La petite Oasis.
Ⲟⲩⲁϩⲉ ⲁⲙⲟⲩⲛ. Ⲥⲓⲟⲩⲁϩ.	Αυασις η καλα Αμμωνος μαντειον.	*Syouah.*	L'Oasis d'Ammon.
Ϣⲓⲏⲧ. Ϣⲓϩⲏⲧ.	*Scythiaca Regio.*	*Barriah Schihat.*	Scété.
Ϣⲓⲏⲧ.	Σχυαθις.	*Schihat.*	Scété.
Ⲡⲙⲁⲛ̀ⲡⲓϩⲟⲥⲉⲙ.	Νομος Νιτριωτις.	*Ouadi Natroun.*	Vallée des lacs de Natron.

ⲙⲟⲩ ⲙ̀ⲡⲓϩⲟⲥⲉⲙ.	*Mons Nitriae.*	*Djébel Natroun.*	Les monts de Natron.
ⲓϩⲟⲥⲉⲙ.	*Nitria.*		Nitrie (ville).
ⲛⲟⲩϫ.		*Barnoudj.*	
ⲟⲩ ⲛ̀ⲧⲉ ⲡⲉⲣⲛⲟⲩϫ.			

§. II. DÉPENDANCES ORIENTALES (1).

———	———	*Straki.*	Ostracine.
———	Ῥινοκούρουρα, Ῥινοκόλουρα.	*Al-Arisch.*	El-Arich.
...tière égyptien, situé à		*Djébel-el-Mokatteb.*	Montagne du même nom en Arabie.

---

(1) Nous avons indiqué, à la page 302 de ce volume, les dépendances ...iennes dans la Syrie et dans l'Arabie : les noms égyptiens des lieux ...es renfermaient étant inconnus, nous n'avons pu placer dans ce tableau ...es noms grecs, arabes ou vulgaires.

APPENDIX.

N.° I.

Nomenclature copte et arabe extraite d'un manuscrit copte-memphitique de la Bibliothèque impériale, fonds de Saint-Germain, supplément, n.° XVII, f.° ⲣ̅ϥ̅ⲃ̅ (192) *versò, et* ⲣ̅ϥ̅ⲅ̅ (193) *rectò* (1).

COPTE.	ARABE.
Ϯⲣⲁϣⲓⲧⲧⲉ	*Raschid.*
Ⲙⲉⲗⲁϫ	*Messil-oua-houa-Fouah.*
Ϧⲣⲃⲁⲧ	*Kharbéta.*
Ⲧⲁⲙⲓⲁⲇⲓ	*Damiath.*
Ⲡⲓⲇⲓⲙⲉⲛ̀ϩⲱⲣ . . .	*Damanhour.*
Ⲧⲉⲣⲉⲛ̀ⲟⲩⲑⲓ	*Taranouth.*
Ⲛⲓⲕⲓⲟⲩⲥ	*Niqious.*
Ⲡϣⲁϯ	*Ibschadi.*
Ⲥⲁⲛⲉⲙⲥⲁⲧϥ	*Ssa-oua-Aassf.*

(1) Cette nomenclature de villes d'Égypte est rangée géographiquement du nord au midi.

COPTE.	ARABE.
Ⲧⲁⲗⲁⲛⲁⲩⲛⲉ	*Thaouah.*
Ⲡⲁⲛⲟⲩϥ ϧⲉⲧ . . .	*Manouf-Essoufly* (sic)
Ⲫⲁⲣⲥⲓⲛⲉⲡⲉ	*Sarsana.*
Ⲡⲁⲛⲟⲩϥⲣⲏⲥ	*Manouf-Aloliïa* (sic).
Ⲝⲉⲱⲥ	*Sakha.*
Ⲥϧⲱⲟⲩ	*Sakha.*
Ⲡⲉⲣⲟⲩⲱⲓⲛⲓⲑⲟⲓϯⲓ . .	*Tiïda-oua-Alfarrahin.*
Ⲡϣⲓⲛⲓⲏⲟⲩ.	*Néstéraouah.*
Ⲡϯⲉⲛⲉϯⲱⲡⲉ (1). . .	*Danouth.*
Ϫⲁⲡⲁⲥⲉⲛ	*Schabbas.*
Ⲡⲓϣⲁⲣⲱϯⲡⲉ. . . .	*Albaschrouth.*
Ⲛⲓⲕⲉϫⲱⲟⲩ	*Albourlous-Arrimal.*
Ⲡⲁⲣⲁⲗⲗⲟⲩ	*Albourlous-Arrimal.*
Ⲑⲉⲛⲛⲏⲥⲓⲛⲉ	*Tennis.*
Ϫⲉⲙⲛⲟⲩϯ	*Samannoud.*
Ϯⲁⲙⲉⲓⲣⲓ	*Damirah.*

(1) Ce mot que nous avions lu d'abord Ⲡϯⲉⲛⲥϯⲱ, doit être réellement écrit Ⲡϯⲉⲛⲉϯⲱ, ainsi que nous le soupçonnâmes d'abord. (*Suprà*, page 176.)

Copte.	Arabe.
Ⲡⲏⲓⲙⲡⲓⲥⲧ̅	*Mahhallet-Assadar.*
Ⲃⲟⲩⲥⲓⲣⲓ	*Boussir* (sic).
Ⲑⲙⲟⲛ̀ⲏⲡⲉ	*Minet-Thanéh.*
Ⲁⲑⲣⲉⲃⲓ	*Atrib.*
Ⲛⲁⲑⲱⲓⲡⲉ	*Ssahharadjt.*
Ⲑⲙⲟⲩⲓ	*Almouradih* (sic).
Ϫⲁⲛⲓ	*Ssan.*
Ⲛⲓⲫⲁⲓⲁⲧ	*Mariouth.*
Ⲱⲛ	*Ain-Schams.*
Ⲑⲃⲁⲃⲩⲗⲱⲛ	*Massr.*
Ⲡⲉⲣⲉⲙⲟⲩⲛ	*Alfourma* (sic).
Ⲫⲉⲗⲃⲉⲥ	*Belbeïs-Elkhandâq.*
Ϯⲁ̀ⲣⲁⲃⲓⲁ	*Albelqa.*
Ⲫⲁⲣⲃⲁⲓⲧ	*Albelqa.*
Ⲡⲉⲥⲉⲣⲡ	*Koursi-fi-elhauf.*
Ⲡⲟⲥⲟⲕ	*Belbéïs.*
Ⲙⲉϥⲓ	*Manouf-oua-hia-Massr-Elqadimah.*
Ϯⲗⲟϫ	*Dalass.*
Ϯϫⲟⲗ	*Dalass.*

Copte.	Arabe.
Ⲡⲉⲧⲡⲏⲉϩ	*Athfihh.*
Ϩⲛⲏⲥ	*Ahnas.*
Ⲡⲉⲙϫⲉ	*Albahnasa.*
Ⲕⲁⲓⲥ	*Alqaïs.*
Ⲛⲓⲕⲁⲫⲁⲣ	*Alkifour.*
Ⲧⲟⲩϩⲟ	*Thahha.*
Ⲁⲛϯⲛⲱⲟⲩ	*Insina.*
Ϣⲙⲟⲩⲛ ⲃ̅	*Al-Aschmounaïn.*
Ϣⲙⲓⲛ	*Akhmim.*
Ⲡⲁⲛⲟⲥ	*Akhmim.*
Ⲕⲟⲥⲕⲁⲙ	*Qousqam.*
Ⲥⲓⲱⲟⲩⲧ	*Asiouth.*
Ϣⲱⲧⲡ	*Schothb.*
Ⲯⲟⲓ	*Ibsaï.*
Ⲧⲕⲱⲟⲩ	*Qaou.*
Ⲛⲓⲕⲉⲛⲧⲱⲣⲓ	*Dendérah.*
Ⲕⲱⲛⲏ	*Qounéh.*
Ⲕⲱⲥⲃⲓⲣⲃⲓⲣ	*Qous.*
Ⲉⲣⲙⲟⲛⲧ	*Armant.*

COPTE.	ARABE.
Ⲥⲟⲩⲁⲛ	*Asouan.*
Ⲡⲓⲗⲁⲕ	*Asouan.*
Ϯⲗⲓⲃⲏ	*Alnoubah.*
Ⲡⲓϩⲉⲛⲧⲟⲩ	*Alhind.*
Ⲥⲟⲫⲓⲣ	*Alhind.*
Ⲡⲓⲕⲗⲓⲥⲙⲁ	*Qolzoum.*

N.° II.

Extrait du n.° XLIV des manuscrits coptes de la Bibliothèque impériale, ancien fonds, page 79 versò, et 80 rectò (1).

Copte.	Arabe.
Ⲡⲕⲁϩⲛ̄ⲛ̄ϭⲟⲟϣ . . .	*Ahhabbesch.*
Ⲧⲁⲛⲟⲩⲃⲁⲧⲓⲁ . . .	*Alnoubah.*
Ⲥⲉⲛⲟⲛ. Ⲥⲟⲩⲁⲛ . . .	*Asouan.*
Ⲑⲉⲃⲁⲉⲓⲥ	*Alssâïd.*
Ⲗⲁⲧⲟⲛ. Ⲥⲛⲏ	*Asna.*
Ⲁⲣⲙⲟⲛⲓⲕⲏ. Ⲁⲣⲙⲁⲛⲧ.	*Armant.*
Ⲡⲁⲡⲏ	*Aloqssour.*
Ⲕⲟⲟⲥⲃⲣ̄ⲃⲉⲣ	*Qouss.*
Ⲕⲉⲡⲧⲟ	*Qifth.*
Ⲛⲓⲕⲉⲛⲧⲟⲣⲉ	*Dendérah.*
Ⲧⲓⲟⲥⲧⲡⲟⲗⲓⲥ. Ⲁⲛⲟ .	*Medinet-Hou.*
Ⲯⲟⲓ	*Ibsaï.*

(1) Cette nomenclature, en dialecte thébain, est rangée par ordre géographique, du midi au nord.

Copte.	Arabe.
Ⲡⲁⲛⲟⲥ. Ϣⲙⲓⲛ . . .	*Akhmim.*
Ⲧⲕⲟⲟⲩ	*Qaou.*
Ⲧⲁⲡⲟⲑⲩⲕⲏ	*Aboutig.*
Ⲗⲓⲅⲟⲩ. Ⲥⲓⲟⲟⲩⲑ . .	*Asiouth.*
Ϣⲙⲟⲩⲛ	*Aschmounaïn.*
Ⲧⲟⲩϩⲟ. Ⲑⲉⲩⲇⲱⲥⲓⲟⲩ.	*Thouhha* (sic).
Ⲧⲙⲟⲟⲛⲉ	*Alminiéh.*
Ⲡⲉⲙϫⲉ. Ⲝⲉⲣⲓⲕⲟⲩ. .	*Albahnasa.*
Ϩⲛⲏⲥ. Ϩⲣⲟⲕⲗⲗⲉⲟⲩ .	*Ahnas.*
Ⲡⲓⲟⲙ. Ⲁⲣⲥⲉⲛⲱⲉ . .	*Alfayyoum.*
Ⲧⲡⲏϩ	*Athfihh.*
Ⲕⲩⲡⲧⲟⲛ. Ⲙⲉⲙⲃⲉ . .	*Massr.*
Ⲧⲡⲁⲙⲫⲉⲗⲓⲁ. . . .	*Massr.*
Ⲃⲁⲃⲩⲗⲟⲛ ⲛ̀ⲕⲏⲙⲓ. .	*Massr.*
Ⲁⲗⲉⲝⲁⲛⲇⲣⲓⲁ.Ⲣⲁⲕⲟϯ	*Iskandériéh.*
Ⲧⲁⲣⲁⲃⲓⲁ	*Arabiah.*
Ⲑⲣⲁⲃⲁ	*Atrib.*

N.° III.

Extrait d'un manuscrit copte-thébain la Bibliothèque impériale, n.° XLI ancien fonds (1).

COPTE.	ARABE.
Ⲣⲁⲕⲟϯ	*Iskandériah.*
Ⲕⲏⲙⲉ	*Missr* ou *Massr.*
Ⲡⲓⲕⲗⲁⲩⲥⲙⲁ	*Alqoulzoum.*
Ⲧⲥⲩⲣⲓⲁ	*Alscham.*
Ⲧⲛⲃⲏ	*Al-Noubah.*
Ⲛⲉϭⲟⲟϣ	*Al-Hhabbaschéh* (sic).
Ⲡϩⲉⲛⲧⲟⲩ.	*Al-Hind.*
Ⲇⲁⲙⲁⲥⲕⲟⲥ	*Dimscheq.*
Ⲃⲉⲣⲓⲁ	*Hhalab.*
Ⲡⲓⲁⲥⲥⲓⲣⲟⲥ	*Almoussoul.*
Ⲃⲁⲅⲇⲁⲛ	*Baghdad.*
Ⲡⲧⲟⲗⲉⲙⲁⲉⲓⲥ. . . .	*Akka.*
Ⲁⲛⲇⲓⲟⲭⲓⲁ	*Anthakia.*

(1) Cette nomenclature n'est point rangée géographiquement comme les précédentes.

Copte.	Arabe.
Ⲡⲓⲟⲙ	*Alfayyoum.*
Ⲉϩⲛⲉⲥ	*Ahnas.*
Ⲕⲟⲉⲓⲥ	*Al-Qaïs.*
Ⲡⲉⲙϫⲉ	*Albahnasa.*
Ⲟⲩⲁϩⲉ	*Al-Ouahh.*
Ⲧⲟⲩϩⲱ	*Thahha.*
Ⲙⲡⲁⲣⲁⲗⲗⲟⲩ	*Albourlos.*
ⲁⲑⲉⲛⲛⲉⲥ	*Tennis.*
Ⲥⲉⲃⲏⲛⲛⲏⲧⲟⲩ	*Samannoud.*
Ⲑⲙⲟⲩⲓ	*Almourad* (sic).
Ⲧⲁⲣⲁⲃⲓⲁ	*Albelqa.*
Ⲁⲛϯⲛⲱⲟⲩ	*Inssina.*
Ϣⲙⲟⲩⲛ	*Al-Aschmounaïn.*
Ⲭⲙⲓⲙ	*Akhmim.*
Ⲕⲱⲥⲕⲱⲙ	*Alqoussiah.*
Ⲕⲱⲥⲃ̄ⲣ̄ⲃⲓⲣ. Ⲕⲱⲥ	*Qouss.*
Ⲥⲓⲟⲟⲩⲧ	*Asiouth.*
Ⲉⲣⲙⲟⲛⲧ	*Armant.*
Ϣⲱⲧⲡ	*Schathb.*

COPTE.	ARABE.
Ⲧⲕⲱⲟⲩ.	*Qaou.*
Ⲥⲛⲏ	*Asna.*
Ⲯⲱⲓ.	*Almonschat.*
Ϩⲟⲩ	*Hou.*
Ⲛⲓⲕⲉⲛⲧⲱⲣⲉ	*Dendéra.*
Ⲥⲟⲩⲁⲛ	*Asouan.*
Ⲡⲓⲗⲁⲕ	*Bilaq.*
Ⲕⲉϥⲧ	*Qifth.*

N.° IV.

Extrait du manuscrit copte-thébain de la Bibliothèque impériale, n.° XLIII, f.° 58 rectò et versò, 59 rectò et versò (1).

Copte.	Arabe.
Ⲡⲕⲁϩⲙ̅ⲡⲉϭⲱⲱϣ . . .	*Ardh-Alnahhaschy.*
Ⲧⲛⲟⲃⲁⲧⲓⲁ	*Al-Hhabbesch, Alnoubah.*
Ⲥⲉⲛⲟⲛ. Ⲥⲟⲩⲁⲛ . . .	*Asouan.*
Ⲡⲉⲗⲁϫ.	*Bilak-al-Djanadil.*
Ⲡⲕⲁϩⲙ̅ⲃⲁϣⲁϩⲏⲩ. .	*Ardh-Alforban* (sic).
Ⲡⲕⲁϩⲙ̅ⲡϩⲙϩⲁⲗ . .	*Ardh-al-Abd* (sic).
Ⲧⲕⲁϩⲙ̅ⲡⲁϩⲁⲃⲟⲩϣ . .	*Ardh-al-Hhabbaschéh.*
Ⲧⲁⲧⲉⲕⲣⲟⲣⲉⲩⲥ . . .	*Ardh-al-Tekrour* (sic).
Ⲁⲧⲃⲱ.	*Odfou.*
Ⲗⲁⲧⲱⲛ	*Asna.*
Ⲥⲛⲏ	*Asna.*
Ⲡⲁⲡⲉ	*Armant* (sic).

(1) Cette nomenclature de villes est rangée géographiquement du midi au nord.

COPTE.	ARABE.
Ⲃⲉⲣⲃⲉⲣ.	*Alaqsoraïn* (sic).
Ⲕⲱⲥ	*Qouss.*
Ⲕⲉⲃⲧⲱ.	*Qibth.*
Ⲛⲉⲕⲛ̀ⲧⲟⲣⲉ	*Dendéra, Dendérah.*
Ⲇⲓⲟⲥⲡⲟⲗⲓⲥ	*Medinet-Hou.*
Ⲃⲉⲣϭⲟⲟⲩⲧ	*Alfardjouth.*
Ⲧⲡⲟⲩⲣⲁⲛⲛ	*Al-Bouliena.*
Ⲙⲟⲩϣⲁⲛⲥ	*Makhanis.*
Ⲥⲉⲙϩⲱⲟⲩⲧ.	*Samhoud.*
Ⲯⲱⲓ	*Ibsaï.*
Ⲡⲁⲛⲟⲥ	*Akhmim.*
Ϣⲙⲓⲛ	*Akhmim.*
Ⲭⲙⲓⲙ	*Akhmim.*
Ⲧⲕⲟⲟⲩ	*Qaou.*
Ⲁⲛⲧⲏⲩ.	*Qaou.*
Ⲗⲉⲅⲟⲩ	*Siouth.*
Ⲥⲓⲟⲟⲩⲧ.	*Siouth.*
Ⲙⲁⲛ̄ⲃⲁⲗⲱⲧ	*Monfalouth.*
Ⲕⲟⲥⲅⲁⲙ	*Qoussiah, Qouzqam.*

Copte.	Arabe.
Ⲧⲉⲣⲱⲧ	*Aldarouéh, Daroutsserbam, Darouth.*
Ⲙⲁⲛ̄ⲗⲁⲩ	*Moudl-Alaschia.*
Ⲙⲁⲛ̄ⲕⲁⲡⲱⲧ	*Manqabadh.*
Ϣⲙⲟⲩⲛ	*Al-Oschmounaïn.*
Ⲑⲉⲃⲁⲉⲓⲥ	*Al-Ssaïd.*
Ⲁⲛϯⲛⲱⲟⲩ	*Inssina.*
Ⲧⲟⲩϩⲱ	*Tahha.*
Ⲑⲉⲟⲇⲟⲥⲓ	*Medinet-Tahha.*
Ⲧⲙⲱⲛⲏ	*Alminiéh.*
Ⲡⲉⲙϫⲏ	*Albahnasa.*
Ϩⲛⲏⲥ	*Ahnas.*
Ⲁⲣⲁⲕⲗⲁⲥⲙⲱ	*Ahnas.*
Ⲫⲓⲟⲙ	*Alfayyoum.*
Ⲁⲣⲥⲉⲛⲓⲕⲟⲛ	*Alfayyoum.*
Ⲧⲡⲩϩ	*Athfihh.*
Ⲅⲩⲡⲧⲟ	*Massr.*
Ⲙⲉⲛⲃⲉ	*Monf-Massr-Alqadimah.*
Ⲃⲁⲃⲩⲗⲟⲛ	*Babiloun-Masr.*
Ⲗⲓⲟⲩⲓ	*Al-Qahirah.*

COPTE.	ARABE.
Ⲧⲥⲁϩⲏⲧ.	*Bahhri.*
Ⲡⲥⲁⲛⲉⲙϩⲓⲧ. . . .	*Al-ouadjeh-Albahhri.*
Ⲁⲗⲉⲝⲁⲛⲇⲣⲓⲁ . . .	*Iskandériéh.*
Ⲣⲁⲕⲟϯ	*Iskandériéh.*
Ⲛⲓⲕⲓⲟⲩⲥ	*Niqious.*
Ⲑⲉⲣⲟϭⲉ.	*Taroudjéh.*
Ⲃⲟⲩⲁ	*Fouah.*
Ⲡϣⲏⲓⲙⲟⲟⲩ	*Bir-Ma.*
Ϩⲁϩϣⲏⲓ	*Abiar.*
Ⲁⲑⲣⲏⲡⲉ	*Atrib.*
Ϫⲉⲙⲛⲟⲩϯ.	*Samannoud.*
Ⲥⲟⲛϭⲁⲣ.	*Sandjar.*
Ⲧⲁⲙⲓⲁϯ.	*Damiath.*
Ⲗⲁⲕⲁⲛ.	*Laqanéh.*
Ⲑⲣⲁⲃⲁ.	*Atrib.*
Ⲥⲉⲕⲟⲟⲩ.	*Sakha.*
Ⲟⲩϣⲏⲙ	*Aoussim.*
Ⲫⲟⲗ ⲓⲁⲥ	*Belbéïs.*

N.° V.

HYMNE Copte en vers rimés.

PLUSIEURS strophes de diverses Hymnes coptes en vers rimés sont citées dans le cours de cet ouvrage. Comme de toutes les parties de la littérature copte, celle qui est relative à la poésie est la moins connue et qu'il n'en est parlé dans aucun des ouvrages qui ont été publiés sur cette langue, il nous a paru très-utile d'insérer dans cet Appendix une Hymne toute entière, afin de donner aux personnes que ce sujet intéresse, une première idée de ce genre de composition sur lequel nous reviendrons ailleurs. Cette Hymne est extraite d'un manuscrit copte que j'ai sous les yeux, et qui appartient à M. l'abbé de Tersan connu par l'extrême obligeance avec laquelle il communique les trésors littéraires que son zèle a su réunir à Paris. Ce manuscrit renferme 56 pièces semblables, toutes destinées à être chantées dans les diverses solennités de l'Église Copte. Chacune d'elles est précédée d'une rubrique arabe; celle de l'Hymne qu'on va lire et qui est la 5.e du recueil, indique *qu'elle se chantait la nuit du 28 du mois de kihak* (koïak), *pour la naissance de Jésus le Messie.* J'y ai ajouté sa traduction française.

HYMNE.

Ⲁⲡⲓⲇⲩⲙⲓⲟⲣⲅⲟⲥ
ϣⲉⲛϩⲏⲧ ϧⲁ ⲉ̀ⲁⲇⲁⲙ
ⲁϥⲥⲱⲙⲁⲧⲓⲕⲟⲥ
ⲉ̀ⲃⲟⲗ ϧⲉⲛ ⲙⲁⲣⲓⲁⲙ.

Ⲃⲟⲛ ⲛ̀ⲓⲃⲉⲛ ⲉⲩϩⲱⲥ
ⲛⲁⲕ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ
ⲱ ⲩⲓⲟⲥ Ⲑⲏⲟⲩⲥ
ⲛ̀ⲇⲩⲙⲓⲟⲣⲅⲟⲥ.

Ⲅⲉⲛⲟⲥ ⲛ̀ⲛⲓⲡⲓⲥⲧⲟⲥ
ⲁⲩⲣⲁϣⲓ ϧⲉⲛ ϩⲁⲛϩⲩⲙⲛⲟⲥ
ⲉⲑⲃⲉ̀ ⲡ̀ⲓϫⲫⲟ ⲡ̅ⲭ̅ⲥ̅
ⲉ̀ⲃⲟⲗ ϧⲉⲛ ϯⲡⲁⲣⲑⲉⲛⲟⲥ.

Ⲇⲁⲩⲓⲇ ⲡⲟⲩⲣⲟ ⲁϥⲥⲁϫⲓ
ϧⲉⲛ ⲧⲉϥⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲓⲁ̀
ⲉⲑⲃⲉ ⲡϫⲓⲛⲙⲓⲥⲓ
ⲡⲭⲣⲓⲥⲧⲟⲥ ⲡⲓⲁⲓⲇⲓⲁ̀.

TRADUCTION.

I.

Le Créateur de l'Univers a eu pitié d'Adam, il s'est revêtu d'un corps dans le sein de Marie.

II.

O Fils du Dieu créateur ! l'Univers entier te célèbre avec les Anges.

III.

La race des fidèles exprime sa joie par des chants d'alégresse, parce que le Christ est né d'une Vierge.

IV.

Le roi David a annoncé dans sa prophétie la naissance du Christ véritable.

Ⲉⲑⲃⲉ ϯⲑⲉⲟⲧⲟⲕⲟⲥ
ⲉⲛⲥⲟⲩⲉⲛ ⲡⲬⲣⲓⲥⲧⲟⲥ
ⲁⲙⲱⲓⲛⲓ ⲙⲁⲣⲉⲛϩⲱⲥ
ⲉ̀ⲣⲟϥ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ.

Ⲍ̅ ⲛ̀ⲧⲁⲅⲙⲁ ⲛⲓⲃⲉⲛ
ⲉⲧϧⲉⲛⲟⲩⲣⲁⲛⲟⲥ
ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲁⲥⲡⲓ ⲛⲓⲃⲉⲛ
ϩⲱⲥ ⲉ̀ⲡⲟⲩⲣⲟ ⲡⲬⲣⲓⲥⲧⲟⲥ.

Ⲏⲡⲡⲉ ⲛⲓⲙⲁⲛⲉ̀ⲥⲱⲟⲩ
Ⲅⲁⲃⲣⲓⲏⲗ ⲡⲓⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ
ⲁϥϩⲓⲱⲓϣ ⲛⲱⲟⲩ
ⲉⲑⲃⲉ ⲡⲓϫⲫⲟ ⲙ̀ⲡⲬ̅ⲥ̅.

Ⲑⲱⲕ ⲧⲉ ϯϫⲟⲙ ⲛⲉⲙ ⲡⲓⲱⲟⲩ
ϣⲁ ϯⲥⲩⲛⲧⲉⲗⲓⲁ
ⲱ ⲡⲟⲩⲣⲟ ⲛ̀ⲧⲉ ⲡⲱⲟⲩ
Ⲡϣⲏⲣⲓ ⲙ̀ⲙⲁⲣⲓⲁ.

Ⲓⲏⲥⲟⲩⲥ ⲡⲓⲙⲟⲛⲟⲅⲉⲛⲏⲥ
ⲛ̀ⲧⲉ ⲫⲛⲟⲩϯ ⲫⲓⲱⲧ
ⲁⲛⲛⲁⲩ ⲁϭⲛⲉⲉⲁⲛⲓⲥ
Ϧⲉⲛ ⲕⲉⲛϥ ⲛ̀ⲑⲏⲉⲧⲥⲙⲁⲣⲱⲟⲩⲧ.

V.

C'est par la mère de Dieu que nous connaissons le Christ, hâtons-nous de le chanter avec les Anges.

VI.

Que les sept Légions célestes et toutes les Nations célèbrent le roi Christ.

VII.

Voici les bergers, l'ange Gabriel (lui-même) leur a annoncé la naissance du Christ.

VIII.

C'est à toi seul, ô Roi de gloire! ô Fils de Marie! qu'appartiennent la puissance et la gloire.

IX.

Nous avons vu Jésus, le fils unique de Dieu, sur le sein de la Vierge bénie.

Ⲕⲣⲓⲥⲧⲟⲥ ⲛⲓⲣⲉϥⲕⲟϩⲉⲙ̅
ⲁⲥⲙⲓⲥⲓ ⲙ̀ⲙⲟϥ ϩⲱⲥ ⲛⲟⲩϯ
ⲙ̀ⲫⲟⲟⲩ ϧⲉⲛ Ⲃⲏⲑⲗⲉⲉⲙ
ⲁϥⲓ̀ ⲉⲑⲃⲉ ⲡⲉⲛⲥⲱϯ.

Ⲗⲁⲗⲓ ⲱ ⲛⲓⲙⲁⲅⲟⲥ
ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲙⲁⲛ̀ⲉⲥⲱⲟⲩ
ϫⲉ ⲡⲓⲬⲣⲓⲥⲧⲟⲥ ⲡⲓⲗⲟⲅⲟⲥ
ⲁϥⲟⲩⲱⲛϩ ⲛⲁϥ ⲙ̀ⲫⲟⲟⲩ.

Ⲙⲁⲣⲉⲛ ϩⲱⲥ ⲉ̀ⲣⲟϥ
ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲧⲁⲅⲙⲁ ⲛ̀ⲧⲉⲡϭⲓⲥⲓ
ⲟⲩⲟϩ ⲧⲉⲛⲟⲩⲱϣⲧ ⲙ̀ⲙⲟϥ
ϫⲉ ⲛ̀ⲧⲟϥ ⲡⲉ ⲡⲓⲙⲁⲓⲣⲱⲙⲓ.

Ⲛⲓⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲁ̀ⲩⲣⲁϣⲓ
ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥ
ⲉⲑⲃⲉ ⲡϫⲓⲛⲙⲓⲥⲓ
ⲙ̀ⲡⲥⲱⲧⲏⲣ ⲙ̀ⲡⲓⲕⲟⲥⲙⲟⲥ.

Ⲟⲩⲥⲓⲟⲩ ⲁϥϣⲁⲓ
ⲙ̀ⲫⲟⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲙⲁⲛ̀ϣⲁⲓ
ϫⲉ ⲫⲁⲓ ⲡⲉ ⲡⲓⲙⲏϣ ⲛ̀ⲛⲁⲓ
ⲁϥⲓ̀ ⲉⲑⲃⲉ ⲡⲉⲛⲟⲩϫⲁⲓ.

X.

Aujourd'hui elle a enfanté le Christ libérateur, Dieu lui-même, dans Bethléem; il est venu pour notre salut.

X I.

Réjouissez-vous, Mages et Bergers; car le Christ, le Verbe s'est aujourd'hui manifesté.

X I I.

Célébrons-le avec les Légions célestes, et glorifions-le, car il est l'ami des hommes.

X I I I.

Les Prophètes et les Justes ont témoigné leur joie à la naissance du Sauveur du monde.

X I V.

Un astre s'est levé du côté de l'Orient, il est le signe de la miséricorde, il vient nous annoncer le salut.

Ⲡⲓϩⲓⲏⲃ ⲛ̀ⲧⲉ Ⲫⲛⲟⲩϯ
ⲁϥⲓ̀ ⲉ̀ⲡⲓⲕⲟⲥⲙⲟⲥ
ⲉ̀ⲃⲟⲗϧⲉⲛ ϯⲙⲁⲥⲛⲟⲩϯ
ⲙⲁⲣⲓⲁ ϯⲡⲁⲣⲑⲉⲛⲟⲥ.

Ⲣⲁϣⲓ ⲱ̀ ⲛⲓⲡⲓⲥⲧⲟⲥ
ⲁ̀ⲫⲟⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲑⲉⲗⲏⲗ
ⲉⲑⲃⲉ ⲡⲓϫⲫⲟ ⲡⲬⲣⲓⲥⲧⲟⲥ
ⲡⲉⲛⲟ̅ⲥ̅ ⲉⲙⲙⲁⲛⲟⲩⲏⲗ.

Ⲥⲱⲙⲥ ⲥⲱⲧⲉⲙ ⲉ̀ⲣⲟⲛ
ⲁⲛⲟⲛ ϧⲁ ⲡⲉⲕⲗⲁⲟⲥ
ⲛⲁϩⲙⲉⲛ ϩⲁ ⲛⲓⲇⲉⲙⲱⲛ
ⲱ̀ ⲡϣⲏⲣⲓ ⲛⲑ̅ⲥ̅.

Ⲧⲉⲛϩⲱⲥ ⲧⲉⲛⲥⲙⲟⲩ ⲉ̀ⲣⲟⲕ
ϧⲉⲛ ϩⲁⲛ ⲇⲟⲝⲟⲗⲟⲅⲓⲁ̀
ⲱ̀ ⲧⲉⲛϣⲉⲙϣⲓ ⲉ̀ⲙⲟⲕ
ⲱ̀ ⲡⲓⲗⲟⲅⲟⲥ ⲛⲁⲓⲁⲓⲁ̀.

Ⲩⲓⲟⲥ ⲑ̅ⲥ̅ ⲡⲉⲛⲛⲟⲩϯ
ⲁ̀ⲣⲉϩ ⲉ̀ⲡⲉⲕⲗⲁⲟⲥ
ⲉⲃⲟⲗϩⲁ ⲟⲩϩⲟϯ
ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲡⲓⲣⲁⲥⲙⲟⲥ.

X V.

L'agneau de Dieu est venu au monde par la mère de Dieu, Marie la Vierge.

X V I.

Réjouissez-vous, ô justes! réjouissez-vous; le Christ, notre Seigneur Emmanuel, est né.

X V I I.

Daigne jeter les yeux sur nous, daigne nous écouter, nous qui sommes ton peuple, fils de Dieu! délivre-nous des démons.

X V I I I.

Nous te célébrons, nous te bénissons dans nos louanges; oui, nous t'adorons, ô Verbe véritable!

X I X.

Fils de Dieu, notre Dieu, défends ton peuple contre la crainte et les tentations.

Ⲫⲛⲟⲩϯ ⲫⲏⲉⲧⲱⲓⲗⲓ
ⲙ̀ⲫⲛⲟⲃⲓ ⲛ̀ⲧⲉ ⲡⲓⲕⲟⲥⲙⲟⲥ
Ϫⲱ ⲛⲁⲛ ⲉ̀ⲃⲟⲗ ⲛ̀ⲛⲉⲛⲛⲟⲃⲓ
ⲉⲑⲃⲉ ϯⲡⲁⲣⲑⲉⲛⲟⲥ.

Ⲭⲉⲣⲉ ϯⲡⲁⲣⲑⲉⲛⲟⲥ
ϯϣⲉⲗⲉⲧ ⲙⲁⲣⲓⲁⲙ
Ϫⲉⲣⲉ ϯⲡⲟⲗⲓⲥ ⲙ̀ⲡϭ̅ⲥ̅
ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲉ̀ⲃⲏⲑⲗⲉⲉⲙ (sic):

Ⲯⲩⲭⲏ ⲙⲁⲙ̀ⲧⲟⲛ ⲛ̀ⲱⲟⲩ
Ϧⲉⲛ ⲡⲓⲡⲁⲣⲁⲇⲓⲥⲟⲥ
ⲉⲑⲃⲉ ϯⲟⲩⲣⲱ
ϯⲑⲉⲟⲧⲕⲟⲥ.

Ⲱ ⲫⲏⲧⲁⲩⲙⲁⲥϥ
ⲉⲑⲃⲉ ⲡⲥⲱϯ ⲙ̀ⲡⲉⲛⲅⲉⲛⲟⲥ
ⲟⲩⲟϩ ϧⲉⲛ ⲧⲥⲁⲣⲝ ⲁⲩⲁϣϥ
ⲁⲣⲉϩ ⲉ̀ⲡⲉⲕⲗⲁⲟⲥ.

X X.

O Dieu qui portes les péchés du monde, pardonne-nous les nôtres par la Vierge!

X X I.

Salut, ô Vierge, divine Épouse, Marie! salut, ville du Seigneur, ô sainte Bethléem!

X X I I.

Par la Reine, la mère de Dieu, accorde, donne aux ames des morts le repos dans le Paradis.

X X I I I.

O toi qui as été enfanté pour le salut du monde, et toi qui, comme homme, as été crucifié, veille sur ton peuple!

EXPLICATION

DE LA CARTE.

Les différences qui existent entre le résultat de notre travail et la carte de l'*Ægyptus antiqua* de d'Anville, portant principalement sur la basse Égypte, nous avons cru qu'il suffisait de donner une carte de cette dernière contrée, dans laquelle les positions seraient rectifiées d'après les données certaines que nous avons recueillies dans les écrits des Coptes et des Arabes.

En effet, on a dû voir dans le cours de cet ouvrage, que d'Anville a exactement indiqué la place qu'occupaient les anciennes villes de la Thébaïde et de l'Égypte moyenne; on peut dire même que dans certains cas il en a deviné les positions, plutôt qu'il n'y a été conduit par des notions précises fournies par les géographes grecs ou latins. Sa synonymie des noms grecs et arabes est exacte dans toutes ses parties quant à la haute Égypte; elle est entièrement mise hors de doute par les passages des livres coptes que nous avons réunis et qu'il ne pouvait pas connaître, et sur-tout par une nomenclature de villes, extraite des manuscrits coptes, laquelle contient le nom égyptien

et

et le nom arabe actuel, souvent même le nom grec (1). Le sentiment du père Sicard, qui plaçait l'ancienne *Lepidotum* au village actuel de *Qassr-Essâïad*, balançait presque l'opinion de d'Anville qui reconnaissait dans *Qassr-Essâïad* l'emplacement du *Chènoboscia* des Grecs. Nous avons fait voir (2) que d'Anville ne s'était point trompé, si ce n'est sur le point précis des positions; il faut en effet, comme nous l'avons démontré, placer Bopos au nord de l'île Tabenna, et Chènoboscia un peu plus au midi que ne l'a fait d'Anville.

N'ayant point de tracé exact du cours du Nil et de ses différentes branches dans la basse Égypte, il était bien difficile que ce célèbre géographe ne commît pas quelques fautes en indiquant les points où se trouvaient autrefois les villes mentionnées par les Grecs. Sa synonymie de la basse Égypte est cependant presque par-tout exacte; et quel que soit le poids des opinions de M. Larcher, la seule *Héliopolis* qui ait existé en Égypte sera toujours identique, quant à la position, avec le village actuel de *Mathariah* (3), près duquel se trouvent d'antiques ruines égyptiennes; et *Tzouan*, dont il est parlé dans l'Écriture-Sainte, sera

---

(1) Appendix, n.° II. Voyez aussi l'Introduction, pages 28, 29 et 30.

le même lieu que *Ssan* ou *Tanis* comme l'a cru d'Anville (1).

Nous avons déjà dit que la source des erreurs de ce géographe sur la position de quelques villes de la basse Égypte, se trouve dans la manière vicieuse dont il a tracé le cours de la branche Pélusiaque (2). I.° Il a fixé le point où la branche *Phathmétique* se sépare de la *Pélusiaque*, à *Miit-Damsis*, tandis que ce village est éloigné de ce même point et de la Pélusiaque de près de neuf lieues, selon l'excellente carte de la basse Égypte tracée par M. Jacotin, chef des ingénieurs qui accompagnèrent l'armée française dans cette contrée. II.° Ayant, par suite de ce faux apperçu, placé le point de séparation des deux mêmes branches, à neuf *schœnes* (3), ou environ onze lieues et demie, au nord d'*Héliopolis* (*ÔN* sur notre carte), il s'est vu forcé de laisser les villes d'Athribis (*ATHRIBI*) et de Bubaste (*POUBASTI*) (dont les latitudes lui étaient indiquées par Ptolémée), à-peu-près dans le milieu des terres et à deux lieues et demie de la branche Pélusiaque, tandis que les ruines de ces anciennes capitales de nome se

(1) *Suprà*, page 105 et suiv.

(2) *Suprà*, page 10.

(3) Le mot *schœne* est d'origine égyptienne; il est écrit ϣⲉⲛⲛⲟϩ, *schennoh*, et paraît dérivé des racines ϣⲓ ou ϣⲉ, *mesurer*, et de ⲛⲟϩ, *corde*, *longueur*.

trouvent réellement, comme le prouvent les observations faites de nos jours, presque sur les bords de cette même branche Pélusiaque.

La distance d'Héliopolis à la séparation des branches Phathmétique et Pélusiaque, séparation qui a lieu près d'Athribis même, n'est seulement que de sept schœnes ou *neuf lieues et demie*, et non de *onze lieues et demie* comme l'a cru d'Anville; et il est digne de remarque que si l'on diminue la distance que donne d'Anville, des deux lieues et demie qui y sont de trop, la branche Pélusiaque passera dès-lors, comme cela est réellement, à Athribis et à Bubaste aux points mêmes où il a fixé la position de ces deux villes. Ce résultat prouve sans doute beaucoup en faveur de notre opinion, d'après laquelle on doit reconnaître comme identiques la partie supérieure du canal de Môez et la Pélusiaque des anciens (1).

On remarquera vraisemblablement que la position que nous avons assignée aux villages de *Butos* (*PTÉNÉTÔ*), *Xoïs* (*SKHÔOU*), *Prosopis* ou *Niciù* (*PSCHATI*) et *Pharbaethus* (*PHARBAIT*), diffère essentiellement de celle qui leur a été donnée par d'Anville. Nous croyons avoir démontré dans notre travail, 1.° que Xoïs, placée par ce géographe à trois lieues au midi de Sébennytus (*SJEMNOUTI*), exista, au contraire, au village de *Sakha* (nom arabe actuel dérivé de

---

(1) *Suprà*, pages 11, 12 et suiv.

l'égyptien *Skhôou*), à un peu plus de quatre lieues au nord-ouest de Sébennytus (1); 2.° que Butos se trouvait vers l'embouchure de la branche Phermouthiaque (2), et que d'Anville l'en a cru trop reculé à l'occident; 3.° que Prosopis était vers le nord oriental de la branche Canopique (3) ou *Schetnoufi*; 4.° que Pharbaethus fut une des villes situées dans le Delta, et sur-tout que sa position diffère essentiellement de celle de *Belbéis* ou la place d'Anville (4).

Le nom de Pithom, écrit *Pathumos* dans Hérodote, a été appliqué par d'Anville à Héroopolis (*Aouabr*); mais nous avons fait voir que le sens même de ce nom indique qu'il appartint au lieu appelé *Thoum* ou *Tohum* sur la carte de d'Anville (5).

En parlant des branches du Nil en général, nous avons exposé les raisons qui nous font regarder la branche Tanitique comme dérivée de la Pélusiaque, contre l'opinion de d'Anville et des autres géographes modernes; qu'on nous permette d'y renvoyer le lecteur (6).

Pour dresser notre carte, nous avons suivi le tracé de celle de M. Jacotin, publiée par M. le général

---

(1) *Suprà*, page 211 et suiv.
(2) *Suprà*, page 227.
(3) *Suprà*, page 164 et suiv.
(4) *Suprà*, pages 93, 94, 95 et suiv.
(5) *Suprà*, pages 59, 60 et suiv.
(6) *Suprà*, page 10 et suiv.

Reynier (1). Après y avoir fixé les positions des villes égyptiennes, suivant les matériaux que nous avons recueillis dans les écrits des Coptes, des Grecs, des Latins et des Arabes, il nous a paru nécessaire d'y faire quelques changemens que nous allons indiquer.

De nos jours, les branches de Damiette et de Rosette se sont augmentées en appauvrissant, l'une, l'ancienne branche Sébennytique; l'autre, la Pélusiaque, la Tanitique et la Mendésienne. Nous les avons toutes tracées sur notre carte d'une force à-peu-près égale, pour les rapprocher de leur état ancien.

La partie inférieure de la Pélusiaque, depuis Bubaste jusqu'à la mer, a presque entièrement disparu maintenant; à peine en suit-on la trace sur la carte du général Reynier; nous l'avons rétablie dans toute sa grandeur.

A la place de la partie inférieure de la branche Canopique, il s'est formé, dans les tems modernes, un lac appelé le *Lac d'Edko*, et les eaux se sont entièrement jetées dans le lit de la branche Bolbytique ou *Taly*. Nous avons tracé approximativement le cours de la partie de la Canopique; nous avons commencé notre reprise à TÉRÔT (en arabe *Daïrouth*), village dont le nom, comme nous l'avons fait observer (2),

(1) En tête de son ouvrage intitulé *De l'Égypte après la bataille d'Heliopolis.*

(2) *Suprà*, page 20.

indique toujours le lieu où une rivière se divise en deux ou plusieurs parties.

Les deux bras de la Phermouthiaque sont marqués sur notre carte ; l'île qu'ils forment répond à celle que les anciens placent dans le nome de Sébennytus, et dans laquelle se trouvait Xoïs (*Skhôou*) (1). Le bras oriental nous paraît être la *Sébennitique* de Strabon, parce qu'il passe près de *Sébennitus* (*Sjemnouti*); le bras occidental sera la *Saïtique* d'Hérodote, parce qu'il coule à une petite distance de Saïs (*Sai*) (2). Il paraît probable que c'est là l'origine du nom que ces deux écrivains ont donné à la branche entière que les Égyptiens appelaient *Phermôout*, branche *mortelle*, par opposition à la Canopique, nommée par eux *Schetnoufi*, c'est-à-dire la *bonne branche* (3).

Nous avons aussi diminué l'étendue des lacs de Tennis et de Bourlos, parce que, dans les tems anciens, ils paraissent avoir été moins considérables qu'ils ne le sont aujourd'hui.

Enfin, les points qui marquent la position des villes égyptiennes sont de forme carrée, parce qu'il paraît que telle fut celle de leur enceinte; telle fut la forme de la ville d'Éléthya, située dans la haute Égypte, entre Apollinopolis-Magna (*Atbô*) et Latopolis (*Snê*), dont

(1) Voyez l'article Skhôou, *suprà*, page 211.
(2) *Suprà*, page 177.
(3) *Suprà*, pages 18 et 23.

la circonvallation en briques cuites existe encore (1). Cet usage a même été pour ainsi dire général en Orient : on sait que Babylone était carrée; que Ninive eut à-peu-près la forme d'un rectangle (2). On lit aussi dans le Vendidad que plusieurs des premières villes de la Perse étaient carrées (3). Nous avons dû ne pas négliger ces indications dans la rédaction de cette carte. Nous ne la présentons pas comme exempte de toute erreur, mais nous osons espérer qu'elle sera utile au perfectionnement de la géographie comparée de la basse Égypte.

---

(1) Costaz, *Description de l'Égypte*, Antiquités, Mémoires, tome I.er, page 49. — Saint-Genis, *idem*, Antiquités, tome I.er, Description d'Éléthya, pages 1 et 2.

(2) Diodore de Sicile, livre III.

(3) Fragards 1.er et 2.e

TABLE ALPHABÉTIQUE

Des Matières contenues dans les deux Volumes de la Description géographique.

Le chiffre romain indique le Tome, le chiffre arabe désigne la Page.

A

B

C



D

E

F

G

H

I

J

K

L

N

O

P

R

S

Thaïsi

U

V

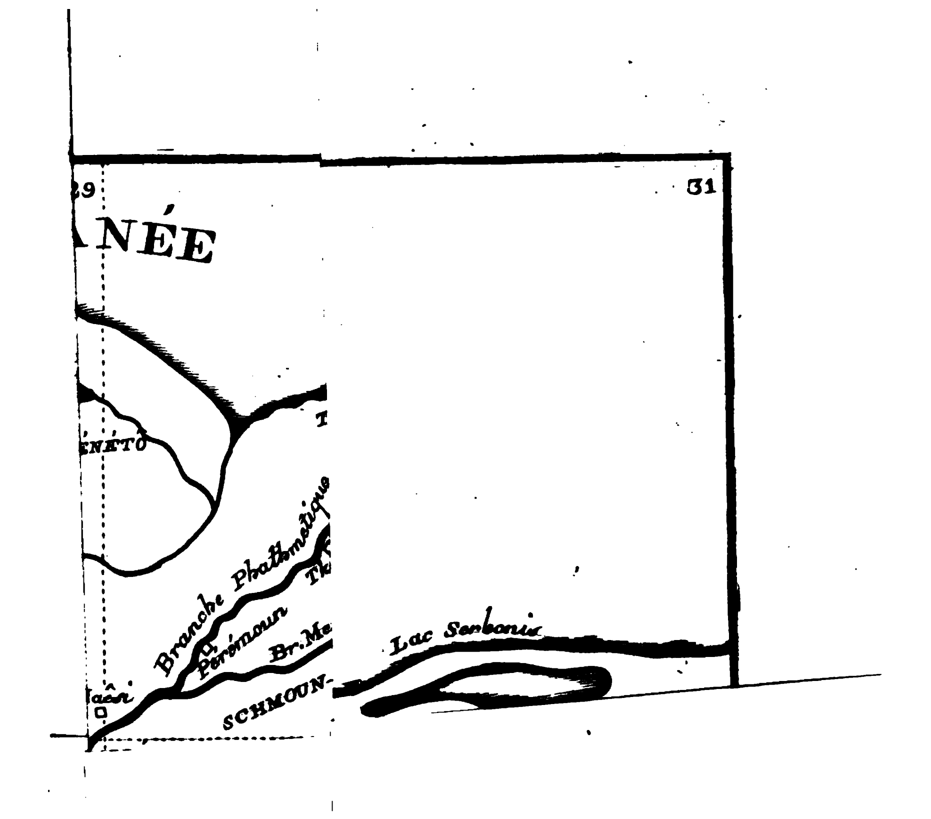
X

Z

Fin de la Table

De la Description géographique.


ASHMOLEAN
OXFORD
MUSEUM


29
31
NÉE
Branche Phathmétique
Pérémoun
Br. Me
SCHMOUN-
Lac Serbonis



